









NOUVEAU RECUEIL DE SECRETS, DE RECETTES ET D'EXPERIENCES,

Où l'on voit ce que l'Art, la Nature, la Physique & la Medecine renferment de plus curieux.

Donné au Public par les soins

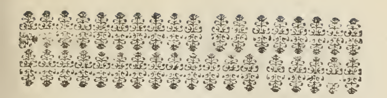
DU SIEUR D'EMERY

Et augmenté des recherches de plusieurs Auteurs très estimez.

TOME I.



A AMSTERDAM,
Chez J. F. BERNARD, Marchand Libraire.
M. DCC. XXIV.



AVERTISSEMENT.

LE titre de ce Livre n'eſt point au deſſus de ce qu'il promet; il n'impoſe rien. Quand on aura pris la peine de le lire, & de faire l'experience des recherches qu'il contient, on avouera franchement que l'Auteur n'eſt pas Charlatan. C'eſt un Recueil de quantité de Secrets également approuvez & eſtimez, où l'on trouve des remedes infaillibles contre les maladies qui ont le plus de cours parmi les Hommes, des Secrets domeſtiques, & même des découvertes propres à l'avancement des Arts. Le beau Sexe y trouvera dequoi ſatisfaire la complaiſance qu'il a pour ſes charmes, des avis fideles pour conſerver cette beauté, qui eſt l'écueil des hommes, & des moyens infaillibles pour reparer les deſordres & les bré-

ches que l'âge, ennemi juré des Dames, leur auroit pu faire. C'est tout ce que nous pouvons leur promettre. Le troisiéme volume de ce Recueil renferme, outre les Secrets de la Nature, quantité de Recettes de Medecine & de remedes utiles à la santé.



NOU-

NOUVEAU RECUEIL

De

Curiositez rares & nouvelles, dans les plus admirables effets de la Nature & de l'Art.

CHAPITRE PREMIER.

Pour rétablir la santé, & pour connoître assurément laquelle des humeurs domine en la personne malade.

PRenés de la *soude*, une livre, *étain* tres-fin demi-liv. *Mercure* trois onces, faites-les fondre, prenez, puis almagamez tout ensemble, & métez dans une cornuë, il en viendra environ

quatre onces d'eau, vous-vous en ſervirez comme s'enſuit.

Verſés de céte eau une ou deux goutes dans l'urine du malade, vous vérrez à l'inſtant les quatre humeurs ſéparées, & en celle où vous verrez plus de matiére, c'eſt celle qui domine, & quelquefois changera ſelon qu'elle péche ou nuit à la ſanté. La *ſoude* pour étre vraye s'épreuve ainſi : metez-en dans la main, & jétez pardeſſus deux ou trois goutes de jus de citron, & elle devient à l'inſtant rouge.

Pour guérir une Fiſtule : choſe merveilleuſe.

Prenés un *crapaut* vif, que vous métrez dans un pot de terre qui ſouffre le feu, & le couvrés qu'il n'en puiſſe ſortir, & l'environnez à feu de roüe, & le faites reduire en cendres, ſans que le feu touche le dit *crapaut*. De céte poudre, métez ſur la dite fiſtule, que vous aurez auparavant lavée avec vin chaud, ou urine d'enfant-mâle. *Epreuvé.*

Recéte remarquable du crane humain.

Prenez *poudre* de *crane* impalpable & en couvrez quelque playe ou ulcére

que

que ce soit, & elle guérira. *Expérience* faite par Monsieur Bolanger, Président, d'un ulcére qu'on n'avoit sçu guérir en dix ans.

Contre la dissenterie: & le moyen de tirer la teinture du coral.

Prenez une *pierre-ponce*, que vous éteindrez trois ou quatre-fois dans du bon vinaigre, en un taisson, la faisant rougir, puis la broyez de-même le *coral* bien subtil, & faites un lit de *pierre-ponce* dans un taisson, puis de *coral*, jusques à trois-fois, que le premier & dernier soit de *pierre-ponce*: lutez bien le taisson & le métés au four des Vériers, ou Potiers, par deux jours, le retirez & métez du vinaigre sur les dites poudres, & réitérez jusqu'à ce qu'il ne rougisse plus: aprés, fa. évaporer le vinaigre en un vaisseau de verre ou de terre plombée, auquel restera la *teinture* ou *couleur* de *coral.* Ainsi on peut tirer toutes sortes de couleurs des *Minéraux* & *Métaux* réduits en poudre, la doze est une dragme dans un œuf.

Le Syrop se fait de la sorte.

Prenez deux onces de ladite *teinture*, & trois onces de *sucre-candi* que métrez en un vaisseau de terre verni, qui soit large, que vous aurés mis dans un autre vaisseau plein d'eau, soûs lequel vous ferés du feu en forme de bain, manierez & remuerez continuellement vôtre *matiére* avec une spatule de bois, sans jamais cesser jusqu'à ce qu'elle soit *cuite* en *syrop* : car cela empêche la *teinture* de se précipiter.

Autre maniére de tirer la teinture du coral.

Prenez de la *cire-vierge* & la gratez dans un pot neuf, où vous aurez mis du *coral* en morceaux ou petites branches, que ledit *coral* en soit couvert: faites fondre & bouillir legérement sur la braize & la *cire* tirera toute la *teinture* du *coral* : ce que vous éprouverez en retirant un petit morceau dudit *coral*, ce qui arrive ordinairement dans un quart-d'heure : tirez du feu & laissez refroidir la cire, laquelle vous prendrez & graterez dans un urinal de verre, & métrés par dessus du bon vinaigre

gre distillé par trois-fois, ou du fort esprit de vin, & métrez sur les cendres chaudes, afin que la *cire* donne au vinaigre la *teinture* qu'elle a ôtée au *coral*: puis le tirez du feu, & étant froid séparez le vinaigre de la *cire* & le faites évaporer, étant évaporé vous trouverez au fonds vôtre *teinture* rouge comme *cinabre*.

Contre le Calcul, ou la Pierre.

Prenez *huyle - d'Olive* deux livres, que vous distillerés par la cornuë à feu de sable, & de l'eau ou *flégme* qui en viendra prenez trois cueillerées le jour; le matin, aprés-diné trois heures aprés avoir mangé, & le soir en se couchant, pendant neuf jours; céte *eau* dissout la pierre des reins & de la vessie: Ce qui reste à la cornuë est pour la goûte, contraction de nerfs venant de cause froide.

Pour la Gravelle, Excellente recéte.

Prenez deux livres de *racines d'orties griéches* & les nétoyez, & les faites bouillir en deux pots d'eau, jusqu'à diminution d'un tiers; ajoûtez trois chopines de bon-vin blanc, faits boüillir

illir à petit feu une heure, puis laiſſez refroidir, étant preſque froid les tirez dehors, & preſſez les *racines*. Puis métés le jus avec la décoction ſeulement dans un pot de terre neuf, & quand il ſera clair & que l'on en voudra uſer, prenez *trois pillules* de *beurre-frais*, & les ayant avallées, prenez un *verre* de ladite *décoction*, le tout à jûn & le plus matin que l'on pourra, & deux heures aprés un bouillon clair, & continuer durant 3. jours à châque décours de Lune : les lavemens laxatifs y ſont excellens, il les faut prendre le ſoir que l'on voudra uſer de la décoction.

Pour la même.

Prenez le *fruit* qui demeure dans la *roze ſauvage*, appelée *Eglantier*, tirez les petis grains qui ſont au dedans, que vous métrés ſécher au Soleil, ou au four, puis les pilerez en poudre, de laquelle métrez une dragme dans un petit verre de vin blanc, que laiſſerez tremper ſept ou huit heures; puis prendrez le tout demy-heure avant de ſe coucher, en remuant bien, que rien ne demeure au fonds du verre, cela fait de grands

grands effets, car il chasse toute sorte de gravéle, & fait rompre la pierre, que l'on rend par petits morceaux. *Espreuvé:* Mais il n'en faut prendre que de deux jours l'un, & puis huit jours d'intervalle, & au décours de la Lune. Du fruit rouge qui demeure on peut faire un cotignac & en manger aprés les repas, il empêche que rien se conglutine.

Pour la même.

Prenez de la *graine* de *panêts sauvages*, que vous ferez infuser en vin blanc pendant douze heures, & en prendrez un verre à jûn par trois matins.

Pour la même.

Prenez la *peau* du dedans des *giziers* de poules, que vous laverez avec vin blanc, séchérez & métrez en poudre, la doze est une dragme en du vin blanc, tant qu'il vous plaira.

Pour guérir toutes ruptures & descentes: reméde bien éprouvé du Cardinal de la Rochefoucault.

Prenez *poix-noire* une livre, *cire-jaune* & *résine* douze onces, *suif* de *mouton* huit onces: *Massie* & *sang* de

Dragon quatre onces : *Gomme-dragant-Arabique* & *Noix* de *Galle*, une once, *Pierre Ematie* deux onces ſéparément préparée & deſſéchée avec vinaigre, *poivre batû* deux onces, *Cloportes* deſſéchées & en poudre, deux onces : *gland* de *chêne-vert*, & *cumin préparé*, avec vinaigre, & mis en poudre, *ana* deux onces : le mélange ſe fait en fondant le ſuif avec une livre de gros vin rouge ; à quoy ajoûterez la *Noix* de *Galle* concaſſée, & le ferez cuire juſqu'à la conſomtion du vin ; cela fait, faut couler le tout & le remétre ſur le feu, ajoûtant la *cire*, & la *réſine* que vous ferez fondre : faut fondre la *poix-noire* en un autre vaiſſeau, puis verſer la premiére mixtion dans céte poix fonduë, mouvant continuélement avec un bâton, pour incorporer tout enſemble : aprés il faut l'ôter de deſſus le feu & le métre ſur les cendres chaudes, puis y verſer les poudres peu à peu, en mouvant bien fort, afin de bien faire le mélange de l'emplâtre : il faut, avant l'aplication, raſer le poil s'il y en a, & fomenter la place où eſt le mal, avec du fort

fort vinaigre, où il y aura de l'alun fondu dedans, & changer d'emplâtre de deux en deux iours, & renouvéler la dite fomentation de vingt-quatre en vingt-quatre heures: d'abondant, que le malade tiéne le lict quinze-jours plus ou moins, & se couchera sur le dos, & la tête la plus basse qu'il pourra, & ne boira le vin que bien trempé, & ne mangera viandes salées, légumes, ny bœuf.

Pour le même, soit homme ou femme, & vieux; expérimenté par un homme, qui étoit rompu depuis trente-ans.

Prenez une once & demy de *mastic blanc* à poids léger, une once & demy de *térébentine* feméle qui soit *rousse* & non de céle de Venise qui est *blanche*: une once & demy de *masticorum*, qui est une *gome* ou liqueur gluante, qui se trouve à la tête des gros chardons sauvages picquans, qui ont la tête quasi come les artichaux, ausquels ayant tiré les fueilles épineuses vous trouverez céte humeur gluante qui s'atache aux doigts; Mêlez tout cela ensemble dans un petit pot de terre neuf

verny, & d'autre part prenez environ *vingt-nœuds* qui ſe trouvent dans les *aix de ſapin*, que vous hacherez ou râclerez bien menu, que vous métrez dans un pot qui ſoit preſque plein d'eau, & ferez bouillir fort doucement, & la graiſſe & écume qui viendra par deſſus, vous la prendrez ſubtilement avec une cuillére & la jetterez dans l'autre pot parmy vos drogues, juſqu'à ce que vous voyiez que cela ſoit bien mêlé en un onguent, qu'étendrez ſur du cuir & apliquerez ſur la partie.

Pour les Hargnes. Epreuvé.

Prenez *Noix* de *ciprez*, *Acacia*, *Galles*, *Balauſtes*, de châcune cinq dragmes, *Tragagant*, *Myrrhe*, *Encens*, *Gome Arabique*, *Sarcocole*, de châcune trois dragmes, *Sang* de *Dragon*, *Bol fin*, *Minium*, *Aloez*, *Sucotrin* de châcun deux dragmes, faites de tout une poudre ſubtile & la paitriſſez avec vinaigre, dont vous ferez un emplâtre & en apliquerez ſur le mal.

Pour Rognons enflez. Epreuvé.

Prenez *racine* de *chicorée ſauvage*, de *perſil*, *d'ozeilles*, *d'aſperges*, de *chardon Roland*,

land, de *scolopendre*, de *bétoine*, de *chiendent*, de *regueliße* de châcun une pôgnée, *miel blanc* cinq livres, un *citron fendu* en quatre, faites le tout bouillir dans une pinte de vin blanc, & le laissez consumer à la moitié ou à la troisiéme partie : passez le tout & en prenez le matin à jûn, trois doigts.

Pour arrêter l'urine de ceux qui pissent au lict.

Prenez *l'écorce intérieure* des *fleurs* de *grénade*, *rozes* de *Provins*, *mastic ana* une demy-dragme, *graine* de *sumach* une dragme, *sang* de *dragon* deux dragmes, *sandal rouge* demy-dragme, racines du *seau Salomon* demie-once, *souris* préparée & écorchée, luy ayant ôté la tête & les piés, lavée dans du vin blanc & dessé-chée au four, une once: il faut mêtre le tout en poudre à part, puis les mêler ensemble avec deux onces de sucre rozat en poudre, dont vous prendrez tous les matins une dragme dans du vin blanc bien trempé, deux heures avant manger.

Sudorifique promt & asseure.

Prenez une dragme de *coquilles* de

Tortues calcinées, dans un verre de biére.

Antidote de l'Orviétan.

Prenez *racines* de *Carline*, *Gentiane*; *Dictam*, *Anthora*, *Vincetoxicum*, de châcun deux onces & demy, *Centaurée* grande & petite, *Aristoloche* ronde & longue, *Scordium*, *Bistorte*, *Bétoine*, *Tormentille* de châcun demi-dragme, *Dictam* de Créte, *Angelique* odorant, *Meum Impératoire*, *Scorzonére*, *Valériane*, *Fueilles* de *Bugloze* ſauvage & de jardin, *poudre* de *Vipére*, de châcun une once; faites une poudre de tout, de laquelle prenez cinq onces ſur une livre de miel écumé, dans lequel on aura premierement diſſoût du Thériaque, & Mitridate de châcun demy-once, avec un peu de bon vin.

La priſe eſt d'une dragme diſſoûte en un boüillon, ou avec du vin, & ſi l'on connoît que l'operation ne ſoûlage pas, il faut réitérer deux heures aprés, & pour la troiſiéme-fois ſix heures, & pour la quatriéme douze heures.

Pour

Pour faire pisser, & guérir les Ecroüelles.

Faites brûler & bien reduire en cendres des *Cantarides*, & avec vinaigre, tirez le sel des dites cendres, duquel il faut doner douze, quinze & séize grains.

Pour la Colique, & qu'elle ne revienne plus.

Prenez de la *premiére écorce d'orange* la plus subtile, une once, & du *cloux de girofle* autant pésant, faites-les boüillir avec un bon verre de vin jusqu'au tiers, le donnés à boire, & il guérira pour jamais.

Pour la même.

Prenez *trois grains* de *laurier* & les pilez bien menu, puis les mêtrez dans un verre de vin blanc, & le prenez. *Epreuvé.*

Pour la même.

Prenez de la *fiente-fraiche* d'un cheval noir, entier; que métrez dans une serviéte & passerez au travers un verre de vin blanc, que ferez prendre.

Pour la même.

Prenez un *demi-verre d'eau de vie*,

dans lequel métrez 7. ou 8 goûtes *d'esprit de sel.*

Pour la même.

Prenez le *Zest* des *noix*, les plus *vieilles*, que vous métrez en poudre, dont vous prendrez une dragme en vin blanc.

Contre un flux de Dissenterie. Remède admirable.

Enfermez un chien par trois jours; en façon qu'il ne mange que des os: recueillez sa *fiente* & la sechez, puis la métez en *poudre*: en aprés prenez des *caillous* de *riviére*, faites-les rougir au feu, puis les jétez dans un vaisseau plein de laict, dans lequel mêlez un peu de la-dite poudre, & donnez de cela au patient deux-fois le jour.

Pour la même.

Prenez de la *farine* de *ségle* demy-quarteron, que vous détremperez avec *suc* de *graine* de *sureau*, & en ferez une *pâte* dont vous ferez des *petits pains*, que vous ferez cuire & bizoter au four, aprés que le pain en est dehors, lesquels vous broyerez & imbiberez derechef dudit suc, & ferez cuire de-même; puis les

les broyerez de nouveau & continuerez ce procédé jusqu'à sept-fois, que vous les métrés en poudre, pour vous en servir aux ocasions: la doze est une dragme dans un bouillon, ou dans du vin blanc.

Pour le flux de sang.

Prenez la *peau* d'un *liévre*, que vous ferez brûler au four dans un pot de terre non verny, avec son couvert; de céte cendre ou poudre prenez une dragme dans un boüillon, ou dans du vin blanc, si l'on n'a pas de fiévre.

La même sert pour l'Hémorragie, en tirant par le nez.

Pour le même.

Prenez de l'herbe, dite *langue de bœuf*, séchée, & en poudre, une dragme come dessus.

La-dite herbe arrête encor le flux, étant fraiche, l'apliquant soûs la plante des piés.

Pour faire uriner, quand il y auroit quinze-jours qu'on ne l'auroit pû faire, & faire sortir la pierre & la gravelle.

Prenez de la *corne* de *cerf sauvage*, avec

avec ſa *racine*, que laverez bien & eſſuyerez, pilez-la fort dans un mortier & laiſſez tremper environ deux heures dans trois doigts de vin blanc : il faut qu'il y ait environ dix ou douze plantes de la dite herbe, paſſez par un linge & l'exprimez bien, & la donnez à boire au malade.

Pour la Fiévre tierce :
Epreuvé.

Prenez du *jus* de *Vervéne* trois ou quatre doigts, avec un peu de vin blanc, devant le friſſon, & ſe promener, ne point ſouper lors qu'on vaudra prendre ce reméde.

Pour la même.

Prenez de *l'Ache*, *ſauge menuë*, *rhuë*, *orties griéches*, de châcun un peu, pillez bien le tout avec un peu de ſel, puis ajoûtez un jaune d'œuf délayé avec une cuillerée de vinaigre, apliquez le tout ſur le pôgnet ; aprés avoir bien froté ledit pôgnet.

Pour la même.

Prenez un demy-verre *d'eau de vie*, dans lequel délayez un jaune d'œuf frais, avec la troiſiéme partie d'une

noix

noix muscade rapée, & le prenez un moment avant le frisson: continuez ce reméde par trois-fois, si à la premiére ni seconde vous n'étes pas guéry.

Nota. Qu'il est bon d'avoir été purgé de la médecine suivante.

Reubarbe, *scamonée*, *turbit*, *hermodates*, *gingembre gris*, *sené mondé*, *anis*, *sucre*, de châcun une dragme: métez le tout en poudre séparément, & tamisez de même, puis le mêlez ensemble & passez au tamis: la doze pour un enfant de dix ans, est demy dragme: si pour une personne faite, une dragme dans un boüillon, une heure aprés un potage. *Nota*, Qu'il n'est besoin de tenir ny le lict, ny la chambre.

Pour la Fiévre tierce.

Prenez deux dragmes de *syrop* de *chardon-bénit* dans un verre d'eau, quand le frisson vous prend.

Pour la Fiévre quarte: remede asseuré.

Prenez *giroflées jaunes*, *fueilles* & *fleurs*; pilez-les bien avec un peu de sel ; & quand le frisson viendra, métez le tout sur la suture de la tête entre deux linges,

ges, & l'y laiſſez vingt-quatre heu-
res.

Pour la même.

Prenez pour un ſou de *camfre*, le couſez dans de l'écarlate avec de la ſoye vray cramoiſy, & prenez un cordon de la même ſoye, le pendez au coû en façon que le tout viéne ſur l'eſtomac; & à meſure que le *camfre* diminuera la fiévre diminuera auſſi, le *camfre* étant diſſoût remétez-y-en d'autre, juſqu'à guériſon.

Pour la même.

Prenez *huyle* de *ſcorpions*, & du *mitridate* de Monpélier, de châcun deux onces; mêlez ces deux choſes emſemble dans un mortier juſqu'à ce qu'elles ſoyent parfaitement incorporées, & les métez dans un pot de terre verny. Il faut froter de cela l'épine du dos, les temples, les aines, & les jointures; l'entre-deux des genoux, la plante des piés, les paumes de mains; & toutes les-fois que vous uſerés de cét oignement, il faut laver avec de l'eau-roze les endroits que l'on voudra oindre: Le reméde eſt admirable.

Aſtrin-

Astringent, pour aréter le sang d'une playe, ou du nez.

Prenez l'extrémité des *orties* les plus tendres, que vous froisserez entre les doigts, ou dans un mortier, & les appliquez sur la playe, le sang s'arêtera, ce qui est tout asseuré.

Pour le même.

Prenez une demy-écuélée de *vers de terre*, dits *lumbrics*, des plus petits, de la *seconde écorce* de *sureau* une bonne pôgnée, *vin-rouge* une bonne écuélée, autant d'*huyle-d'olive*, une pléne main de *l'enrayadure*, un morceau de *sucre fin*; autant de *cire-neuve*, trois grains de *sel*, faites boüillir le tout jusqu'à diminution de moitié, coulez & l'appliquez sur la partie.

Pour toutes Fiévres intermitantes.

Prenez une pôgnée d'herbe, dite *mille-pertuis*, que vous infuserés dans un verre de vin blanc, & vingt-quatre heures aprés coulez dans un linge net, & prenez demy-heure avant l'accés.

Pour le même.

Prenez céte *pélicule* qui tient à la *coque* de *l'œuf*, de laquelle enveloperez le petit

tit doigt de la main gauche, l'y laiſſerez pendant vingt-quatre-heures, & vous guérirez.

Pour purger doucement, & ſur tout les Hydropiques.

Prenez *graine d'eſpurge* bien menuë, que vous ferez tremper vingt-quatre heures durant en eau de vie, laiſſerez ſécher au Soleil, la métrez derechef tremper pendant vingt-quatre heures, & ferés ſécher de-même, puis tremper encore vingt-quatre heures dans de l'huyle-d'olive, & la ferez bien ſécher & garderés: pour en uſer il faut l'écoſſer ſur une aſſiéte pour luy ôter la peau, métre le blanc écrazé en du vin blanc, infuſer une nuit, & en boire à jûn un verre.

Pour l'Hydropiſie.

Prenez le *ſuc* de la *ſecond écorce* de *ſureau*, donnez en deux doigts à boire au malade avec un plein verre de laict de vache, une heure avant le repas: cela vous fera vuider quantité de flégmes, & purge doucement.

Pour l'Hydropiſie aſcite.

Prenez tous les matins un verre de *deux*

deux parts de *vin blanc*, & d'un *quart d'huyle-d'olive*, dans lequel métez une *dragme* de *sel d'absinte*: faites cela l'espace de huit jours, auquel tems vous-vous purgerez avec de la reubarbe, turbit & jalap, réduits en poudre & mélez ensemble: la doze est une dragme dans du vin blanc: aprés laquelle purgation vous reprendrez de l'huyle cydessus pendant autres huit jours, & de céte façon guérirez. *Nota.* Qu'il se faut froter le ventre tous les soirs devant le feu avec de l'huyle-d'olive, jusqu'à ce qu'il viéne une petite sueur au front.

Pour la même.

Prenez telle *quantité* que voudrez, de *pierres* qui viennent dans la *tête* des *écrevices*, que vous laverez avec vin blanc, puis ferez sécher & métre en poudre, de laquelle donnerez le matin à jûn une dragme dans de l'eau de lis, un demy-verre.

Pour guérir promtement le mal d'une foulure. Epreuvé.

Prenez *poix* de *Bourgongne* détrempée en eau de vie, & en faites un emplâtre sur du cuir, que vous appliquerez

rez ſur le mal, & guérirez promptement.

Pour les Apoplectiques.

Prenez ſept ou huit goûtes *d'eſſence* de *rômarin* dans un verre de bon vin. *Nota.* Qu'il faut que le malade ſoit debout, & luy froter l'eſtomac pour faire bien pénétrer le reméde ; s'il ne réüſſit à la premiére-fois, il ne manquera pas à la ſeconde.

Pour le boyau avalé.

Prenez *pié* de *lyon* en eau ; ou en poudre dans un boüillon, ou du vin blanc ; elle retire & arête les boyaux : elle eſt encore propre pour les femmes qui ne peuvent enfanter.

Pour guérir la Chaude-piße & Carnoé. Epreuvé.

Prenez le *ſuc* de *l'herbe* & *racine* de *chardon* aux ânes, un travers de doigt, dans une-fois plus de bon vin blanc, pendant huit matins au plus, & ſerez guéry.

Autrement.

Prenez deux ou trois onces de *Mercure* bien *purifié*, que vous métrez dans un pot verny, que vous remplirez de bonne eau de fontaine, y ajoûtant deux bon-

bonnes cuillerées de *tartre crud* en poudre, & une pôgnée de *salsepareille*, faites-les boüillir une demy-heure, laissez les refroidir & en usez à vôtre boire ordinaire: ce qui vous guérira même d'un poulain.

Pour la Vérole, tizâne merveilleuse

Prenez *salsepareille* six dragmes, *antimoine* en poudre autant; envelopez l'antimoine dans un linge blanc, atachez-le au milieu d'un bâton pour le suspendre dans un pot, sans qu'il touche au fond; métez en poudre la *salsepareille*, c'est à dire la batez bien, ou la coupez en petits morceaux, mais elle est mieux en poudre; métez aussi en poudre quarante *coques* de *noix* avec leur *zest*, les plus *vieilles* sont les meilleures, *bois* de *Chine* six dragmes, & un peu de *bois* de *Brésil* râpé pour donner couleur à la tizane: puis ayant mis le tout dans le pot avec deux pintes d'eau & l'antimoine suspenduë au milieu, faites boüillir à découvert deux ou trois boüillons: métez aussi vos poudres de noix & de Chine, & faites boüillir à feu-lent à la consomption d'un tiers.

Il faut refaire trois ou quatre-fois le ſuſdit breuvage & le bien couler châque-fois pour l'entiére guériſon.

Il faut premiérement purger le malade avec une purgation ordinaire, un jour aprés le faire ſégner, le troiſiéme jour luy faire boire un plein verre de la-dite tizane à cinq heures du matin, & qu'il ne mange de trois heures, à huit heures il mangera, & trois heures aprés prendra un verre de la-dite tizane; à deux heures il mangera, à cinq heures un autre verre de tizane; à neuf heures ſouper, à minuit un autre plein verre, & continuera ce régime pendant douze jours; il s'abſtiendra de la compagnie des femmes, de boire du vin pur, & de manger viandes ſalées ou épicées, tout autre honête exercice luy eſt permis.

Durant les dix jours il prendra ſoir & matin des lavemens, s'il n'a le ventre libre; il mangera à ſon deſſert des pruneaux.

Parmy ſon vin il métra moitié eau, de la ſuivante.

Jétez deux pintes d'eau de fontaine ſur le marc reſté au fonds du pot, ſans

y

y métre le noüet d'antimonie, faites boüillir à la consomtion d'un tiers; céte eau n'a nul mauvais goût.

Pilules de Litarge, pour maladie vénériéne.

Prenez *trochique alhandel*, *crocumetallorum selgéme*, de châcun une dragme, *alloés*, *sucotrin*, deux dragmes, *èclectuaire* rosarum, *mesuæ* six dragmes faites des pilules; la dose est douze grains qu'il faut prendre le matin à jûn, aprés laquelle prise il faut prendre un peu *d'anis confit*. l'Usage est durant quinze ou vingt jours; & si vous voulez au comencement vous pourez user d'une *décoction* sudorifique, composée *d'écorce* de *gajac* & *salsepareille* six dragmes, *Chine* trois dragmes, *sassafras* & *bois* de *roze*, *cubébes*, de châcun deux onces, que vous ferez infuser dans dix livres d'eau de fontaine ou de riviére pendant vingt quatre heures.

Emplâtre pour les poûmons & l'estomac, qui dure dix ans en sa bonté.

Prenez *aloës* deux dragmes, *rhuë* un peu froissée trois ou quatre pôgnées, *eau commune* sept ou huit cueillieres; faites cuire le tout dans un pot de terre plom-

bé, jusqu'à la consomption, que sa liqueur puisse abreuver une serviéte : aprés passez & coulez dans un linge & trempez dans la colature une serviéte, qu'elle en soit par tout empreinte, puis pliez ladite serviéte en quatre & la laissez sécher à l'ombre.

Un pulmonique abandoné a été guéry dans trois mois, ayant porté telle serviéte en quatre doubles sur l'estomac, atachée par dériere : le reméde ne manque point, & l'on en voit l'alégement en peu de tems, l'estomac qui ne peut digérer est bien-tost remis en portant la-dite serviéte : si l'on suë & que la serviéte soit moüillée de la sueur, il la faut tirer, la sécher, puis la remétre.

Pour les mêmes pulmoniques.

Il faut user si long-tems que l'on voudra de *tabléres* faites avec de la *fleur* de *soûfre.*

Pour le même.

Prenez tous les matins pendant quatre ou cinq mois de la *decoction* des *herbes Vulneraires*, qui se cueillent dans le Pays de Vaud; il en faut une petite pincée dans un pot de pinte ou chopine.

Pour

Pour l'enflure, & même pour le poûmon.

Prenez onze *écrevices* en vie, que vous pilerez bien dans un mortier jusques à ce qu'elles soyent toutes en boulie, puis les métrez sur un linge bien blanc pour les passer; jétez par dessus deux pintes de vin blanc pour les faire mieux couler: mêtez ce colatoire dans un pot en infusion pendant vingt-quatre heures, puis en prenez tous les matins à jûn deux travers de doigt, jusqu'à ce que vous trouviez du soulagement.

Remede excellent pour le poûmon, & contre la toux & courte-haleine.

Prenez des *raisins* de *Damas*, *jujubes*, *pruneaux* de saint Antonin sans pepins ny noyaux, de châcun deux onces, trois *figues grasses*, trois *dates*, métez le tout dans un coquemart de verre de deux pintes d'eau, faites boüillir le tout à la consomption de moitié, puis métez dans ledit coquemart les quatre *capilaires* & *fleurs* de *pas-d'âne*, de châcun une pôgnée; faisant réduire ledit bouillon à une chopine, passez le tout; & à la colature ajoûtez *sucre-candi*, *diafénic*, *sucre comun* de châcun quatre onces; faites un syrop peu cuit: la doze est une

cueilliere le ſoir, autant le matin: Et étant preſſé de la toux, faites tremper tout le jour un bâton de réguelifſe & en ſuçez, en tirant de long.

Opiate merveilleuſe pour rafraichir le foye & purifier le ſang.

Prenez des *racines* de *chicorée* deux dragmes, *racine* de *patience*, *polypode*, *raiſins* de *Damas*, *reguelisſe* & *chiendent*, de châcun une dragme, des quatre *capilaires*, *bourache*, *ſcariole*, *endive*, *betoine*, *aigremoine*, *houblon*, *pinprenelle*, *ſcabieuſe*, de châcun une pôgnée, des quatre ſemences froides grandes *fenoüil*, *endive*, de châcun deux onces, faites une décoction; Puis prenés ſix onces de *ſené émondé*, que ferez boüillir dans la décoction; puis prenez deux onces *d'agaric blanc* deux dragmes de *canelle*, & un pugil de *fleurs cordiales* que métrez infuſer dedans, cuiſez avec une livre de ſucre; puis ajoûtez de la *caſſe mondée* quatre onces, *conſerve* de *bourache* deux onces de celle de *bugloſe* & de *violéte*, de châcune une once; de tout cela faites une Opiate: la doze eſt une dragme & demy, deux heures avant le repas, une

une fois la semaine, ou deux fois le mois.

Pour tempérer la chaleur de foye.

Prenez une quantité de *l'herbe Epatique*, autrement *l'herbe du foye*, qui vient dans les lieux aquatiques; pilez-la dans un mortier & exprimez le suc dans une presse, que vous clarifierez avec *blanc d'œufs* sur le feu, & l'écumerez bien, puis laisserez repôser à froid, & verserez par inclination, laissant la lie au bas: sur châque livre de céte eau dissolvez six onces de *sucre fin*, & ce sera fait: l'usage est une once dans un verre d'eau, ou tout seul, si vous voulez.

Rémede pour toute sorte de flux de sang, par haut, ou par bas; ou les veines rompues dans le corps, à hommes ou à femmes qui ont flux extraordinaire.

Prenez *racine* de *bistorte* une dragme en *poudre subtile*, que métrez en deux doigts de vin blanc, & si le malade a la fiévre, avec du boüillon, & sans faute le flux cessera, quand même le malade jéteroit ses excréments par la bouche, que si le flux du sang estoit si cru-

 el,

el, ſpecialement à une femme, donnez luy de céte poudre dans un *clyſtére* fait de *jus* de *chapon* avec deux *jaunes-d'œufs* dedans. Et à qui n'aura qu'un peu de déſordre, ſuffira de prendre la priſe cy-deſſus, & de mêtre ſur l'eſtomac vers le cœur, l'emplâtre cy-aprés. Prenez un *coin* que vous ferez cuire soûs les cendres chaudes, lequel vous batrés en pâte avec une cueilliére d'argent, & la ſaupoudrerés avec de la *canelle* & *cloux* de *giroſle* batus, & apliquerés.

Pour la deſcente, Epreuves faites ſur un homme de ſoixante & dix ans.

Prenez du *creſſon* que vous batrez un peu, & métrez boüillir en une pinte de vin blanc dans un pot neuf, qui ne reviéne qu'à la moitié ou aux deux tiers, & en prenez trois-doigts le matin & le ſoir, neuf jours durant, étant bandé.

Pour la douleur de tête, Epilepſie, Vertige, & Migraine.

Prenez deux goûtes *d'huyle* de *ſoulfre*, trois-fois la ſemaine, dans un verre d'eau avec vervéne, béroine & *piment*, *fueilles* & *fleurs*, de châcun deux pôgnées, infuſés vingt quatre heures en deux

deux pintes d'eau de riviére sur cendres chaudes.

Pour la même.

Prenez du *suc* de *pimprenelle* & en faites dégoûter dans l'oreille, la douleur s'appaisera.

Autrement.

Prenez une dragme *d'élébore blanc*, & autant de *noir*, avec une *pôgnée* de *sel*, que vous métrez dans un coquemart de terre tenant six pintes d'eau, que vous ferez boüillir l'espace d'un quart-heure : puis le tirez du feu, & le laissez sur une fenêtre, pour le faire par-aprés boüillir jusqu'à la réduction de trois pintes, que vous métrez dans une bouteille bien fermée, pour s'en servir au besoin, l'attirant par le nez. *Epreuvé.*

Pour la même & pour exciter le dormir.

Prenez des *rozes comunes*, avec un *blanc d'œuf batu* & bien mélez ensemble, & en faites un bandeau. *Epreuvé.*

Plus pour exciter le dormir, faut faire un *bandeau* de la *graine de pavot.*

Pour faire veiller, ou dormir.

Il faut *couper* subtilement la *tête* à

un *crapaut* tout *vif*, & tout d'un coup & laiſſer ſécher céte tête, en obſervant qu'un œil eſt fermé, & l'autre ouvert; celuy qui le trouve ouvert fait veiller, & le ferme dormir ou contraire, en le portant ſur ſoy.

Pour toutes ſortes de Catars & tumeurs qu'on veut faire réſoudre.

Prenez un *oignon blanc* & le faites cuire dans les cendres chaudes; eſtant cuit coupez-le en quatre, ſans pourtant rien ſéparer, & l'apliquez ſur l'oreille, en y metant auparavant un peu de *tériaque*, puis une ſerviéte chaude par deſſus: & lors que l'oignon ſera froid remétez-y-en promtement un autre avec de la tériaque de même que la premiere fois, & faites cela pendant quatre-fois, & vous vérez ſortir toute la matiére par l'oreille: faites le même ſur un poulain, ſi vous voulez qu'il ſupure.

Pour faire éternuer.

Prenez un peu *d'élébore blanc*, ou *Euforbe* mis en poudre, & en ſouflés avec un petit tuyau dans le nez.

Lavement de piés & jambes pour exciter le dormir.

Prenez *huit* ou *dix laictuës* ou davantage, cinq ou six *pôgnées* de *fueilles* de *vigne*, & cinq ou six *têtes* de *pavots* écachées, faites-les boüillir dans un moyen chauderon avec suffisante quantité d'eau, puis ayant boüilly trois ou quatre boüillons, versez le tout dans une grande terrine, & de toutes ces choses lavez-en les piés & les jambes de haut en bas, l'espace d'un bon quart d'heure, & aprés les envelopez avec un linge.

Pour la Surdité. Epreuvé.

Prenez du *sang humain*, ou *sang de cerf* distilé en la cornuë de verre, jétez le flégme, & changez de recipiant quand vous vérez la liqueur blanche, de laquelle liqueur blanche, métez en trois ou quatre goûtes dans l'oreille sourde, & l'étoupez avec du coton, & vous couchés sur l'autre côté.

Pour garder les yeux de pleurer & les tenir beaux & nets.

Il faut *distiler* grande quantité de *fueilles* de *mauves* en vin blanc ou vin rouge, & de céte eau se laver les yeux

ſoir & matin. Le Pape Paul cinquiéme en uſoit en ſa vieilleſſe.

Pour le mal des yeux.

Prenez de *l'eau-roze* dans un verre, faitez durcir un *œuf* & en ôtés la coque, tout chaud ſortant de la poële coupez-le par le milieu & en ôtés le *jaune* pour remplacer de *ſucre-candy*, & rejoignez les deux parties leſquelles il faut noüer avec de la ſoye cramoiſie; ce qu'étant fait, diſſolvez un peu de *ſel ſaturne* dans *l'eau-roze* & métez l'œuf dedans pendant vingt-quatre heures; aprés il ſe faut laver les yeux avec la-dite eau : il n'y a rien de meilleur pour en ôter l'inflâmation.

Emplâtre pour apliquer ſur l'artére, dont on ſe ſert pour le Roy.

Prenés du *maſtic* demy-once, *bol d'Arménie* deux dragmes, du *ſafran* quinze grains, *opium* un ſcrupule, le tout réduit en conſiſtance dans un mortier chaud; faites une emplâtre avec un peu de *térébentine*, ajoûtant ſur la fin tant ſoit peu de *vinaigre*.

Pour le mal des yeux.

Il faut apliquer de la *dépoüille* de *ſerpens*, & faire brûler de ladite dépoüil-

le,

le, & en recevoir la fumée dans les yeux.

Pour le même mal des yeux.

Prenez des *prunéles* de *buissons* lors qu'elles sont meures; & les pilez dans un mortier de marbre, puis les faites distiler : de céte eau mêtés-en une goûte dans l'œil.

Pour le même : Secret de la Maréchale de Thorstenson, en Suéde.

Prenez de *l'eau roze*, eau de *plantin*, de châcune deux onces; eau de *fontaine*, eau de *fenouil*, de châcune une once ; *aloës* in vesica pulverisé demy-once, métés le tout dans un mortier de marbre avec un *blanc d'œuf* & incorporés jusques à ce que *l'aloës* soit dissoût. Pour s'en servir il en faut faire tiédir dans une cueilliére d'argent, & en métre une goûte dans l'œil le soir & le matin.

Pour le même.

Prenez un peu de *vitriol blanc en poudre* une partie, *iris* de *Florence* en *poudre* une autre partie, *sucre candy* la même chose ; mêtés toutes ces poudres ensemble & les détrempés dans un verre

d'eau de fontaine, plus ou moins, que vous ferés tiédir en remuant toûjours; il en faut métre une goûte sur l'œil le soir en se couchant, tiéde.

Pour le même.

Prenez un *œuf-frais*, que vous ferés durcir au feu avec de l eau; partagez-le & en ôtez le jaune; ce qu'étant fait *égrugez-le menu* dans un verre, puis le couvrez d'eau de fontaine & le faites infuser toute la nuit, le lendemain le coulez & ajoûtez de la *tutie* la grosseur d'une noisete, que vous ferez dissoudre dedans, & vous en servez en faisant tomber une goûte sur l'œil.

Suite pour le mal des yeux.

Prenez des *fueilles* de *plantain* qui ne soyent point mangées de vers, nétoyez-les bien de la terre & les faites chauffer un peu, puis apliquez par le dos en long sur l'œil, deux à châcun, & laissez-les toute la nuit, si l'œil doit guérir la fueille séchera, autrement non.

Pour la surdité & bruit d'oreille.

Prenez un *oignon blanc* que vous fendrez en long pour en tirer le germe, puis le rassemblerés & atacherés avec du fil, & remplirés le vuide *d'huyle* de

ca-

camomile, & faites cuire l'oignon dans les cendres chaudes, étant cuit pressés-le entre deux affiétes, & du suc qui en viendra mêtés dans l'oreille avec du coton.

Eau de tres grande force, qui conforte les dents, garde les gencives de putréfaction, & guérit les yeux larmoyans.

Prenez du *vitriol blanc* demy-livre, *bol d'Arménie* six onces, *camfre* une once & demy, de tout faites une poudre, de laquelle prenez une once & demy que vous jéterez en eau prête à boüillir, & la laissés un petit boüillir, & la passés par un linge, puis en ôtés le feu. Céte eau chasse toutes sortes d'ulcéres sans autre chose, guérit toutes fluxions & les modifie, conforte les parties & tout ce qui est dit cy-dessus, fait belles-mains, & guérit toute sorte de gratéle.

Pour apaiser le mal de dents.

Prenez autant *d'eau* que de *vinaigre* & les métez *boüillir* avec *cloux* de *girofle*, *sel*, *poivre*, un peu *d'eau de vie*, & faites un *gargarisme*.

Pour apaiſer la douleur de dents.

Prenez de la *ſeconde écorce* de *fraine*, & de la *ſeconde écorce* de *rômarin*, de châcun demy-quarteron, faites-les brûler ſur une poële rouge de feu, & de la poudre, faites une pâte avec de l'eau de vie, & apliquez gros come un pois ſur l'artére.

Pour la même.

Prenez du ſuc de *l'herbe* de *chélidoine*, que vous couperez en deux, & métrez ſur la dent.

Pour la même. Epreuvé.

Prenez du *camfre*, gros comme une *feve*, que vous ferez diſſoudre avec tant ſoit peu *d'eau* de *vie* dans une petite fiole de verre ſur les cendres chaudes, puis avec une petite tente de coton ou de toile, touchés la dent: que ſi elle eſt creuſe il faut laiſſer le coton ou linge mouillé dedans.

Pour faire tomber une dent ſans douleur. Secret admirable.

Prenez un *lezart vert*, en vie, que vous métrez dans un pot de terre neuf non verni, que vous boucherez & luterez bien, & métrez dans un four, & lors que vous connoîtrez qu'il ſera mort, re-

retirés le pot du four, & l'ayant laissé refroidir, faites un trou sur le couvert, de la circonférence d'un pois, par lequel faites couler une once *d'eau forte*, & demy-once *d'eau* de vie de la plus forte, mêlées ensemble: puis bouchez le trou avec de la terre grasse & remétez le pot au feu tant qu le tout soit consumé & le *lézart* réduit en poudre, laquelle vous prendrez & pilerez dans un mortier de bois & le garderez en lieu sec, pour vous en servir come il s'ensuit.

Frotez la gencive de la dent gâtée ou douloureuse, & un moment aprés elle fera séparer la chair de la gencive, même la dent de la machoire, & ainsi vous la pourez titer facilement & sans douleur.

Pour la Jaunisse.

Prenez de *l'acier fin*, que vous ferés bien rougir au feu dans la forge d'un Marêchal: & lors qu'il sera bien rouge prénés un quarteron de *soûfre* en billon & le métez contre l'acier, ayant un vaze de bois au dessous dans lequel aurés mis trois pintes de vin blanc, & lors que le soûfre touchera l'acier rouge, ledit

dit acier fondra goûte à goûte que vous ferés tomber dans ledit vin ; cela étant fait, passés le vin à travers un linge & en faites boire pendant neuf matins aprés, s'absentant de manger de deux heures : la doze est un verre châque-fois.

Vous pourés aussi ramasser l'acier fondu dans le vaze de bois, & le métre bien en poudre ; il est excellent pour le même mal, & pour la rétention des mois des femmes, qu'il faut donner dans la décoction de bétoine ou pulmonaire.

Pour le mal-caduc.

Prenés de *cerveau* d'un *corbeau* desséché & mis en poudre, vingt grains dans un verre de vin blanc, le matin au décours de la Lune.

Pour le même. Recéte épreuvée & infaillible.

Prenez un *crane d'homme*, si c'est pour homme ; si c'est pour femme celuy d'une femme ; sur tout qu'il soit entier, c'est à dire tout le dessus de la tête, que vous métrez en poudre impalpable, à laquelle ajoûtés *racine* de *Pœonia* en poudre une once, avec neuf grains de sa graine, & une dragme de *guy-de-chê-*

ne

ne le tout en poudre, dans une pinte de vin de Servagnac, au défaut duquel du meilleur vin d'Espagne rouge, ou du plus excellent vin rouge qu'on poura trouver, boire le tout en neuf matins, les neuf derniers jours de la Lune, & si le mal repend au croissant, il en faut donner pendant autres neuf matins de la nouvelle, & continuez ledit reméde trois Lunes.

Pour le mal de rate.

Prenez une *bille d'acier* que vous limerez en poudre, laquelle vous laverez douze-fois, changeant d'eau châque-fois, puis métrez la-dite poudre infuser en une chopine de vin blanc, au soleil, tout le long d'un jour, & la nuit sur la cendre chaude; puis ôterez le vin d'avec la poudre d'acier & y metrez demy-once de séné, & un peu de scolopendre: vous en userez tous les matins quatre doigts dans un verre, vous-vous promênerez par la chambre, & ne prendrés rien de deux heures, sinon un boüillon aux herbes, auquel on peut ajouter du cétérach. *Epreuvé.*

Pour le mal de côté.

Prenez *poix-noire*, *graisse* de *chapon*,

pon, *cire neuve*, & *rézine*, de châcune une dragme, *huyle* de *camomille* une once, *ſoûfre*, *iris*, de châcun environ demy-once, *térébentine* une once, faites de tout une emplâtre & l'appliquez ſur le mal.

Pour la Pleuréſie. Epreuvé.

Prenez une pôgnée de *pervenche*, que vous ferez tremper une heure ou deux dans un verre de vin blanc, paſſez, épregnez & donnez à boire au patient,

Pour la palpitation de cœur

Il faut prendre de *l'eau* de *méliſſe* diſtilée, elle guérit la palpitation de cœur, & empêche le vomiſſement.

Pour ceux qui ſont empoiſonez de quelque métal ou minéral.

Prenez deux ou trois goûtes *d'huyle* de *tartre* dans du boüillon ou du vin, & l'avalez; cela précipite tout le poiſon.

Pour guérir un genoüil enflé, où le feu peut eſtre mis.

Faites un *cataplâme* composé de *laict*, *mie* de *pain blanc*, de *miel*, de *beure*, & *guimauves*, le tout bien pilé & mélé enſemble, & l'appliquez ſur la douleur.

Con-

Contre la peste.

Prenez un ou plusieurs *crapaux*, des plus gros que vous pourez trouver, que vous metrez dans un pot de terre non verni, que vous luterez bien & métrez dans un four jusqu'à ce que le *crapaut* soit *brûlé* & réduit en cendres, de laquelle donnez le poids d'une dragme dans un verre de vin ; ce rémede est bon avant & aprés la peste.

Pour le même.

Prenez de l'herbe de *chardon-bénit* en poudre dans un verre de vin une dragme ; ce qui ayde avant & aprés la peste.

Le *suc* de *chardon bénit* en syrop est excellent pour le même sujet.

Pour les génitoires enflez.

Prenez le *sel* de l'herbe de *chardon-bénit* & le mêlez avec vin doux, & métez un linge trempé sur la partie malade.

Pour le même.

Prenez de la *fleur* de *soucy*, que vous pilerez & en exprimerés le suc, duquel, l'ayant fait tiédir, vous fomenterez la partie affligée, & par dessus le marc trempé dans le suc. *Eprenvé*.

Pré-

Préservatif contre la peste.

Prenez jusqu'à trois ou quatre *gros crapaux* sept ou huit *aragnées* & autant de *scorpions*, les mettre dans un pot bien bouché & les y laisser quelque temps, après, y ajoûter de la *cire vierge*, & bien boucher ledit pot, faire feu de rouë jusqu'à ce que le tout soit en liqueur, & lors qu'il sera bien, il faut bien mêler le tout avec une spatule & en faire un *onguent*, qu'on met aprés dans une boëte d'argent, bien bouchée, que l'on porte sur soy, étant tres-asseuré que tant qu'on la portera l'on ne sera jamais infecté de la peste.

Contre la peste. Epreuvé.

Prenés rhuë, absinthe, graine de genévre bien menuë, ail émondé de ses cosses, angelique émondée de son écorce & son bois, cloux de girofle, noix muscade, de chacun une once, concassez le tout grossierement dans un mortier, puis melés ensemble dans une pinte du meilleur vinaigre, & faites boüillir dans un pot neuf jusqu'à diminution d'un tiers, puis le passés & laissés refroidir, étant froid vous le met-

mettrés dans une bouteille de verre & en userez en la maniere suivante: il en faut moüiller un linge que vous porterés en l'odorant de tems en tems; ou bien en prendre tous les matins une demie cueilliere à jeun étant parmy les pestiferez, & vous en frotterés les jointures du corps, & aux endroits où le mal prend ordinairement: Que si l'on est attaqué du mal, il en faut prendre un verre.

Remede par lequel Madame la Marquise de Chenoise a guery plusieurs Frenetiques.

Il faut commencer par la saignée, trois jours auparavant que de se servir de ce qui suit.

Prenez un pot de terre plombé, qui tienne six pintes, dans lequel mettez trois poignées de lierre rempant, avec trois chopines de bon vin blanc: bouchez le tout du couvert du pot avec de la pâte, de peur que l'air n'y entre, puis le mettez sur les cendres chaudes avec feu lent tout autour vingt quatre heures durant sans cesser, l'entretenant toûjours de même façon, puis le tirez & versez le vin qui restera dedans, & prenez le lier-

lierre que vous pillerez dans un mortier de marbre une heure durant ſans diſcontinuer : ajoûtez-y ſix onces d'huile d'olive & mélez bien enſemble dans le mortier, le reduiſant en maniere d'onguent, lequel vous partagerez en trois parties égales, deſquelles prendrez une part, laquelle paſſerez à travers un linge, & du ſuc qui en ſortira, il faut frotter la fontaine de la tête malade dont on aura coupé les cheveux, puis les temples ; & ce qu'il y aura de marc le mettre entre deux linges, & en faire un bandeau qu'il faut laiſſer huit heures ſans le remuer, puis recommencer ce procedé & continuer juſqu'à cinq fois, toûjours huit heures d'intervalle, ny plus, ny moins, ſans y manquer.

Pour le Noli me tangere.

Prenez des yeux d'écreviſſes, que vous calcinerez, une once par jour en vin blanc ou boüillon le matin à jeun, & mettrez de ladite poudre ſur les emplâtres.

Pour guerir toute ſorte d'Ulceres & Gangrenes.

Prenez une poignée ou deux de chaux vive & l'éteignez avec de l'eau commune ;

mune ; prenez une dragme de ſublimé, que vous diſſoudrez auſſi en eau commune, verſez doucement par inclination l'eau de chaux par deſſus celle de ſublimé, qui à l'abord deviendra rouge. Il faut laver de cette eau la partie, & elle fera tomber l'eſcarre.

Emplâtre admirable pour Playes, Ulceres, Chancres, Ecroüelles, Bubons, Cors des pieds, & tumeurs qui viennent aux ſourcils & autres lieux ſemblables. Epreuvé.

Prenez huile d'olive de la meilleure une livre, que vous mettrez dans une terrine de terre ſur le feu, & quand elle ſera chaude ajoûtez cire jaune taillée en pieces trois onces, remuez avec une ſpatule de bois, quand elle ſera fonduë mettez de la ceruſe ſubtilement pilée ſix onces, remuant toûjours bien fort, & la mixtion deviendra blanche, laquelle en cuiſant perdra cette couleur & deviendra obſcure ; & devant qu'elle devienne ainſi, il faut ajoûter de la litarge d'or une once, ſubtilement pulveriſée & paſſée par le tamis, & quand elle ſera bien incorporée, ajoûter de la terre ſigillée demie once, & toûjours incorporer le tout avec toute diligence ; puis ajoûter demie

demie once de baume blanc, remuant toûjours ladite mixtion, afin qu'elle ne s'attache: & pour connoître quand le tout ſera bien cuit, il en faut mettre une goutte dans une écuelle pleine d'eau, ſi elle eſt bien noire, c'eſt ſigne qu'elle eſt cuite, oſtez le tout du feu & y ajoûtez habilement deux dragmes d'huile de roſmarin en l'incorporant comme le reſte, aprés laiſſez repoſer environ demy quart d'heure, & quand vous le regarderez contre la lumiere, s'il commence à faire quelque rupture ou fente, alors le faut jetter dans un grand baſſin d'eau fraiche, & l'y manier & incorporer avec les mains, & afin que le tout ſe mélange bien, il le faut mettre en magdaléons pour le mieux conſerver.

Pour toutes ſortes de vieux ulceres.

Prenez de la feüille de noyer ſeiche & en poudre, de laquelle mettez ſur l'ulcere, que vous couvrirez enſuite d'une feüille de noyer, laquelle feüille ſeule peut guerir le mal.

Pour les Hemorroides.

Pren ez une feüille de tabac, que vous ferez tremper du jour au lendemain dans

dans de l'eau, & l'appliquez sur les hemorroïdes elles gueriront.

Pour le même.

Prenez de la feüille d'oseille, que vous plierez dans un papier, & ferez cuire sur les cendres chaudes, & aprés les batterez avec onguent rosat & huile rosat égales parties faites en consistance de cataplasme, que vous appliquerez soir & matin, & verrez merveilles.

Autrement.

Frottez la partie avec l'onguent gris Neapolitanum.

Pour les cors des pieds.

Prenez du diachilon une once, mussilage une dragme, du vert de gris autant, le tout bien mélé ensemble, & appliquez sur le cors que vous aurez auparavant paré. Eprouvé.

Pour le même.

Prenez de la racine de l'herbe dite capeletes, qui est ronde & grosse comme une noisette, plus ou moins, separés bien la terre qui tient au tour & l'ecachés avec les doigts, & l'appliqués sur le cors, reïterant de trois en trois heures, ou quatre ou cinq fois le jour, & en

en vint-quatre heures il guerira ſans plus revenir.

Pour faire mourir les porreaux & verruës.

Prenez le ſuc de l'herbe de chelidoine qui ſortira en coupant la plante avec un coûteau, excoriez la verruë & faites dégouter par deſſus.

Le même ſe fait avec le lait de figuier.

Pour la brûlure.

Il faut étendre de la chaux vive, & aprés filtrer l'eau, dans laquelle plongerez la partie brûlée, ou la moüillerez avec un linge.

Autrement.

Faites diſſoudre du camphre dans l'eau de vie, & faites comme cy-deſſus.

Pour le même.

Prenez de la fiente fraîche de cheval, que vous fricaſſerez dans une poële avec de la graiſſe douce, puis exprimerez le jus dans une preſſe à travers un linge, duquel jus graiſſerez la partie affligée, mettant un papier par deſſus.

Pour le même.

Coupez des petites bandes de drap, ou

ou ſerge bleuë & les trempez dans l'huile de la lampe, puis les allumez & toute l'huile qui en tombera en brûlant, recueillez-là ſur une aſſiette d'étain & en graiſſez la partie, & mettez un papier par deſſus.

Pour toutes ſortes de douleurs de jointures, même pour la goutte.

Prenez une cuillerée d'eau de ſempervivum, ou de plantin diſtillée, deux cuillerées d'huyle de lumbrics, trois cuillerées de créme, deux onces de vieil oin de porc, que vous mélerez enſemble avec la ſpatule, puis en frotterez la partie affligée. Eprouvé.

Baume tres-excellent.

Prenez de l'abſinthe trois poignées; de l'armoiſe, rhuë, roſmarin, ſauge menuë, feüilles & fleurs de chacun deux poignées, graines de laurier ſelon la quantité que vous en voulez faire, mais il faut plus d'abſinthe & de rhuë que des autres herbes, que vous ferez cuire dans un chaudron en ſuffiſante quantité d'huyle de noix: & lors que ces herbes ſeront cuites, ce que vous connoîtrez quand elles ſeront noires, vous les oſterez du chaudron, en tirant doucement

toute l'huile la plus claire; puis vous presserez les herbes dans un fort linge, même avec la presse pour en titer toute la substance, que vous ajoûterez à vostre huile claire: mettez dans icelle à proportion de la quantité, poix-resine battuë une livre, cire neuve demie livre, terebentine de Venise deux dragmes, l'huile d'aspic deux onces, remuant toûjours avec une spatule de bois: quand le tout sera bien fondu vous le passerez pour en ôster les ordures, & vous mettrez ce baume dans un pot verni que vous boucherez bien d'un parchemin & d'un cuir verni par dessus: & pour bien faire, il le faudroit enfoüir dans du fumier de cheval pendant six semaines, & s'en servir selon l'ordre qui suit: & si vous voulez qu'il soit liquide n'y mettez pas tant de poix-résine.

Ses vertus.

1. Il guerit en vingt quatre heures toutes blessures recentes, étant appliqué chaud, ayant premierement lavé la playe avec du vin chaud.

2. Gueritt toute douleur de tête, appli-

pliqué chaud aux temples, & un linge chaud par dessus.

3. Guerit la surdité quand elle n'est pas inveterée, étant mis chaud dans l'oreille avec du cotton le soir en se couchant, & mettant un linge chaud : ce qui se doit observer toutes les fois que l'on se sert dudit baume.

4. Guerit le mal d'estomach & arreste le vomissement, il aide à la digestion en frottant l'estomach, avec un linge chaud par dessus.

5. Guerit les tranchées du ventre, toutes especes de colique, la suffocation de matrice, étant appliqué sur l'estomach, sur le ventre, & sur les reins.

6. Soulage la paralysie, & toute douleur froide, étant appliqué chaud avec les compresses ordinaires, mais il faut bien couvrir le malade pour le faire suer.

7. Guerit l'extorsion de nerfs, appliqué moyennement chaud.

8. C'est un souverain remede pour la difficulté d'urine, appliqué chaud depuis les reins, le long des vertebres, avec linge chaud, ensuite boire du vin blanc.

9. Il eſt excellent pour la ſciatique, appliqué chaud ſur la partie.

10. Guerit la morſure envenimée des chiens enragés, des ſerpens, ou autres bêtes: mais avant que d'y mettre de ce baume il faut faire ſeigner la playe, & la laver avec du vin & de la charpie, & y mettre du baume.

Pour la Goutte, même pour la Verolle.

Prenez de la ſcamonée préparée, du regueliſſe en poudre, curſema ou terramerita, gayac, mecoacam, jalap, turbith, de chacun deux dragmes; créme de tartre, hermodattes, ſené de levant, guttagamba, ſquine, ellebore noir, rhubarbe, elleſi, ſalzepareille, de chacun quatre dragmes, ſucre fin une once, le tout mis en poudre ſeparément, ſoit mêlé enſemble: la doſe eſt une dragme dans du vin blanc, ou un boüillon, par quatre matins differens, de quatre en quatre jours.

Pour la Goutte froide, chaude, ou autres douleurs.

Prenez de l'eau de fleurs d'orange, ou de limons; eau de roſmarin, eau de fleur d'aſpic, terebentine de Veniſe; mettez le tout enſemble, & faites boüil-

illir l'espace d'un *Credo* dans un petit pot de terre verni, le tenant toûjours bien battu avec la spatule de bois, & quand vous l'aurez ôté du feu, ajoûtez y deux bonnes cuillerées d'eau de vie raffinée, autant de bonne huile de cire, le tenant toûjours battu jusqu'à ce qu'il soit tiede: puis appliquez sur une peau de chevrotin blanche, & mettez sur la partie douloureuse, & l'y laissez trois jours sans remuer; & si la douleur ne se passe, reïterez l'emplâtre.

Pour la sciatique.

Prenez de la glu & en faites un emplâtre sur du chevrotin, que vous appliquerez sur la partie malade, l'y laissant jusqu'à ce que la douleur soit passée, ou que l'emplâtre devienne noir, & se léve de luy-même, & que vous voyiez des petites gouttes d'eau sur la partie.

Pour la Podagre.

Prenez de la suye la plus vieille une poignée, de la poudre à canon la plus fine deux onces & demie, deux oignons blancs pesant demie livre les deux, pillez bien le tout ensemble, & le mettez dans une bouteille de verre, avec deux grands verres de bon vinaigre, depuis

la pleine Lune jusqu'à la nouvelle ; exposez la bouteille à l'air, & de cette mixtion frottez les parties que vous sçavez.

Emplâtre pour la rupture.

Prenez une livre d'emplâtre contre la rupture, que vous mettrez en petits morceaux & ferez fondre à petit feu ; étant fondu ajoûtez y une demie once de pierre d'aimant en poudre, farine de féves une once, limaille d'acier une once, limaçons sans coquille une once, parietaire ovespargoute tant soit peu, huile de mastic quatre onces, faites boüillir le tout ensemble jusqu'à ce que l'emplâtre soit bien noire & fort luisante.

Emplâtre de Monsieur Vidal, Capitaine.

Prenez de l'huile d'olive trois onces, avec un demi verre de bon vinaigre dans un pot de terre neuf plombé ; faites boüillir jusqu'à ce que le vinaigre soit consumé, ce qui vous paroit quand il ne fait plus de bruit ; aprés quoy commencez à diminuer le feu & y ajoûtez du minera deux onces ; & remuerez toûjours, puis mettrez de la cire jaune deux on-

onces, mélez & remuez encore, & y ajoutez douze bayes de laurier en poudre, & feichées au Soleil s'il se peut, & la grosseur d'un noix-de graisse de cerf, & remuez incessamment jusqu'à ce qu'il devienne noir, le refroidissant en remuant toûjours, & l'emplâtre sera fait, appliquable sur tout mal.

Emplâtre noire de Catalogne.

Prenez de l'huile d'olive six onces, litarge d'or trois onces, minera deux onces, plomb brûlé deux onces, gomme elemi, savon noir, de chacun deux onces, resine trois onces, poix noire trois onces, cire jaune trois onces, les six onces d'huile, les trois de litarge, deux de minera, deux de plomb brûlé soient mises ensemble, puis les trois de poix, & les trois de cire, quand le reste sera fondu, la gomme elemi & la resine lors que vous l'aurez tiré du feu & qu'il commencera à refroidir.

Huile pour toutes pleuresies, contusions, paralisies de nerfs & mal d'estomach.

Prenez de l'huile d'olive une livre, du vin blanc trois pintes, & demie livre de sel, faites boüillir le tout ensemble quelque tems, & y ajoutez une livre de tere-

bentine, laquelle diſſoudrez avec le vin, & l'huyle, & aprés de la cire, ſi vous en voulez faire un baume.

Baume d'azur.

Prenez de l'huile d'olive, terebentine de Veniſe, gomme elemi de chacun trois onces, huile d'ypericum trois onces, huile roſat deux onces, avec demie once de reſine, faites boüillir le tout juſqu'à ce qu'il ſoit fait: Il eſt excellent pour les playes d'arquebuſades comme auſſi pour toutes autres playes.

Onguent rouge.

Prenez de l'huile d'olive, litarge lavée, miel blanc de chacun quatre onces, cire neuve deux onces, minium une demie once; il faut faire fondre la cire dans l'huile, puis y ajoûter le miel & les poudres, étant bien ſubtiles, ayant bien incorporé le tout, oſtez du feu, & vôtre onguent ſera fait. Il eſt bon pour les tignes, les mamelles de femmes, pour les ulcéres, pour incarner & deſſeicher tout enſemble.

Pour la tigne.

Prenez des boutons de concombres ſauvages, & à leur défaut leurs feüilles, une poignée, huile de noix demie livre,

vre, douze sardines des plus rances, pillez le tout ensemble, & metrez dans un pot de terre plombé avec chopine de vin du plus noir que l'on pourra trouver, & faites boüillir jusqu'à la consomption du vin; puis bien raser la tête, & la laver avec de l'urine de bœuf, & l'oignez de cét onguent pendant quatre jours, qui est environ le tems de la guerison, & plus long tems s'il le faut. Eprouvé.

Pour le Parasimosis.

Prenez telle quantité d'escargots qu'il faudra, que vous pillerez bien dans un mortier de marbre avec leurs coquilles, & sur la fin y ajoutez un peu de graisse de pourceau que batterez & mélerez bien ensemble; puis appliquez sur la partie & reïterez soir & matin jusqu'à guerison.

Tres-souverain remede pour une personne qui perd son sang de quelque partie que ce soit, homme ou femme.

Prenez de la fiente récente d'un âne, pillez-la dans un mortier, & en exprimez toute la substance par la presse à travers un gros linge; prenez-en une cuillerée d'argent avec deux fois autant de syrop de plantin.

Pour la Phtiſie.

Prenez une demie once d'écreviſſes en vie, que pillerez bien dans un mortier de marbre & diſtillerez; de l'eau en provenant donnez-en demy verre tous les matins à jeun pendant huit ou dix jours.

Pour reſtraicie.

Prenez des noix de ciprés que vous concaſſerez & ferez boüillir en du vin rouge, duquel donnerez au malade.

Purgation facile.

Prenez une dragme de jalap, avec un peu de canelle en poudre, que vous ferez infuſer le ſoir, dans un verre de vin blanc.

Tyzanne qui purge doucement.

Prenez demy ſeptier de verjus, dans lequel faites infuſer demie once de ſené ſur cendres chaudes dans un pot neuf, & lors que le verjus ſera chaud mettez-y dedans gros comme une noix de beure frais, & autant de ſel qu'il en faut pour ſaller un œuf, faites luy prendre un petit boüillon & le tirez du feu le laiſſant infuſer toute la nuit: le matin vous paſſerez tout dans un linge net,

&

& vous en prendrez une prise chaque matin dans un boüillon gras ou maigre.

Tyzanne de Felix.

Prenez de regliſſe, polipode, des roſes rouges, de chacun une once, du ſené demie once, une pincée d'anis, du criſtal mineral une dragme, une pomme de reinette, & un citron que vous couperez en trenches, le tout infuſé à froid vingt-quatre heures dans une pinte ou trois chopines d'eau; en prendre un verre le matin, & un autre verre le ſoir.

Medecine qui purge doucement.

Prenez une poignée de violettes de Mars, avec une poignée de mercurialles, & les faites boüillir dans un petit pot de terre, avec du boüillon du pot, puis vous les preſſerez pour prendre à vôtre commodité: ſi vous deſirez y ajoûter un peu de mauves, une poignée d'oſeille, cela n'y ſera pas mauvais.

Tablettes fort excellentes pour la purgation.

Prenez des trois ſandaux, roſes rouges, noix muſcade, & canelle, de chacun demi dragme, du turbith gom-

meux, ſcamonée, de chacun demi dragme, de feüilles de ſené fin deux ſcrupules, ſemence de melon, & courges de chacun cinq ſcrupules; mettez le tout en poudre, avec quatre onces de ſucre, faites des tablettes de tout, ſelon l'Art: la doze eſt de quatre ou cinq dragmes, ſi l'on eſt mal aiſé à émouvoir, toute la doze cy-deſſus doit peſer quarante cinq grains.

Syrop pour ceux qui ſont agoniſans, & ne ſe peuvent ravoir.

Prenez de l'eau roſe autant que de celle de la Reine d'Hongrie, & du ſucre candi que vous ferez fondre à petit feu, il s'en fait un ſyrop qui mélé avec de l'eau de canelle, fait des miracles à ceux qui ſont agoniſans.

Eau de mille-fleurs de Madame la Comteſſe de Daillon, par Monſieur des Fougerais M.

Prenez de la fiente de vache trois poignées, fleurs de ſcabieuſe, de pulmonaria, de la veronique, de chacun une poignée, de plantin, de l'urmaria, burſa paſtoris, pimprenelle, bugloſe, fenoüil, bomberi, de chacun une poignée, deux écreviſſes de riviere concaſſées, le tout ſoit diſtillé dans un a-

alambic au B. M. la doze eſt de quatre onces chaque matin.

D'autre façon.

Prenez de la fiente de vache quatre livres, fleurs de vinca pervinca, de palmaria, de leucoïum, de chacun deux poignées, fleurs de pavot rouge quatre pincées, fleur de tuſſilage, la ſommité d'Hypericum autant, le tout diſtillé comme deſſus, & pris en la même doze que de l'autre.

Pour ſe maintenir en ſanté.

Il faut cueillir des hiebles dans la ſaiſon, ſans ſerain & roſée, & les mettre ſeicher au Soleil, & les retirer ſur les quatre heures du ſoir, c'eſt pour s'en ſervir en Hyver: vous ferez un lit de ces hiebles, & ferez coucher la perſonne deſſus, que vous couvrirez entierement d'autres hiebles, puis d'un linceuil & couverture; ce qui le fera bien ſuer, & par ce moyen on ſe maintient en parfaite ſanté.

Magiſtere de perles.

Prenez des perles Orientales, que vous mettrez pillées groſſiérement dans un matras, & jetterez par deſſus du vinaigre diſtillé, ou du jus de citron, qui

eſt

eſt encore meilleur, d'autant qu'il n'a pas tant d'acrimonie; faites qu'il ſurmonte la poudre de trois travers de doigt, aprés fermés le vaiſſeau avec de bonne cire d'Eſpagne, & le mettez en digeſtion ſur des cendres chaudes; le remuant deux ou trois fois le jour, juſqu'à ce que vous voyiez les perles au fonds du vaiſſeau converties en ſuc limoneux; vous verſerez doucement le ſuc de citron par inclination, & ferez évaporer le reſtant au feu lent, juſqu'à ce que les perles reſtent au fond du vaiſſeau en poudre blanche, laquelle vous laverés cinq ou ſix fois avec de l'eau de pluye diſtillée juſqu'à ce qu'elles ayent perdu toute leur aigreur, & alors la poudre étant tout à fait ſeichée, c'eſt le vray Magiſtere de perles.

Nota. Il faut jetter quelques gouttes d'huile de tartre, ce qui fait precipiter le Magiſtere au fonds du vaſe.

Des Spagiriques luy attribuent les vertus ſuivantes admirables, approchantes de celles de l'or potable: Ils diſent qu'il eſt bon pour chaſſer toutes indiſpoſitions, & particulierement la phreneſie.

Le Vertige.

L'Apoplexie.

L'Epilepsie, & autres afflictions du cerveau : Ils le font aussi un puissant cardiaque, & disent qu'il a de grands effets pour ceux qui sont sujets aux syncopes, palpitations de cœur, & qui sont atteints de quelque fiévre pestilente. Bref ils l'accomodent à la guérison de toutes les parties principales : la doze est de douze grains, ou un scrupule dans les juleps, ou autres liqueurs convenables.

Or potable, & tresor inestimable, qui guerit les ladres, le mal caduc, la peste, la verolle, la paralisie, l'hydropisie, & tous maux incurables.

Prenez sept vieux doubles ducats, que vous cimenterez, avec demie dragme de sel gemme bien preparé, couche sur couche, en un pot bien lutté, à petit feu, puis les laverez, & desseicherez, & les ferez rougir fort au feu, les tenant en un pot bien net & tout neuf; étant bien rouges, éteignez les dans de l'huile d'olive, reïterant tout ce que dessus sept fois, alors ils seront calcinez & se rendront en poudre tingeante comme saf-

ſaffran quand on la maniera entre les doigts.

Prenez une livre de ſucre candi en poudre ſubtile, & avec ledit or faites lit ſur lit dans une retorte de verre bien ſigillée, laquelle enſevelirez dans un pot plein de ſablon d'Etampes, & couvrez ledit pot d'un autre pot pour conſerver la chaleur, & luy donnerez un feu leger de charbon tant deſſus que deſſous, de chaleur ſemblable à celle quand on cuit le pain qui eſt au four, ſans étre exceſſive, par vingt-quatre heures, puis aprés le tirez du feu, & broyez le tout dans un mortier de marbre, & le mettez dans un vaiſſeau, & que le matras de deſſus tienne trois fois autant que l'alambic, & à côté un becq pour la matiere, laquelle vous mettrez dans ledit vaiſſeau avec chopine d'eau de vie bien ſigillé vingt-quatre heures durant ſur un bon feu, que l'eau de vie boüille toûjours, & lors que vous verrez une blancheur au fonds qui eſt la chaux du Soleil, il eſt fait; vuidez par inclination ladite eau où eſt la teinture violette, tirant ſur le rouge & jaune, laquelle guerira les Ladres, leur en donnant

nant un grain par jour, & toutes autres maladies abandonnées, & tous maux incurables.

Autre maniere d'or potable.

Prenez cinq parties d'or en feüille, trois parts d'antimoine en verre, trois parts de sucre candi, le tout bien pulverisé, soit mélé ensemble & mis dans une cornuë de verre, laquelle estant couverte de son chapiteau & recipiant, vous mettrés distiller à feu lent au commencement, & sur la fin un fort feu; le tout passera en liqueur qui sera faite en cinq ou six heures: la doze est de trois ou quatre gouttes en quelque eau specifique, & purge fort doucement.

Tres-excellente preparation de l'Antimoine, & de ses vertus.

Prenez de l'Antimoine mineral, du moins quinze ou vingt livres, cassez-le grossiérement; ce fait, ayez trois pots de terre d'alambic ou d'autre sorte, qui tiennent bien au feu, percez en un au cul de petits trous à y mettre un gros fer d'aiguillette, dans lequel vous mettrez vôtre Antimoine, puis le poserez sur un autre pot, & le couvrirez d'un troisiéme; que la bouche de l'un entre justement

dans

dans l'autre : luttez bien toutes les jointures, le lut eſtant ſec & ſans fentes, enſeveliſſez le premier dans la terre, & faites tout autour de celuy qui contiendra l'Antimoine, une forme de fourneau de bricque en quarré, le dedans diſtant de quatre doigts, que vous remplirez de charbons juſqu'au pot de deſſus, & y continuërez un gros feu pendant une groſſe heure ; laiſſez-le amortir pendant une nuit, que le tout ſoit bien froid, puis les deluttez : vous trouverez dans vôtre pot de deſſous tout vôtre Antimoine que vous mettrez en poudre impalpable, laquelle vous étendrez dans un plat de terre qui ſera comme un plat de Patiſſier, qui eſt fort large dans le fond, lequel plat vous placerez ſur un fourneau, dans lequel vous ferez un feu lent, en remuant avec une ſpatule ladite poudre, & cela ſans ceſſer, juſqu'à ce qu'il ne fume plus, & qu'il ſoit de couleur griſâtre, prenant garde qu'il ne fonde pas par trop de feu ; lors fondez-le dans un pot neuf, à gros feu dans un fourneau à vent : lors qu'il ſera fondu en eau plongez-

plongez-y dedans une baguette ou verge de fer, & l'en ayant dés aussitôt sortie, il s'y attachera du verre, & verrez à la lumiere s'il est transparent de couleur citrine; lors vuidez-le promptement dans un bassin plat, de cuivre net: étant froid pulverisez-le en poudre impalpable, & le mettez dans un cucurbite de verre, & versez dessus du vinaigre trois fois distilé, couvrez la cucurbite avec une boëte de verre lutté avec bandes de toile empesée; étant bien sec, mettez à demy ladite cucurbite dans le fient pendant trois jours; puis l'ayant sortie du fient delutez-la, & ayant reposé une bonne heure, vuidez par inclination vôtre vinaigre coloré dans un vase de verre sans rien troubler: bouchez bien ledit vase, puis versez derechef d'autre vinaigre sur vos poudres, & faites comme dessus par trois jours digerer dans le fient; puis l'ayant vuidé doucement dans ledit vase, continuez cette extraction & procedé susdit tant que le vinaigre se colorera; ce fait, jettez le marc qui restera dans vôtre cucurbite que vous laverez bien

avec

avec eau claire, & l'ayant bien eſſuyée avec un linge blanc, verſez-y voſtre vinaigre coloré ; puis y ayant mis ſa chape le diſtillez à ſec dans les cendres, & il reſtera au fonds une poudre jaunâtre, ſur laquelle vous verſerez le travers de deux bons doigts de bon eſprit de vin ; puis l'ayant bien agittée & couvert la cucurbite de ſa boëte de verre, c'eſt à dire une boëte de celles où l'on met les ceriſes confites, luttez les bien avec des bandes empeſées, & le lut bien ſec, mettez-les au fient de cheval à demy-enſevelies par trois jours ; puis les ayant ſorties du fient, deluttez les bandes, & l'ayant laiſſé repoſer une heure vuidez dans un vaſe bien net la-dite teinture, ſans rien troubler : puis bouchez bien le vaſe, & remettez dans la cucurbite d'autre nouvel eſprit de vin le travers de deux doigts, reïterant cette operation tant que l'eſprit de vin ſe colorera ; puis mettez tout ledit eſprit de vin coloré dans une cucurbite bien nette, & l'ayant couverte de ſa chappe, luttée avec le recipiant, diſtillez entierement tout ledit eſprit de vin, & conſervez les poudres que vous trou-

ve-

verez dans le fonds de l'alambic, sur lesquelles vous passerez de l'eau de pluye distillée par trois fois au sable, à feu fort doux, & la jetterez sur vos poudres, & les distillerez comme dessus; aprés quoy vos poudres ne seront aucunement vomitives, dont les vertus, & les dozes suivent.

Quatre grains pris avec du vin blanc chassent la ladrerie & la verolle, purifiant le sang corrompu: ils repurgent la melancholie, resistent aux venins, guerissent les asthmatiques, purgent sans selles & vomissemens, mais par sueur, urines, & crachats, ôtent la cause des maladies, & restaurent les choses corrompuës.

Pour inciter à l'acte venerien.

Il faut cueillir à la fin du mois de Mars du satirion, & en prendre les deux glandules qu'il a dans sa racine; mais celle du côté gauche est la meilleure, & mettre cinq ou six glandules entieres, ou en morceaux dans une bouteille de vin d'Espagne, & la boucher tres-bien, & la mettre bien avant dans le fumier de cheval l'espace de deux ou trois mois: aprés en prendre à discretion le matin à jeun, & le soir en se couchant.

Pour

Pour le même.

Prenez une pinte de vin d'Eſpagne, dans laquelle mettez une demie dragme de ſel de ſauge ; & la bouchez bien, puis l'enſeveliſſez dans le ſable quinze jours ou trois ſemaines, & en prenez à diſcretion le matin, & le ſoir en ſe couchant.

Pour dénüer l'éguillette.

Prenez de l'herbe de ros ſolis, qui eſt toute rouge, & ſe trouve dans des prez, & qui dans la plus grande chaleur du Soleil a toûjours de l'eaü ſur la feüille ; du guy de chêne, & de l'armoiſe. *Nota*, Que le ros ſolis ſe doit cueillir le 23. Septembre au Soleil levant, & l'armoiſe le 24. Juin à la même heure : Il faut porter le tout au cou, ou en faire une confection, dans laquelle entre toutes ſortes de liqueurs.

Pour ôter l'entendement, & le faire revenir.

Mangés de la racine de faba inverſa en poudre ; & pour le faire revenir, prenez du ſuc d'oignon & en mettez dans les oreilles.

Pour le même, & étourdir la personne.

Faites infuser par vingt-quatre heures la graine dite stramonium en du vin blanc, que vous ferez boire, & incontinent celui qui en aura bû tombera comme mort à terre. Pour le faire revenir, mettez-lui un linge trempé en fort vinaigre, au bout du nez.

Ce breuvage fait le même effet à un cheval : & au lieu de vinaigre il lui faut jetter de l'eau dans les oreilles.

Pour desenfler le ventre.

Appliquez sur le nombril du malade une tanche vive, la teste en haut vers l'estomach, & la bandez bien ferme avec une serviette, de façon qu'elle demeure sur ladite partie, & l'y laissez vingt-quatre heures, jusqu'à ce qu'elle soit morte ; en aprés enterrez-la dans le fumier, & vous verrez que l'enflure s'évacuëra.

Pillules dormitives que l'on met dans un rechaud, sous les cuisses, & qui font suer abondamment.

Prenez de la cire blanche une once, de l'encens deux onces, benjoin, giroffle, de chacun une once, petun demie

once : faites de tout une maſſe, & en formez des pillules ſelon l'Art.

Huile de beurre pour la goutte froide, & autres douleurs.

Il faut faire fondre le beurre ſur la cendre chaude, & lors qu'il boüillira l'écumer de toutes ſes écumes ; puis y ajoûter autant peſant d'eau de vie rectifiée, & mettre le feu, juſqu'à l'évaporation d'icelle, & l'huile demeurera au fonds.

Pour nettoyer & incarner les dents.

Prenez du ſang de dragon & de la canelle trois onces, alun calciné deux onces ; faites de tout une poudre ſubtile, & vous en frottez les dents un jour, l'autre non.

Pour reſſerrer les gencives, & les dents, qui branlent.

Prenez des vers de terre calcinez ; dont on ſe frottera les dents ; ou bien un foye de veau ſeiché au four & mis en poudre, ajoûtant autant de miel, & les faire cuire en conſiſtance d'oppiate.

Pour les creux de la petite verolle.

Il faut ſe laver le viſage avec de l'eau de vinaigre blanc diſtillé, un ſoir en ſe couchant ; le lendemain, avec de la

la decoction faite avec des mauves & du son, & reïterer huit jours durant qui est quatre fois de chacun, en même ordre que dessus.

Pour faire que l'Antimoine ne purge que par le bas.

Prenez du crocus metallorum & le mettez en poudre fort deliée, laquelle vous mêlerez avec de l'eau de vie, qui furnage de deux ou trois travers de doigt, ou plus: n'importe pas quelle quantité, car l'eau de vie ne prend que ce qu'elle peut, & laisse le reste: il faut passer ladite eau de vie pour oster les ordures & ajoûter autant pesant de bon sucre candi, & metre le feu à ladite eau de vie, jusqu'à ce qu'elle ne veüille plus bruler: il restera un syrop, duquel vous pouvez donner deux ou trois cuillerées, & mesme aux femmes enceintes, cela purge doucement.

Pour se garder de devenir gras.

Cassez des noyaux de cerises, & les mettez en sucre comme dragée, & en usez soir & matin: vous pouvez user de mesme de gravelée de vin blanc, comme du sel en vos viandes. Eprouvé.

Préparation du Caffé des Turcs.

Il faut mettre la graine du caffé dans une poële, de la hauteur d'environ un doigt ou deux au plus, & la mettre dans un four assez chaud, en ayant osté tout le bois & le feu, remuant avec une spatule de bois : quand la graine qui est au fond commence à noircir, & qu'elle se seiche également, & est comme il faut, la laisser refroidir, & la piller dans un mortier de fer, & la passer par le tamis : Pour connoistre quand elle est assez seche, il en faut prendre avec le bout des doigts, & voir si elle se brise aisément, & se peut mettre en poudre.

Pour préparer la boisson.

Prenez de l'eau de fontaine ou de riviere : faites-la boüillir un boüillon, puis sur deux pintes mettés cinq onces de poudre de caffé, remuant bien, & le faites boüillir doucement l'espace de cinq ou six minutes, sans permettre qu'il sorte du pot en boüillant ; il faut le faire boüillir dans un pot d'étain, ou estamé, bien net.

L'usage.

On en boit une pinte en cinq ou six

 prises

prises fort chaud, & si l'on veut avec un peu de sucre; il est bon de manger un morceau quand on le prend.

Cette graine ou baye vient des deserts d'Arabie, les Turcs en boivent à toute heure & en leurs repas, sa qualité est froide & seiche.

Il aide à la digestion, réveille les esprits, réjoüit le cœur, est bon pour les yeux en recevant la fumée, est bon aux rhûmes & defluxions, excellent pour prévenir la goutte & l'hydropisie, supprime les vapeurs de la ratte & de l'estomac, guerit les maux de tête & migraine; il n'a point de qualité manifeste de purger ou de resserrer le ventre.

Il n'est pas absolument necessaire de faire cuire le caffé dans un pot d'étain, il suffit que ce soit dans un vaisseau étamé, comme ceux dont les Turcs se servent, qui sont de fer blanc bien étamé.

Il se garde fort bien trois jours dans un pot bien couvert; mais le meilleur est de n'en faire cuire que deux ou trois prises à la fois, & le garder dans une bouteille bien bouchée.

Je le tiens meilleur pour ceux qui s'en veulent ſervir comme de medicamens, au matin, qu'à toute autre heure, parce que l'eſtomach étant vuide, il penetre plus aiſement ; quoy que les Orientaux, le prennent aux repas, au ſoir, & à toute heure, & que j'aye experimenté ſon effet pour la migraine, dont il m'a ſenſiblement ſoulagé quelque heure de jour que je l'aye pris.

Je voudrois pour le commencement en prendre un mois entier tous les matins, puis deux fois la ſemaine, & enfin une fois.

Vertus ſingulieres de l'herbe appellée Elatine, autrement Velvote.

Cette herbe eſt fort commune & neanmoins peu connuë par ſon nom, elle eſt fort frequente és bleds & aux terres labourées environ le temps de la moiſſon ; les Païſans s'en ſervent par application, lors qu'ils ſe coupent de leurs faucilles; l'eau de ſes feüilles & rainceaux tirée pendant qu'elle eſt en ſa force par l'alambic au Bain-marie, eſt miraculeuſe pour arreſter l'étenduë du cancer des mammelles, & le polipe rempant, encore qu'on les puiſſe tenir pour incurables ;

rables; & si vous appliquez la mesme herbe au front, elles appaise infailliblement les douleurs de teste; en injection elle mondifie, & puis elle consolide les playes, & desseiche fort promtement les fistules & ulceres, qui facilement s'irritent & empirent des autres remedes; instillée dans les yeux larmoyans elle les guerit, arreste toutes defluxions qui y aviennent, & causent inflammation & éblouïssement; aussi appliquée avec un linge sur dartres, gratelles, vessies, rognes, boutons, feu vollage, feu saint Antoine, les esteint en bien peu de temps, comme aussi toutes inflammations ardentes; beuë par quelques jours, elle arreste tous rhûmes, vomissemens, flux de ventre; desseiche l'eau des hidropiques, appaise les douleurs de la colique, guerit les fiévres tierces & quartes, & je croy qu'on la pourroit donner utilement aux autres incommoditez.

Recepte merveilleuse pour la cure des ecroüelles, & autres ulceres.

Prenez une pinte de vin blanc, mesure de Paris, que vous mettrez dans un pot de terre, neuf, verni, & le ferez

boüillir avec deux onces de ſucre, & deux onces d'ariſtoloche ronde coupée par tranches bien deliées, & les laiſſerez infuſer ſur des cendres chaudes pendant quatre heures, juſqu'à la conſomption de moitié.

Pour les écroüelles il y faut ajouter deux dragmes de zedoaria, & deux dragmes de rapontic bien pilé, & mis dans un noüet de linge.

Pour s'en ſervir il en faut étuver la playe auſſi chaud qu'on le peut ſouffrir; & ſi elle eſt profonde en ſeringuer dedans, puis avoir une feüille de chou, & l'ayant paſſée ſur le feu, l'appliquer ſur le mal avec une compreſſe de linge & une ligature, & la panſer trois fois le jour.

Pour faire l'emplâtre appellé Manus Dei.

Prenez une once & un quart de galbanum, trois onces & trois dragmes d'amoniacum, & une once d'oppoponax, concaſſez les gommes dans un mortier & les mettez infuſer dans deux pintes de bon vinaigre blanc ſans mixtion, s'il eſt poſſible, l'eſpace de deux fois vingt-quatre heures, les remuant tous les jours deux où trois fois avec

une

une ſpatule: puis mettez le tout dans un poëlon ſur le feu, & le faites boüillir juſqu'à diminution de moitié ou environ: aprés quoy vous paſſerez le tout par une étamine ou toille forte; afin de les preſſer, en ſorte qu'il n'y demeure aucune ſubſtance, & puis vous le remettrez ſur le feu, & le ferez boüillir comme devant, le remuant toûjours avec une ſpatule de fer ou de bois, juſqu'à ce que les gommes prennent corps, & qu'elles ſoient en conſiſtance de miel; ce que vous reconnoiſtrez en en laiſſant tomber quelques goutes ſur une aſſiette avec la ſpatule.

Cela fait, vous prendrez deux livres & demie d'huile d'olive que vous mettrez dans un autre poëlon à part, avec une livre & demie de litarge d'or, & une once de vert de gris, l'un & l'autre premierement pulveriſez & tamiſez, & les ferez cuire ſur un fort petit feu, remuant toûjours ſans ceſſer avec une ſpatule de fer ou de bois: car autrement la litarge s'amaſſeroit enſemble, juſqu'à ce que le tout ſoit bien lié & incorporé enſemble; & alors augmentez le feu, & le faites cui-

re juſqu'à ce qu'il devienne d'un rouge brun, quoi qu'il devienne noir avant que de rougir: cela eſtant, il faut mettre une livre de cire neuve coupée par petits morceaux, que vous ferez fondre dedans, remuant toûjours avec la ſpatule: aprés cela vous y mettrez les gommes déja cuites & un peu rechauffées, afin qu'elles puiſſent mieux couler: & avant que de ce faire, prenez garde que l'huile ne ſoit trop chaude, car le tout écumeroit dehors, & que le melange s'en faſſe hors du feu.

Cela fait, prenez ce qui ſuit bien pulveriſé & tamiſé: ſçavoir, quatre onces d'aiman de Levant fin, deux onces d'ariſtoloche longue, une once d'oliban, une once de myrrhe, une once de bdelium, & deux onces d'encens le plus pur, que vous mettrez dans la poële, & les incorporez bien diligemment enſemble, la poële étant hors du feu: & prenez garde encore un coup, que quand vous y mettrez leſdites poudres, l'huile ne ſoit trop chaude, car tout s'enfuiroit: & aprés vous mettrez le tout ſur les cendres à fort petit feu, pour les incorporer encore mieux.

Et

Et quand tout sera froid, vous paîtrirez l'onguent dans les mains moüillées de vinaigre, & en ferez des magdaleons, ou roullotes sur une table arrosée de vinaigre, que vous mettrez dans du papier quand ils seront secs, pour les conserver.

Ledit emplâtre se garde cinquante ans en sa bonté, & n'est pas bon de s'en servir qu'il ne soit fait de deux ou trois mois.

Il ne se faut point servir de tentes, ni charpie, si ce n'est que la playe sur laquelle on l'applique se referme, ou que la chair croisse trop.

Pour guerir promptement, il ne faut manger ni aulx, ni oignons: il est fort bon à toutes playes vieilles & nouvelles: il mondifie & fait revenir la chair sans corruption: il unit les nerfs coupez & fortifie les foulez: il guerit toute enflure, & mesme à la teste: il guerit les arquebusades, il esteint le feu, fait sortir le fer & le plomb des playes, & les esquilles d'os, s'il y en a dans le corps.

Il guerit les morsures des bestes venimeuses & enragées, attirant sensi-

blement le venin : il guerit toute ſorte d'apoſtumes & de glandes, chancres, écroüelles, fiſtules, & meſme la peſte.

Il eſt auſſi fort bon pour faire fluer les hemorroïdes rebelles.

Et guerit le farcin des chevaux.

Bref on l'éprouve tous les jours pour guerir quantité de maux.

Memoires des drogues qui entrent dans ledit onguent pour en faciliter l'achapt.

Galbanum, une once, & deux dragmes.

Ammoniacum, trois onces, trois dragmes.

Aiman de Levant fin, 4. drag.

Ariſtoloche longue, 2. onces.

Encens pur, deux onces.

Litarge d'or, une livre & demie.

Huile d'olive, une livre.

Oppoponax, une once.

Vert de gris, une once.

Oliban, une once.

Maſtic, une once.

Myrrhe, une once.

Bdelium, une once.

Deux


A. Schoonebeek del et fec

Deux pintes de bon vinaigre blanc ſans mixtion.

Pour la Migraine.

Il faut au mois de May, & dans le beau temps, prendre de bon matin avant le Soleil levé, la feüille des mauves tirer par le nez la roſée qui eſt pardeſſus : cela guerit abſolument la migraine, ſans retour.

POUR LES MALADIES

des Femmes & des Enfans.

CHAPITRE II.

Pour faire perdre le lait à une femme, en un jour ou deux.

PRenez de la rhuë que vous mettrez entre deux aiſſelles nuit & jour, il ſe perdra aiſément. Eſprouvé,

Pour un enfant mort au ventre de la mere.

Donnez luy à boire du jus d'hyſope en de l'eau chaude, & incontinent elle enfantera, ſon enfant fut-il pourri.

Pour faire bien-toſt accoucher une femme, & luy faire rendre l'arriere-faix & l'enfant mort; & pour les Apoplectiques.

Prenez de l'eſſence de rômarin ſept ou huit gouttes, que vous mettrez dans un verre de bon vin blanc.

Nota. Qu'il faut que la malade ſoit debout, & frotter ſur l'eſtomach pour faire bien penetrer le remede: s'il ne reüſſit à la premiere fois, il ne manquera pas à la ſeconde.

Pour le même.

Prenez des foyes d'anguilles demi quarteron, que vous laverez avec du vin blanc, & ferez deſſeicher ſur la bricque, puis reduirez en poudre, de laquelle donnez à la femme en travail d'enfant une dragme dans du vin blanc.

Pour le même.

Prenez des mauves que vous pillerez dans un mortier de marbre, & appli-

pliquerez en forme de cataplasme sur les reins, au dessus de l'espine du dos.

Nota. Qu'il ne les y faut pas laisser long-temps.

Pour les tranchées aprés l'accouchement.

Prenez deux œufs frais d'un jour, que vous avallerez avec la grosseur d'une noisette de sucre, incontinent aprés l'accouchement, puis boirez un peu d'eau & de vin.

Pour la fiévre de laict.

Prenez du populeum blanc & populeum vert, que vous ferez fondre sur des cendres chaudes, puis en frotterez les mammelles, & mettrez un papier broüillard par dessus le teton, & le couvrirez d'une serviette en quatre, & ne prendrez point d'air s'il se peut.

Autre pour la fiévre de laict.

Prenez de l'argille, des féves écossées, du blanc d'œufs, des galles cuites en vinaigre, de l'huile rosat, le tout broyé & bien mélé ensemble; faites-en un cataplasme, & l'appliquez froid.

Pour faire revenir les moix aux femmes.

Prenez deux cassautes, que vous laverez en eau bien nette & ferez seicher

cher, puis ferez boüillir avec un blanc d'œuf avec de l'eau dans un pot verni, & les coulerez puis les remettrez au pot avec du vin, dans lequel détremperez demi dragme de ſaffran que vous aurez fait ſeicher, & ferez encore boüillir trois ou quatre boüillons; & de cela prenez-en ſoir & matin pendant trois jours un plein verre.

Pour le même.

Prenez des poids chiques noirs que ferez boüillir en eau, & coulez l'eau lors qu'ils ſeront cuits, de laquelle prenez un plein verre par trois differents matins.

Pour faire avoir les fleurs reglées, à celles qui ne les ont pas.

Prenez de l'eſpargoute une bonne poignée, que vous ferez boüillir en eau laquelle vous coulerez dans un gros linge pour en prendre un bon verre trois matins differens.

Pour éprouver ſi une femme eſt enceinte.

Ayez de ſon urine, & la mettez dans un pot de cuivre; dans laquelle trempez pendant une nuit une eſquille de fer bien polie; ſi elle eſt enceinte il y aura des taches rouges, ſi au contraire elle deviendra noire & roüillée.

Pour

Pour provoquer les mois.

Prenez des feüilles, l'écorce, ou graine de troësne, que vous pillerez & ferez infuser vint-quatre heures en du vin blanc, dont vous prendrez deux ou trois doitgs par trois matins.

Pour faire sortir la petite verolle.

Prenez un morceau de pourceau entrelardé de gras & de maigre, que vous ferez cuire à la broche, & tandis qu'il cuira l'arrosez avec de l'eau rose jusqu'à ce qu'il ne dégoutte plus de graisse: gardez tout ce qui restera à la liche frite, que vous serrerez dans un vase de verre, pour vous en servir aux occasions : il en faut graisser le visage, & les autres parties, & cela la fera sortir parfaitement. Epreuvé.

Pour empescher la petite verolle de creuser.

Prenez un poulmon de veau ou de bœuf, que mettrez sur un feu ardent de charbons, & lors qu'il commencera à suer, prenez un éponge & en levez l'eau, & le pressez dans un vase de terre, y ajoûtant autant pe sant de graisse de porc mâle, & autant de suc d'absinthe, mélant bien & incorpo-

rant

rant le tout enſemble ſur un réchaut, puis avec un brin dudit abſinthe que vous tremperez dedans, en jetterez ſur le viſage en façon d'aſpergés.

Pour oſter les creux de la même, voiez cy-deſſus la page 74.

Nota. Qu'il faut attendre que les neuf jours ſoient paſſez.

Pour les vers des petits enfants.

Il faut faire fondre pluſieurs fois de l'eſtain fin; & chaque fois l'éteindre en de l'eau de fontaine, de laquelle ferez boire aux enfans ordinairement.

Pour guerir les enfans des convulſions.

Prenez de la fiente de poule, encore mieux de celle de Paon ſeiche, partagez en deux chaque piece, & vous trouverez au milieu un petit endroit blanc que vous retirerez promptement avec la pointe d'un coûteau, & le broyerez avec une partie de ſucre candi, & en ferez une poudre, pour en donner demie dragme dans les occaſions, ou un peu plus dans du boüillon, ou du vin blanc.

Pour guerir le goëtre.

Prenez de l'alun de roche deux onces, os de ſeiche, éponge ſabloneuſe, de cha-

chacun une once ; faites calciner dans un pot de terre non verni, dans un four, lors que le pain en est dehors, du soir au matin: de cette poudre il en faut mettre le soir sur la langue à discretion, frottant bien fort le gosier de haut en bas: & le matin boire de l'eau de vie bonne & forte, & en user ainsi pendant douze ou quinze jours.

Pour le même.

Prenez les petits boyaux d'un mouton que vous mettrez autour du col, jusqu'à ce qu'ils soient froids, puis vous y en appliquerez d'autres chaudement, venant le mouton d'estre tué, & continuez ce remede tant qu'il vous plaira.

Pour le même.

Prenez la poudre de la teste d'une vipere, cousuë dans un ruban autour du col.

Pour arrester le flux des femmes.

Prenez de la feüille de vigne blanche seichée à l'ombre ; la dose est une demie dragme ou un peu plus en du vin blanc.

Pour arrester le sang aux femmes.

Prenez de l'écorce de grenade en poudre une dragme, avec deux doigts d'eau de plantain ; puis ayez un écheveau

veau de fil neuf que vous tremperez en vinaigre bien fort, & mettrez ſur la partie.

Pour les pâles couleurs Oppiate.

Prenez du crocus Martis, corne de cerf préparée, de chacun une once, poudre aromatique de roſes deux onces, ſucre candi deux onces, conſerve de roſmarin liquide une once, feüilles de chicorée, de meliſſe & de ceterach, un peu de chacun: pillez & mélez bien le tout enſemble, & en prenez ſoir & matin la groſſeur d'une noiſette.

Eau Imperale violette.

Prenez une pinte de bonne eau roſe, des violettes de Mars demi quart; mettez le tout dans une bouteille de verre découverte, qui contienne deux pintes & que leſdites violettes ſoient effeüillées & le blanc coupé; il en faut mettre le plus que l'on pourra, & mettre le tout au Soleil tant que la feüille ſoit blanche, puis la paſſer & remettre au Soleil environ quinze jours, ou trois ſemaines, la retirant tous les ſoirs: puis y ajoûter une livre de ſucre fin en poudre, & l'y laiſſer fondre; plus une once de bonne canelle battue, que

vous

vous y laisserez environ vingt quatre heures pour prendre toute la force, puis la passer & la boucher. Il en faut prendre une cuillerée quand on a le mal de mere, ou un catarre, ou en travail d'enfant, ou bien en des foiblesses, ou en la colique.

POUR L'EMBELLISSEMENT ET CONSERVATION DE LA BEAUTE'.

CHAPITRE. III.

Recepte de l'eau de la Reine d'Hongrie.

EN la cité de Bude, au Royaume d'Hongrie, s'est trouvée ecrite la presente Recepte dans les Heures de la serenissime Princesse Donna Izabella, Reine d'Hongrie.

Moi Donna Izabella, Reine d'Hongrie,

grie, âgée de ſoixante & douze ans, infirme de membres & gouteuſe, ay uſé un an entier de la preſente recepte, laquelle me donna un Hermite que je n'avois jamais veu, & n'ay ſceu voir depuis, qui fit tant d'effet ſur moi, qu'à meſme temps je gueris & recouvrai les forces; en ſorte que paroiſſant belle à un chacun, le Roi de Pologne me voulut épouſer; ce que je refuſai pour l'amour de Noſtre Seign. JESUS CHRIST, croyant que cete Recepte m'avoit eſté donnée par un Ange.

Prenez de l'eau de vie diſtillée quatre fois, trente onces, des fleurs de roſmarin vingt onces, mettez le tout dans un vaſe bien bouché l'eſpace de cinquante heures, puis diſtillez dans un alambic au B. M. & en prenez le matin une fois la ſemaine une dragme, avec quelqu'autre liqueur ou boiſſon, ou bien avec de la viande, & en lavez le viſage tous les matins, & en frottez le mal des membres infirmes.

Ce remede renouvelle les forces, fait le bon eſprit, nettoye les moëlles, fortifie les eſprits de la vie en leur nouvelle operation, reſtituë la veuë, &

con-

conserve en longue vie; elle est excellente pour l'estomach & pour la poitrine, s'en frottant par dessus: Quand on se sert de ce remede, il ne faut pas le faire chauffer.

Pour les boutons du visage.

Enveloppez du sal-pestre dans un linge bien délié, puis l'ayant trempé en eau claire, touchez-en les boutons.

Pour les rougeurs du visage.

Prenez de la patience & du mouron de chacun une poignée: faites les boüillir ensemble, & vous lavez de cette eau.

Autre pour les rougeurs du visage.

Sur une livre de veau mettez six œufs frais, pillez le tout ensemble, & y ajoûtez un demi-septier de vinaigre blanc, & une poignée d'argentine, distillez le tout au B. M. & vous en lavez le visage.

Pour le même.

Prenez de l'eau de plantain, avec de l'essence de soufre, & mettez tout ensemble, & vous en appliquez soir & matin sur le visage avec un petit linge.

Pour oster les taches du visage.

Prenez de la racine de parelle & de melon, de chacun deux livres, dix œufs d'a-

d'arondelle, du ſel nitre demie once, & du tartre blanc deux onces: battez & mélez le tout enſemble, faites le diſtiller dans l'alambic de verre, & vous lavez de céte eau, vous verrez merveilles.

Toille à doubler les maſques.

Prenez de la cire blanche quatre onces, graiſſe de chevreau, ſemence de balleine, de chacun deux onces, & de camphre une once: faites fondre tout enſemble, & y trempez vos toiles.

Tres-excellente eau pour le viſage.

Faites un pain de fleur de farine de froment, détrempé avec laict de chévre blanche, que vous mettrez au four, & l'en tirez avant que d'eſtre entierement cuit, & en oſtez la mie, que vous émierez le plus menu que vous pourrez, & la mettrez tremper dans de nouveau laict de chévre, auquel ajoûterez demi douzaine de blancs d'œufs paſſez par l'éponge : ce fait, prenez une once de chaux, des coques d'œufs, & mettez le tout enſemble, étant bien mélé dans l'alambic de verre, & le diſtillez à feu lent : & vous en aurez une excellente eau pour oſter toutes taches & rougeurs du viſa-

ge,

ge, qui blanchit & décore merveilleusement.

Eau pour blanchir le visage.

Prenez de la racine de vitis alba, & de celle de narcisse: mettez-les toutes deux dans un alambic de verre, avec une chopine de laict de vache, & une mie de pain blanc, distillez cette eau, & pour vous en servir, mélez-la par moitié avec celle de la Reine d'Hongrie, vous verrez qu'elle blanchira fort bien: vous pouvez en user au visage.

L'eau de Venise fort bonne pour le visage.

Prenez deux pintes de laict d'une vache noire, au mois de May, que vous mettrez dans une bouteille de verre, avec huit citrons & quatre oranges pillés & mis en tranches, une once de sucre candi, & une demie once de borax; mettez le tout au B. M, ou sur le sable pour distiller à feu toûjours égal, qui est le principal, & ne faut boucher la bouteille que le lendemain de la distillation.

Pour le même.

Prenez douze citrons sans écorce que vous couperez à tranches, douze œufs frais, six pieds de moutons par mor-

morceaux, avec les os, du ſucre candi quatre onces, une bonne tranche de melon, autant de citroüille, deux dragmes de borax; diſtillez le tout en alambic de verre, la chappe de plomb.

Pour oſter les lentilles.

Prenez de la joubarbe, & eſclaire, que vous diſtillerez au B. M. & vous lavez de cette eau.

Preparation du fiel de bœuf.

Prenez telle quantité de fiels de bœuf que vous voudrez, & les vuidez dans une fiole de verre, & pour une livre peſant, ajoûtez y une dragme d'alun de roche, demie once de ſel gemme, ou ſel de verre; une once de ſucre candi, deux dragmes de borax, & une dragme de camphre, que vous pillerez à part; puis mélerez tout enſemble, & le mettrez dans le fiel de bœuf, & l'agiterez l'eſpace d'un quart-d'heure ou environ, puis le laiſſerez repoſer; & continuez d'en uſer ainſi deux ou trois fois par jour pendant quinze jours, juſqu'à ce que le fiel devienne clair comme de l'eau, laquelle vous filtrerez par la carte emboietique, & la garderez. On s'en ſert pour ſe préſerver

du

du hâle du Soleil, en mettant sur le visage quand vous voulés aller aux champs, vous lavant le soir avec de l'eau commune; ce qui vous emportera tout le tein grossier.

Eau pour le visage.

Prenez du son de froment demi-quart & le repassez plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il n'y reste plus de farine; mettez le infuser dans du bon vinaigre trois ou quatre heures pour le moins; puis ajoutez y des jaunes d'œufs, que vous dissoudrez & distillerez au Bain M. de cette distillation viendra une eau admirable qui lustre merveilleusement le visage; il est bon de la tenir au Soleil pendant huit ou dix jours, la bouteille estant bien bouchée.

Eau pour l'embélissement du visage, & pour oster les rides.

Prenez de l'eau de riviere la plus battuë qu'il se pourra, c'est à dire de celle qui passe sous le moulin, s'il se peut; autrement il la faut mettre dans quelque vaisseau qui ne soit pas entierement plein, & l'agiter pendant un bon espace de temps qu'elle soit bien battuë, aprés quoi vous la coulerés

rés dans un linge blanc, & la mettrez dans un pot de terre neuf plombé, avec une poignée d'orge bien lavée & nettoyée de ſes ordures, & la ferez cuire à feu de charbon, juſqu'à ce que l'orge ſoit crevée; alors retirez la du feu & la laiſſez r'aſſoir, & la coulez derechef à travers un linge, dans une bouteille de verre qui ait le quart de vuide, dans laquelle vous ajoûterez pour une pinte d'eau trois gouttes de baume blanc, ou baume du Perou; le premier eſt le meilleur, & ſecouërez & agiterez ladite bouteille pendant dix ou douze heures ſans diſcontinuer, juſqu'à ce que le baume ſoit entierement incorporé avec ladite eau, & que l'eau en demeure trouble & un peu blanchie, & elle ſera dans ſa perfection. Elle fait merveille pour embellir le viſage, & pour le conſerver en jeuneſſe & fraîcheur: elle oſte meſme les rides avec le temps, en uſant une fois le jour.

Nota. Qu'il faut laver le viſage avec de l'eau de riviere, de pluye, ou de fontaine, avant que de ſe ſervir de cette eau.

Pour ôter les rides du viſage

Il faut avoir une poële à feu, & la faire bien chauffer, puis jetter par-deſſus de la poudre de mirrhe, oppoſant le viſage pardeſſus pour en recevoir la fumée, mettant un gros linge autour de la teſte pour mieux recueïllir ladite fumée, reïterant ce procedé par trois fois : puis ayant derechef fait chauffer la poële, il faut prendre de vin blanc dans la bouche & en arroſer ladite poële, recevant & re cueïllant de meſme ladite fumée qui s'élevera, & reïterant demeſme par trois fois, continuant ce procedé ſoir & matin ſi long-temps que vous voudrez, & verrez merveilles.

Tres-excellente pomade pour le viſage.

Prenez telle quantité que vous voudrez de pieds de moutons, & les ayant pelez, doſoſſez-les, & caſſez les os longs pour en tirer la moëlle ; ce qui doit eſtre fait en pleine Lune, tant qu'il ſe peut ; car il y a pour lors beaucoup plus de moëlle: Pour bien faire il eſt bon de faire tremper leſdits os un jour ou deux à la cave dans de l'eau, que vous changerez trois ou quatre fois

par jour ; ce qui fera que vous les casserez facilement ; il faut sur deux douzaines de pieds de mouton ajoûter tout au moins demie douzaine de pieds de veau : & en ayant tiré la moëlle, lavez-la en plusieurs eaux, mesme avec de l'eau rose, jusqu'à ce qu'elle soit bien blanche : d'autre part lavez bien les os aprés en avoir tiré la moëlle, & les faites boüillir en eau claire une bonne heure ou deux : puis les coulez à travers un linge, & laissez reposer l'eau du soir au lendemain : qu'avec une cuilliere d'argent vous tirerez promptement l'huile ou graisse qui nagera ou sera figée pardessus, laquelle vous joindrez avec ladite moëlle, & mettrez fondre sur un feu de charbon, ajoûtant sur le poids d'environ quatre onces, une dragme de borax, & autant d'alun de roche calciné : & ayant boüilli tant soit peu, ajoûterez encore deux onces d'huile des quatre semences froides tiré sans feu, avec un peu de cire, ou de suif de mouton : mais celuy de la panne ou toile de chevreau est le meilleur de tous : car on tient que le premier roussit le visage, & que la cire

le

le coupe ; au lieu que celui-cy ne fait ny l'un ny l'autre: puis la coulez & passez à travers un linge, & vous en servez.

Pommade excellente pour les lévres.

Prenez d'huile d'amandes douces une once, mettez-le sur le feu, avec environ une dragme, ou un peu davantage de suif de mouton fraîchement tué, & de l'orcanette rapée pour lui donner couleur: faites les cuire quelque temps ensemble, & il sera fait pour vostre usage: l'on peut, si l'on veut, au lieu de l'huile d'amandes douces, prendre celui de jasmin, ou d'autre fleur, si l'on veut lui donner bonne odeur: il faut que l'huile d'amandes douces soit tirée sans feu.

Pour oster les rousseurs du visage.

Prenez les os longs des pieds de moutons, que vous ferez brûler au feu, jusqu'à ce qu'ils se reduisent facilement en poudre, laquelle vous ferez infuser vingt-quatre heures durant en du vin blanc: puis le couler, & vous en servir, vous en lavant & décrassant le visage: il faut sur quatre pieds un verre de vin blanc.

Mouchoir de Venus.

Prenez de la craye de Briançon demi

quart, que vous ferez calciner au feu dans un fourneau de verrerie, ou autrement: puis la détrempez avec bonne eau de vie : ou bon eſprit de vin, les laiſſant bien incorporer enſemble pendant vingt-quatre heures : puis y trempant vos toilles, les laiſſer ſeicher à l'ombre, hors de la pouſſiere, du Soleil, & du feu : il eſt bon de les imbiber de cette matiere juſqu'à trois fois, & vous en ſervez à ſec : cette maniere eſt excellente pardeſſus toutes celles que j'ay veuës, & le mouchoir ne ſe ſalit preſque point.

Laict virginal.

Prenez du ſtorax & benjoin, de chacun deux onces, que vous reduirez en poudre, puis dans douze onces d'eſprit de vin paſſé par trois ou quatre fois, mettez le tout dans une bouteille de verre, qui ait les deux tiers de vuide, que boucherez avec un parchemin dans lequel vous picquerez quatre ou cinq trous avec un poinçon : puis vous la mettrez au B. M. pour un quart-d'heure ſeulement, c'eſt à dire que quand vous verrez boüillir l'eau, il faut retirer promptement la fiole‘

& l'envelopper avec une ſerviette, afin que la bouteille ne ſe créve, enſuitte prendre du baume blanc, ou du Perou une once, dans lequel mettez le germe d'un œuf qui ait eſté demeſlé dans la main avec tant ſoit peu d'eau de vie, puis laiſſer repoſer le tout l'eſpace de quarante jours, & s'en ſervir.

Autre laict virginal plus prompt & fort excellent.

Prenez de l'herbe dite Sempervivum, autrement joubarde, que vous pillerez dans un mortier de marbre, & en exprimez le jus à travers une preſſe, lequel jus vous coulerez, le faiſant auparavant chauffer tant ſoit peu, ce qui aide à le bien clarifier: & lors que vous voudrez vous en ſervir, il en faut mettre dans un verre, & jetter dedans quelques gouttes en bon eſprit de vin & incontinent il ſe fera une maniere de lait caillé dudit jus, qui eſt tres-excellent pour unir le viſage & pour en effacer les rougeurs.

Tres-excellent blanc d'Eſpagne.

Prenez de la ſemence de perles Orientales, du corail blanc, ou pâle, de chacun deux onces: pillez bien chaque choſe à part, puis les mettez dans un

matras, & y ajoûtez de l'eau forte ſelon que vous jugerez à propos; puis vous aurez encore un autre matras, où vous mettrez de l'eſtain de glace huit onces, l'ayant bien pillé auparavant, & par deſſus de ladite eau, juſqu'à ce que le tout ſoit diſſout; puis vous mélerez les perles & le corail enſemble; & ce que vous aurez diſſout de l'étain de glace vous le jetterez par deſſus leſdites perles & corail, afin de les faire precipiter: & avant que de les meſler il y faut ajoûter de l'eau ſallée, & puis les laver avec de l'eau de fontaine tous les jours deux fois, juſqu'à ce que vous ne ſentiez plus le goût d'eau forte, & lors vous vous en ſervirez avec de l'eau de fleur de peſché, de minons de ſaules, & les ferez diſtiller chacune à part: lors que vous vous en ſervirez, vous en prendrez autant de l'une que de l'autre; & y mettrez de cette compoſition.

Le jus de citron eſt meilleur.

Pour blanchir les dents.

Prenez de l'eau roſe, du ſyrop roſat, miel blanc, eau de plantain, de chacun demie once; eſprit de vitriol quatre onces,

ces, faut bien mesler le tout ensemble, & s'en frotter les dents avec un linge, & se laver avec eau rose & de plantain, égales parts.

Pour le même.

Prenez de l'herbe de sauge, des fleurs de roses rouges, de chacun deux pincées, racine d'iris une demie once, du bois de gayac trois dragmes, bois de roses une dragme, os de seiche deux dragmes, mastic trois dragmes, myrrhe une dragme, cannelle une dragme, pierre ponce préparée six dragmes, santal rouge bien pulverisé demie once, corail rouge six dragmes, le tout soit mis en poudre & en oppiate, si bon vous semble.

Pour le mesme.

Prenez du corail rouge, des noyaux de dattes, le tout reduit en poudre subtile, des perles, de chacun une dragme, des écrevices calcinées une dragme, corne de cerf brûlée une dragme, sel d'absinthe un scrupule, de tout cela soit faite une poudre & oppiate avec confection d'alkermés.

Pour le même.

Prenez du bois de rosmarin, & le

mettez en charbon que vous jetterez, eſtant embraſé; dans du vinaigre roſat, l'y laiſſant tremper vingt quatre heures au ſerein, puis le ſecher au Soleil, & le mettre en poudre, dont vous vous frotterez les dents.

Pour empêcher les cheveux de tomber.

Prenez de la graine de perſil que vous mettrez en poudre impalpable, dont vous vous poudrerez la teſte par trois ſoirs differens, une fois l'année ſeulement, & il ne tombera jamais aucun cheveu.

Pour les faire croiſtre.

Prenez la ſommité du chanvre lors qu'il commence à ſortir de la terre, & le faites tremper vingt-quatre heures dans l'eau, de laquelle vous moüillerés les dents du peigne duquel vous vous peignerez, & cela tous les croiſſans de la Lune ſeulement. Il eſt certain que cela fait beaucoup croiſtre les cheveux.

Pour teindre les cheveux.

Prenez de l'huile de tartre chaud autant qu'il en faut, oignez-en l'éponge ou le peigne & en peignez les cheveux au Soleil, ayant premierement lavé la teſte; faites cela trois fois par jour, & dans

dans sept jours au plus, ils deviendront noirs : que si vous voulez les rendre odoriferans, oignez-les avec de l'huile de benjoin.

Eau pour teindre le poil en noir.

Faites dissoudre une once d'argent fin en de la mine tres-deliée avec deux onces d'eau forte dans un matras sur feu lent; l'argent estant dissout, ajoûtez y demi septier d'eau rose, que vous ferez boüillir un bon quart d'heure, ajoûtez y en suite le suc de deux citrons; puis faites reboüillir le tout pendant un quart d'heure : & pour vous en servir vous prendrez une cuillerée de cette eau, que vous aurez en reserve dans une bouteille, & y ajoûterez quatre cuillerées d'eau rose, & autant de jus de citron, & ferez tout tiédir, & vous en laverez les cheveux ou la barbe; & prendrez garde de ne pas toucher à la peau : il faudra mettre un petit morceau de linge au bout d'un petit bâton, & avec cela porter l'eau susdite sur la barbe ou les cheveux, & les laisser seicher.

Paste pour les mains.

Prenez une livre d'amandes pilées, avec une once de santal citrin passé par le tamis, deux onces de calamus passé,

une once d'iris, deux verres pleins d'eau roſe, une pomme de reinette coupée en petits morceaux, la mie d'un pain blanc d'un ſol bien ſeiche & paſſée, paiſtriſſez le tout avec deux onces de gomme tragagant diſſout en eau roſe, & en faites une paſte pour voſtre uſage.

Autre paſte pour les mains.

Prenez des pommes de courpendu dont vous oſterez la peau, & les pilés dans un mortier de marbre, eſtant auparavant coupées à tranches; moüillez-les avec eau roſe & vin blanc; mettez parmi la mie d'un pain blanc, & des amandes bien amolies, pelées & broyées avec du vin; puis y ajoûtez un peu de ſavon blanc, & cuiſez le tout à feu lent, & vous en ſervez.

Autrement.

Prenez deux livres d'amandes douces, que vous pilerez & battrez bien dans le mortier de marbre, & mettrez infuſer dans deux pintes de laict de chévre, ou de vache pendant deux ou trois heures, que vous coulerez à travers un gros linge qu'il faut bien exprimer par le moyen de la preſſe : mettez,

tez cette colature dans une baſſine ſur un feu de charbon ; y ajoûtant la mie d'un pain blanc de deux ſols, avec environ deux dragmes de borax, & autant d'alun de roche calciné, & ſur la fin une once de ſperma ceti ; il faut toûjours bien remuer en la cuiſant, de peur qu'elle ne s'attache au fonds de la baſſine : le ſigne de la cuiſſon eſt quand elle ſe léve entierement avec la ſpatule : pour la bien cuire & à propos, il convient y employer cinq ou ſix heures pour le moins. Cette pâte eſt excellente par deſſus les autres.

Pour faire venir les cheveux promtement.

Prenez des orties qui viennent au Soleil levant ; tirez-en le jus, dans lequel trempez tous les matins les dents du peigne, & vous en peignez à rebours, & ils viendront incontinent bien. Eprouvé.

Pour avoir bonne voix.

Prenez des fleurs de ſureau en poudre, le matin à jeun, dans du vin blanc, une dragme.

DES

DES PIERRERIES ET JOYAUX

DES PERLES.

CHAPITRE IV.

Perles artificielles auſſi belles que les naturelles.

PRenez des ſemences de perles des plus belles & des plus groſſes, concaſſez-les, & les faites diſſoudre en eau d'alun, qui eſt tout le ſecret; puis les pétriſſez & lavez la pâte doucement avec eau diſtillée, & derechef les pétriſſez avec de l'eau de fleurs de féves, & les faites digerer dans le fient l'eſpace de quinze jours; aprés étant en conſiſtance de pâte, vous en formerez des perles avec un moule d'argent, & les percerez avec un poil de pourceau, & les ſuſpendrez en un alambic bien bouché, afin que l'air ne les altere; puis vous les ferez cuire de la ſorte.

En-

Enveloppez chacune à part dans une feüille d'argent, puis fendez un barbeau par le milieu, & les mettez dedans, faites une pâte dudit barbeau avec de la farine de froment, & le faites cuire au four comme du pain.

Si elles n'ont assez de lustre, faites de l'eau d'une espece d'herbe nommée gras tuli, avec six onces de perles en poudre, une once de salpestre, deux onces d'alun de roche, & litarge d'argent, & les perles estant faites, vous les réchaufferez un peu, & les éteindrez dans cette composition, puis les secherez & relaverez, reïterant cinq ou six fois.

Pour les durcir.

Prenez de la calamine en poudre une once, huile de vitriol une once, blanc d'œuf battu & reduit en eau; mélez le tout & le faites distiller, & il en sortira une eau claire; de laquelle, avec de la farine d'orge bien subtile, vous ferez une paste, dans laquelle vous mettrez cuire vos perles artificielles dans un four.

Secret admirable pour blanchir les perles.

Prenez de l'alun de plume, alun taillé de chacun une livre, diſtillez cela en eau ; camphre demie once, ſeau de Salomon deux onces, rectifiez, puis avec un linge moüillé uſez-en.

Autre plus excellent.

Prenez de fleurs de féves demie once, de la chaux d'œufs une once, du ſel des étrangers une livre, eau de conſoulde, alcohol de vin onze onces, diſtillez & en uſez.

Pour le même.

Prenez une poignée de ſon de froment, que vous mettrez boüillir dans un poëlon avec une chopine d'eau ; & comme il boüillira, verſez la moitié de la dite eau, dans une écuelle de terre vernie, dans laquelle ſeront les perles enfilées, que vous laiſſerez tremper là dedans juſqu'à ce que l'eau ſoit un peu refroidie, pour les pouvoir frotter doucement avec les mains, tant que l'eau ſoit tout à fait refroidie: puis jettez cette eau & en mettez encore de nouvelle ſur leſdites perles, & faites toûjours comme ci- deſſus : & aprés vous

vous aurez de l'eau claire que vous ferez tiédir, laquelle vous mettrez dans ladite écuelle où vous égayerez lesdites perles, sans les frotter, & ferez ainsi, & reïtererez avec une deuxiéme eau tiéde, en suite vous mettrez ainsi lesdites perles, sans les essuyer, ny défiler, sur du papier blanc : & ainsi les porterez en une cave sur un aix ou escabeau, sans les couvrir, & les y laisserez l'espace de vingt quatre heures seulement.

Nota. Que de peur que les chats, ou les rats ne les entraînent, ou fassent tomber, il faut mettre au bout de l'enfileure quelque chose pesante.

Pour faire des Saphyrs excellents.

Prenez des cailloux blancs de riviere que vous calcinerez, les faisant rougir au feu, & les éteignant dans du fort vinaigre, reiterant cette operation par six ou sept fois toûjours dans le même vinaigre, reduisez-les en poudre dans un mortier de fer, puis les mettez dans un creuset avec autant pesant, que de cailloux, de mousse de tartre qui se doit faire ainsi.

Calcinez le tartre, & le mettez en lieu

lieu humide dans la chauſſe à hypocras, & au bout de ladite chauſſe il s'y amaſſe de la mouſſe, que le-dit tartre fait en ſe liquifiant & ſe mettant en eau.

Puis couvrez le creuſet, & le mettez fondre au feu l'eſpace de quatre heures.

Pour teindre les cailloux blancs & transparens.

Il les faut calciner en la maniere cy-devant preſcrite, & reduire en poudre dans un pot l'eſpace de quatre heures, & jetter deſſus du ſel de tartre trespur, & du ſel de chaux, & ſur la fin y jetter du ſel Soleil fixé tant ſoit peu, un quart d'heure aprés le laiſſer refroidir de ſoi-meſme.

Avant que de mettre en infuſion vos cailloux, il en faut prendre une partie, & les piler dans un mortier de cuivre, & vous ferez une émeraude; la ſeconde partie ſera pilée dans un mortier de fer avec un pilon de même, & ce ſera couleur de rubis; & la troiſiéme partie dans un mortier de verre, avec un pilon de meſme, & ce ſera un diamant.

Pour

Pour reduire un caillou en paste, & le remettre en telle forme que l'on voudra.

Prenez des cailloux de riviere que vous calcinerez & romprez par petits morceaux ; puis les laisserez tremper vingt-quatre heures ou plus, dans du fort vinaigre, jusqu'à ce qu'ils se puissent mettre en poudre, laquelle poudre vous détremperez dans de la terebentine, & de l'orguaison, le tout bien pêtri ensemble : mettez-le en telle forme qu'il vous plaira, & les faites cuire au tour.

Pour rendre blanc l'Ambre jaune.

Prenez par exemple une livre d'Ambre jaune, & le mettez dans une cucurbite de terre bien forte, & ajoutez deux livres de sel gemme, ou sel de mer, & par dessus autant d'eau de fontaine qu'il en faut pour dissoudre le sel, lequel estant dissout, remettez encore un peu d'autre eau fraîche de riviere, & faites boüillir le tout dans un alambic sans bec, l'espace de quatre jours, puis tirez en un morceau, & voyez s'il est assez blanc, sinon continuez encore à faire boüillir, continuant le feu :

&

& prenez garde qu'en boüillant, l'eau ne manque point, mais y en ajoûtez toûjours de nouvelle qui ſoit chaude.

Secret pour empêcher le froid aux pieds.

Prenez du jus de rhuë, que vous detremperez avec de l'Huile de noix, & en lavez les pieds une fois ſeulement, au commencement de l'Hyver.

DIVERSES SORTES DE PARFUMS.

CHAPITRE. V.

Pour faire le Muſc.

AUx trois derniers jours de la Lune, mettez de la ſemence d'aſpic au lieu de millet, ou autres grains qu'on donne à manger aux pigeons, & la faites manger à des pigeons pattus des plus noirs que vous pourrez avoir, & les abreuvez avec de l'eau roſe dans leur boire ordinaire ; en ſuite donnez-leur à manger chaque jour la quan-

quantité de féves & pilules qui sera cy-aprés designée.

Sçavoir le premier jour de la Lune suivante, quinze féves, & trois pilules à chaque pigeon, composées comme sera cy-aprés dit.

Au deuxiéme jour de la Lune quatorze féves, & quatre pilules.

Au troisieme jour, quatre féves, & cinq pilules.

Au quatriéme jour, douze féves, & six pilules.

Au cinquiéme jour, onze féves, & sept pilules.

Au sixiéme jour, dix féves, & huit pilules.

Au septiéme jour, neuf féves, & neuf pilules.

Au huitiéme jour, huit féves, & dix pilules.

Au neufiéme jour, sept féves, & onze pilules.

Au dixiéme jour, six féves, & douze pilules.

Au onziéme jour, cinq féves, & treize pilules.

Au douziéme jour, quatre féves, & quatorze pilules.

Au

Au treiziéme jour, trois féves, & quinze pilules.

Au quatorziéme jour, deux féves, & seize pilules.

Au quinziéme jour, une féve, & dix-sept pilules.

Le seiziéme jour, prenez une écuelle de terre de fayence, & la mettez sur des cendres chaudes, & en suite prenez chaque pigeon & lui coupez le col, & recevez le sang dans ladite écuelle, duquel vous separerez l'écume avec une plume; puis prenez le sang estant écumé, ayant auparavant percé l'écuelle, & sur trois onces de sang metez une dragme de musc oriental dissout dans de l'esprit de vin, ou de l'eau rose, & mettez sur cette quantité de sang & de musc quatre ou cinq gouttes de fiel de bouc; aprés mettez vostre composition dans un matras à col long bien bouché, lequel vous mettrez en digestion dans du fumier de cheval bien chaud pendant quinze jours, aprés lequel temps passé, mettez sur des cendres chaudes, & congelez vostre matiere à tel feu.

Nota. Que dans l'Esté vous pourrez

rez faire voſtre congelation au Soleil ; aprés retirez voſtre matiere dudit vaiſſeau qui ſoit de plomb, avec du cotton, & elle vous ſervira pour faire d'autre multiplication, comme ſi c'eſtoit du veritable muſc & naturel.

Compoſition des pilules.

Prenez de bonne canelle, cloux de girofle, noix muſcades, gingembre florum, ſpica nardi, calami oromatici, de chacun cinq dragmes ; mélez le tout, eſtant bien pilé & tamiſé à part, & en faites de la paſte avec de la gomme adra gant diſſout dans de l'eau roſe, autant qu'il eſt neceſſaire pour former vos pilules, que vous ferez bien égales, leſquelles vous ferez ſeicher à l'ombre, & donnerez à vos pigeons, ſuivant l'ordre ci-deſſus preſcrit, dans un entonnoir avec de l'eau roſe, & ils ne doivent avoir autre nourriture, ni boiſſon qu'autant qu'ils voudront de ſemence d'aſpic.

Pour falſifier l'Ambre gris.

Prenez de l'amidon, iris de Florence de chacun une once, aſpalathi demie once, benjoin une once, ſperme de ba-

lain once & demie, musc une dragme, gomme adragant une quantité suffisante.

Prenez l'amidon, le benjoin, & le sperma ceti, & en faites une paste, laquelle estant faite, en prenez une partie, en laquelle vous dissoudrez la moitié de l'aspalathum, l'autre moitié vous le dissoudrés en un morceau de la pâte noire, puis mélez le tout ensemble avec la main.

Pour augmenter la Civette.

Prenez des Pulpes de passerille bien passées une once, du musc une dragme; mélés bien & incorporez le tout ensemble, & mettez dans la corne où se met la civette, la bouchant bien, puis dans le fient de cheval par sept ou huit jours: sur deux dragmes de civette, mettez une dragme de cette matiere.

Essence de canelle en consistance d'extrait.

Prenez de l'huile de muscade que vous mettrez au Soleil en Esté, pour luy faire perdre son odeur; puis mettez de l'huile de canelle demi quart, que vous reduirez en consistance d'extrait.

Cassolette.

Prenez du storax deux onces, benjoin quatre onces, douze cloux de girofle, ladanum une dragme, calamus aromatique une dragme, un peu d'écorce de citron: Il faut prendre un pot plombé neuf, & faire boüillir le storax & le benjoin, avec demi septier d'eau-rose, pendant un assez long tems, le pot couvert en boüillant, & mettre le girofle, le ladanum, le calamus, & le citron en un petit noüet de toille, & le mettre boüillir avec les choses susdites: aprés que le tout aura assez boüilli, il faut tirer le pot & passer tout à travers un linge, sans beaucoup exprimer, & retirer la paste que vous trouverez au pot & la mettre en un papier.

Pastilles excellentes.

Prenez du benjoin deux onces, storax demie once, bois d'aloës une dragme, & charbon de saule à discretion: mettez le tout en poudre subtile, ajoûtez-y vingt grains de bonne civette, & de sucre fin à discretion; pulverisez & mélez lesdites drogues, & les mettez dans un poëlon où il y aura de l'eau ro-

ſe qui ſurnage leſdites matieres, & les faites un peu boüillir juſqu'à ce que la paſte ſoit cuite, remuant toûjours avec un bâton, de peur qu'elle ne brûle: alors, ſi vous deſirez faire vos paſtilles meilleures, ajoûtez y douze grains d'ambre que vous aurez auparavant broyé ſur le marbre avec un peu de ſucre, & le jettez dans ledit poëlon quand la paſte ſera cuite, & non plûtoſt; le tout bien mélé, formez vos paſtilles.

Autrement & plus precieuſes.

Prenez du benjoin quatre onces, ſtorax deux onces, bois d'aloës une dragme & demie: faites boüillir le ſtorax & le benjoin dans une poëlon bien net, avec eau roſe l'eſpace de demie-heure, puis y mettez le bois d'aloës en poudre bien ſubtile: cela fait, mettez le tout au mortier chaud avec deux dragmes d'ambre gris, & une dragme de civette, & puis chaudement faites vos grains.

Sachets de ſenteur.

Prenés de l'iris de Florence une livre & demie, bois de roſes ſix onces, calamus demie livre, ſantal citrin quatre onces,

onces, benjoin cinq onces, cloux de girofle demie once, & canelle une once.

Pour garder les boutons de roses à faire des sachets.

Prenez des boutons de roses de Provins, & en ostés le vert, & coupez le cul, dans lequel vous mettrez un cloud de girofle, avec un peu de civette au bout, & les férez seicher à l'ombre entre deux linges.

Poudre de violette pour les cousinets, mesme pour le linge.

Prenés de l'iris de Florence une livre, roses deux livres, bois de roses une onze & demie, sandal citrin une once., calamus aromatique, & de soucher; c'est à dire, moitié de l'un & moitié de l'autre une once & demie: pour environ deux liards de coriandre, une noix muscade, pour un sol de canelle, une once & demie de clouds de girofle, & un peu d'écorce de citron, & de fleurs d'orange: pillez le tout dans un mortier, puis le passez & mélez bien ensemble dans un sas de soye, ou de crain, selon que la voudrez bien deliée,

 pour

pour la mettre en des ſachets, ou parmi le linge.

Poudre de Chypre.

Prenez de la mouſſe de cheſne, & la mettez dans un ſac de toille, & la laiſſez tremper un jour entier dans de l'eau; puis la foulerez aux pieds par deux ou trois fois, & l'égayerez ſouvent avec de l'eau nette, & la ferez ſeicher l'eſpace de deux ou trois jours, & l'étendrez ſur le plancher; puis eſtant ſeiche il la faut piler, & derechef l'étendre ſur le plancher pour la ſeicher; puis la repiler & l'étendre derechef, & l'arroſer avec de l'eau roſe, & la faire encore ſeicher, & repiler; puis paſſer par un tamis ou tafetas, & la méler avec les poudres ci-aprés écrites tant & ſi peu que vous voudrez, ſelon que vous la deſirez bonne.

Compoſition du Parfum.

Prenez du muſc une dragme, quatre cloux de girofle, quatre onces de graines de lavande, civette une dragme & demie, ambre gris demie dragme: Faites chauffer le pilon & le mortier: puis prenez le muſc, cloux, & lavande, & environ pour un ſol de ſucre blanc, avec

avec un verre plein d'eau d'Ange ou d'eau rose : puis broyez le tout dans le mortier, & prenez une poignée de cette poudre, & incorporez-la bien ensemble ; puis passez par le tamis, tant que vous tiriez de la force & senteur qui vous plaise: vous y pouvez ajoûter jusqu'à deux ou trois livres de poudre, mesme davantage pour la civette il la faut mettre au bout du pilon, en brassant & broyant bien ladite poudre : puis prendre la pesanteur de six livres de ladite poudre que vous mettrez peu à peu dans le mortier, incorporant la poudre & la civette en broyant bien avec le pilon : puis la repasser avec le tamis de crain, pour l'incorporer avec l'autre poudre musquée ; & pour l'ambre, il le faut tres-bien piller dans le mortier, & y mettre peu à peu environ deux livres de la poudre blanche ci-dessous écrite, ou bien de la grise, tant que l'ambre soit tout à fait pilé: puis la passer par le tamis de crain, & incorporer les trois poudres ensemble.

Vous prendrés un petit sac de peau de mouton blanche bien cousu, avec

des nerveures aux couſtures : eſtant accommodé, vous mettrez ces poudres & parfums dedans pour les conſerver. & en mélerez tant & ſi peu que vous voudrez, ſelon que l'on deſire les poudres parfumées.

Pour faire les corps deſdites poudres.

Pour le premier corps de poudre blanche.

Prenez une livre d'iris, & douze os de ſeiche, huit livres d'amidon, une poignée d'os de bœuf, ou de mouton, brûlez juſqu'à la blancheur, pillez le tout enſemble dans un mortier, puis le paſſez par un ſas de crain aſſez délié.

Pour la poudre griſe.

Prenez le marc qui reſte de ladite poudre, que vous rebattrez & mélerez avec un peu d'amidon, & un peu d'ocre jaune, pour le mettre en couleur, & du charbon de bois blanc, ou à faute, de cela de la braiſe du feu de boulanger, & mélez bien toutes ces choſes enſemble dans le mortier, vous la pouvez colorer de telle couleur qu'il vous plaira; puis la paſſer encore par le crain, & rebattre le marc, & le repaſſer juſqu'à ce que tout ſoit paſſé.

Autre

Autre corps de poudre.

Prenez du bois vermoulu, ou pourri, & le pillez & passez par un tamis, puis le mêlez avec ladite poudre.

Parfum de poudres communes.

Prenez de l'iris de Florence une livre, des roses seiches une livre, benjoin deux onces, storax une once, santal citrin une once & demie, cloux de girofle deux dragmes, un peu d'écorce de citron ; mettez le tout en poudre dans un mortier, & y mettez vingt livres d'amidon, ou de la poudre cy-dessus, que vous incorporerez bien ensemble, & colorerez comme il vous plaira ; puis passerez tout par un tamis.

Autre maniere pour faire la poudre de Chypre plus belle.

Prenez de la mousse de chesne, que vous laverez plusieurs fois en eau claire, puis la relaverez tant qu'elle soit privée de toute odeur ; aprés la mettez seicher sur une claye de bois qui soit suspenduë en l'air : estant seiche arrosez-la avec eau-rose tres-bonne, & eau de fleurs d'orange, & la laissés resseicher : si elle est d'odeur trop forte, vous la relaverez en eau commune tant que l'o-

l'odeur en ſoit tres-bonne & tres-douce ; aprés que le tout ſera fait, voſtre mouſſe eſtant encore ſur la claye, vous mettrez par deſſous une caſſolette avec du feu, dans laquelle vous mettrez du ſtorax, & benjoin, tant que voſtre mouſſe ſoit aſſez parfumée ; enſuite vous mettrez pour une livre de corps ainſi preparée, deux dragmes de bon muſc, & une dragme & demie de civette, ſi elle eſt tres-bonne, ſinon autant que de muſc.

Poudre l'Ambrette.

Prenez ſix onces de farine de féves, autant de bois vermoulu, paſſez le tout par un tamis ; quatre onces de bois de ciprés, deux onces de ſantal, deux onces de benjoin, demie once de ſtorax, deux dragmes de calamus, autant de ladenum, le tout paſſé par le tamis de ſoye ; puis ſur deux livres de cette compoſition, prenez 4. grains d'ambre gris, demie once de graine de machaleb pillée & paſſée par le tamis, que vous diſſoudrez dans le mortier chaud avec voſtre ambre ; puis mélangerez le tout, & ſerrerez dans une bouteille de verre bien bouché ; ſur les ſachets vous

mettrez

mettrez une livre & demie de cette poudre.

Eau de senteur de la Reine.

Prenez de l'eau de rose rouge trois pintes, eau de rose muscade, & de fleur d'orange, de chacun trois chopines; eau de fleur de melilot, de fleurs de myrtilles, & de costus hortensis de chacune trois chopines; toutes les eaux susdites distilées seront mises dans une bouteille de verre, dans laquelle ajoûterez du benjoin en poudre une livre, cloux de girofle, canelle, écorce d'orange seiche, de chacun demie once, le tout concassé, bouchant bien la fiole, la laissant un mois sans l'ouvrir.

Pour faire une bonne eau d'Ange.

Prenez du benjoin quatre onces; storax deux onces, santal citrin une once, cloux de girofle deux dragmes, deux ou trois morceaux d'iris, la moitié d'une écorce de citron, deux noix muscades, canelle demie once, & deux pintes d'eau ou environ: mettez le tout dans un coquemart neuf de terre, & le faites boüillir jusqu'à diminution d'un quart; puis prenez environ six grains de musc que vous mettrez en poudre, avec gros

comme une noiſette de ſucre que vous délayerez avec un peu de ladit eau: puis vous mélerez le tout enſemble, & remüerez bien & la paſſerez & remettrez dans une bouteille de verre bien bouchée pour la conſerver.

Il faut garder le marc, & le faire ſeicher pour le mettre en poudre, & s'en ſervir à parfumer les poudres cy-deſſus.

Extraction des odeurs & couleurs de toutes fleurs.

Faites extraire par la cornuë, en façon de l'eau fort, l'eſprit de ſal-peſtre, ou ſel commun, & le conſervez bien en un vaſe de verre bien bouché: puis prendrez telle quantité que vous voudrez de feüilles de roſes que vous mettrez dans l'alambic, avec une once d'eſprit dudit ſel, & une livre d'eau de fontaine bien claire, & à proportion tant que voſtre alambic ſoit rempli, & le laiſſerez ainſi infuſer & repoſer l'eſpace de vingt-quatre heures, juſqu'à ce que vous verrez voſtre eau bien colorée, laquelle vous retirerez par inclination dans un autre vaſe de verre: elle aura l'odeur & la couleur de la roſe, laiſ-

ſant

ſant dans l'alambic vos feüilles toutes vertes qui ſembleront tout fraîchement cueïllies. Vous pouvez faire le meſme de toutes autres fleurs, comme violettes, œillets, & autres.

Savonettes de Boulogne.

Prenez une livre de ſavon de Gennes coupé à petites pieces, & quatre onces de chaux vive que pillerez bien ; avec deux verres d'eau de vie, que vous laiſſerez tremper deux fois vingt-quatre heures: puis prenez une feüille de papier, & l'étendrez deſſus pour ſcicher, eſtant ſec, le pilerez bien dans un mortier avec demie once de mahaleb, une once & demie de ſantal citrin, demie once d'iris, autant de calamus, le tout en poudre, & paiſtrirés enſemble avec blancs d'œufs, & quatre onces de Gomme adragant detrempée avec eau roſe, puis formez vos ſavonettes.

Tres-excellentes Savonettes.

Prenez une livre d'iris, quatre onces de benjoin, deux onces de ſtorax, deux onces de ſantal citrin, demie once de cloux de girofle, un ſol de canelle, un peu d'écorce de citron, une on-

once de mahaleb, une noix muſcade, le tout ſoit mis en poudre.

Puis prenez environ deux livres de ſavon blanc qu'il faut raper, & mettre dans trois chopines d'eau de vie pour tremper quatre ou cinq jours, puis le paiſtriſſez fort avec environ une pinte d'eau de fleur d'orange, ou autre de ſenteur.

Puis ayez de l'amidon à diſcretion battu & paſſé, que vous mélerez avec leſdites drogues cy-deſſus & le ſavon, pour en faire une paſte; puis ayez un peu de gomme adragant diſſoute en eau de ſenteur, & cinq ou ſix blancs d'œufs, & en formez vos ſavonettes de la groſſeur que vous voudrez.

Pour les bien parfumer.

Prenez du muſc telle quantité que vous voudrez, que vous delayerez en eau d'Ange; puis prenez gros comme une ſavonette de la compoſition cy-deſſus, & mêlez tout enſemble dans le mortier; aprés vous mettrez & incorporerez cela avec voſtre paſte en forme de levain, & enfin faites vos ſavonettes.

DIVERSES MANIERES

pour ofter les taches d'huile, de graiffe, & d'autres chofes.

CHAPITRE VI.

Pour ofter une tache d'huile fur le fatin, ou d'autre l'étoffe, même fur le papier.

PRenez des pieds de moutons calcinez, dont vous mettrez aux deux coftez du papier, ou étoffe à l'endroit de la tache, & les y laifferez une nuit; cette poudre ou cendre attirera toute la tache: que fi elle n'eftoit entierement oftée, il en fraudroit mettre une feconde fois, mais il ne faut pas que la tache foit vieille.

Plus pour ofter les taches.

Prenez demi-livre de favon, quatre onces d'argile, & une once de chaux vive; mélez le tout avec de l'eau, & appliquez fur la tache.

Autrement.

Prenez de l'eau, & de l'amidon, & en faites une pafte, de laquelle couvrez la tache

tache à l'épaiſſeur d'un teſton, & laiſſez ſeicher ſur la tache: puis la frottez le lendemain comme on fait la bouë ſeiche, & la tache ne puroiſtra plus. Eprouvé.

D'autre façon pour la ſoye.

Il faut frotter la tache d'eſprit de terebentine, cet d'eſprit s'exale, & emporte avec ſoy l'autre huile.

Pour oſter la bouë qui rejaillit ſur un rabat.

Il faut moüiller un linge blanc, & l'appliquer par deſſus: cela imbibe toute la bouë, & fait qu'elle ne paroiſt plus.

Pour oſter la roüille de deſſus un linge.

Le linge eſtant blanchi, prenez de l'eau toute boüillante dans un pot d'étain, & à l'inſtant mettez y voſtre linge & le mettez deſſus pour recevoir la fumée, l'y preſſant & frottant avec un peu d'oſeille, puis le lavez en eau claire.

Pour oſter toute ſorte d'encre ſur le linge, ou ſur le drap.

Prenez du jus de citron, que vous mettrez ſur la tache, que vous laverez incontinent avec de l'eau nette, la frottant

tant bien; à faute de citron, du verjus de grain ou d'oseille.

Autrement.

Lavez la tache avec du savon blanc dissout en vinaigre.

POUR AMOLIR l'yvoire, le blanchir & reparer.

Chapitre VII.

Pour amollir l'yvoire à pouvoir estre jetté en moule.

FAites boüillir l'yvoire avec de l'eau commune, dans laquelle vous aurez mis six onces de racine de mandragore, & elle sera molle comme la cire.

Pour blanchir l'yvoire gasté.

Prenez de l'alun de roche suffisamment, selon la quantité de pieces que l'on veut reblanchir, & tant que l'eau en soit bien blanche, laquelle vous ferez boüillir un boüillon, & y mettrez trem-

tremper l'yvoire dedans, pendant une heure ou environ, & la frotterez avec des petites brosses de poil; & puis aprés le mettrez dans un linge moüillé, afin de le laisser seicher à loisir, autrement tout se fendroit.

Autrement.

Le savon noir appliqué sur l'yvoire, mis auprés du feu, & le laisser peu à peu boüilloner, puis l'essuyer.

Pour blanchir l'yvoire vert, & reblanchir celui qui seroit roux.

Prenez de la chaux vive, & la mettez avec de l'eau dans un pot de terre où sera l'yvoire que vous voudrez blanchir; mettez-le sur le feu, & le faites boüillir jusqu'à ce que vous voyiez que l'yvoire soit blanc; pour le polir, il le faut enchasser sur le tour; & aprés l'avoir mis en ouvrage comme vous desirez, prenez de la presle, & de la pierre ponce en poudre bien menuë, & avec de l'eau frottez tant que vous voyiés qu'il soit bien uni par tout; & pour le polir vous l'échauferez sur le tour en frottant & tournant avec un linge bien blanc, & un morceau de cuir de mouton; estant bien échaufé, prenez du blanc

blanc d'Espagne, avec un peu d'huile d'olive, & le frottez encore à sec avec du blanc seul, & pour le dernier le frottez avec un linge blanc seul & sec, & vous aurez vostre yvoire extrémement blanc & poli.

Pour blanchir les os.

Prenez de la chaux vive, avec une poignée de son, que vous mettrez dans un pot neuf, les laissant boüillir jusqu'à ce qu'ils soient dégraissez.

CURIOSITEZ RARES & admirables.

CHAPITRE VIII.

Representation des quatre Elemens dans une fiole de verre.

PRemierement vous teindrez de l'eau de vie avec du tourne-sol, pour representer l'air ; puis prendrez de l'huile étherée de terebentine que vous teindrez en couleur de feu, avec du saffran, & de l'orcanette, & de l'huile de tartre, à laquelle vous ajoûterez un peu de la roche d'azur pour luy don-

donner la couleur de mer ; & pour repreſenter la terre, un peu d'émail concaſſé : on a beau remuer & les méler enſemble, tout revient à ſon rang aprés un peu de repos ; ces trois liqueurs ne ſe mélent jamais.

Pour faire paroiſtre le ſang à un Crucifix.

Il faut faire les cloux de bois de breſil de Fernemboucq, & les laiſſer infuſer dans de l'huile de tartre, puis les mettre dans l'eau.

Pour faire des couleurs ſur l'eau.

Si vous jettés quelques goutes d'huile de noix ſur l'eau dormante qui ne coure pas viſte ; & qui ſoit oiſeuſe, il vous paroiſtra autant de couleurs que dans le triangle.

Pour rompre un fer gros comme le bras.

Prenez du ſavon fondu, avec lequel oignez le fer par le milieu ; puis avec un filet nettoyez le lieu où vous le voulez rompre : aprés prenez une éponge imbibée avec eau ardente, de trois cuites entourez le fer, & dans ſix heures il rompra.

Pour le meſme.

Prenez de l'eau forte deux livres, faites diſſoudre l'eſpace de vingt-quatre heures

res orpimant, souffre, regal, verdet de chacun une once, chaux vive étoufée en deux onces de vinaigre, trois fois distillé; mettez le tout dans un alambic, avec sal-pestre une once, & antimoine en poudre deux onces, & toute l'eau qui en viendra remettez-la sur le marc avec deux onces d'arsenic en poudre, & le distillez; & voulant vous en servir, moüillez-y une serviette, ou un mouchoir, que vous mettrez autour de la barre de fer, & lors qu'il y aura esté trois heures vous la romprez facilement; il faut prendre garde aux fumées en la distillant.

Esprit qui dissout toutes sortes de pierres, pour dures qu'elles soient.

Prenez de la farine de seigle, & en faites de petites pelotes que vous ferez seicher: puis les mettrez dans une cornuë bien luttée, luy donnant bon feu comme on fait à l'eau forte, il en sortira une espece qui sera ce que dessus.

Pour faire fondre toutes sortes de metaux dans la coquille d'une noix, sans la brûler.

Prenez du sal-pestre deux onces, sou-

ſoufre demie once, ſcieure de cheſne, de noyer; ou autre bois ſeiché demie once: que la dite ſcieure ſoit bien menuë, le ſal-peſtre & le ſoufre broyez impalpablement: meſlez le tout enſemble, & de cette poudre rempliſſez la coquille d'une noix juſqu'au bord: aprés mettez une piece d'or, d'argent, ou autre maniere par-deſſus, & la couvrez de ladite poudre, & mettez le feu à la poudre qui eſt deſſus: cette matiere qui ſera entre les deux poudres fondra & demeurera au fonds de la coquille.

Pour faire rejoindre une chair coupée, & la rendre entiere.

Prenez les racines de bugloſe, & de grande conſoulde que mettrez cuire enſemble avec la chair coupée, & fort viſtement elle ſe rejoindra, de façon qu'elle ne paroiſtra coupée.

Pour diſſoudre de l'or ſur la main.

Il faut faire diſtiller du ſang d'un cerf, qui vienne d'eſtre tué, au B. M. & cohober, ou reïterer cette diſtillation trois fois de ſuite, & aſſeurément à la troiſiéme il diſſoudra.

Mouvement perpetuel.

Prenez de l'eau forte, dans laquelle jettez de la limaille de fer qui ne soit pas grasse, & l'y laissez jusqu'à ce que l'eau ait pris la quantité de fer qu'il luy faut, qui sera dans sept ou huit heures: tirez vostre eau, & la mettez dans une fiole d'un doigt de vuide, & que l'ouverture soit large & y mettrez une pierre de calamine, bouchez bien la bouteille & la tenez bien fermée.

Pour rendre un visage hideux à voir.

Prenez du sel de mer, & craye de Briençon en poudre, de laquelle poudrez du chanvre ou des estoupes que vous humecterez avec bonne eau de vie, & y mettrez le feu, esteignant auparavant toutes les autres lumieres, & verrez merveilles.

Pour faire sortir les pois d'un pot.

Prenez de l'herbe dite Orvale, & en mettez un brin dans le pot où cuisent les pois; que l'eau ne soit pas trop basse, ny le pot trop couvert, & verrez qu'il arrivera à vostre souhait.

Pour faire marcher un œuf.

Il le faut premierement vuider par un petit trou, puis y mettre tant soit

peu

peu de vitriol au dedans, le boucher promptement, & verrez l'effet.

Le mesme se fait en y mettant dedans une sangsuë, & tenant de l'eau repandue dans quelque endroit de la chambre.

Pour faire que tout le monde dorme dans la maison, sans se pouvoir eveiller.

Prenez demi-quart d'once de l'herbe dite serpentine, que vous mettrez dans une cucurbite ou terrine, que vous couvrirez d'une autre, & mettrez au fiente du cheval pour neuf jours, aprés lequel temps vous la trouverez convertie en petits vers rouges, desquels vous tirerez une huile selon les preceptes de l'Art, que vous mettrez dans la lampe, laquelle étant allumée endormira d'un profond sommeil tous ceux qui seront dans le logis, sans qu'ils puissent estre éveillez qu'en esteignant ladite lampe.

Pour nettoyer l'argenterie sans boulitoire.

Prenez quatre onces de savon blanc rappé dans un plat, avec chopine d'eau chaude, pour un sol de pain de

lie

lie de vin dans un autre plat, avec autant d'eau chaude que dans l'autre; & dans un troisiéme plat pour un sol de cendres gravelées, avec pareille quantité d'eau que dans les autres; puis prendrez une brosse de poil que vous tremperez premierement dans vostre liqueur de pain de lie, secondement dans vôtre gravelée, puis dans vostre savon; en suite la lavez en eau chaude, & l'essuyez avec un linge sec.

Toile qui resiste à l'epée

Prenez de la toile neuve bien forte que vous mettrez en double, & frotterez avec de la colle de poisson dissoute en eau commune, puis la ferez seicher sur un aix, & aprés prendrez de la cire jaune, resine, mastic de chacun deux onces: faites fondre le tout avec une once de terebentine, remuant bien, & mettant le tout sur la toille jusqu'à ce qu'elle soit toute imbibée: bon éprouvé.

Colletin à l'épreuve du mousquet.

Prenez une peau de bœuf, & lui couppez le poil tout fraîchement écorché, & faites tailler le colletin, le faisant coudre & parfaire, & le faites termper dans du vinaigre, l'y laissant

vingt quatre heures ; puis le retirez & le faites feicher, non au feu, ny au Soleil, mais à l'air ; il faut reiterer ces infusions de vinaigre six fois, changeant de vinaigre à chaque fois, puis luy donner la couleur.

Pour garder le pot de boüillir, & empêcher de cuire la viande.

Il faut mettre dedans de la graine d'ortie, il n'est feu qui le puisse faire boüillir.

Pour faire seigner la chair cuite.

La poudre de sang de liévre esparse sur la chair cuite, fait seigner la viande en apparence.

Pour faire sortir le vent d'une riviere.

Prenez un œuf, & vuidez ce qui est dedans par un des bouts, & l'emplissez moitié de chaux vive, & l'autre moitié de soufre vif, puis estoupez le pertuis de cire, & mettez l'œuf dans l'eau & verrez merveilles.

Eau qui éclairera dans l'obscurité de la nuit.

Prenez des vers qui luisent la nuit, & les pillés & mettez dans une fiole de verre que vous enfermerez dans le fient de cheval tout chaud, & l'y laisse-

ferez quinze jours, & aprés lesquels distillez par l'alambic de verre, & mettez l'eau qui en sortira dans une fiole de cristal, & elle donnera si grande clarté que l'on pourra lire facilement. Eprouvé.

Pour tenir du feu en sa main sans se brûler.

Prenez du vitriol que vous mettrez en fort vinaigre, avec jus de plantin également, & vous en oignez les mains. Esprouvé.

Pour toucher au feu sans se brûler.

Prenez du jus de guimauves, semences de psillium en poudre; mélez le tout ensemble, avec blancs d'œufs, & jus de reffort, & en oignez les mains, & les laissez seicher; puis les oindre encore une fois, & vous toucherez au feu sans danger, si vous n'y mettez de la poudre de soufre.

Pour faire une clarté de nuit dans la chambre.

Prenez de la chaux vive, & la mélez en eau, la laissant tant qu'elle soit claire, puis la mettez dans une fiole en une chambre, & vous aurez une grande clarté.

Pour éclaircir du verre, ou criſtal.

Il faut frotter le verre ou criſtal, avec un morceau de plomb, cela le ſera fort clair; ce qui eſt admirable.

Pour faire des chaſſis de parchemin, clairs comme le verre.

Prenez une peau de parchemin bien blanc & delié, que vous ferez tremper vingt-quatre heures dans des blancs d'œufs & miel bien mélez enſemble; puis lavez bien voſtre parchemin & l'appliqués ſur voſtre chaſſis; eſtant ſec appliquez du vernis par deſſus.

Pour blanchir le papier collé ſur le verre & chaſſis, afin de ne le point recoller tous les ans.

Prenez du blanc de plomb broyé à l'eau, eſtant ſec, le rebroyer à l'huile, & en peindre le papier, mais pour le mieux, il y faut méler un peu d'huile craſſe, ce qui le fera reſiſter davantage à la pluye: & pour eſtre plus de durée couchez-le deux fois.

Pour faire l'huile craſſe.

Prenez une plaque de plomb, & faites un rebord autour, & l'empliſſez d'huile de noix, ou de lin, & la couvrez

vrez d'un verre, & l'exposez au Soleil, elle sera bien-tost crasse.

Pour se garder de rencontres mauvaises.

Mettez la langue d'une couleuvre dans le fourreau de vôtre épée.

Pour faire fondre ou calciner une lame d'épée sans endommager le fourreau.

Il faut faire descendre au bout du fourreau de l'arsenic en poudre, & jetter par dessus quelques gouttes de jus de citron, & rengaisner l'épée; puis dans un quart d'heure ou un peu plus verrez l'effet.

Pour écrire sur la chair vive blanc & invisible, & faire paroitre l'écriture.

Il faut écrire avec une plume neuve & de l'urine, ce qu'il vous plaira à la paume de la main, ou tel autre endroit de la personne, & le laisser seicher de soi mesme: & desirant faire paroistre l'écriture, passez par dessus de la cendre de papier brûlé, & frottez un peu, le tout paroistra en perfection. Eprouvé.

Pour écrire blanc sur le papier, & faire paroître noir.

Escrivez avec du laict ce qu'il vous plaira, & faites comme ci-dessus. Eprouvé.

DIVERSES PREPARATIONS

utiles & curieuses.

CHAPITRE. IX.

Encres de differentes sortes.

Pour effacer l'écriture noire, & la faire revenir.

PRenez une livre de tartre brûlé que vous ferez dissoudre en quatre livres d'eau commune, laquelle vous filtrerez : & voulant vous en servir, vous en passerez par dessus l'écriture, & soudain elle s'effacera. Et pour faire revivre & paroistre les caracteres : Prenez une once de vitriol blanc que vous ferez dissoudre dans une livre d'eau,



d'eau, laquelle vous filtrerez, puis passerez sur le papier, & incontinent les caracteres paroistront comme auparavant.

Pour écrire sans écrire, ou la lettre double.

Prenez du vinaigre distillé demy septier que vous mettrez dans une fiole en laquelle vous aurez mis demie once de litarque d'or en poudre subtile, remuant de temps en temps quatre ou cinq fois pendant une heure: aprés laissez reposer douze, quinze, ou vingt-quatre heures; puis versez le clair dans une autre fiole par inclination, & jettez les fêces, bouchant bien la bouteille, & la gardez pour vous en servir quand vous voudrez écrire en blanc, ou la double lettre avec l'encre qui suit.

Encre deuxiéme.

Prenez du linge, ad libitum, & le faites bien brûler, & comme il ne flambera plus, jettez-le dans une écuelle avec un peu d'eau de vie par dessus, & couvrez vôtre écuelle d'une autre; aprés pillez-le bien, & en faites une

masse que vous garderez pour vous en servir en cette façon.

Prenez de ce linge brûlé & broyé,& le détrempez avec de l'eau & du cotton distillé, jusques à ce que vostre encre soit coulante & qu'elle écrive.

Pour faire une eau à effacer cette seconde, & faire paroistre la premiere écriture.

Prenez de l'eau rose, & eau d'oseille de chacun chopine, que vous mettrés dans une fiole, à laquelle ajoûterés de la chaux vive deux onces, & de l'orpine une once, tous deux bien broyés & mélés ensemble, remuant le tout de temps en temps comme à la premiere fois; puis prendre la clair par inclination aprés qu'elle aura reposé quinze ou vingt heures, jettez les fêces: & quand vous voudrez effacer l'encre deuxiéme, & faire paroistre la premiere ou bien sur le linge, mettez-en une ou deux gouttes, avec du cotton, faites-la courir à l'endroit où est vostre écriture, & elle paroîtra.

Encre qui s'efface comme on veut.

Prenés du linge brulé & embrasé, esteint en eau de vie, puis broyé sur le

le marbre en paste, que vous mettrés dans un petit pot de terre neuf, le couvrant bien de peur qu'il ne devienne en cendres : détrempés avec eau gommée ou commune, & en écrivés : toute sorte d'eau efface cette écriture.

Encre qui s'en ira dans six jours.

Prenés du charbon de saule bien broyé & détrempé en eau commune, & en écrivés.

Encre sur le parchemin, qui durera jusqu'à ce qu'on l'efface.

Prenez de la poudre à canon détrempée en eau claire, & en écrivez sur du parchemin ; puis quand vous voudrez l'effacer, prenez un mouchoir, & le frottez.

Encre de la Chine.

Prenez des féves séches toutes noires, reduisez-les en charbon, puis en faites une poudre ; détrempez la en eau de rosée de May, dans laquelle vous aurez dissout auparavant de la gomme arabique, & en faites une paste, laquelle vous formerez en tels moules que vous voudrez, & la laisserez seicher à l'ombre.

Encre portative.

Prenez du noir de resine une partie, charbons de noyaux de péches, ou abricots une partie, vitriol & galle égales parts, & gomme arabique quatre parts, le tout en poudre & en masse si vous voulez.

Excellente encre pour écrire.

Prenez demie livre de bois d'Inde rabotté en coupeaux, & le faites boüillir en deux pintes de vin de baissiere, ou vinaigre, jusqu'à diminution de moitié: puis retirez le bois, & ajoûtez dans le pot quatre onces de bonne galle concassée, & mettez le tout dans une bouteille forte que vous exposerez au Soleil durant trois ou quatre jours, le remuant deux ou trois fois par jour, puis y mettez deux onces de bon vitriol Romain, ou couperose verte, & la laissez infuser deux jours, & aprés deux onces de gomme arabique concassée, le lendemain la couler dans un autre vaisseau pour la conserver; le marc qui reste peut servir une autrefois avec la même dose, faudra l'augmenter seulement d'une chopine de jus de bois l'Inde: pour la rendre luisante,

te, il y faut ajouter une poignée d'écorce de grenade qu'il faudra mettre dans la bouteille avec la noix de galle: estant pressé d'encre, on peut la faire boüillir un quart d'heure au lieu de la mettre au Soleil, mais elle n'est jamais si bonne, & est bourbeuse.

Secret pour écrire sur la graisse & faire couler l'encre.

Prenez un fiel de bœuf que vous piquerez & mettrez dans un pot, avec une poignée de sel, & un peu de vinaigre, & remuez bien le tout; & de la sorte vous le garderez un an sans se corrompre: lors que vous écrirez, & que vous trouverez quelque papier, ou parchemin gras en quelque endroit, vous prendrez une goutte de ce fiel, que vous mélerez avec l'encre dans le cornet, & vous écrirez facilement: le fiel de carpe est excellent dans l'encre.

L'eau de pluye, ou de noix est excellente, & l'encre qui en est faite est fort bonne.

Le vin blanc est extrémement bon pour l'encre luisante.

Pour écrire d'or & d'argent.

Prenez une once de pierre de touche, deux onces de ſel ammoniac, demie once de gomme arabique, le tout en poudre, & les mélez enſemble; puis quand vous voudrez écrire, il faudra déméler vos drogues en eau, ou en laict de figuier; & quand vos lettres ſeront ſeiches, frottez-les de tel métail que vous voudrez.

Encre qui s'efface en quarante jours.

Prenés de l'eau forte, en laquelle vous ferez boüillir des noix de galle, du vitriol Romain, & du ſel ammoniac tant que ladite eau en pourra diſſoudre; & pour la fin, ajoûtez-y la gomme arabique, puis en écrivez, elle eſt fort noire avant qu'eſtre effacée.

Encre ſur du verre.

Prenez des pailles de fer de la rocaille bien broyée ſur la platine de cuivre, parties égales; puis détrempez les en eau de gomme, & en écrivez avec une plume de verrerie.

Couleurs de pluſieurs ſortes.

Prenez de la Tutie que vous incorporerez avec du jus de chelidoine ſur le marbre, & en écrivez.

Pour faire paroiſtre des vins de differentes couleurs.

Rappez du bois d'Inde, que vous humecterez avec eau commune, en ſorte qu'il ſoit comme paſte, & le laiſſez ſeicher dans un verre tant qu'il boive ſon eau.

Prenez une pincée de cette rappure que vous mettrez dans un verre d'eau, laquelle ſoudain deviendra rouge, de couleur de vin clairet.

Et dans un autre verre que vous aurez rincé de bon vinaigre, vous verſerez ladite eau rouge, & elle deviendra jaune; verſez-en la plus grande partie, & n'en retenez que trois doigts, & y ajoûtez de nouvelle eau par-deſſus, & elle deviendra de couleur de vin gris; ſur quoi mettez un peu de vinaigre, & elle deviendra de couleur de muſcat, tirant ſur le jaune: métez ſur cela de l'eau, & elle ſera de couleur de vin blanc; mettez ſur cette derniere deux gouttes d'encre à écrire, & ſoufflez dans voſtre eau, & elle deviendra d'un beau bleu gris-de-lin.

Huile incombuſtible.

Huile d'olive, chaux vive, & ſel, diſtil-

diſtillez enſemble, fait l'huile incombuſtible.

Pour faire l'Arſenic fuſible comme l'huile.

Prenez du ſavon blanc que vous diſtillerez: il en ſortira une huile où vous ferés boüillir vôtre Arſenic juſqu'à la conſomption de ladite huile, & il ſera fuſible comme cire.

Pour eſteindre la chaux qui ſert à divers uſages.

Il la faut mettre en un pot, & le remplir d'eau : & lors qu'elle commencera à boüillir, il ſe fait une petite peau par deſſus, qu'il faut oſter avec la pointe d'un coûteau, & continuer de meſme juſqu'à ce qu'il ne s'en faſſe plus; & pour lors elle ſera propre à voſtre uſage.

Pour faire un feu ſans fumée pour la lampe à diſtiller, & l'excellente mêche.

Faites diſtiller une livre ou plus d'huile d'olive, & vous en ſervez pour la lampe: ce feu eſt fort proportionné & égal: la méche ſe peut faire de talk, ou d'alun de plume en forme de méche: Et notez, qu'il faut faire quantité de petits trous dans cette méche avec une haleſne, ou groſſe

grosse éguille, pour faire monter l'huile.

Eau ardente.

Mettez dans un alambic de terre bien plombé, deux pintes de bon vinaigre du plus fort, avec une poignée de tartre, & autant de sel, & les faites distiller.

Chandelle qui ne se puisse esteindre.

Emplissez un chenevis de soufre vif, & l'enveloppez de drapeaux, puis de cire, & l'allumez.

Pour faire l'eau salée servant à divers usages.

Remplissez une vessie de sel de mer, & l'ayant bien liée, la mettez dans un pot plein d'eau, & faites-la boüillir jusqu'à ce que le sel soit fondu, ce qu'estant fait, retirez l'eau sallée de la vessie, & la gardez.

Pour empêcher que l'huile ne fume.

Il faut faire distiller du jus d'oignon, & le mettre au fond de la lampe, & l'huile par dessus : ce qui empéche qu'il ne fait point de suye.

Pour blanchir l'huile d'œuf.

Il faut mettre parmi l'huile de douze œufs, tirée à la façon vulgaire, une cueillerée

cueillerée d'huile de tartre, & les bien méler ensemble, & les mettre au Soleil; il se fait une residence épaisse au fond, & l'huile qui nage par dessus, il la faut couler dans une autre fiole, & la laisser au Soleil & au serein : elle se fait aussi blanche que la crême.

DES FEUX D'ARTIFICE, de la Chasse, & de la Pesche.

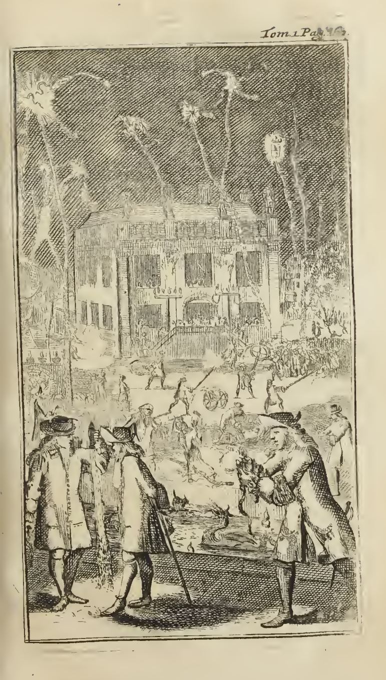
CHAPITRE. X.

Excellente composition pour les Grenades, Lances, Picques & Cercles à feu.

PRenez de la fine poudre à canon six parts, sal-pestre, resine, de chacun un cinquiéme, poix grecque, le tout reduit en poudre & arrosé d'huile de noix, jusqu'à ce qu'il soit reduit en paste un peu ferme.

Lances à feu.

Prenez de deux pieds en longueur la lance, laquelle vous emplirez de la matie-



tiere susdite environ à deux doigts prés, que vous remplirez de fine poudre à canon ; puis là-dessus faites une pelote de la susdite matiere couverte de filasse ; faisant un bois dedans pour faire vôtre amorce, que laisserés aprés avoir baigné ladite pelote en poix fonduë, doublant cette composition tant qu'il vous plaira.

Pots à feu.

Prenez de la fine poudre six onces poix resine une once pulverisée, arsenic quatre onces en poudre subtile, & mélez le tout ensemble avec les fusées & pétards : remplissez vôtre pot, & jettés comme vous sçavez, & en verrez l'effet.

Bonnes fusées

Prenez de la poudre fine une livre, sal-pestre deux onces, le tout bien battu ensemble & passé par un tamis ou crible : puis arrosés d'eau de vie, on bon vin blanc, vous estouperez & battrez fort ladite matiere dans vostre cartage collée avec blanc d'œuf & amidon, ou autre fine colle.

Joyeuse invention pour tuer le gibier.

Faites un tampon d'étoupes, avec du suif fondu, & sain-doux, & mettez ledit tampon, au lieu de bourre, dans vostre canon, & le chassez avec la baguette contre la poudre: puis prenez un petit linge & l'étendez sur l'embouchure du canon, & le poussez tant soit peu dedans avec la baguette, y faisant la place de vostre dragée ou plomb; puis pliez ou renversez les quatre coins du linge qui sortent-hors le canon, & les pliez l'un sur l'autre, & les poussez avec la baguette jusqu'au fonds du canon, & tirez, soit sur ramiers, bizets, canars, &c. & vous verrez merveilles: & n'est besoin d'approcher tant qu'à l'ordinaire, car cela porte fort loin; aussi quand les oyseaux courent sur la terre, il les faut tirer en s'élevant.

Pour fortifier la poudre.

Sur huit onces de poudre, mettez une once de borax bien pulverisé & les mélés ensemble.

Pour prendre les perdrix

Infusez du froment en eau de vie, puis le semez où il y aura du repaire de per-

perdrix, & elles demeureront enyvrées.

Pour faire sortir les lapins hors du terrier sans furet.

Prenez de la poudre d'orpiment, du soufre, & des savattes qu'il faut brûler, ou du parchemin ou du drap, dans les trous du clapier où le vent donne, & tendre les poches au dessous du vent.

Autrement.

Mettez une ou deux écrevices dans les trous du clapier, & elles feront sortir les lapins, sans faute.

Pour assembler multitude de liévres.

Prenez le jus de Jusquiasme mélé avec le sang d'un jeune liévre, & cousez-en une peau de liévre, & l'enfoüissez en terre.

Pour empêcher une arquebuse de tirer droit.

Il en faut frotter le bout avec du jus d'oignon.

Pour faire qu'elle puisse percer une porte fort épaisse.

Il faut mettre au lieu de plomb, un bout de chandelle, ou de bougie.

Pour

Pour faire qu'une balle puisse percer une muraille.

Il faut prendre du jus d'oseille ronde, & jetter la balle dedans toute brûlante.

Pour garder les armes de se roüiller, & en oster la roüille,

Prenez une livre & demie de suif de bœuf, une livre & demie d'huile d'amandes douces tiré sans feu, une livre d'huile d'olive dessalé, quatre onces de camphre, douze onces de plomb brûlé avec soufre, en faire une composition, & le tout bien boüillir en consistance d'onguent, duquel vous frotterez les armes pour empescher la roüille.

Nota. Que le plomb se brûle en le fondant, & jettant sur le fondu du soufre pulverisé, faisant toûjours remuer le plomb avec une verge de fer, jusqu'à ce qu'il demeure en poudre noire. L'huile d'olive se dessalle avec l'eau tiéde, le battant ensemble, & le laissant rassoir, & puis verser dans un entonnoir à filtrer : L'eau passera la premiere en débouchant le trou de dessous.

Pour le mesme.

Prenez de la cire blanche neuve, & chauffez fort le fer que vous voulez frotter de la cire ; & lors qu'il est chaud, qu'on ne le peut quasi tenir, frottez-le bien & l'imbibez de ladite cire, le faisant en aprés seicher devant le feu, pour reboire ladite cire, le frottant & essuyant avec un morceau de serge ; & de la façon il ne se roüillera jamais.

Pour faire un feu Grecque.

Prenez du soufre vif, tartre, sarcocolle, poix, sel cuit ou decrepité, petroleum, & huile commun, & les faites bien boüillir ensemble : Il ne peut estre esteint si ce n'est avec du vinaigre.

D'autre façon.

Prenez de l'huile de petréole, huile de terebentine de chacun une once, camphre six dragmes en poudre, colophone demie once, fondez le tout ensemble ; puis prenez des estoupes ou filasses & les trempez dans la matiere, puis jettez contre tels lieux que vous voudrez.

Feu brûlant ſur les harnois.

Prenez de la poudre à canon cinq parties, ſal-peſtre trois parts, ſoufre deux parts, reſine, & terebentine, de chacun une partie; du vitriol blanc la moitié d'une partie, huile de gland de meſme, autant d'huile de lin, & une partie & demie d'eau de vie.

Pour faire porter loin un piſtolet.

Mettez une bonne charge de poudre dans voſtre piſtolet, & au lieu de papier mettez ſur la poudre une balle de camphre, avec force, que vous battrez bien fort; aprés, ayez une peau deliée trempée dans l'huile de petreolle, de laquelle vous entourerez la balle, & par deſſus encore un peu de camphre que vous ne battrez guéres.

Pour prendre des Corneilles.

Il faut hacher du foye ou poulmon de bœuf, avec de la noix vomique, & en faire comme des pilules groſſes comme noiſettes, que vous jetterez dans quelque champ, & incontinent, que les corneilles en mangeront, elles tomberont étourdies, & vous les pourrez prendre aiſément avec la main.



DE LA PESCHE.

Pour prendre du poisson.

Prenez fiente de cheval recente, & la mettez dans un sachet ou une rets, & jettez le tout dans l'eau, & le poisson s'y assemblera.

Pour le mesme.

Prenez du mercure crud que vous mettrez dans une petite fiole de verre bien épaisse, laquelle vous attacherez à une ficelle & descendrez au fonds de l'eau la nuit, specialement quand il fait clair de Lune, & vous verrez assembler multitude de poissons.

Pour prendre du poisson.

Prenez de l'huile de camomille, & la mettez dans une fiole, & quand vous voudrez pescher, il faut avoir des vers de terre, & les faire mourir dans ladite fiole d'huile, & de ces vers en amorcer l'hameçon.

Pour faire venir le poisson au lieu où l'on voudra.

Cuisez de l'orge en eau tant qu'elle

ſoit crevée, & la cuiſez avec régliſſe, & un peu de momie, & de miel; broyez le tout enſemble en un mortier, tellement qu'il ſoit dur comme paſte, laquelle vous mettrez en des boëtes que vous eſtouperez bien; & quand vous voudrez peſcher en un lieu, prenez-en la groſſeur d'une noix & le mettez cuire en un pot de terre, avec deux poignées d'orge nouvelle, & un peu de regueliſſe, & le laiſſez tant qu'il n'y demeure quaſi point d'eau; puis le jettez au lieu où vous voudrez faire venir le poiſſon, & il s'y aſſemblera.

Pour prendre du poiſſon.

Prenez l'herbe dite ſerpentaria, de laquelle tirez le jus, dont vous frotterez vos mains, & le poiſſon s'en approchera, & ſe laiſſera prendre, les tenant dans l'eau; heure propre à peſcher eſt les cinq & ſix heures du matin.

Pour le même

Prenez de la chair de Heron, & la mettez dans un pot bien lutté, avec du muſc, de l'ambre, & de la civette: mettez le pot dans un chaudron plein d'eau, que vous ferez boüillir, juſqu'à ce que vous connoiſſiez que la dite chair

ſoit

ſoit convertie en huile: alors tirez le pot du chaudron & en retirez l'huile, duquel vous frotterez voſtre ligne ou filet, & tous les poiſſons s'y viendront prendre.

Pour le meſme.

Prenez de la graiſſe de Heron, momie, galbanum, de chacun deux dragmes, muſc un grain, eau de vie deux onces; meſlez le tout enſemble dans une écuelle de terre ſur un feu doux, & le remuez juſqu'à ce qu'il ſoit épais comme boulie: Gardez-le dans une écuelle de plomb, & en frottez l'hameçon ou la jambe d'une ligne, ou le liége, & tous les poiſſons viendront, & on les prendra à la main.

Autrement.

Prenez une mulette de Heron, qui eſt le boyau, ou la freſſure, coupez-la par morceaux, & la mettez dans une fiole de verre que vous eſtouperez bien avec de la cire; puis la mettrez dans du fient de cheval, bien chaud, & la laiſſez reduire en huile qui ſera dans dix ou quinze jours; puis prenez une once d'aſſa fetida & la meſlez avec ledit huile; tout viendra en miel, duquel vous

graiſſerez une corde, bâton, ou perche, ou bien l'appât que vous mettrez à l'hameçon.

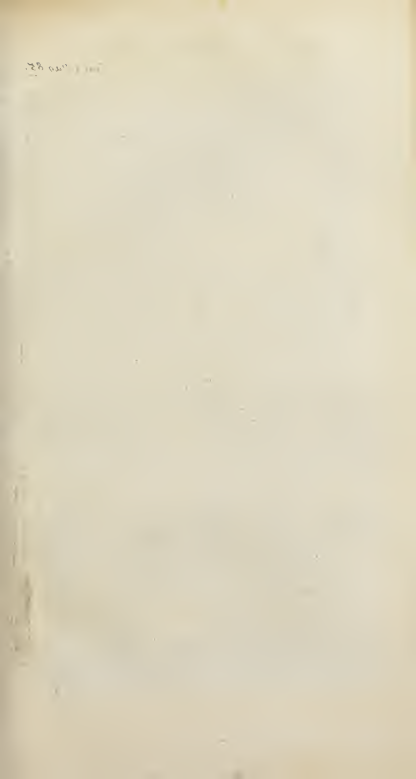
Pour le meſme.

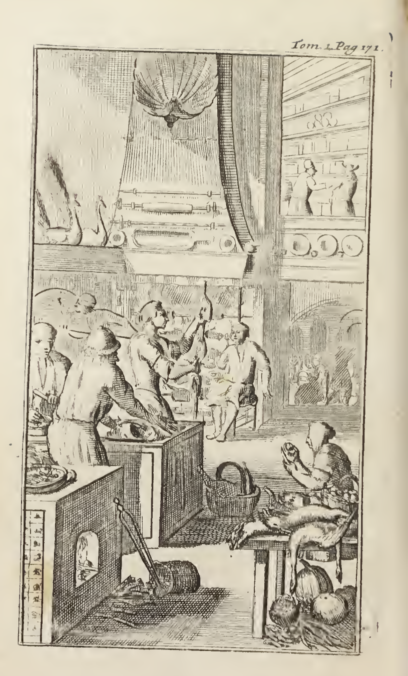
Il faut tuer un chat en l'étouffant, ſans le faire ſeigner; & l'ayant écorché ſans le larder, ny arroſer, & garder ce qui en dégouſtra, qu'il faut meſler avec jaunes d'œufs, & huile d'aſpic par parties égales, que vous incorporerez bien enſemble dans un mortier en conſiſtance d'onguent, & vous en ſervirez comme deſſus.

Pour faire ſortir les vers de terre ſervant à l'hameçon.

Prenez du vert de gris, & le faites boüillir dans un peu de vinaigre, & en arroſez la terre & les vers ſortiront.

DE





DE LA CUISINE.

CHAPITRE XI.

La veritable methode pour faire de Saucissons de Boulogne.

PRenez de le chair de pourceau, grasse & maigre, que vous hacherez bien menu, & sur le poids de vingt-cinq livres vous ajouterez une livre de sel, & quatre onces de poivre entier, avec une pinte de vin blanc, & une livre de sang de la beste, puis paistrirez & remuerez bien le tout ensemble pendant un bon quart d'heure, & mettrez dans vos boyaux, lesquels vous environnerez d'une serviette, de peur qu'en bien pressant la viande, le boyau ne vienne à crever : il faut faire les separations de la grandeur que bon vous semblera, que vous noüerez d'une ficelle, & les prendrez à l'air, ou à la fumée, pour les faire seicher, estans secs, coupez, si bon vous semble, la peau qui separe un saucisson d'avec l'autre : car les vers s'y peuvent mettre, & les frot-

tez avec un peu d'huile d'olive aprés leur avoir ôté la poussiere qu'ils pourroient avoir prise, & les mettez dans une terrine de terre vernie que vous couvrirez de son couvert ordinaire, & de cette façon vous les garderez en bonté si longtemps que vous voudrez, sans sentir mauvais.

Cervelats de Milan.

Prenez six livres de chair du meilleur porc maigre, plus une livre de bon lard, quatre onces du sel, une once de poivre, le tout bien haché, soit mélé ensemble, ajoûtant le vin blanc, & le sang ci-dessus, avec demie once de canelle, & girofle, pilez & meslez ensemble, & des morceaux en maniere de gros lardons que l'on fait de la teste de porc, qu'il faut bien saupoudrer de ces épices, & larder dans lesdits cervelats en les faisant & poudrer comme dessus; ceux-ci doivent estre cuits pour étre mangez.

Jambons de Mayence.

Il faut lever de beaux jambons de porc, les faire mortifier quinze jours, puis les laver avec moitié vin blanc & moitié eau, les essuyer avec un linge, les

les frotter avec du sel blanc broyé, d'un & d'autre costé: puis faut avoir de grands paniers d'elisse, & mettre au fonds un doigt de sel épais & bien menu, & au dessus dudit sel un lict d'ysope, sauge, sarriette, laurier, & rosmarin, qui ne soit pas trop épais; & encore sera-t'il meilleur de mettre lesdites herbes au fonds du panier, & le sel dessus, afin que lesdits jambons prennent mieux le sel, sur lequel vous mettrez toûjours la chair du jambon; aprés vous mettrez sur la coësne autant desdites herbes, & sel, & ainsi mettant lesdits jambons l'un sur l'autre; jusqu'à ce que le panier soit plein, & les presserez bien fort par dessus, les laissant quinze jours là-dedans prendre leur sel.

Aprés il les faut oster, & les pendre en un lieu bien bouché, faire au dessous, pendant cinq ou six jours, du feu de genévre, avec la graine, afin qu'ils fument bien, & les y laisser jusqu'à ce que les fagots soient du tout morts, qu'il faudra mettre tout à un coup.

En suitte vous les pendrez tous dans un grenier, & ils se garderont trois

ou quatre ans. Pour les manger bons, s'ils ſont trop ſecs, il les faut battre avec un pilon, & aprés les frotter avec eau tiéde le temps d'un jour ou deux en de l'eau, avec une poignée de ſon ; & le ſoir avant qu'on les mange, il les faut envelopper de bon foin ſec, & les mettre dans un chauderon, avec eau boüillante, & le remplir toûjours d'eau cruë à meſure que l'eau ſe conſume en boüillant, tant qu'ils ſoient cuits ; & devant que de les ſervir, il faut lever la coëſne eſtant encore chauds, & les poudrer entre deux de canelle, girofle, poivre, gingembre, & muſcade, le tout ſeulement concaſſé, & les tenir chaudement, & ainſi les manger.

Jambons de Madame de B.

Ayez un jambon d'un jeune pourceau ſallé de huit jours, aprés avoir eſſuyé avec la main le ſel qui eſt pardeſſus, levez la peau juſqu'au manche ; puis fichez-y des cloux de girofle, & de la canelle, & le ſaupoudrez de force ſucre, & remettez la peau deſſus : faites-le cuire dans le four, l'arroſant par-fois de ce qui dégoutte ; c'eſt un excellent manger chaud.

Excel-

Excellente tefte de Porc à la Piémontoife.

Prenez une tefte de porc fraîche, avec les pieds, & les faites cuire enfemble tant que le tout fe defoffe facilement, tirez-la du feu, & l'ayant égoutée de l'eau, coupez les oreilles à petits morceaux de mefme que les pieds, & eftendez fur un gros linge ladite tefte, mettant par deffus lefdits morceaux d'oreilles, & de pieds; faupoudrez le tout avec fel & épices compofées de canelle, girofle, poivre, gingembre, & mufcade de chacun, demie once & un peu d'écorce d'orange rappée; puis roulez le tout dans ledit linge, & tout chaudement le mettez fous la preffe, l'y laiffant l'efpace de cinq ou fix heures, que le tout foit refroidi. Cette compofition fe conferve trois mois en fa bonté: il faut la feparer du linge, & la mettre dans un pot de terre verni, que vous couvrirez de fon couvert; lors que l'on en fert on la coupe à trenches fur une affiette avec du vinaigre rofat, & du fucre par deffus fi l'on veut.

Pour bien saller le Porc, le bœuf, & autre chair, comme il se pratique en Allemagne, & en Flandres.

Il faut premierement que le saloir soit composé du bois de quelque vieux tonneau, ce qui le rend beaucoup meilleur ; puis faire boüillir deux ou trois bonnes poignées de graine de genévre, plus ou moins, dans une chauderonnée d'eau, dans laquelle ayant boüilli quelque temps, imbibez de ladite eau, laissant ladite graine dans ledit saloir, en sorte que tout le bois en prenne l'odeur : ce qu'estant fait, jettez-la & y passez de l'eau fraîche que vous jetterez de mesme, aprés en avoir entierement lavé le saloir, & il sera propre à vostre usage : il faut pour bien saler la viande la tremper auparavant dans l'eau, puis la bien essuyer avec un linge, & faire un lict de sel, & un lict de viande dans ledit saloir, jusqu'à ce qu'il soit plein, que le dernier lict soit de sel, duquel pour ne point se méprendre il faut mettre une livre pour vingt cinq livres pesant de viande, & y ajoûter, si l'on veut, la quantité que bon vous semblera de girofle

rofle grossierement concassé, & non du poivre, comme abusivement quelques-uns font : car il fait noircir la viande. Il faut que la viande demeure un mois dans le saloir pour estre parfaitement bien salée ; & prendre garde sur tout qu'aucune femme ayant ses fleurs n'en approche : car elle y provoqueroit la corruption. Ayant tiré la viande hors du saloir, & desirant la faire secher promptement, il faut tremper chaque piéce en eau boüillante promptement, & la pendre avec une ficelle d'osier dans un lieu aëré.

Pour faire des Jambons de Mayence.

Salez vous Jambons, & les gardez cinq jours en leur sel ; puis les tirez & les mettez dans la scieure ou limeure de fer l'espace de dix jours ; puis les lavez en vin rouge, & les enfermez en quelque petit lieu, & faites deux fois le jour du feu de genévre pendant dix jours ou plus, & ils seront bons & excellens.

Pour faire des Cervelats, & Saucissons de Lombardie.

Prenez quatre livres de chair de pourceau, trois livres & demie de chair de-

de bœuf, une livre de chair de veau, & quatre onces de lard frais; la chair soit hachée menu, & le lard tranché, & mettez tout ensemble, avec 2. onces de poivre, 2. onces de gingembre, cloux, & muscade de chacun demie once, du sel par mesure: puis le mettez dans des boyaux de porc, ou de bœuf, & les faites seicher, il les faut cuire pour les manger, & suivre la methode ci-dessus pour les conserver longuement.

Blanc-manger.

Prenez demie livre d'amandes, émondées, faites-en une paste fort battuë, y ajoutant du laict afin qu'elles se mettent mieux en pâte, & qu'elles ne rendent leur huile, ayez une cuillerée & demie de farine de ris, meslez cela ensemble, & le passez par le tamis, avec une grande écuellée de lait: faites boüillir cela doucement, remuant toûjours, & y ajoûtez du sucre autant que le goût vous n plaise, & le cuisez plus épais que boulie: si vous y voulez ajoûter du blanc de chapon haché, il le faut piller vec les amandes & le ris, & le passer par le tamis, & faites comme dessus.

Bignets d'Italie d'André Doria.

Prenez de la farine que vous détremperez en un mortier de marbre, avec du lait chaud, ou pour le mieux avec du bon consommé: il faut long temps battre cette paste, puis y ajoûter un jaune d'œuf, & bien battre toûjours & enfin autant presque de sucre que de paste, & battre long temps; puis à chaque fois que l'on les frit, changer de sain-doux en la poësle: ils sont delicieux au goût, un verre de farine, & demi septier de lait boüillant.

Brochet à la Polonoise.

Prenez de l'eau de décoction de racine de persil, du vin blanc, du vinaigre, & du sel: quand cela boût, il faut jetter le brochet dedans, puis quand il sera temps, ajoûter du citron, du poivre, du sucre, & un peu de saffran: le brochet est excellent à cette sauce.

Pour faire que l'on puisse manger les arrestes des Alauses, & que l'on les puisse garder d'une année à l'autre, estant cuites.

Il faut premierement couper à trenches épaisses de deux doigts les Alauses ou autre sorte de poissons; & observer

que la teste, ni la queuë n'en doivent pas estre, puis les bien laver en plusieurs eaux, & avec un petit baston de bruyere en retirer toute la moëlle qui est dans l'épine du dos, faisant en sorte qu'il n'y demeure rien: car c'est le grand secret pour faire que le poisson se puisse conserver sans putrefaction, puis ajoûter sel & épices en poudre à chaque trenche en particulier, avec quelques cloux de girofle qu'il faut larder dans lesdites trenches; mais il les faut avoir essüyé auparavant que de les assaisonner, puis les mettre dans un pot neuf de terre plombé, lit sur lit, y ajoûtant d'huile d'olive deux parties, & une partie du vin blanc qui surmonte de deux doigts le poisson; puis couvrir & bien boucher le pot, scellant les bords, & faire boüillir doucement sur un feu de charbon, jusqu'à ce que le vin soit consumé; ce que vous connoistrez lors que le pot ne fera plus de bruit en boüillant, retirez-le du feu, & le laissez refroidir: vous le pouvez conserver de cette sorte tout le long de l'année en parfaite bonté, estant beaucoup plus ferme de cette sorte qu'à l'ordinaire, & les

arrêtes en sont tout-à-fait consumées: il faut tirer les morceaux avec une fourchette d'argent, ou de bois, & non de fer, car il le feroit corrompre; & le mettre sur une assiette avec un peu de vinaigre, il est fort excellent.

Cresme sans feu.

Prenez un plein plat de lait de dessus avec la cresme, dans lequel ajoûtez environ quatre cueillerées de sucre rapé, & en mesme temps gros comme la teste d'une épingle de bonne pressure, que vous dissoudrez dedans, puis remuerez le tout ensemble, afin qu'il se prenne un peu. Quand on veut servir cette cresme, il faut raper du sucre dessus, & y verser dix ou douze gouttes d'eau de fleurs d'orange: si la pressure est bonne, elle fait prendre dans une heure: quand on veut on y met gros comme la pointe d'une éguille, de musc: on y met l'eau de fleur d'orange quand on la veut servir, de peur qu'elle ne fonde la cresme.

Cresme cuite en forme de flanc.

Ayez un jaune d'œuf, & un œuf entier, battez-les bien ensemble dans un plat, y versant peu à peu du sucre à

à mesure qu'il fond, & un peu d'eau rose, le moins que l'on peut, au plus le quart d'une cuillerée: & pour le sucre rappé, il en faut du moins quatre onces; puis y mesler le lait avec sa mesme créme en remuant, puis on la met sur les cendres chaudes dans le plat qui ne doit point boüillir, ny estre remuée depuis qu'elle est sur le feu; elle est cuite quand elle est prise: il luy faut donner couleur avec une poësle rouge, la servir froide, & rapper du sucre dessus; elle est une heure à se prendre, le plus long-temps est le meilleur, quand elle n'est point ostée.

Pour faire une Cresme boüillie. excellente.

Prenez cresme ou lait nouveau, & le mettez en une poësle à boüillir, avec mie de pain blanc, bien sec, & émié bien menu, avec du beurre frais, & faire boüillir tout ensemble bien fort, tant qu'il fremisse: il la faut bien fort remuer avec la cuilliere, afin qu'il ne prenne à la poësle; puis prenez des jaunes d'œufs, & les délayez & passez par l'étamine, & y ajoûtez sucre & sel selon la quantité qu'il y aura de cresme, avec un

un peu de ſaffran ſi vous voulez ; puis quand il aura boüilli , & qu'on verra qu'il commencera à monter , mettez leſdits jaunes d'œufs dedans , la remuant toûjours , bien qu'elle ne hauſſe , & la laiſſer boüillir tant qu'elle rende le beurre ; & quand elle commencera à le rendre, oſtez-la du feu , & gardez bien qu'elle ne bruſle : puis la ſerrez , & la ſervez , quand vous en aurez à faire , avec du ſucre.

Pour faire un excellent gaſteau , d'une façon particuliere.

Il faut prendre une douzaine de blancs d'œufs avec leurs coques que vous aurez auparavant bien lavées , battez bien le tout dans un mortier de marbre , tant & ſi longuement que le tout ſoit bien diſſout ; puis ajoûtez ſucre en poudre & farine : mais il faut beaucoup plus de ſucre que de farine , & batre bien tout enſemble, juſqu'à ce qu'il ſe faſſe une paſte dure , laquelle vous étendrez ſur du papier en forme de galette , & ferez cuire au four moyennement chaud.

Pour confire & conſerver des choux-cabus.

Il faut couper les choux en pluſieurs tren-

trenches, lesquelles vous saupoudrerez avec bien du sel, & des cloux de girofle grossierement concassez, & les coucherez dans un pot de terre plombé, faisant une couche de sel, puis une de choux ; jusqu'à la sommité du pot ; que le premier & le dernier lit soit de sel, puis le remplir de bon vinaigre, & le tenir bouché ; & lors que vous en tirerez pour en manger, il faut que ce soit avec une cuilliere d'argent, ou de bois, & non de fer, & que la main ne touche pas le vinaigre : on s'en peut servir en salade, y ajoûtant quelques feüilles de laictuë, ce qui fait qu'on les prend pour laictuës pommées ; mais pour lors il n'y faut point mettre de cloux de girofle, mains seulement du sel.

Pour les Concombres.

Il les faut choisir des plus petits sur l'arriere-saison, & proceder comme dessus.

Pour le Pourpier.

Il faut faire de mesme, observant que celui qui est un peu doré est le bon seulement, & non celui qui tire sur le brun.

Pour les Artichaux.

Il faut proceder de mesme.

Pour les Asperges.

La mesme chose.

Pour les Pois verts.

Ayez un pot de terre, que vous remplirez moitié eau, & moitié vinaigre, dans lequel vous mettrez vos pois verts, couvrez le pot, & le bouchez bien: & lors que vous en tirerez pour les manger, trempez les dans de l'eau fraîche.

Pour conserver les Féves.

Il les faut cueïllir quand elles sont dans une parfaite maturité, c'est à dire quand la gousse commence à noircir: & les ayant égrenées, ostez la peau qui couvre chaque grain de féve, & faites secher le reste sur une claye dans un four, quand on en a tiré le pain dehors, ou bien au Soleil si l'on veut, & prendre garde sur tout qu'il ne leur reste point d'humidité: & lors que vous voudrez les apprester, si c'est dans le renouveau, vous pouvez ajoûter un peu de fleur & herbe de féves nouvelles, pour leur donner le goût, & faire acroire qu'elles sont de l'année courante, &

mettre

mettre ſur le bord de l'aſſiette, où on les ſervira, des fleurs de féves pour l'embeliſſement. Avant que de les fricaſſer, il leur faut faire prendre un boüillon avec de l'eau.

Pour garder les Champignons.

Il les faut faire cuire avec l'eau qu'ils rendent en cuiſant ſeulement avec ſel & poivre, ajoûtant un peu de perſil, & eſtant moyennement cuits, ajoûter environ un verre de vin, & environ demi quarteron de beurre, les mettre dans un pot de terre plombé, & le bien couvrir; ils ſe conſervent de cette ſorte deux ou trois mois: il faut obſerver qu'il y faut mettre un peu plus de ſel & de poivre que ſi c'eſtoit pour les manger ſur le champ.

Pour rendre tendre la viande dure.

Mettez des noix ſeches communes dans le ventre de ce que vous faites rôtir ou boüillir.

Pour rendre promptement tendre la volaille.

Il leur faut faire avaller une cuillérée de bon vinaigre un quart d'heure, ou demie heure avant que de les tuër, & les faire marcher, puis les tuer & mettre dans

dans la cheminée, du soir au matin, & elle sera bonne & tendre: il y en a qui les vuident, & leur mettent dans le corps un caillou chaud, & les mettent de mesme dans la cheminée, à la fumée.

Pour garder du verjus de grain, jusqu'à Pâques, aussi vermeil & frais que s'il estoit sur le sep.

Il faut cueillir le verjus assez verd environ huit jours devant le temps qu'on a constume de le cueillir, & que ce soit en beau Soleil, & lors qu'il est sec, & non pourri, moisi, ou moite : puis l'arranger dans un petit baril, grappe contre grappe, fort doucement : puis estant plein, renfoncer ledit baril, & l'emplir par le bondon de verjus vieil, comme de l'an précédent, & laisser ledit baril à la cave; quand on en voudra avoir, il faudra défoncer le baril, & il sera tres-beau.

Pour dessaler un potage.

Il faut mettre dans le pot un cornet de farine de froment.

Pour rougir des Ecrevices en vie.

Il les faut seulement frotter avec de l'eau de vie, & les méler avec des écrevices

vices cuites, ſur une aſſiette: ce qui ſera d'un agreable divertiſſement.

Pour dérancir l'huile d'olive.

Mélez-y de l'alun de glace, ou bien de l'eau boüillante: il faut remarquer que l'huile ne ſe prend, dans laquelle l'anis aura trempé; ſi on l'expoſe au Soleil, ou au feu, il en arrivera de même.

Pour garder toute ſorte de gibier l'eſpace d'un mois, ſans ſe gaſter.

Il faut avoir un tonneau, duquel on aura tiré le vin: puis défoncer une planche ou deux, à laquelle vous attacherés des cloux pour y pendre le gibier, aprés l'avoir vuidé, & prendre garde qu'il ne touche pas à la lie qui ſera au bas, & que le gibier ne ſe touche l'un l'autre.

Eſpices tres-ſaines & excellentes.

Prenez de l'écorce d'orange ſeche deux onces, marjoléne une once, thin, hyſſope une once, le tout bien ſec & bien battu; ſoit mélé enſemble: c'eſt la plus ſaine épicerie dont on puiſſe uſer.

Pour conſerver le Sain-doux.

Quand vous le voudrez faire fondre, met-

mettez y un peu de bon verjus: puis quand ils commenceront à boüillir, sur six livres pesant versez-y une pinte de verjus, & le laissez consumer: le mesme peut estre employé pour conserver la pomade.

Une maniere de gasteau tres-excellente & particuliere.

Prenez deux blancs d'œufs frais, & en ostez le germe, puis les frottez le plus long-temps qu'on pourra; mettez dedans un quarteron de fleur de farine, & autant de sucre broyé; battez bien tout ensemble: puis y versez pour un double d'eau de vie, & un peu de coriandre en poudre, & bien mesler tout emsemble; puis l'étendez sur du papier bien mince, large comme des assiettes ou environ, puis les saupoudrez de sucre, & les faites cuire au four.

SOM-

SOMMELLERIE,

Fleurs, & Fruits.

CHAPITRE XII.

Biſcuits de Génes.

PRenez une livre de farine, quatre onces de ſucre, coriandre, & anis à diſcretion, mélez avec quatre œufs, & autant d'eau tiéde qu'il en ſera beſoin: faites une paſte dont vous ferez un pain que vous cuirez au four; étant cuit, coupez-le en cinq ou ſix roüelles ou trenches, que vous ferez recuire au four.

Biſcuits de la Reine.

Prenez douze onces de farine, une livre de ſucre fin, douze œufs dont vous aurez oſté trois jaunes, de peur qu'il ne jauniſſe trop, & ajoûtez anis, & coriandre à diſcretion; battez & mélez bien tout enſemble tant qu'il s'en faſſe une paſte aſſez liquide: aucuns y ajoûtent un peu de levain pour rendre l'ouvrage plus ſain: cette paſte ſoit miſe dans des cornets de papier, ou de fer blanc, larges de deux

deux doigts, & deux fois plus longs, que vous mettrez dans une tourtiére au four non trop chaud; & quand vous les mettez sur une feüille de papier recuire à chaleur lente du four: gardez-les en lieu bien chaud.

Macarons.

Prenez une livre d'amandes douces, pillez-les soigneusement en un mortier de marbre, les arrosant d'eau rose, adjoûtant une livre de sucre, battant bien tout ensemble, & en faites un grand rondeau qui remplisse un plat ou bassin, que vous mettrez dans un four tiéde, cuire à feu lent, puis les reduirez en morceaux, estant à demi cuits, vous les mettrez recuire au four sur du papier blanc.

Pour faire une paste, de quelque fruit que ce soit.

Prenez la quantité de fruit que vous voudrez, & l'ayant pelé faites-le cuire parfaitement avec bonne eau, puis le passez par le tamis ou estamine, & laissez reposer; aprés prenez dix liv. de paste dudit fruit, six livres de bon sucre en poudre fort délié, & en mettez dedans six livres seulement, cinq li-

livres dans lesdites dix livres de fruit, & les broüillez fort : puis faites cuire quelque peu la paste, & la mettez avec une cuilliere sur des plaques de fer blanc, cuilliere à cuilliere en distance l'une de l'autre, & saupoudrez lesdites plaques avec cette livre de sucre qui est restée, & les faites secher comme les macarons, les tournant de costé & d'autre, soir & matin, & qu'elles soient en un lieu assez chaud, ou dessus un fourneau, au Soleil, ou en un grand air, & souvent visiter ladite paste en la tournant & saupoudrant comme dessus, jusqu'à ce qu'elle soit fort seche : puis les mettez en boëtes de sapin pour les garder seches, enveloppées de papier, & ne les laisser toucher l'une l'autre, de peur qu'elles ne se ramolissent : l'on peut faire ainsi les conserves de roses, bourraches, buglofes, & toutes autres en façon de paste, comme groseilles rouges, &c.

Gelée de Coins, ou autres fruits, admirable.

Il faut prendre de la décoction de la pelure, & de la chair de coins, ou autres fruits qui ait longuement boüilli

li en quantité d'eau, & la décoction estant faite, laissez-la épurer au Soleil, ou au feu, ou par residence, & de cette décoction faites vostre gelée avec du sucre.

Paste de Génes.

Prenez des pulpes de coins, & de pommes odorantes, de chacune parties égales, avec eau rose, pilées & passées par un tamis, puis aprés desseches avec une spatule de bois sur le feu: aprés on y ajoûte autant de sucre que de pulpes, & on le cuit jusqu'à consistance requise.

Pour garder du fruit de quelque sorte que ce soit un fort long-temps, particulierement le raisin.

Preparez du sable de riviere, & le faites bien secher au grenier; puis faites cueillir le raisin, ou autre fruit quand le Soleil donne dessus; car il faut qu'il soit sec, & faire un lit de sable dans une caisse d'un poulce d'épais, puis ranger le fruit par dessus, & couler proprement du sable dessus, afin qu'il entre par tout: & ainsi continuer de lit en lit: puis vostre caisse, ou autre vaisseau de bois estant rempli, fermez-le

bien, de peur qu'il n'y entre aucun air, & le mettez en lieu ſec ſans le remuer: il faut que le raiſin ne ſoit pas trop meur, mais tant ſoit peu verd, comme de huit jours devant ſa maturité: le raiſin ſe garde juſqu'au nouveau: l'on peut faire le meſme pour les poires, prunes, ceriſes, pommes, groſeilles, péches, &c.

Il y en a qui le gardent dans la cendre, ou paille d'avoine, & environnent leur vaiſſeau de la dite paille, que l'on appelle petite paille, dans laquelle le grain d'avoine s'eſt nourri, & ils ſe gardent deux ans ſi l'on veut; d'autres mettent du millet en place du ſable.

Pour plus de ſeureté, l'on peut tremper la queuë du raiſin, ou autre fruit dans de la cire fonduë.

Pour garder les pommes de pourrir.

Il les faut frotter du jus de l'herbe dite baume, autrement menthe.

Pour conſerver les fruits à noyaux, meſme les figues.

Ayez un pot de terre & l'empliſſez moitié de miel, & moitié d'eau commune que vous aurez bien battu enſemble auparavant, dans lequel mettez vos fruits

tous

tous frais cueïllis, & bien couvrir le pot; lors que vous les tirerez du pot, mettez-les dans de l'eau fraîche.

Pour conserver toute sorte de fleurs.

Prenez un pot que vous remplirez moitié d'eau, & moitié de verjus, mettez autant de sel qu'il en faut pour saler le potage; cueïllez vos fleurs en boutons & les mettez dans cette liqueur, & couvrez le pot & le mettez à la cave, & lors que vous prendrez vos fleurs, que ce soit par la queuë, & secoüez un peu la fleur, & montrez-la tant soit peu au feu pour luy faire revenir sa couleur.

Pour conserver des roses vermeilles toute l'année.

Il faut cueillir les roses lors qu'elles sont à moitié ouvertes, puis avoir un pot de grés qui soit bien recuit, & le faire encore recuire au four, puis prenez vos roses, & les rangez debout, les pressant assez prés l'une de l'autre, & en faites une rangée ou un lit, & semez par dessus des cloux de girofle, & des cloux de fer, comme à latte, tout par tout dessus, & continuez lit à lit,

jusqu'à ce que le pot soit plein ; que le dernier lit soit de cloux, & bouchez bien le pot, qu'il n'en sorte aucun air: ces cloux que l'on doit mettre au dessus de ceux de girofle servent à conserver la couleur vermeille des roses, desquelles ayant à faire vous les leverez bien doucement ; puis reboucherez bien le pot, de cette sorte vous aurez en toute saison des roses aussi belles qu'au mois de May.

Pour le mesme.

Cueïllez les roses estans en boutons, & prestes à fleurir, qu'elles soient rouges comme de Provins, & les cueïllez avec les queuës assez longues, & les enveloppez dans des feüilles de vigne, ou dans des étoupes par paquets, y en mettant douze à chaque paquet, que vous salerez avec du sel blanc les rangeant en suite dans un pot de terre de Beauvais, & les saupoudrez avec ledit sel, comme si l'on vouloit saler du pourpier ; puis emplissez ledit pot de verjus de treille, & le couvrez tellement avec un couvert bien lutté qu'elles ne prennent point d'air ; & à Noël ou autre

autre temps quand vous en voudrez tirer, il le faut faire avec une fourchette d'argent, ou de bois, & recouvrir le pot pour les garder d'étre éventées; l'eau qui est dans le pot est admirable pour faire des cassolettes, & lesdites roses sont excellentes tant en leur saveur qu'en leur beauté, & se gardent six semaines ouvertes; la methode de les ouvrir est de faire tiédir de l'eau commune, & les mettre tremper deux bonnes heures dedans, tellement qu'aprés cela, en les soufflant seulement, elles s'ouvrent. Il faut Noter que le pot doit estre mis au fond de la cave.

Pour faire de l'Hypocras incontinent.

Prenez de l'eau de vie cinq onces, canelle deux onces, poivre deux onces, gingembre deux onces, girofle deux onces, graine de Paradis deux onces, ambre-gris trois grains, musc deux grains, le tout soit mis infuser pendant vingt-quatre heures dans un matras sur des cendres chaudes, le matras bien bouché; & lors que vous voudrez vous en servir pour faire de l'hypocras, prenez une livre de sucre, & trois chopines de vin, dans lequel

le ſucre eſtant fondu verſez-y trois ou quatre gouttes de cette eſſence, & vous aurez de l'hypocras fort excellent.

Autre Eſſence pour le meſme.

Prenez de la canelle groſſierement concaſſée & battuë deux onces, macis une once, gingembre une once, ambre-gris dix grains, muſc ſix grains, le tout en poudre ſeparément, ſoit mélé & mis dans un matras, avec quatre onces d'eſprit de vin, & en tout faire comme deſſus.

Pour faire Roſſolis.

Prenez une livre & demie de pain blanc tout chaud ſortant du four, & mettez-le dans un pot d'alambic, avec demie once de cloux de girofle concaſſez, anis verd, coriandre de chacun une once, & par deſſus une pinte de bon vin rouge, & autant de laict de vache; puis appliquez la chape, & le recipiant, & fermez les jointures avec papier collé; laiſſez les ainſi repoſer vingt-quatre heures durant, aprés leſquelles faites diſtiller au Bain-Marie, pour en tirer toute la liqueur, laquelle vous garderez.

Il faut ſeparément faire le ſyrop avec de l'eau de vie, ou eſprit de vin encore mieux, en le brûlant ſur du ſucre en poudre dans un plat ou écuelle de terre, & remuant toûjours avec une ſpatule, ou cuilliere juſqu'à ce que la flâme ſoit éteinte.

Il faut auſſi diſſoudre l'ambre-gris avec du tres-pur eſprit de vin, mélant premierement un gros d'ambre, avec autant de ſucre, & les broyant bien enſemble, puis y ajoûtant dans un petit matras une once d'eſprit de vin, & les faiſant digerer par vingt-quatre heures au Bain vapoureux où le tout ſe diſſoudra, mais il ſe congelera au froid.

Pour faire la compoſition; il faut méler le ſyrop d'eau de vie, avec ladite eſſence d'ambre, tant que l'on le juge à propos, pour les mettre en ſuite avec ladite eau diſtillée: ſi on le veut plus fort, on met l'eſprit de vin en plus grande quantité.

Autrement.

Faites cuire voſtre ſyrop en conſiſtance à la façon ordinaire; eſtant cuit, ajoûtez-y de l'eſprit de vin du meil-

leur la quantité que vous jugerez à propos, de mesme que de l'essence cy dessus, ou telle autre que bon vous semblera, & vous l'aurez tel qu'il vient de Turin.

Pour faire le Populo.

Prenez une pinte de syrop cuit en consistance, une pinte de vin blanc du plus clair, & une pinte d'esprit de vin, & faites chauffer tant soit peu pour le faire bien méler, puis passez par la chausse avec deux ou trois amandes pelées & battuës pour le chauffer, & un noüet de senteur si vous n'avez point d'essence.

Pour faire le bon Esprit de vin.

Il faut avoir un alambic de verre, & distiller de bonne eau de vie par le Bain-Marie, & mettre un morceau de feutre bien huilé avec huile commune entre la chape & l'alambic, & au dessus mettre la fleur de rosmarin dedans une seule fois, vous en tirez l'esprit le plus pur du monde.

Limonade à peu de frais.

Rappez de l'écorce de citron à discretion dans de l'eau sucrée, à laquelle ajoûtez quelques gouttes d'essence de sou-

ſoufre, avec quelques trenches de citron, elle ſera fort bonne & rafraîchiſſante. Il faut demie livre de ſucre pour une pinte d'eau, ou un peu moins.

Pour faire l'eau de Franchipane.

Il faut mettre des fleurs de jaſmin demi quart par deſſus voſtre eau ſucrée, & laiſſer infuſer quelque temps, puis ſentir s'il y a de la ſenteur aſſez, ſinon en remettre des nouvelles, couler l'eau quand elle ſera au point où vous la ſouhaiterez, & y ajouter quelques gouttes d'eſſence d'ambre.

Pour faire l'eau de Jaſmin.

Il faut faire comme cy-deſſus, ſans y mettre aucune eſſence, ny mélange d'autre ſenteur que celle, que les fleurs luy auront laiſſée.

Celle de Tubéreuſe ſe fait de la même façon.

Celle de Jonquille & celle de toutes autres fleurs, ſe fait de la meſme ſorte.

L'eau de Fraiſes, Framboiſes, Ceriſes, Griotes & Abricots.

Il faut exprimer le jus deſdits fruits, & bien méler l'expreſſion en eau ſuffiſam-

fiſſamment ſucrée, & faire comme cy-deſſus.

Pour les glacer de meſme que les fruits.

Prenez une cuvette de bois, & un vaiſſeau de fer blanc de la grandeur qu'on voudra, puis mettez les fruits, en l'eau que l'on veut congeler, un peu plus ouvert en haut qu'en bas, afin de ſortir la glace enterrée avec ſon couvert de fer blanc, puis emplir ledit vaiſſeau de fer blanc deſdites eaux, ou bien des fruits avec de l'eau commune, pour les faire congeler, & mettre au fond de la cuvette un peu de paille, & un lit de neige, avec un quart de ſel bien pulveriſé : puis un autre lit de neige, & de ſel par deſſus, & mettre ledit vaiſſeau par le milieu aſſez diſtant des bords de la cuvette, afin qu'il y ait place en cette intervalle à mettre aſſez de neige & de ſel comme auparavant, & continuer de cette façon juſqu'à couvrir ledit vaiſſeau de demi-pied par deſſus, & le laiſſer en lieu frais quatre ou cinq heures en cét eſtat, & l'eau ſera gelée: & pour ce qu'elle tiendra attachée entre

audit

audit vaiſſeau, faudra faire chauffer du linge bien chaud pour en frotter ledit vaiſſeau tout autour, & elle ſe détachera.

Pour faire de la glace en Eſté.

Prenez une bouteille de terre de ſix pintes, mettez dedans deux onces de ſal-peſtre raffiné, & d'iris de Florence demie once, & empliſſez cette bouteille d'eau toute boüillante, & la bouchez bien, & tout promptement la deſcendez dans un puits, & l'y laiſſez deux ou trois heures; tirez la bouteille hors du puits & la caſſez pour en avoir la glace qui ſera tres-forte, & bonne comme la naturelle.

Pour rafraîchir extremement le vin, ſans glace.

Mettez diſſoudre environ une livre de nitre dans un ſeau d'eau, & mettez-y rafraîchir vos bouteilles dedans.

DIVERSES SORTES

de Vins, & pour remettre le Vin gasté.

CHAPITRE XIII.

Pour faire que le Vin tourné revienne bon.

IL faut vuider le tonneau par la canelle, c'est à dire le clair, jusqu'à ce que la lie sorte, & le mettre dans un autre tonneau où il y aura de la lie de bon vin, fraîche: puis y prendre une livre de bonne eau de vie raffinée, avec demie livre de cire jaune rappée dans ladite eau de vie, que vous y ferez fondre à feu fort doux; puis tremperez un linge dans cette mixtion, & l'allumerez avec du soufre, & le ferez brûler par le bondon, aprés quoi vous boucherez bien le tonneau.

Autrement.

Prenez une poignée de vieilles noix avec leurs coquilles, si c'est pour un ton-

tonneau d'un quart de muid : si c'est un demi-muid deux poignées : puis mettez lesdites noix au four tout chaud, & les faites fort secher qu'elles deviennent toutes rousses : en aprés, prenez autant de copeaux de saule du premier bois aprés l'écorce, & mettez vos noix toutes chaudes & rousses dans vostre tonneau, & faites un tampon desdits copeaux, & le laissez trois jours & trois nuits reposer, verrez merveilles.

D'autre sorte.

Tirez-en un seau, & le faites boüillir, ou bien un autre seau, de bon vin, & tout boüillant le jettez dans le vaisseau puant, à la place de celui que vous en aurez tiré, & bouchez bien le tonneau, & le laissez quinze jours, & en ce temps-là il se remettra au premier estat.

Pour le vin tourné ou éventé.

Agitez le vin par le bondon avec un baston, sans toucher à la lie, puis y versez une livre de bonne eau de vie, & le laissez reposer dix jours, & il sera remis.

Le vin éventé se corrige aussi en mettant dans le pot, avant que le boire,

re, une croûte de pain toute brûlante.

Pour remettre le vin gaſté & fuſté.

Il faut tirer tout le vin hors du tonneau, & le mettre dans un autre ſur une bonne lie: puis couler dans un ſachet de toile qui ſoit un peu ſong, quatre onces de bayes de laurier pulveriſée, & un peu de limure d'acier au fond, afin que le ſachet deſcende mieux, & l'enfoncer juſqu'au milieu du tonneau, & le baiſſer à meſure qu'on en boira le vin.

Pour remettre le Vin tourné.

L'eau de Saturne, ou de Litarge rouge remet le vin tourné, c'eſt à dire le vin rouge: & pour le blanc, il faut de la Litarge blanche.

Pour oſter la ſenteur de moiſi au Vin.

Il faut faire comme un bâton de paſte de froment, & le faire cuire à demi au four; aprés, le ſortir & le picquer de cloux de girofle, & le mettre au four juſqu'à ce qu'il ſoit bien cuit puis mettez le bâton ſuſpendu dans voſtre tonneau qui ne touche pas au vin: on; peut jetter dans le tonneau, & il en oſtera la mauvaiſe ſenteur.

Pour empêcher que le vin ne se tourne.

Il faut mettre une livre de grenaille de plomb dans le tonneau.

Pour le Vin qui sent l'aigre, ou l'amer.

Faites boüillir un picotin d'orge dans quatre pintes d'eau, tant qu'elles reviennent à la moitié, puis la passez, & la mettez dans le tonneau par le bondon, & le remuez avec un bâton sans toucher la lie.

Pour adoucir un Vin verd.

Mettrez dans une pinte de tel vin une goutte de vinaigre empreignée de litarge, & il perdra sa verdeur.

Pour le Vin tourné.

Mettez dans le tonneau de l'esprit de tartre.

Pour le Vin verd.

Il faut faire boüillir du miel pour en faire sortir la cire, & le passer par un linge: aprés en mettre deux pintes sur un demi-muid, ce qui le rendra fort bon. Et si c'est en Esté, & que vous voyiez qu'il risque de se tourner, il y faut jetter une pierre de chaux vive.

Pour garder le vin de s'en-aigrir

Prenez du sable de riviere au mois de

de Mars, & le lavez bien & ſechez au Soleil, & en jettez deux écuellées pleines dans un tonneau de demi-muid de vin, avec deux pintes d'eau.

Autrement

Prenez à la ſaint Martin un demi-muid de vin, & le faites boüillir juſqu'à la troiſiéme partie, & de ce vin en mettez dans vos autres tonneaux quatre pintes, ou environ, dans chacun, avec deux morceaux d'encens gros comme une noix chacun, & les bouchez bien.

Pour bien clarifier le vin.

Il faut mettre ſur un tonneau deux pintes de lait, que vous aurez bien fait boüillir & écumer, pour en faire ſortir la creſme.

Pour faire un vin muſcat.

Il faut faire infuſer des fleurs d'orvale dans le tonneau, ou bien y mettre un ſachet de fleurs de ſureau.

Pour faire le vin doux.

Il le faut entonner ſur le pied, mettre au fond du tonneau demie livre ou plus ſuivant la groſſeur, de ſinapi pulveriſé.

Pour le noircir.

Mettez deux pots d'estain, quand la cuve boût.

Pour le vin blanc-roux.

Il faut agiter le vin & la lie, & en tirer cinq pintes, dans lesquelles vous dissoudrez un picotin de fleur de froment, que vous mettrez par le bondon; puis vous y ajoûterez une chopine d'eau de vie, & le laisserez reposer trois jours.

Pour faire le vin bourru excellent.

Prenez deux litrons de froment que vous ferez boüillir en deux pintes d'eau tant qu'il se créve, & y touchant du doigt, faites quasi passer toute la fleur, & l'exprimant dans un linge neuf, versez deux pintes de cette eau en un muid de vin blanc cependant qu'il boüillira, mettez aussi en mesme temps un petit sachet un peu long rempli de fleurs de sureau seches.

Pour faire que le Vin blanc demeure rouge, & le rouge blanc.

Prenez de la cendre de vigne blanche, pour faire blanc le vin rouge; & au contraire de la cendre de vigne noire, pour rougir le blanc. Esprouvé.

Pour

Pour faire la Malvoisie.

Prenez de la galangue tres-bonne, girofle, gingembre une dragme, concassez tout grossierement, & mettez infuser vingt-quatre heures en eau de vie dans un vaisseau de bois bien couvert, puis mettez ces choses dans un fil dans le tonneau, tenant une charge & demie de vin clairet, & l'y laissez trois jours, & vous aurez un aussi bon vin & fort, que la malvoisie naturelle.

Pour faire du vinaigre-rosat en une heure.

La moële de l'hierre mise en bon vin, fait du vinaigre en une heure.

Pour faire du vinaigre-rosat à l'instant.

Prenez des meures vertes de buissons, des roses communes de chacune quatre onces, de l'épine-vinette une once; faites secher le tout à l'ombre, & le mettez subtilement en poudre; de laquelle vous servant, vous en mettrez environ un quart-d'once sur la moitié d'un verre de vin rouge, ou blanc, les mélant & laissant reposer un moment; puis le couler.

Au-

Autrement, & dans une heure

Prenez de la farine de seigle pure, & la détrempez en du fort vinaigre, & en faites une galette que vous ferez cuire au four, & la mettez en poudre, laquelle vous détremperez derechef en du fort vinaigre, & cela jusqu'à trois fois, & mettrez ladite gallette en un poinçon de vin qui commencera à s'aigrir.

Vinaigre de feu M. le Gr. Connestable.

Prenez une livre de raisins de Damas des plus nouveaux, & en ostez les pepins; puis les mettez dans un pot de terre verni, avec deux pintes de bon vinaigre rosat, & le laissez infuser toute une nuit sur les cendres chaudes, & le matin le faites un peu boüillir; & aprés l'avoir tiré du feu, & estre refroidi, le coulez & le gardez dans une bouteille bien bouchée.

Vinaigre admirable.

Ce vinaigre se fait en trois heures, si vous infusez de la racine de bette en du vin; & le vin retourne en son premier estat, si on y ajoûte de la racine de choux.

POUR LA PEINTURE.

CHAPITRE. XIV.

Pour calciner l'Inde.

PRenez voſtre Inde, & le mettez en poudre, & le faites boüillir avec du vinaigre diſtillé, tant que le vinaigre ſoit conſommé, puis mettez l'inde ſur la poële du feu, qu'elle ſoit chaude, & le faites ſecher deſſus avec une feüille de papier, aprés le broyez avec de l'huile de noix, & vous en ſervez.

Pour calciner le Noir de fumée, & le rendre plus beau & meilleur.

Prenez une poële du feu que vous ferez rougir, & y mettez le Noir, & lors qu'il aura jetté ſa fumée, il ſera fait: on en pourra uſer avec l'eau gommée; & pour l'huile il ne ſeroit pas bon de le broyer.

Noir de fumée plus fin que celuy que l'on achepte.

Il ſe doit faire avec des lampes à huile, mettant quelque choſe ſur la fumée pour la recevoir.



Noir d'os de pieds de mouton.

Prenez telle quantité d'os de pieds de mouton qu'il vous plaira : & les calcinez dans un creuset, & les esteignez dans un linge moüillé ; & les broyez à l'eau avant que de les mettre à la gomme : ce Noir se mele avec la laque, & avec la terre d'ombre pour la carnation, pour la miniature.

Blanc de plume pour la Miniature.

Prenez une once d'argent de coupelle en grenaille, ou la mine, que vous ferez dissoudre en eau forte pendant vingt-quatre heures ; estant dissout & reduit en crystaux au bas du vase, jettez l'eau forte, & lavez bien la matiere dans de l'eau commune, bien claire, par cinq ou six fois, tant qu'elle ne sente plus ladite eau forte;& pour éprouver si elle ne sent plus ; il en faut mettre sur la langue, puis le mettre secher dans un petit godet: & pour s'en servir, il le faut delayer en eau gommée, avec un peu d'eau de sucre candi.

Tres beau blanc-d'œuf.

Prenez une grande terrine vernissée : & ayez une plaque de plomb neuve, qu'elle déborde de deux doigts hors

hors de la terrine ; mettez dans cette terrine deux livres de graiſſe de roignons de mouton, coupée par morceaux comme des noiſettes, puis ajoûtez dans la terrine une douzaine d'œufs frais, avec trois pintes du plus fort vinaigre, & mettés la plaque deſſus la terrine, & y collez tout autour du papier, afin que rien ne s'évapore, & mettez cela dans un lieu temperé, qu'il ny faſſe ny chaud, ny froid ; & au bout de quinze jours vous leverez voſtre plaque à laquelle vous trouverez quantité de blanc attaché, lequel vous ratiſſerez doucement avec un couſteau, & remettrez dans la terrine une pinte de bon vinaigre, oſtez les œufs, & en remettez autant de frais, & recouvrez la terrine comme devant, & au bout de quinze jours levez ladite plaque, & en prenez le blanc qui y ſera attaché, & pouvez continuer ce procedé tant qu'il vous plaira ; aprés prenez ce blanc, & le mettés dans une terrine qui ne ſoit point vernie ; verſez deſſus une pinte d'eau, & delayez bien le tout en le remuant, & l'eau viendra comme en lait que vous verſerez dans une autre terrine, & le filtrez,

trez, & alors il vous restera un tres-beau blanc, & ce qui sera demeuré dans la terrine; rejettez-y d'autre eau, & lavez comme la premiere, & le filtrez de mesme, & vous aurez encore du blanc qui ne sera pas du tout si beau que le premier.

Nota. Qu'en versant & filtrant l'eau, il faut prendre garde que le fonds n'aille avec l'eau, lequel fonds est inutile, & partant il le faut jetter.

Pour rendre le blanc de plomb fin, extraordinairement.

Prenez du blanc de plomb en écailles, choisissez le plus beau, & broyez bien ces écailles sur la pierre, avec du vinaigre, & il deviendra noir; alors prenez une terrine pleine d'eau, & lavez bien vostre blanc, puis le laissez bien rasseoir, & versez l'eau par inclination; broyez-le encore avec du vinaigre & le relavez, faisant cela trois ou quatre fois, & vous aurez un blanc qui sera parfaitement beau tant pour l'enluminure que pour la peinture à l'huile.

Pour faire l'outre-mer du lapis lasuli.

Prenez une livre de lapis, & le cal-

calcinez dans un creuſet, que vous couvrirez d'huile, eſtant aſſez calciné, jettez-le dans du vinaigre pour le faire concaſſer; puis l'ayant ſeché, pillez-le dans un mortier de cuivre ou de fonte, & le broyez ſur une écaille de mer, avec de l'huile de noix, ou d'aſpic, qui eſt meilleure, & le broyez bien fin, & non trop clair; puis prenez pour une livre de la dite pierre de lapis, une livre d'huile de lin, une livre de cire blanche, une livre de reſine, une livre de poix de Bourgogne, un livre de terebentine, demie livre de colophone, & mettez toutes ces choſes dans un pot neuf, fondre doucement à petit feu, empeſchant qu'elles ne boüillent, remuant toûjours avec un baſton, tant que le tout ſoit bien incorporé enſemble; puis y mettez voſtre paſte de lapis, & avec une ſpatule de bois, tirez voſtre matiere dehors, la mettant ſur une table de bois, ou de pierre, & la tournant de coſté & d'autre: aprés vous aurez une petite fontaine où il y aura de l'eau tiéde, qui coulera deſſus vôtre paſte, & fera ſortir l'outre-mer, qui ſera receu dans une terrine, qui doit

eſtre

eſt replacée au deſſus de la table ; puis verſez l'eau par inclination, & la filtrez comme aviſerez bon & reïterez par pluſieurs fois avec de l'eau tiéde, & vous aurez le plus parfait outre-mer.

Pour tirer l'outre-mer d'autre façon.

Prenez du lapis, faites le rougir dans un creuſet, & le jettez dans de bon vinaigre par deux ou trois fois, puis vous le pillerez facilement dans un mortier : aprés vous le broyerez ſur le marbre avec l'huile de lin, & eſprit de vin de chacun une once, que vous aurez auparavant mis ſur les cendres dans un matras, les agitant fort, avant que d'en verſer ſur vôtre matiere pour la broyer ; laquelle eſtant miſe en poudre impalpable, vous l'incorporerez avec le ciment ſuivant.

Prenez deux onces d'huile de lin, terebentine, maſtic, aſſa fetida, colophane, autant peſant, cire & reſine de pin trois onces ; faites boüillir tout cela dans un pot plombé pendant un quart d'heure, puis le paſſez par un linge, le laiſſant tomber en eau claire ; cela eſt un ciment duquel vous prendrez une partie, & autant de vôtre lapis,

que vous broyerez & incorporerez ensemble dans une terrine plombée ; puis jettez de l'eau claire & nette par dessus & laissez reposer un quart d'heure, & ensuite agitez fort avec une spatule de bois vostre matiere, & vous verrez dans un quart d'heure une eau toute asurée, laquelle vous jetterez dans une autre terrine plombée ; reversez d'autre eau sur vostre matiere, continuant l'agitation & le changement d'eau jusqu'à ce qu'elle ne se colorera plus.

Notez, qu'il ne faut point jetter l'eau sur les matieres qu'elle ne soit chaude ; puis évaporez toutes vos eaux asurées, & il vous restera la vrai asur d'outre-mer quatre onces pour livre, & presque tout le surplus en cendres d'asur.

Verts excellens.

Prenez du vert de gris tant qu'il vous plaira, & le broyez avec du vinaigre, & mettez dedans de la pâte de pain bis, & le faites cuire comme le pain ; puis fendez vôtre paste cuite, & retirez vostre vert de gris, que vous mélerez avec huile ou eau, & en travaillez ; & il sera excellent.

Vert de vessie servant à la Miniature & Enluminure.

Prenez de la graine de Nerprun qui se cueïlle à la fin d'Aoust, quand elle est meure ; il la faut concasser , & faire boüillir sept ou huit jours en quelque lieu chaud, d'elle-mesme elle boüillira & deviendra comme du vin doux ; ajoûtez-y de l'eau pour l'éclaircir : cela fait, passez-la dans un linge & exprimez le marc tant que vous pourrez, & saupoudrez l'expression avec de l'alun en poudre, plus ou moins selon que vous verrez à propos, il y en a qui y ajoûtent du vinaigre, mais il est beaucoup plus long à secher, & est roux : il la faut mettre dans une vessie, à l'ombre ou à la cheminée ; & cela fait, elle se gardera & se conservera fort bien : cette graine de Nerprun est une espece de graine d'Avignon, qui croist le long des hayes.

Pour faire un fort beau vert liquide.

Prenez une livre de verdet, & demie livre de tartre blanc de Montpellier en poudre ; mélez-les ensemble, & les faites tremper une nuit dans deux pintes de fort bon vinaigre , que vous ferez boüillir jusqu'à diminution de

moitié; puis eſtant repoſé deux jours, le verſez dans une bouteille de verre par inclination, ou le filtrez : Pour vous en ſervir en l'enluminure, & glacer ſur la graine d'Avignon, gomme gutte, & ſaffran, pour l'employer; eſtant mélangez enſemble avec le ſtil de grain, vert de veſſie, & l'inde, on peut faire diverſes ſortes de verts.

Pour faire du ſtil de grain.

Prenez quatre onces de graine d'Avignon, que vous concaſſerez & ferez boüillir dans deux ou trois pintes d'eau, que vous laiſſerez enſemble, & ferez boüillir le tout juſqu'à diminution de moitié: puis paſſez tout par un linge, & mettez dans ce ſuc du blanc d'Eſpagne en poudre tres-ſubtile, à diſcretion: en aprés faites des pelottes, & les faites ſecher ſur des tuiles, étant ſeches, l'employez avec de la gomme: pour le rendre plus beau, il faudroit prendre de la goſée bien boüillie & chargée: elle ſera encore plus belle, y mélant de l'eau de gomme gutte.

Du Cinabre & Vermillon en pierre.

Le cinabre ou vermillon eſt rendu plus beau, ſi l'on y méle en le broyant de

de l'eau de gomme gutte, avec un peu de ſaffran, & il ne noircit point.

Pour le rouge, & autres couleurs.

Vermillon preparé comme cy-deſſus.

Pour l'orangé, y mêler un peu de minium.

Pour le jaune, orpin du plus beau broyé parfaitement à l'eau, puis mis par petits pains ſur le papier, comme on doit faire à toutes les autres couleurs, pour les ſecher. Quand il eſt bien ſec, & bien pulveriſé, l'on s'en ſert.

Pour le gris-de-lin, orſeille de Lyon, que vous ferez boüillir toute ſeule en eau, pour en avoir la teinture la plus épaiſſe & plus colorée qu'il ſe pourra, de laquelle on ſe ſert pour colorer le blanc de plomb, qui aura eſté déja broyé & ſeché, & le broyer avec cette teinture une ſeconde fois; puis le ſechant & rebroyant de nouveau avec cette meſme teinture, le ſecher & luy donner autant de charges que vous jugerez à propos pour le colorer; eſtant ainſi broyé & pulveriſé, & il le faut incorporer avec les autres.

Pour faire que les Tailles-douces semblent des Tableaux à huile.

Il faut prendre voſtre taille-douce, & la coler par les bords, de papier blanc ſur un chaſſis, comme quand on fait des chaſſis pour les feneſtres ; & avant que de la coler, il la faut humecter & l'aſperger avec de l'eau, afin qu'elle ſe bande en ſechant ſur le chaſſis : puis prenez de l'huile de terebentine, ou autre qui ne ſoit point jaune, & en frottez la taille douce ; eſtant bien ſeche, appliquez vos couleurs broyées à l'huile, & couchez à plat ſur vos tailles douces par derriere, comme ſi vous vouliez peindre ſur une toile, hormis qu'il faut coucher les couleurs tout à plat, ſans les ombrer, parce que les traits de burin qui ſont les ombres, font leur effet : Cela eſtant bien ſec, il faut du côté du burin où la couleur n'eſt point couchée, frotter de vernis bien clair & ſiccatif, qui eſt celui de Veniſe, ou le vernis blanc, & verrez l'effet d'un veritable tableau peint en toille.

Nota, Que la carnation doit étre couchée à peu prés, comme ſi vous peigniez ſur un autre tableau, à cauſe de

la

la sujettion du coloris, qu'il faut exprimer comme la couleur de chair.

Pour laver des vieux tableaux, & leur donner un beau lustre.

Prenez une once de gravelée, & autant de soude blanche, que vous ferez boüillir dans une pinte d'eau reduite à la moitié, que vous coulerez & prendrez cette lexive, de laquelle vous frotterez promptement le tableau avec une éponge; il faut que la lexive soit un peu tiéde, puis tout à l'heure laver la tableau avec de l'eau tiéde, & l'essuyer.

Pour les vernir.

Prenez une once de terebentine de Venise tres-claire, avec une once & demie d'esprit de terebentine, & trois ou quatre gouttes de vernis siccatif, & méler tout cela dans une fiole de verre, & faire dissoudre au Bain-Marie; & étant froid en passer par tout avec un pinceau.

Un autre.

Prenez des blancs-d'œufs & les battez tous en mousse avec un bâton de figuier, puis du clair en frottez le tableau.

Pour nettoyer les tableaux de platte-peinture.

Frottez les avec un éponge trempée en lexive de ſarment, ou bien melée en égales parts avec de l'urine.

Pour faire des Images de Flandres.

Prenez du verdet en poudre quatre onces, que vous mettrez en un pot verni, avec deux pintes d'eau, & les mélez bien avec un bâton, les laiſſans infuſer trois jours & trois nuits: le ſecoüant de tems en tems, puis le paſſer par un linge à quatre doubles; & dans cette eau, faites fondre de la colle de poiſſon ſur un petit feu, prenant garde qu'elle ne ſoit trop épaiſſe; puis la verſez ſur les planches avec un bord de cire.

Pour en faire des jaunes, prenez du ſaffran, avec un peu d'alun de roche.

Pour rouge, du Breſil infuſé dans de l'eau.

Pour les Images d'or ou d'argent, vous mettrez dans voſtre colle de l'argent, ou or en coquille: & voſtre colle eſtant fonduë, il faut jetter le fonds dans un linge avant que jetter le tout ſur la planche.

Pour tirer tel Dessein que l'on voudra, sans le percer ny poncer : ce qui s'appelle qualquer.

Il faut frotter vostre Dessein ou Tailledouce par l'envers, avec de la sanguine, pierre noire, ou craye, si c'estoit pour tirer sur le noir, & passer par dessus tous les traits avec un poinçon, ou le bout du manche du pinceau; & la feüille de papier mise dessous sera dessignée fort bien; Que si on ne veut pas frotter la Taille-douce, il ne faut que frotter une feüille de papier, & la mettre sous la Taille-douce, & passer par dessus les traits sans rien gaster.

Pour faire l'or bruni sur le velin, aussi beau qu'on le faisoit anciennement; Secret trouvé par de Jary.

Prenez une once de bol fin, avec deux dragmes de sanguine fine, une dragme de pierre de mine plomb, & demi-dragme de pierre noire, autant de blanc de plomb, le tout broyé, soit meslé ensemble avec du blanc-d'œuf battu en mousse, & reposé du jour au lendemain, & prendre ce qui en coule, dans quoi vous mettez tremper quatre on cinq pepins de coin, d'un jour à

l'autre, & cela étant un peu épais, le laiſſer ſecher : pour s'en ſervir il le faut delayer avec de l'eau commune, & bien broyer tout enſemble : il faut y racler avec un coûteau un peu de ſavon : ſi vous y mettez gros comme une noiſette de bol, mettez gros comme un pois de ſavon. Il faut écrire avec une plume, & laiſſer ſecher l'écriture, puis paſſer le pinceau par deſſus avec de l'eau claire ſeulement, & y appliquer l'or en feüille, ou l'or en coquille, & quand il ſera bien ſec, le polir avec la dent : mais obſervez qu'il doit être bien ſec avant que de l'y paſſer, ou plûtôt attendez du jour au lendemain. Prenez un papier blanc qui ſoit bien liſſé, & mettez le côté liſſé par deſſus l'or, puis polir deſſus le papier l'or qui ſera deſſous, afin qu'il ſoit fort uny : puis lever le papier, & le liſſer ſans papier, & il ſera tres-beau.

Pour faire des Crayons de paſtel tres-excellens & auſſi fermes que la ſanguine ; Secret trouvé par Monſieur le Prince Robert, frere du Prince Palatin.

Prenez de la terre blanche toute preparée pour faire les pipes à tabac, que vous

vous broyerez sur le porphire ou écaille avec de l'eau commune, en sorte qu'elle soit en pâte, & prenez les couleurs que vous voudrez chacune en son particulier, & les broyez sechement sur la pierre, le plus fin qu'il se pourra; puis les passez par un taffetas ou toille tres-fine, & mélez chacune desdites couleurs avec ladite pâte, selon que vous voudrez faire les crayons forts de couleur, ou foibles, y mélant un peu de miel commun, & de l'eau de gomme Arabique à discretion.

Nota, Que de chaque couleur il en faut faire de plus chargés de couleur les uns que les autres, afin qu'ils soient en nuance; puis prenez lesdites pastes chacune en particulier, & en faites de petits rouleaux gros comme le doigt, ou comme le poulce, & les roulez entre deux petits aix bien unis pour les reduire à la grosseur que vous voudrez pour vous en servir: cela fait, vous les mettrez secher sur un aix bien net, ou sur du papier, sans feu, ny Soleil, pendant deux jours: puis pour les achever de secher, il les faut mettre au Soleil, ou devant le feu, & lors qu'ils seront secs, ils seront en

leur perfection pour s'en servir. Ce secret est tres-beau & tres-rare pour ce sujet.

Pour conserver l'argent sur le bois ou sur le plastre, & l'empescher de rougir.

Nota, Qu'il n'est point parlé de cette colle.

Lavez-les tous les mois avec de la colle de poisson faite comme ci-dessus, avec un pinceau.

Pour dorer le plomb, ou le fer blanc, & toute autre chose, pourveu qu'on applique la feüille d'estai par dessus.

Prenez de la poix noire, huile de terebentine, deux onces, resine tant soit peu; faites fondre le tout sur le feu, & en faites un vernis, duquel vous passerez sur l'ouvrage.

Pour faire l'Email sur le fer blanc, ou bouquets excellents.

Il faut bien nettoyer le fer blanc, & qu'il soit bien sec, & broyer les couleurs toutes en particulier, comme font les Peintres, & que ce soit avec de l'eau nette, & les laisser secher: estant seches, il faut pour les appliquer, les bien délayer avec du vernis liquide: estant bien délayées chacune à part, il

il les faut prendre avec un piuceau pour les appliquer, & faire telles figures que l'on veut; & puis aprés les laisser éventer, afin que les couleurs ne coulent pas, & aprés les chauffer doucement sur un rêchaud.

Pour faire amollir les os, & l'yvoire.

Il faut prendre de l'alun de glace & le fonder sur le feu en eau, puis y mettre une partie d'eau rose, & de la cendre passée bien menuë, & y laisser tremper les os, ou l'yvoire, l'espace de vingt-quatre heures, & ils s'amolliront: & en les faisant boüillir dans de l'eau claire, ils reviendront en leur premier état.

Pour dessigner sans encre ny crayon.

Il faut frotter le papier de tripoli.

Pour empêcher que la Fayence ne se casse sur le feu.

Il la faut faire boüillir dans de l'eau claire.

DIVERSES SORTES

& imitations de Marbres,& Jaſpes, & pour reparer le Marbre gâté.

CHAPITRE. XV.

Pour faire du Marbre ou Jaſpe tres-beau.

PRenez de la chaux vive, que vous détremperez avec des blancs d'œufs, & huile de lin ; & de cela faites pluſieurs boules, dans l'une vous mettrez de la laque pour la faire rouge, & que la laque ſoit bien pulveriſée: à l'autre de l'inde pour faire bleu : à l'autre du vert de gris pour vert, & les autres d'autres couleurs, & en reſervez une ou deux blanches ; ayant applaty l'une de ces boules comme une galette de paſte, vous ferez le ſemblable à toutes les autres, & les ayant couchées l'une ſur l'autre, & les blanches au milieu, avec un grand couſteau vous couperez des grandes trenches tout du long de ces plaques, & aprés avoir tout coupé, vous mélerez toutes

ces trenches dans un mortier pour les broyer, & ainsi mélez, vous aurez un beau jaspe, lequel vous prendrez, & avec une truelle à masson l'étendrez sur la colomne ou table que vous voudrez faire, ou avec les mains, & les polirez avec la truelle tant que vous verrez qu'elle demeure: le tout estant poli, si d'avanture vous n'y avez pas mis d'huile, mais seulement du blanc d'œuf, vous en ferez boüillir, & tout boüillant vous en jetterez sur la matiere, la faisant couler & glisser par tout tandis qu'elle sechera; cet huile s'imbibera dedans, & donnera un beau lustre à vostre jaspe: que si dés le commencement vous avez mis de l'huile de lin pour détremper la chaux vive, il n'est plus besoin d'y en remettre: tout cela estant fait, vous mettrez secher vostre piéce à l'ombre.

De ce Jaspe vous pouvez encore faire des chapelets, dont les grains estant faits dans un moule, vous les jetterez dans un pot plein d'huile de lin, où ils secheront & se verniront.

Pour jasper noir.

Prenez de l'eau de chaux vive, & de l'eau forte, avec du brou de noix vertes; fai-

faites détremper & méler le tout ensemble : puis prenant ce noir qui est tres-beau, le couchez avec une brosse sur ce que vous voulez jasper, soit colomne, table, ou autre chose : cela fait, mettez vôtre colomne ou table ainsi noire dans du fumier, l'espace de huit jours, & la retirez au bout du temps, vôtre piéce sera toute marbrée.

Autrement.

Faites une grosse boule de vôtre noir, & la mettez autant de tems dans le fumier, & d'icelle en frottez vôtre colomne en la maniere que dessus, & tant d'une façon que d'autre, vôtre colomne ou table étant ainsi marbrée, il la faut frotter de vernis pour luy donner le lustre.

Le vernis pour donner lustre ausdits marbres jaspez, est écrit au long au Chapitre de vernis, article. 5. Nota.

Qu'il n'y a rien.

Pour contrefaire le Marbre.

Prenez du plâtre blanc bien pillé & pulverisé, & passé par le tamis, & faites de la colle de parchemin, & lors qu'elle sera fonduë, mélez vôtre plâtre dedans jusqu'à ce qu'il se puisse:

se faire une pâte, dans laquelle vous mélerez les couleurs qu'il vous plaira, & étendrez ladit pâte sur une table de bois avec une truelle, & la polirez le mieux qu'il vous sera possible, & la laissez secher quinze jours, puis la polissez : quand elle sera bien seche, avec une pierre ponce un peu forte au commencement, puis un peu douce, y jettant dessus du fin tripoli, en suite passez une pierre dont on éguise les coûteaux & rasoirs : & pour la fin une peau de bœuf pour la rendre luisante, & aprés tout sera fait.

Pour blanchir l'Albatre, & le Marbre blanc.

Mettez de la pierre ponce en poudre fort subtile, & l'infusez dans du verjus l'espace de douze heures ou environ: aprés, ayez un éponge & la trempez dans les susdites matieres, & en frottez l'albatre, ou le marbre blanc: puis prenez de l'eau claire avec un linge, lavez l'albatre ou le marbre, & enfin l'essuyez avec un linge blanc & net.

Pour blanchir ou plutost reblanchir les murailles de plastre.

Il faut supposer toûjours que la mu-

muraille ſoit bien dreſſée, & qu'elle ait eſté enduite avec du plaſtre bien fin & bien uniment: aprés quoi on la blanchira avec du laiſt de chaux fort clair, tel qu'il ſera ci-aprés deſigné & meſlé: il faudroit avoir moüillé la muraille avec de l'eau abondamment: car tout le ſecret conſiſte que le blanc ne ſeche point avec precipitation, mais tout lentement: ce qui donne lieu à la chaux de faire ſa priſe, ſechant à loiſir: ainſi les murailles ne blanchiſſent ny les mains, ny les habits: & s'il y avoit quelque choſe de ſale à la muraille, il le faudroit racler, de meſme ſur la pierre de taille, & y paſſer le riflar deux ou trois fois également: il faut dans une heure ou deux y paſſer la paulme de la main, il prendra le poliment comme le marbre.

Le laiſt de chaux le meilleur eſt fait aprés que la chaux a eſté eſteinte de longue main, dans laquelle ayant mis ſuffiſante quantité d'eau, on l'agite & remuë tant qu'il ſe fait une écume par deſſus, laquelle il faut retirer proprement, & la garder pour voſtre uſage. Le dernier enduit doit eſtre fait avec du laiſt de chaux vive, afin que le blanc en ſoit plus poli.

d'Autre façon.

Il faut que l'enduit soit fait à chaux & à sable, bien dressé avec la regle & le plomb, & que le bouclier ait passé par dessus: puis blanchir deux ou trois fois de lait de chaux tout de suite; que le premier blanc soit fort clair; le second un peu plus épais, & le troisiéme encore davantage, y ajoûtant plus ou moins d'eau à discretion. Cette maniere de blanchir se peut dire blanchir à froid, la meilleure, la plus belle & la plus prompte de toutes.

Pour frotter & donner couleur aux planchers de platre.

Il faut bien ratisser le plancher, puis mettre de l'urine, avec suye de cheminée, ou de four, qui est meilleure, & la bien méler & délayer, la laissant infuser pendant deux jours; puis avec des brosses ou torchons en frotter les planchers, & les laisser secher avant que de marcher dessus; & étant secs les frotter avec des décrotoires, comme des planchers de bois.

CHAPITRE. XVI.

Pour teindre les Martres blanches à long poil commun, en tres-beau noir, irrevocable, comme les Zebelines.

IL faut faire cuire deux livres de noix de gale nouvelle, à feu lent, avec deux onces de moële de bœuf dans un pot de terre, fcelé & bouché, remuant fouvent le pot, de peur que la noix de gale ne brûle, la laiffant cuire jufqu'à ce que le pot ne faffe aucun bruit quand on le remuë; laquelle vous pilerez & pafferez par un tamis, puis en prendrez demie liv. pefant, avec 3. onces de couperofe verte, 3 onces d'alun de Roche, 2. onces de litarge, une once de vert de gris, une once de fumach, une once de fel ammoniac; le tout broyé feparément, puis meflé enfemble, faites boüillir, & le gardés pour teindre.

Notez, qu'avant que d'appliquer la teinture, il faut laver deux ou trois fois la peau en eau de chaux bien claire & nette; & quand vous appliquerez la teinture, que ce foit avec un pinceau à contrepoil, & à droit poil, s'il en eft befoin.

La

La Martre estant seche ne differe en rien des Zebelines.

Toutes les poudres estant assemblées seront mises au feu sans autre liqueur, elles se fondront & boüilliront: le vert de gris peut estre obmis, quoi qu'il ne gaste rien.

Pour faire l'Incarnadin d'Espagne.

Il faut prendre du saffran bâtard, le bien laver, l'essuyer, & le broyer: en le broyant mettre sur une livre un quarteron de gravelée ou soude, & bien broyer le tout ensemble: puis mettre le total dans une double chausse de grosse toile, & faire tiédir demi septier de jus de citron, & le jetter sur ledit saffran, & mettre l'étoffe que vous voudrez teindre au dessous, & elle sera teinte.

Il faut auparavant faire boüillir l'étoffe dans de l'eau d'alun, puis la laver, & l'essuyer, & la mettre dans la teinture.

Pour faire du papier rouge excellent.

Prenez du saffran bastard demie livre que vous laverez dans un sac à la riviere, jusqu'à ce qu'il ne rende quasi aucune teinture, & mettrez le marc dans un bassin, le saupoudrant avec de la cendre d'alican appellée soude, une once, &

& le mettez dans un petit ſeau d'eau tiéde en remuant toûjours; & aprés l'avoir paſſé, ajoûtez-y un peu de jus de citron, qui lui donne la couleur rouge; il faut que ce ſoit du papier de cotton, & le tremper dans le baſſin.

Pour marbrer & jaſper le papier.

Broyez vos couleurs comme laque, maſſicot, inde, ocre jaune, mine de plomb, ocre rouge, & autres, avec du fiel de bœuf: puis ayez un baſſin de terre que vous remplirez d'eau tiéde, & d'un bâton vous la mouverez en rond tant qu'elle s'agite en tournant, en même temps ayez vos couleurs prêtes, & en prenant de chacune avec un gros pinceau vous viendrez à toucher le milieu de l'eau; alors vous verrez toutes les couleurs s'épartir: puis promptement faut prendre d'un autre pinceau, ou de l'empanon d'une plume une autre couleur; dont vous toucherez l'eau au même lieu que la premiere couleur, & incontinent y placerez toutes les couleurs pendant que l'eau eſt agitée & qu'elle tourne: puis eſtant arreſtée vous la verrez toute bigarrée de couleurs, alors vous aſſoirez voſtre papier ſur l'eau, &

ſans

sans le laver vous prendrez vostre feüille par un des costez & la tirerez à vous, la faisant traîner sur l'eau jusqu'à ce que la feüille soit au bord du bassin de terre, puis la laverez & la ferez secher, & la brunirez en suite. Il convient que le papier soit bon, & que l'eau soit gommée de gomme adragante.

Chapitre XVII.

Pour faire retourner la tapisserie en sa premiere beauté, quand les couleurs en sont ternies & gastées.

Vous secoüerez & nettoyerez bien la tapisserie, puis vous prendrez une brosse de poil fort rude pour faire-en-aller la craye que vous aurez mise tout par tout, aprés y avoir demeuré sept ou huit heures : l'ayant ostée remettez-y-en de nouvelle, & l'y ayant laissée comme auparavant, vous la retirerez de mesme avec lesdites brosses : & aprés cela vous secoüerez ladite tapisserie & la battrez bien avec une baguette pour faire en aller la poussiere, & en suite la nettoyerez bien proprement avec les verget-

gettes, & elle retournera en ſa premiere beauté.

Pour recolorer les tapis de Turquie.

Il faut bien battre le tapis avec un baſton qui ne ſoit poudreux : & s'il y a des taches d'encre, il les faut frotter de jus de citron, & les laiſſer bien imbiber, puis les bien laver avec de l'eau fraîche, & à l'inſtant donner des chiquenaudes à l'envers du tapis juſqu'à ce que l'eau en ſoit toute ſortie; & quand il ſera bien ſec, prenez la mie d'un pain blanc tout chaud & en frottez tout le tapis: & aprés vous choiſirez une belle nuit ou deux, & mettrez voſtre tapis au ſerein toute la nuit.

Pour remettre le paſſement d'or, ou d'argent, en ſa premiere beauté.

Prenez un fiel de bœuf, & un fiel de brochet, meſlez-les avec eau nette, & en frottez voſtre or ou argent, & vous le verrez changer de couleur.

POUR FAIRE FUIR les Puces, Punaises & autres insectes.

CHAPITRE XVIII.

Pour faire mourir les punaises.

PRenez du jus d'aluine, & de l'huile d'olive vieille, à suffisance de chacun, que vous ferez cuire ensemble jusqu'à ce que le jus soit tout consumé : puis coulez l'huile, & faites fondre dedans du soufre vif, & de cet huile frottez les lits & toutes les fentes.

Autrement.

Prenez du fiel de bœuf, & huile de chenevis, & meslez tout ensemble, & en frottez les jointures & le bois du lit, & au lieu où vous aurez frotté il n'y viendra jamais de punaise.

Plus.

Frottez le bois avec du jus de vieux concombre, qu'on laisse pour en avoir la graine.

D'autre sorte.

Detrempez du fort vinaigre, & du fiel

de bœuf ensemble, & en lavez vos châlits, & mettez de la grand consoude sous le chevet du lit. Eprouvé.

Plus.

Prenez des noix, ou gales de ciprés & les concassez, puis les mettez infuser dans de l'huile qui surnage de deux doigts, & laissez au Soleil & au serein par deux fois vingt-quatre heures, & ayant coulé l'huile en exprimant bien lesdites gales, en frottez bien vos châlits.

Pour faire mourir les puces.

Sur une livre de couperose blanche; mettez un seau d'eau, & la couperose estant fonduë, aspergez de cette eau la chambre. Asseuré.

Autrement.

Aspergez la chambre avec la decoction de rhuë meslée avec l'urine d'une jument. Cela est éprouvé.

Pour le mesme, qui est encore bon pour les punaises, & les calendes des bleds, & les vers des coffres.

Faites secher de l'ellebore noir, & le mettez en vostre chambre comme jonchée, ou dans le lit, ou parmi le bled, ou les habits, & jamais tout ce

que

que dessus ne les endommagera. Eprouvé.

Pour la tigne des habits.

L'herbe nommée Botris, sechée & mise parmi les habits, les conserve de tigne de vers.

Pour le mesme.

Chandelles de suif de mouton envelopées de papier, les racines d'iris ou absinthe y sont aussi bonnes.

Pour les punaises.

Faites boüillir de la coloquinte, avec de la rhuë & de l'eau & en lavez les châlits, & il n'y viendra aucune punaise.

Pour faire mourir les mouches.

Mettez du tabac en feuille dans un pot, & le faites infuser en eau par vingt quatre heures, aprés y ajoûtez du miel & le faites boüillir une heure, & en suite mettez-y de la farine de froment, en forme de sucre; cela attire les mouches, & toutes celles qui en boivent meurent asseurément.

Autrement.

Prenez telle quantité que vous voudrez de feüilles de citroüille, ou de courge, & les pilez pour en exprimer le jus, duquel lavez les murailles, ou

autre chose que vous desirerez de preserver des mouches, & elles n'y viendront pas; bien asseuré : on peut frotter les cuisses & le ventre des chevaux, pour le mesme.

Pour chasser les souris de la maison.

Prenez de la verveine & la détrempez d'eau, l'y laissant infuser vingt-quatre heures; puis en jettez par la maison, & les souris s'en retireront.

Pour se preserver des serpens.

Il faut porter sur soi de la feüille de fresne, & en mettre des branches dans l'écurie, & autres lieux que l'on en veut preserver.

DE LA MENAGERIE.

CHAPITRE. XIX.

Pour faire du pain beaucoup plus substantiel que l'ordinaire.

VOulant faire du pain, prenez le son que l'on a bluté, & le mettez dans une chaudiere d'eau, & le

le faites boüillir : puis le passez, & paistrissez vostre pain de cette eau blanchie, & il sera beaucoup plus substantiel, & vous aurez un quart plus de pain qu'à la façon ordinaire.

Autre pain, qui, outre qu'il est plus excellent, se garde un mois plus que l'ordinaire.

Prenez des citroüilles, & les faites cuire en eau à perfection, tant que l'eau soit pasteuse : & de cette eau de citroüille cuite paîtrissez vostre farine, & en faites du pain qui sera tres-excellent, & qui aussi augmentera d'un quart, & se gardera un mois davantage que le pain commun. Eprouvé.

Pain, dont un morceau peut substantier huit jours un homme, sans manger autre chose.

Prenez quantité de limaçons, & leur faites vuider leur mousse, puis les faites secher, & les reduisez en poudre deliée, de laquelle vous ferez un pain, duquel un homme, avec un morceau, peut estre huit jours sans manger.

Pour graisser un mouvement de bois.

Il le faut frotter de savon, & cela suffit.

Pour empescher de faire du beurre.

Mettez du ſucre pulveriſé dans la crême dont on fait le beurre.

Pour avoir quantité de crême de lait.

Prenez un limaçon rouge : & le pendez à un filet au milieu de la place où ſera le lait, & tout ce qui ſera au deſſus du limaçon ſe convertira en crême.

Pour nourrir des volailles.

Il faut avoir du marc du vin qui reſte dans la cuve, aprés en avoir coulé le vin, & le bien méler avec du ſon, puis faire un creux en terre, dans lequel vous mettrez par lits & couches ledit marc & ſon: puis par deſſus, un lit de terre graſſe, en aprés un de marc meſlé avec le ſon, & ainſi continuerez juſqu'à la derniere couche.

Pour engraiſſer en quinze jours toute ſorte de volailles, ſoit poules, oyes, canards, ou autres, depuis la Touſſaint juſqu'au Careſme.

Prenez des orties, feüilles & graines, cueillies & ſechées en leur temps, que vous mettrez en poudre & paſſerez par un tamis, & quand vous voudrez vous en ſervir, vous les paîtrirez avec du ſon ou farine de froment de chacun demie on-

once, les délayant avec les laveures de vaisselle, à faute dequoi avec eau chaude, & en donnerez à la volaille une fois le jour, & vous verrez merveilles.

Pour engraisser la volaille comme il se pratique au Mans.

Il les faut premierement mettre dans une muë, & leur donner à manger trois fois par jour d'une pâte composée de deux parties de farine d'orge, & d'une partie de bled noir, ou millet d'outremer moulus ensemble, & la farine sassée, & le gros son osté, de laquelle ferez des morceaux un peu plus longs que ronds, de grandeur convenable, dont vous donnerez sept ou huit par fois, & dans quinze jours au plus ils seront chargez de haute graisse.

Pour engraisser les Coqs & Poules d'Inde, comme il se pratique à Laval.

Il les faut mettre dans des muës comme il a esté dit de l'autre volaille; puis les nourrir avec de l'herbe d'ortie, mélée avec du son, & des œufs durs; sçavoir deux œufs chaque fois, trois fois le jour; il leur faut faire de manieres de pillules grosses comme de petites noix.

Pour empescher les chalançons.

Il faut mettre le marc du vin aux quatre coins des greniers, & de la grange.

Pour blanchir les toiles comme on le pratique en Flandres.

Il faut premierement laver la toile comme elle sort du Tisserand, dans de l'eau chaude, afin d'oster la paste qui y reste; puis la mettre en lexive, qui doit estre composée de cendres bien fortes, avec des racines d'hieble : la lexive estant faite, & la toille bien lavée en eau claire, & savonée avec du savon noir, vous l'éntendrez à l'air, au serain, & à la rosée sur l'herbe, & l'arroserez au Soleil, la laissant de la sorte sept ou huit jours, & elle sera tres blanche: Que si elle ne vous le paroissoit assez, remettez-la à la lexive, & elle le sera en perfection.

Autre façon qui se pratique à Laval en Bretagne.

La toille sortant de chez le Tisserand, doit estre mise tremper dans de l'eau chaude; puis la tres-bien laver, afin d'oster la pâte qui y tient, & la faire secher, & relaver dans de l'eau tiéde; en suite la plonger dans de la fiente de va-

che



che délayée avec eau chaude, & l'y laisser pendant vingt-quatre heures; aprés la laver derechef avec de l'eau chaude, & la mettre cinq ou six jours à la rosée, & l'arroser au Soleil, puis mettre à la lexive; & dans huit ou dix jours elle sera tres blanche.

DU JARDINAGE, des Fleurs, & des Fruits.

CHAPITRE XX.

Pour faire croistre des herbes promtement.

CEndres de mousse d'arbre, & du fumier bien terroté, que vous arroserez de jus de fumier par plusieurs fois, & les sechez tout autant de fois au Soleil, tant qu'il soit sorti de cette affusion une terre grasse sicable, laquelle vous garderez en quelque vaisseau de terre de Beauvais; car les autres de terre commune mangent la graisse, & vous en servez en Hyver & en Esté.

Si c'eſt en Hyver, mettez la terre dans une terrine, & remuez & travaillez toûjours, l'arroſant peu à peu avec du jus de fumier, tant qu'elle ſoit de ſorte humectée, qu'elle reſſemble à la terre qu'on veut ſemer ainſi preparée, mettez-la ſur un rechaut, & luy donnez chaleur égale à celle de Juillet : & eſtant rechauffée en ce degré, ſemez la graine, ſçavoir pourpier & laictuës, l'ayant auparavant humectée d'une nuit à l'autre en chaleur, avec jus de fumier bien pourri : eſtant ſemée comme l'on ſeme ces deux graines ſur la pleine terre ; arroſez-la ſelon que vous verrez la terre ſe ſecher, avec eau de pluye tiëde : en moins de deux heures ces ſemences auront produit chacune ſelon ſon eſpece, dequoi faire une ſalade bonne à manger : & par ſemblable induſtrie on pourra faire grainer les plantes, & porter leur fruit & leur fleur ſans l'aide du Soleil, meſme hors de ſaiſon.

Pour conſerver les greffes.

Il les faut mettre dans des tuyaux de fer blanc, & les enſevelir dans du miel, elles ſe conſerveront quatre mois.

Pour

Pour faire sortir les Taupes d'un Jardin.

Faites un fagot de chanvre verte, & le metez dans une fosse de deux ou trois pieds de profondeur, que vous couvrirez te terre, & en se pulverisant il donnera une telle puanteur qu'elle fera mourir, ou chassera les taupes qui y seront.

Pour faire fuir les Taupes e'un Jardin.

Il y faut répandre de la fiente de pourceau.

Pour faire tomber les Chenilles.

Remplissez un pot neuf de charbons ardens, & y mettez de l'encens, avec gomme noire, & presentez le pot aux branches où il y aura des chenilles: ladite fumée les fera toutes tomber & mourir.

Pour faire mourir les Fourmis.

Il faut lascher le ventre, droit sur la taupiére. Eprouvé..

Pour prendre des Taupes.

Mettez dans leurs trous de l'oignon, porée, ou huile, & elles sortiront incontinent.

Pour avoir des roses en toutes saisons.

Il faut au temps d'hyver découvrir le pied du rosier, c'est à dire les racines,

nes, & y mettre de la fiente de cheval bien menuë, & méler avec ledit fient de la poudre de ſoufre, puis recouvrir le tout de terre.

Pour faire des Tulipes, & autres oignons de telle couleur que l'on voudra.

Faites tremper les oignons des tulipes dans de l'encre noire pour les noires, vert de gris pour les vertes, & azur pour eſtre vrai violet, & elles ſeront de telle couleur que la peinture dans laquelle elles auront trempé.

Pour avoir des Oeillets doubles de quelque graine que ce ſoit.

Prenez des féves creuſes, dans leſquelles mettez des graines d'œillets ſimples, & les bouchez avec de la cire; & les ſemez; & les œillets en provenans, ſeront doubles & de grandeur extraordinaire: ce qui eſt aſſeuré.

Pour faire que les Oeillets doubles viennent de grandeur extraordinaire.

Il faut faire une couche de fumier, puis une de farine de féves, planter l'œillet, & continuer de ſtratifier de la ſorte, & vous verrez merveilles.

Pour

Pour faire le raisin de telle couleur que l'on voudra.

Faites un trou à la tige, qui penetre jusqu'à la moëlle, & remplissez-le de telle couleur que vous voudrez, & le raisin viendra de mesme.

Pour faire venir des pêches écrites.

Prenez le noyau de quelque belle pêche, & l'enterrez l'espace de sept ou huit jours, tant qu'il soit à demi ouvert; puis tirez le noyau adroitement de sa coque sans le gaster, & avec du vermillon écrivez dessus ce qu'il vous plaira, & aprés que l'écriture sera seche, le remettez dans sa coque, & le liez avec un fil bien delié; & l'arbre rapportera du pareil fruit.

Pour sçavoir quelle grosseur d'eau a une fontaine.

Mettez à la cheute un seau percé de plusieurs grosseurs les uns les autres, comme de lignes, poulces, & autres: si l'eau qui tombe dans le seau monte plus haut que le trou plus bas, il y a plus d'eau, & faut étouper le trou bas, & aller jusqu'au haut; & selon la grandeur des trous l'on trouvera la grosseur de l'eau.

DE LA MALADIE des Animaux.

CHAPITRE XXI.

Pour la morve des Chevaux.

FAites luy premierement un féton fur la queuë, & au garot; puis prenez un demi pot d'eau de morelle diftillée, que vous ferez boire au cheval, le faifant courir en aprés deux cens pas, aller ou revenir, à toute bride, le laiffant vingt-quatre heures fans bouger de l'écurie, & fix heures fans manger; puis le purgez avec de la coloquinte, du fené, & agaric, de chacun deux onces, que vous ferez infufer une nuit dans une pinte de vin blanc; puis le parfumerez de turbit, ellebore, & lui donnerez le plumaceau une fois le jour, avec huile de laurier; aprés vous prendrez de l'huile rofat, & du beurre frais que vous ferez fondre tout enfemble, & lui en mettrez dans les oreilles tant chaud qu'il

le pourra souffrir, & les boucherez avec du cotton, & continuerez jusqu'à guerison, qui arrive environ au bout d'un mois.

Pour les dégraisser.

Prenez des feüilles de figuier que vous ferez secher à l'ombre, & mettrez en poudre, de laquelle vous mettrez sur la partie à discretion, l'ayant auparavant scorié & rasé le poil.

Pour la galle des Chevaux.

Prenez deux livres de beurre frais, un sol d'argent vif, & gros comme une livre de beurre des os de seche; melez tout ensemble dans un pot, puis frottez les chevaux dudit onguent deux jours d'intervalle d'une fois à l'autre.

Pour le mesme.

Il leur faut faire avaler de la decoction de scabieuse, ou une chopine de vin blanc, dans laquelle vous aurez dissout une once de cinabre, & un peu de croute de pain rôtie, une once de soufre fixé avec ladite decoction, & leur faire boire par quatre divers jours.

Pour les Chevaux, Bœufs & Vaches malades.

Quand vous verrez un cheval trifte & malade, ne mangeant comme a l'accouftumé ; prenez une racine d'ellebore, & couvrez la peau de la tefte au long du poitrail ou defcente du col, au long de l'aine du pied droit ou du gauche, & y faites deux trenches pour pouvoir larder ladite racine que vous pafferez entre la peau defdites deux fentes, comme l'on feroit un lardon dans une volaille, & l'y laiffant un peu de temps, l'on verra que le mal s'amaffera à ladite partie lardée, & s'y fera une groffe apoftume, laquelle eftant faite, il faut percer en trois ou quatre endroits, & la matiere fortira : il faut faire une emplâtre, & l'appliquer par deffus, & il fera plûtoft gueri.

Pour guerir les chevaux des avives.

Prenez de la ciguë que vous pilerez, & mettrez du gros fel parmi ; puis en exprimez le jus que vous ferez diftiller dans l'oreille du cheval, & du marc par deffus, & le faites promener quelque temps.

Pour

Pour faire venir la corne à un cheval.

Prenez du vieil-oing, du suif de bouc, ou de mouton, huile d'olive de chacun une once ; de la seconde écorce de sureau, ou hieble, avec de la cire neuve, dont vous composerez un onguent.

Pour Chevaux encloüez.

Prenez de l'onguent de Villemaigne, & en mettez dans l'encloüeure.

Pour le même.

Prenez le jus de la feüille de sureau, puis le marc par dessus, & faites ferrer.

Pour le mesme, recepte de feu Mr. le Mareschal de Biron.

Prenez de la resine, picis navalis, ceræ novæ, unguent bazilicon, de chacun deux onces, sevi hircini trois onces, tereb. Venet. olei optimi de chacun quatre onces, omnibus liquefactis & permixtis adde saccharum pulverisatum, ut fiat emplastrum.

Il faut tirer le clou, ou l'escot, & faire une tente de longueur, puis avoir un fer chaud pour le faire fondre & degoutter dedans, & mettre de la bour-

bourre par deſſus, où de la poix en la retraite, qui eſt un clou recourbé par le milieu, qui preſſe le pied, qui eſt plus dangereuſe que la ſimple encloüeure; car l'apoſtéme y vient à fouiller quelquefois entre la corne & le poil; on la découvre quand on vient à frapper ſur les deux pieds; celui duquel il ſe feint, c'eſt celui qui fait le mal.

Pour le ſecond, il faut verſer de l'onguent par deſſus & engraiſſer l'entour deux fois le jour, ſi vous ne pouvez avoir l'eſcot il le fait tomber en deux jours.

Il ne faut point s'arreſter au chemin pour l'encloüeure ou faire deferrer le cheval.

Cette recepte eſt venuë de Monſieur le Marechal de Biron, qui la tenoit bien ſecrette, & donnoit de l'onguent à ſes amis.

Autre pour l'encloüeure, de Monſieur de Turenne.

Prenez de la poix da Bourgogne, gomme elemi, & galbanum de chacun deux onces; fondez tout enſemble avec huile roſat: il n'en faut appliquer que deux fois au pied du cheval.

L'u-

L'usage.

Il faut méler avec ledit emplastre un peu de suif, & quand on découvre l'encloüeure, l'appliquer tout boüillant, & mettre par dessus un peu d'étoupes; cela guerit en un jour.

Pour la piqueure; Recepte de feu Monsieur le Duc de Weimart.

Prenez de l'ortie blanche & la pillez, y ajoûtant du sel, & du poivre tant soit peu; exprimez le jus, & le faites dégoutter dans le trou, puis le marc par dessus, & bouchez avec du suif, ou de la cire, & faites ferrer.

Pour le mesme.

Prenez de la cire jaune, terebentine de Venise une once & demie, gomme elemi une livre, resine, storax liquide, benjoin quatre onces, betoine & plantin huit poignées, sommité d'hypericum quatre poignées, de l'huile d'hipericum la quantité qu'il en faut; de tout soit fait un onguent, duquel desirant vous servir, vous en ferez fondre un peu dans une cueilliere d'argent, & ferez dégoutter dans le trou, & ferrer en mesme temps. Cette recepte m'a esté donnée pour bien experimentée.

Pour

Pour le farcin des Chevaux.

Prenez de la graine de fréne quatre onces, pommes d'églantier une once & demie, du cumin une once, chenevis une once & demie; de toutes ces choses il faut faire une poudre comme s'ensuit.

Premierement il faut ſecher ladite graine de fréne, aprés lui avoir oſté une petite pellicule qui eſt deſſus, la mettant pour cet effet ſur une bricque dans le four mediocrement chaud; on en fera de meſme du cumin, & des pommes d'églantier, prenant garde toutefois que les uns & les autres ne boüillent; le tout eſtant ainſi ſeché, il le faut piler ou conjointement ou ſeparement.

L'uſage.

Il faut faire ſeigner le cheval le matin, & à midi commencer à lui donner de la poudre; trois jours aprés il le faut faire ſeigner derechef, & au huitiéme jour reïterer encore la ſeignée: Si le mal eſt grand on donnera trois fois le jour de la-dite poudre, au matin, à midi & au ſoir.

La dose de la-dite poudre est une pincée.

La maniere de la donner est dans du pain, jusqu'à guerison.

Pour le mesme.

Prenez du l'hierre terrestre une petite poignée, que vous froisserez dans la main, ajoûtant une pincée de sel, & mettez dans l'oreille du costé du farcin, bouchant bien l'oreille avec du cotton, & la garottant avec un cordon, & l'y laisser environ trente heures, qui est le temps de la guerison.

Pour le mesme.

Prenez des racines d'oseille ronde, & feüilles de l'hierre terrestre hachées ensemble, que vous mettrez parmi l'avoine du cheval, & il guerira, pourveu que le Mareschal n'y ait mis le ferrement.

Pour un Javart.

Prenez le levain blanc de cinq ou six poiraux, quatre onces de vieil oing, cire-neuve, huile d'olive de chacun deux onces, demi septier de vinaigre, mettez tout dans un pot neuf, & le faites boüillir deux ou trois boüillons jusqu'à ce que le vinaigre soit

ſoit conſumé , c'eſt pour faire quatre emplaſtres, & plus.

Pour la pouſſe des Chevaux.

Aprés la purgation ſous-écrite , s'ils ne ſont que gros d'haleine qui ſuffit ſeule, il leur faut méler dans leur avoine pendant trois jours ſoir & matin une pinte de lait tiéde, une poignée de lin concaſſée ; cette ſemence eſt fort particuliere pour cela, les Maquignons s'en ſervent fort pour donner à leurs chevaux.

Pillules pour purger les Chevaux.

Prenez de l'alloés caballin une once & demie, agaric demie once, coloquinte préparée une dragme, theriaque une once & demie, mélez tout enſemble & l'incorporez dans une livre de lard qui ait trempé deux fois vingt-quatre heures dans de l'eau fraiche, qu'il faut changer de trois en trois heures ; formez-en des pillules groſſes comme noix, que vous couvrirez de poudre de regueliſſe ou de ſon, & les ferez avaler ; il faut que le cheval ait demeuré bridé auparavant, l'eſpace de trois heures.

Aprés les avoir priſes, vous luy ferez avaler de l'huile d'olive demie livre, mélée dans une pinte de vin qui ſoit tiéde,

le

le couvrant bien, & promenant l'espace de trois heures; aprés quoi le remettre à l'écurie, & ne lui donner point d'avoine de trois jours.

Il ne sera abbreuvé que le lendemain à midi, que l'on lui fera boire dans l'écurie de l'eau blanche, avec de la farine & un peu de son; au mesme temps vous le menerez à la riviere, lui faisant tremper tout le ventre jusqu'aux costez l'espace de demie heure, & ne le laisserez boire, car il auroit des tranchées; puis le remenerez en l'écurie, & lui donnerez du foin, la purgation est trente heures avant que d'agir ordinairement: c'est au sortir de la riviere qu'elle fera son effet qui dure quelque fois deux jours: ils vuident des puanteurs incroyables, & quelquefois des glaires.

Durant la purgation ils sont tristes & dégoütez; aprés les trois jours, il leur faut nettoyer la bouche avec du poireau, du sel, & du vinaigre, & leur donner un coup de corne.

Aprés quoi ils ont un appetit incroyable, & deviennent fort gras en peu de temps: c'est la meilleure recepte

cepte du monde pour remettre les chevaux qui semblent estre perdus: il y en a qui purgent leurs chevaux de trois en trois mois de ces pillules, cela leur donne le port bon.

Pour faire un breuvage à un Cheval.

Prenez du miel rosat, poudre cordiale, anis battu de chacun une once, pour cinq sols de scamonée ; l'huile d'olive deux onces, pour un sol de saffran, une pinte de vin blanc, de la coloquinte & rubarbe.

Breuvage pour un Cheval morfondu.

Prenez des cloux de girofle, muscade poivre, de chacun demie once, cumin, anis, de chacun une once & demie, gingembre une dragme, miel commun, huile d'olive de chacun quatre onces, vin blanc du plus fort, chopine : mélez tout ensemble, & le faites boire au cheval.

Pour les maux de teste des Chevaux.

Il leur paroist sous la langue comme la pepie, sur laquelle il faut appliquer avec une petite éponge, de la theriaque détrempée en du vinaigre rosat, & y en remettre souvent, & ils gueriront assurement.

Pour

Pour le mesme.

Prenez de la farine de froment, terebentine, sang de dragon de chacun quatre onces, mastic en poudre une once; & quatre moyeux d'œufs, le tout bien mélé ensemble, soit appliqué sur le front du cheval pendant trois jours.

Pour faire écumer un Cheval afin qu'il ait la bouche fraiche.

Il faut envelopper l'emboucheure du mords, de poudre de staphisagria.

On estime un cheval qui a la bouche fraîche, parce que ceux qui l'ont seche sont plus dégoûtez, & sont presque demi-heure avant que manger quand ils sont arrivez à l'écurie.

Pour teindre le sillaire à un cheval quand il est vieux.

Prenez égales parts de chaux vive éteinte, & de litarge d'or preparée, mélez-les en forme d'onguent, duquel frottez le poil; à contre-poil, & mettez par dessus quelque feüille verte; il est tout-à-fait teint en deux fois: cela teint bay, si on y met de l'encre noire.

Pour luy faire avoir bon poil en Hyver.

Prenez de la myrrhe, ariſtoloche, gentiane, angelique, raclures d'yvoire de chacun deux onces, croci une once, faites-les fondre; il leur en faut donner deux ou trois cuillerées dans une pinte de vin blanc le matin, durant trois jours conſecutifs, & qu'ils ſoient trois heures ſans manger, & leur donner leur meſme ordinaire; cela leur fortifie l'eſtomac & l'appetit, & leur tient le poil uni.

Pour la galle aux Chevaux.

Il leur faut faire avaler de la decoction de ſcabieuſe dans une chopine de vin blanc, dans laquelle ſera diſſout une once de cinabre en poudre, avec un peu de croute de pain rôtie: leur faire boire trois jours de ſuite du ſoufre fixé, avec de la decoction; la doſe eſt une once chaque fois, leur donnant le quatriéme jour le même breuvage.

Pour les fics des Chevaux.

Prenez de l'eſprit de nitre, eſprit de ſel de chacun une once, mercure deux onces, frottez-en le fic, & il fera eſcarre; eſtant tombé, on guerira l'ulcere avec l'emplaſtre de Welſer.

Pour

Pour les jambes d'un Cheval.

La teste & la queuë de viperes, lors qu'elles sont bien foüettées, mises avec le sang qu'elles ont rendu en les tuant, & le vin blanc dequel on les a lavé, le tout mis dans un pot, avec un petit chien, couvrant le tout d'huile d'olive, que vous ferez cuire jusqu'à la consomtion du vin, le passant à travers un gros linge; Cela est excellent pour les douleurs, & guerit assurément les jambes foulées d'un cheval, les en frottant.

Pour les pieds d'un Cheval.

Prenez de l'herbe de courpié ou courpré, & des feüilles de sureau une quantité, deux onces de couperose, le blanc de quatre œufs, pour un sol de miel, demi-verre de vinaigre, le tout mis dans un pot neuf, que vous ferez boüillir jusqu'à ce qu'il soit en onguent, & devant que frotter le pied du cheval, il faut couper le poil le plus prés qu'il sera possible, & le laver avec de la saumure de lard.

Pour faire paroitre le crin & la queuë d'un Cheval.

Prenez de l'urine de vache, & du vin blanc,

blanc, faites-les boüillir enſemble trois ou quatre heures, puis en lavez la queuë, & le crin.

Autrement.

Frottez le crin, & la queuë avec de la lexive faite de cendres de bois de vigne.

Pour empeſcher les Chevaux de hennir aprés une Jument, & la mener avec de Chevaux par le païs.

Prenez de l'huile de petreolle, & en frottez la nature de la Jument avec le bout d'une plume, de huit en huit jours, ou de quinze en quinze, & les chevaux ne ſe tourmenteront pas aprés.

Pour garder un Cheval de hennir.

Frottez le mords de la bride en le bridant, avec huile d'olive, & huile de verre meſlez enſemble, & le cheval ne hennira de trois heures : ou bien mettez une pierre ſous la queuë du cheval.

Pour un Cheval qui a eſté échauffé.

Prenez une chopine de lait que vous ferez boüillir avec quatre onces de beure frais, puis de la graine de laurier, poivre, ſené, ſucre fin de chacun une once,

once, le tout pulverisé & meslé ensemble, soit mis dans du vin que vous ferez prendre au cheval sans le couvrir, ny promener, & il jettera par les naseaux, & guerira.

Pour engraisser un Cheval.

Prenez du bon vin blanc, deux livres, jus d'oseille une livre, huile d'olive une livre, mettez tout ensemble, & le faites tiédir, puis aprés le faites avaler au cheval ayant esté bridé auparavant ; aprés quoi vous le couvrirez bien, le promenant une heure durant, puis le remettrez dans l'écurie, continuant quinze jours durant, & il ne manquera de devenir gras.

POUR LES CHIENS.

CHAPITRE XXII.

Pour la galle des Chiens.

PRenez de la racine de millet rampant, & de naveaux gallante, que vous ferez boüillir dans du pissat de va-

che, jusqu'à ce que le tout vienne en forme de boulie, de laquelle vous frotterez le chiens.

Pour les Chiens mordus de bestes enragées.

Prenez de la rhuë, consoude, & armoise: il faut plus de rhuë que de consoude, & de celle-ci que d'armoise, avec une teste d'ail: pillés le tout ensemble avec une poignée de sel, & détrempez les herbes avec du vin blanc en eau claire, donnez-en à boire au chien malade à jeun, & gardez que de deux heures aprés il ne mange, ny ne boive, ny ne dorme. Il faut de plus faire seigner la playe, & mettre par dessus le marc de ces herbes: cette recepte est tres-asseurée.

Pour guerir les Chiens de la prise.

Lavez-les en l'eau, en laquelle on a fait boüillir de la ciguë, puis coupez la chair sans qu'il le sente, lavez le lieu du jus de ciguë.

Pour faire mourir les puces d'un Chien.

Prenez une quantité d'absinte, & la faites boüillir en eau l'espace d'une heure & demie, & la tirez du feu; estant

estant froide prenez cette herbe; & en frottez le chien à contrepoil, & le lavez avec cette eau, & les puces mourront infailliblement au lieu où vous l'aurez touché.

Pour le mal des Brebis.

Brûlez & pulverisez de leur laine, & leur en faites boire.

Pour guerir la Ladrerie des Porceaux.

Prenez un peu d'antimoine mineral en poudre, que vous envelopperez dans un linge, & mettrez infuser dans une lexive faite de vigne blanche pendant vingt-quatre heures, y ajoûtant une pincée de sel de Saturne, puis en faire boire un verre plein mêlé dans du son pendant huit ou neuf jours, & il guerira.

Pour les Oiseaux blessez.

Plumez doucement l'endroit où est le mal; ou bien coupez la plume, & prenez un emplâtre de Ville-magne fait sur du cuir doux, & le posez sur le mal, & il guerira.

Pour mettre en appetit les Oiseaux.

Prenez de la rhubarbe, agaric, aloës, saffran, canelle, anis, sucre candi de chacun une dragme, faites-en une poudre.

Donnez-leur-en le ſoir dans la cure ce qu'il en pourroit tenir ſur un ſol, cela leur tire force humiditez du cerveau, & la cure ſe trouve pleine d'eau le matin ſi on la preſſe.

Il faut donner de cela quand l'oiſeau eſt plein, ou quand on luy veut faire merveilles.

Pour les purger.

Pour purger les oiſeaux, & les mettre en appetit l'on ſe ſert de deux pillules de vieille conſerve de roſe de Provins liquide, de la groſſeur d'un pois.

Pour faire la Pommade pour la galle.

Il faut faire le précipité blanc de Mercure, qui ſe fait en la maniere ſuivante.

PRenez une once de vif argent, que vous ferez diſſoudre dans deux onces de bonne eau forte, eſtant diſſout, il faut faire de l'eau marine avec du ſel & de l'eau, laquelle eſtant coulée par un linge blanc, il en faudra jetter dans le

le matras où aurez fait vostre dissolution, une verrée qui fera précipiter vostre Mercure au fond du matras; il faudra en suite couler l'eau de dessus, & y en remettre autant d'autre sans sel, qui sera chaude, & faire le semblable trois ou quatre fois, puis il faudra bien dessecher vostre poudre, de laquelle il faut en mettre le poids d'un escu sur une once de sain-doux, & bien méler le tout, & s'en servir au besoin.

Pour faire la Pierre Medecinale de Crollius.

Elle se fait en prenant une livre de vitriol verd, & demie livre de blanc anatrom, qui est une eau petrifiée qui se trouve aux voûtes des vieilles caves, du sel commun de chacun trois onces, alun demie livre, sel d'absinthe, de tartre, d'armoise, de chicorée, de plantin, & de pericaire, de chacun demie once; il faut mettre le tout dans un pot neuf avec suffisante quantité de vinaigre rosat, & cuire tout sur un feu de charbon qui soit lent, jusques à ce qu'il s'épaisisse: en ce temps

il faut y ajouster demie livre de ceruſe en poudre, & quatre onces de bol fin en poudre, & bien agiter le tout juſqu'à ce qu'il ſe faſſe du tout une maniere de pierre, que ſerrerez au beſoin. Pour s'en ſervir il faut ſur une livre d'eau de pluye ou de riviere diſſoudre une once de cette pierre en poudre, puis la filtrer, & ſe ſervir de l'eau pour la galle, dertres, ulceres, pour la puanteur des gencives, &c.




Tom. 1. Pag. 275.

METHODE POUR jetter en sable liquide ou autrement, toutes sortes d'animaux, aprés le naturel, & generalement mouler en plastre.

CHAPITRE PREMIER.

Pour jetter des figures de toutes façons, ou des animaux, d'estain, d'argent ou de cuivre, qui seront creux & fort legers.

AYANT vôtre figure à mouler, il la faut huiler, & en tirer le creux de plastre comme s'ensuit. Estant huilé il le faut coucher sur de la terre à portier, puis choisir les pieces que vous jugerez se pouvoir dépoüiller, où vous ferez un bord avec ladite terre. Cela fait, vous y jetterez du plastre bien recuit & détrampé de bonne sorte, ny trop clair, ny trop épais, & estant bien pris vous le leverez par pieces, & avec un coûteau vous le reparerez aux bords, & vous fe-

rez des petits repaires ou hoches, puis graiſſerez les bords d'huile d'olive, & les remettrez enſemble bien juſtement, & ferez un bord de terre au lieu de voſtre figure qui ſoit dépoüillé; l'ayant fait vous y jetterez du plaſtre, comme il a eſté dit, & releverez la piece pour la reparer: & la remettrez en ſon lieu, & continuerez ainſi juſqu'à ce que vous ayez toutes ſes parties, leſquelles eſtant ſeches, vous dreſſerez voſtre moule avec un fer ou coûteau par dehors, & eſtant bien endurci, dépeindrez les pieces l'une aprés l'autre, puis les laiſſerez ſecher à loiſir, les rejoindrez & les lierez avec de la corde, & ainſi vous aurez un creux de plaſtre; & ſelon que les figures ſont aiſées ou non, on les moulera de trois, quatre, ſix pieces, dix ou douze, cela dépend du jugement de celuy qui moule.

Pour jetter une figure creuſe.

Il faut huiler voſtre creux de plaſtre tant de fois qu'il rende l'huile, l'eſſuyer avec du coton, puis aſſembler toutes vos pieces & les lier d'une corde, & regarder le lieu le plus commode

de pour le jet, & aprés avoir fondu vostre cire, qu'elle ne soit ny froide ny chaude, vous la jetterez dans le jet de plastre, si c'est une petite figure vous l'employerez, & la laisserez reposer un peu de temps; puis osterez le tampon de terre dont vous aurez bouché le trou du jet, & à l'instant tournerez vostre figure du haut en bas pour laisser couler la cire dans quelque vaisseau, puis laisserez bien reposer la cire dans vostre moule, que vous couvrirez ensuite, & vous aurez la figure de cire creuse. Que si elle a trop peu d'espace, il la faut laisser reposer davantage dans le moule devant que la vuider; si au contraire elle est trop épaisse, il l'y faut laisser moins de temps.

Pour sçavoir le poids que peseront vos figures, ayez les poids de quatre ou cinq onces, plus ou moins, & ayant moulé vostre poids dans vostre moule, vous verrez combien la grosseur d'une livre de cire pese de cuivre, & sçaurez par ce moyen du petit au grand en multipliant; mais le plus seur est d'emplir le moule de cire.

Pour mettre les noyaux dans les figures de cire, & mettre les chappes pour les mouler aprés en metail.

Ayant voſtre figure, comme il a eſté dit, ſi c'eſt un animal, vous le pouvez couper en deux de long ou de travers avec un coûteau ; puis eſtant ſeparé, vous prendrez de la terre d'argile, mélée d'un peu de pouſſiere de charbon bien déliée, que vous battrez enſemble avec une verge de fer, qu'elle ſoit molle comme paſte ; alors de cette terre vous remplirez voſtre figure de cire, & eſtant le noyau ſec, vous coucherez les endroits, de terre fort humide & claire par où le noyau & figure ſe doivent rejoindre, & prendrez garde que la terre humide ne regorge ſur les bords de la cire, & eſtant rejointe vous reparerez avec un ébauchoir de cuivre ou de fer un peu chaud, & fondrez le lieu rejoint : Cela fait, vous ferez un jet de cire au lieu le plus commode, & aſſez long avec des ſoupiraux. Si vous voyez qu'il y ait quelque partie en vôtre figure où le métail eût de la peine à couler, vous roulerez des petits baſtons de cire de la groſſeur d'une plu-

plume d'oye, ou plus gros, ſelon la groſſeur de voſtre figure, leſquels vous ferez avec un fer chaud en quelque lieu de la figure, & que le bout du baſton vienne au lieu où vous douterez que le métail ait peine à couler, & les attacherez, comme a eſté dit, contre ladite figure. Aprés vous prendrez des petites pointes de lotton ou de fer, de la groſſeur d'un fer d'eguillette, ayant un demi-doigt ou environ de long ſelon l'épaiſſeur de la cire ou du noyau, vous ferez entrer leſdites pointes à travers de la cire, tant qu'elles portent le noyau, & ſurpaſſent la cire d'un coup de ligne, & placerez les pointes tant devant que derriere la figure, & qu'aux bouts, afin que le noyau ſoûtenu de toutes parts ſur leſdites pointes ne touche ny ne joigne aux chappes.

Pour faire les chappes ſur la figure.

Prenez de bonne argile de Fondeurs, laquelle vous détremperez en eau claire comme du lait dans une terrine, puis verſez par l'inclination dans un vaiſſeau, & par ce moyen le gravier demeurera au fond du premier: Ayant laiſſé raſſeoir ladite terre, coulez l'eau, & y en mettez

tez

tez de la bonne, & le mêlez bien ensemble, vous prendrez de cette terre avec un gros pinceau, & donnerez une couche claire ſur vôtre figure de cire, & eſtant ſeche une ſeconde, & ainſi juſqu'à ſix, puis eſtant ſeche, renforcez la avec de la terre battuë, mélée de bourre eſtant parfaitement ſeche, mettez voſtre moule ſur des verges de fer en forme de grille de feu, & gardez que la cire ne boüille dans le moule, car elle le romproit, il le faut pancher, afin que la cire ſorte par le jet à meſure qu'elle fondra, juſqu'à ce qu'il n'y en ait plus; ce qu'eſtant fait vous écuviez vôtre moule à petit feu, tant qu'il ſoit tout penetré, le plus eſt le meilleur, & ne vous ennuyez point de le cuire long-temps. Pendant qu'il cuira vous ferez fondre voſtre métail bien chaud; & afin qu'il ſoit bien net, il eſt neceſſaire d'avoir deux creuſets dans le fourneau, afin de verſer le métail de l'un dans l'autre pour en ôter l'écume, & voſtre métail étant bien chaud, vous enfoüirez voſtre moule dans du ſable pour laiſſer couler vôtre métail, & le laiſſerez refroidir, puis caſſerez voſtre terre, & vous au-

aurez vôtre figure sans coûture, que si elle est un peu grande, vous lierez vostre moule de fil de fer recuit.

Autre maniere de faire les noyaux dans les chappes.

On peut faire un trou au dessus de la teste ou aux pieds, par lequel on coulera dans la figure de cire du plastre & de la brique égales parties, bien déliez & dissous avec eau, en laquelle y aura alun de plume dissout en sorte que cela puisse couler par un entonnoir, le laisser secher à loisir, & y mettre les pointes.

On peut faire un plus grand trou, & y passer avec un baston de la terre mélée avec de la poussiere de charbon, & remettre la piece sur le trou que l'on aura fait. On peut fendre la teste avec un coûteau chaud pour l'emplir plus aisément & la rejoindre.

On peut, aprés avoir separé la figure de cire en deux, & fait le noyau, l'oster & le recuire bien rouge, qui est le moyen le plus seur pour jetter bien net sans reparer, à cause que les

les noyaux & la chappe font forts à atteindre au recuit, & long temps à fecher dans la figure de cire.

CHAPITRE. II.

Pour mouler des figures de cuivre ou d'eftain, revêtues de veftemens fort déliez.

AYant une figure de cire neuve fans vétement, eftant le noyau dans ladite figure recuit, comme il a efté dit, vous prendrez une piece de verre bien poly de cinq ou fix pouces en quarré, & la nettoyerez, de peur qu'elle ne foit graffe, puis la laiffer tremper dans l'eau; alors ayant de la cire fonduë dans un pot, vous y tremperez voftre piece de verre avec des pincettes, puis la retirant vous la tremperez dans l'eau, & tirerez la cire qui fera fur le verre en façon de peau, que vous ferez de telle épaiffeur qu'il vous plaira, ou bien fondrez voftre cire, y mélant un peu de terebentine, elle en fera plus fouple, & l'étendrez avec un ébauchoir fur du verre, & la ferez de telle épaiffeur qu'il vous plaira, & de telle grandeur que vous

vous reveftiés voftre figure de cire, comme de quelque morceau de drap ou de linge volant, le faifant porter fur un bras ou fur une aifle, comme vous aviferez, façonnant les plis avec l'ébauchoir felon l'art, & la couvrirez de terre, comme il a efté dit.

Il se fait encore autrement.

Prenez de la toile bien déliée, & faites de l'empoix de farine détrempée avec de l'eau de vie, ou de la colle détrempée avec de ladite eau de vie; afin que recuifant le moule le linge fe brûle, il le faut charbonner, vous tremperez vôtre linge dans l'empoix ou la colle, & en revétirez voftre figure à vôtre volonté, faifant foûtenir les plis avec des petits baftons, jufqu'à ce qu'ils foient fecs, & le linge demeurera vuide, & endurera d'être moulé de terre, principalement avec du plaftre. Cette invention eft fort propre à mouler des figures d'étain, parce qu'on peut faire la chappe de plaftre recuit, un quart de brique bien déliée en poudre avec l'alun de plume, détremper le tout avec de l'eau où on aura diffout du fel ammoniac, qui eft le moyen de faire de petites & moyennes figures fort

fort nettes ; mais il faut ſe donner garde qu'en chauſſant le moule pour faire ſortir la cire, elle ne boüille, & recuire le moule à petit feu tant qu'il ſoit rouge. Si voſtre figure eſt d'eſtain, il faut laiſſer refroidir le moule dans le feu, & qu'il ne ſoit que rechauffé en jettant l'eſtain : L'experience en fera plus que les longs diſcours.

Pour faire conſumer & ſortir le linge, de peur qu'il n'arreſte le métail, vous mettrez voſtre figure par un pied, & ferez un cercle de terre ou contre-moule à l'entour de la figure pour arreſter le plaſtre ; & avant que de le jetter ſur voſtre figure vous aurez pluſieurs bouts de fil de fer, que vous ferez paſſer à travers du contre-moule du cercle de terre, & leſdits fils de fer iront toucher contre les endroits des fils de fer graiſſez ; puis ayant jetté voſtre plaſtre & raffermy, vous tirerez vos fils de fer, & la cire eſtant tirée & les moules recuits, vous ſouſflerez les linges par les trous, puis les étouperez d'argile. Si vous voulez tremper de la toile bien fine dans de la cire fonduë, vous en pourrez revétir

voſtre

voſtre figure cuiſant le moule ; la cire fonduë, la toile ſe conſommera facilement.

L'on peut encore pour vuider la cire, mettre la figure ſur un vaiſſeau d'airain le jet en bas afin qu'elle coule quand on a tiré le pain du four, pourvû qu'il ne ſoit trop chaud ; ce qui ſe peut voir mettant fondre de la cire dans une petite fiole, ſi elle ne bout, ou n'écume point, il eſt de bonne chaleur; il faut eſtre ſoigneux de la manier avec un linge, pour rendre la cire par le jet.

Ces manieres décrites ſont experimentées & propres pour mouler de petites figures à orner des cabinets, &c. de la ſorte il ſe fera des figures d'argent, cuivre & eſtain fort déliées & legeres. Il en a eſté fait d'un pied de haut, qui n'avoient que l'épaiſſeur d'une carte, & dont les noyaux étoient vuides au dedans : Il faut avoir la patience de bien lutter le noyau, & y mettre des pointes de fer, de peur qu'il ne ſe rompe, faire le jet aſſez long & des ſoûpiraux, tant pour faire vuider la cire que pour le métail, bien recuire les

les moules; & si c'est cuivre ou argent, qu'ils soient bien chauds devant que de les jetter, & mettre un peu de borax dans le creuset ; que les moules soient bien rouges en jettant la matiere, & bien liez de fil de fer, & enterrez dans du sable de métail bien écumé & nettoyé, autrement on gâteroit tout, parce qu'en une si petite épaisseur il ne faut qu'une ordure pour tout gâter, c'est pourquoy il faut pratiquer le tout avec patience.

CHAPITRE III.

Pour mouler des grandes figures & moyennes sans coûtures.

QUand vous aurez fait un creux de plastre, soit d'une moyenne ou grande figure, vous prendrez une piece de bois de chesne, de la longueur d'un pied ou plus, & de demi-pied de large, de l'épaisseur d'un peu plus de deux doits, afin qu'elle ne se jette en équierre, premierement bien dégauchée, puis vous ferez un ravalement tel qu'il vous plaira donner à vostre cire pour faire vo-

voſtre figure, & rehauſſerez des bois autour dudit ravalement d'un doigt de largeur, vous aurez des cendres paſſées par un ſas, & en mettrez dans un linge pour ſaupoudrer legerement le fond de voſtre piece de bois dans l'engraveure ou ravalement, afin que la terre n'y adhere; vous prendrez alors de la terre d'argile bien battuë qui ne retire pas, & en paîtrirez les pieces de la grandeur de l'engraveure ou ravalement, & la preſſerez de la main; puis ayez une regle, & coupez-la par le coſté, ou un rouleau de bois, tant que la terre ſoit à la raſe de voſtre piece de bois, puis levez la piece de terre dedans l'engraveure, & en ferez pluſieurs aprés. Ce fait, ayez vôtre moule de plaſtre, & donnez une couche de ces épaiſſeurs de terre que vous aurez tirée du bois, que vous preſſerez doucement avec le pouce pour les faire joindre entre les concavitez du moule, & faites en ſorte, comme ſi vous vouliez faire une figure de terre creuſe, à laquelle vous mettrez des pointes qui paſſeront d'outre en outre ladite épaiſſeur & à fleur d'icelle, qui ſervira d'étançon pour ſoûtenir le noyau, dont vous

vous remplirez tout le moule de plaſtre, & faites en ſorte que la terre dont ſera fait le noyau n'empêche que le moule de plaſtre ne ſe rejoigne, alors vous repreſenterez les pieces du moule de plaſtre & les aſſemblerez, en ſorte que le noyau ſe rejoigne & adhere l'un à l'autre, & n'oubliez pas de le garnir de verges de fer par le lieu que vous jugerez eſtre neceſſaire pour empêcher qu'il ne ſe rompe; & ayant rejoint voſtre moule de plaſtre, vous en dépoüillerez une moitié, & le laiſſerez ſecher. Puis eſtant ſec, vous tirerez voſtre figure du moule, & l'épaiſſeur ſe dépoüillera du noyau que vous reſerverez pour le paſſer, afin que vous ſoyez aſſuré de la quantité de cuivre qu'il vous faudra pour faire voſtre figure; ce que vous connoiſtrez faiſant de même ſorte qu'il a eſté dit au Chapitre precedent. Ayant voſtre noyau bien ſec, vous le recuirez peu à peu dans un feu de charbon, entouré de briques, & le faites parfaitement rougir de part en part, le laiſſant refroidir à loiſir.

CHAPITRE IV.

Pour mouler la cire, & enfermer le noyau au milieu.

AYant fait de la ſorte voſtre noyau, vous oindrez voſtre moule de plaſtre avec de l'huile d'olive, comme il a eſté dit, vous mettrez voſtre noyau dans le moule de plaſtre, & le lierez, afin qu'il ne ſe desjoigne, vous le placerez debout, ayez pour lors voſtre cire toute fonduë, que vous jetterez par le jet qui ſera au haut de vôtre moule de plâtre, tellement qu'en jettant la cire aſſez chaude, elle environnera le noyau, & ſe formera par meſme moyen avec le moule de plaſtre. Et eſtant la cire refroidie, déliez voſtre moule de plâtre, & le desjoignez, & vous aurez vôtre figure de cire avec ſon noyau. S'il y a quelque choſe de cire à reparer, vous le ferez par aprés de la terre d'argile préparée, comme il a eſté dit, aſſez claire, dont vous coucherez avec une broſſe bien douce ſur voſtre figure de cire, frappant du bout de la broſſe, afin que la terre ſe forme bien, dont vous luy

luy donnerez la force qu'il convient, & aſſocierez des verges de fer & des cercles de fer pour empécher que vos moules ne ſe joignent, & ne ſe rompent, & les fortifierez, tant deſdites verges, & cercles, que de fil de fer ſelon la grandeur de vôtre figure. Et ayant fait ces choſes, vous ferez vuider la cire par le feu, & mettrez vôtre moule au recuit: Cette maniere eſt excellente pour avoir toute ſorte de figures au naturel de diverſes poſtures, dont l'experience a eſté faite par diverſes perſonnes tirées au naturel par le plaſtre, & pour jetter en cuivre, comme il a eſté dit: Et ainſi l'on fait des figures que l'art ny l'étude ne peuvent imiter.

CHAPITRE V.

Pour mouler avec du plastre des personnes toutes nuës en telle posture qu'il vous plaira, & dans le creux de plastre, & former un noyau, puis faire la figure de cela, & la jetter en bronze.

VOus élirez des personnes telles qu'il vous plaira, que si la personne a du poil sur les cuisses où à l'estomac, il le faut raser, pour celuy qui est sous les aisselles, il ne faut que le graisser assez épais avec de la graisse de pourceau, ou le couper, que la personne ne soit contrainte de son corps, mais naturelle, ainsi que vous le jugerez estre propre. Vous aurez un peu de graisse, dont la personne que vous desirerez mouler se frottera fort peu; puis l'ayant placé sur quelque grand aix, comme quelque table couchée contre terre, vous le ferez placer au milieu, & graisserez la table, alors vous ferez autour de la personne un contre-moule de briques & de terre pour enclore la personne, & enduire le contre-moule de terre par

dedans, que vous ferez approcher trois doigts prés de la figure : Que ſi les jambes ſont un peu ouvertes, vous mettrez de la terre avant que de faire le contre-moule, ou mettrez un aix bien menu entre les jambes, qui ne touche ny les jambes ny les cuiſſes, lequel aix ſera graiſſé ; puis vous aurez d'autres petits aix fort menus en façon de coûteaux ou d'un coin, qui feront aigus d'un coſté, & plus épais de l'autre, vous les graiſſerez, puis regarderez le lieu où vous voulez que voſtre moule ſe ſepare, ſoit en deux, trois ou quatre pieces, vous ferez tenir leſdits aix contre terre dedans le contre-moule, le coſté aigu du coſté de la perſonne que vous deſirerez mouler. Que ſi vous placez un aix depuis le bas des pieds qui le moule, juſqu'aux chauſſes, ou juſqu'à la ceinture, ou aux genoux, ou plus haut, faites en ſorte qu'il ſoit ſitué comme la jambe, ou la cuiſſe, ou autre partie du corps en quelque lieu que vous appliquerez ledit aix : Car voſtre figure eſtant moulée, vous tirerez les petits aix qui auront fait le chemin

pour

pour ouvrir vostre moule, comme je l'ay figuré cy-dessus. Ayant élevé vostre contre-moule jusqu'aux épaules, vous ferez passer un petit auget qui se rendra au haut de vostre moule, joignant le col de la figure, & à l'autre bout dudit auget, y aura un entonnoir de bois, gros comme un seau, éloigné de la figure de deux ou trois pieds, alors vous aurez quelques douvelles de tonneau, comme six ou sept, que vous mettrez contre vostre contre-moule, & le lierez de corde, de peur qu'il ne s'entr'ouvre; puis ayez du plastre recuit de bonne sorte, que vous gacherez dans une cuve, ou plusieurs grandes poësles d'airain, duquel assez clair & non pas trop, vous emplirez une poësle d'airain des plus grandes, & le coulerez par l'entonnoir, afin que par l'auget il s'écoule dans le contre-moule, & que plusieurs soient à apporter le plastre, qui soient aussi prêts qu'ayant jetté vostre plastre ils en ayent de tout gaché pour remplir vostre moule, lequel estant plein vous laisserez un peu reposer jusqu'à ce que le plastre soit pris; ce qu'estant fait vous dé-

démolirez vôtre contre-moule, puis avec quelque fer qui coupe bien, vous dresserez vostre moule par dehors pendant que le plastre est encore aisé à couper, & le reprenez par dehors en même temps, afin que le rejoignant vous le rassembliez aisément; cela fait, vous tirerez les petits aix sortans autant dehors du plastre que vous les avez enfoncés dans la terre du contre-moule pour les y faire tenir. Les aix tirez, vous en aurez d'autres de pied & demy, plus ou moins en façon de coin & de taillant de coûteau; & ledit aix aura l'autre costé en tranchant aigu, un bon doigt d'épaisseur, & de largeur de demi pied ou plus; vous placerez lesdits aix, dans les fentes dont vous aurez tiré les petits aix, afin de faire ouvrir vostre moule, que vous ferez ouvrir avec le moins de pieces que vous pourrez; il se peut dépoüiller, une piece étant debout, de deux pieces, horsmis les bras; ce qui se fait, parce que la chair obeit, & se délivre incontinent dedans le moule; mais aux figures couchées, il convient que le moule soit fait de plusieurs pieces: Que si la figure alonge un bras, ou

tous

tous les deux, vous marquerez avec un pinceau d'encre rouge rayé autour du bras comme un braſſelet, environ demy pied prés de l'épaule, afin que cette marque s'imprimant au moule, meſme à la figure qui en ſortira en moulant, le bras qui s'étendra à part ſera auſſi marqué de la trace ou marqué d'encre qui vous conduira à couper aiſément, & ajuſter de longueur le bras ſur le corps de la figure, ayant dépoüillé la perſonne du moule de plaſtre; ſi vous deſirez une figure, vous dreſſerez voſtre moule; puis eſtant raſſemblé & lié bien ferme, jettez du platre dedans. Que ſi vous deſirez jetter une figure de bronze, vous acheverez de ſeparer voſtre moule par les lieux où vous aurez mis des petits aix, ou bien avec un fil de fer, ſciez voſtre moule le plus prés que vous pourrez du creux du moule, afin que mettant un coin dans la fente, vous faſſiez ouvrir voſtre moule par la ſeparation que vous deſirez, ayant voſtre moule ſeparé en ſorte que vous puiſſiez en dépoüiller voſtre figure de cire; vous ferez des épaiſſeurs de terre, comme il a eſté dit au Chapitre précedent: puis vous

N 4 laiſ-

laiſſerez ſecher ladite épaiſſeur & la graiſſerez; faiſant enſuite un noyau, mettez des broches de fer pour le ſoûtenir, & tirez voſtre épaiſſeur de terre, coulant l'épaiſſeur de cire, laquelle vous ferez en aprés ſortir, & recuire voſtre moule, comme il a eſté dit.

De cette maniere on peut tirer toutes ſortes de figures & de poſtures ſur le naturel, il faut remarquer de jetter le plaſtre tout d'un coup, ſi on le jette à pluſieurs fois, autant de fautes arrivent au moule; ce qui eſt arrivé, meſme la perſonne ayant le plaſtre juſqu'au col, la fraîcheur de l'eau luy fit battre l'eſtomach, & par ce moyen ſoulever les épaules, ce qui rendit le moule difforme: Pour y remedier on fit chauffer de l'eau tiéde, avec laquelle on gacha le plaſtre, & cela empécha cette agitation des épaules. Tellement que les figures qui ſont faites par cette voye, il n'y manque pas un pore de la chair: Que ſi vous voulez mettre un tiers de brique battuë, mélée avec le plâtre, & de l'alun de plume, vous pourrez jetter du bronze dans le plaſtre, y faiſant ſeulement une épaiſſeur de terre

pour

pour faire le noyau, comme il a esté dit, mais avant que de recuire le moule, donnez une couche ou deux d'eau, où il y ait du sel ammoniac dissout en toutes les concavitez de vostre moule, puis le recuisez, le liant auparavant de cercles de fer & de broches: Par cette pratique il se peut faire de belles figures, principalement en plomb, ou estain: Le principal est de trouver des personnes bien formées, comme gens de travail desquels les muscles sont mieux formez, que des personnes qui ne sont occupées, ou qui sont serrées & contraintes dans leurs habits. Ne sont aussi propres ceux qui veulent estre bien chaussez, parce que les orteils sont couchez les uns sur les autres: il les faut faire bien placer, autrement les figures auront des postures niaises, principalement aux personnes qui sont plantées debout.

Pour mouler des visages sur des personnes, sans les incommoder.

Ayant la personne dont vous desirez mouler le visage, vous luy coucherez avec une petite brosse, de la colle faite de farine, sur les sourcils

des yeux & ſur le front & au long de la racine des cheveux : Couchez la colle un peu chaude & épaiſſe : Que ſi c'eſt quelque joüe qui ait de la barbe, vous mettrez de ladite colle aſſez épaiſſe avec les doigts, vous luy frotterez le viſage legerement d'un linge, puis vous ferez coucher la perſonne ſur le dos, & avec une ſerviette roulée comme un tourteau, vous lui environnerez le viſage, pour empêcher que le plaſtre ne tombe dans le col & ſur les cheveux ; eſtant voſtre plaſtre bien gaché & détrempé, ny trop clair, ny trop épais, & qu'il ſoit bon : Et afin d'avoir plûtoſt fait, ſoyez deux à coucher le plaſtre avec la main, commençant au front, & continuant au long du viſage, excepté au trou des narines qu'il ne faut pas boucher : il faut laiſſer tout le deſſous du nez ſans le boucher, & chargeant vôtre moule de bonne épaiſſeur, vous le laiſſerez un peu ſecher, ſi voſtre plaſtre eſt bon, il ſera auſſi toſt raffermy ; alors vous le dépoüillerez bien aiſément, & vous aurez le moule d'un viſage au naturel : Et pour remedier au deſſous du nez qui n'a eſté moulé, vous le ferez

rez avec un ébauchoir, jettant un peu de plastre dessus; estant bien sec vous pouvez mouler une teste de plastre ou de terre dans ledit moule ; puis ayant la personne devant vous, vous ouvrirez les yeux de la tête que vous aurez moulée de plastre ou de terre, quelques-uns mettent des tuyaux de plume dans le nez, chose qui ne se peut bien faire, cette pratique icy estant plus seure & aisée; & quand vous voudrez mouler des Visages, vous devez avertir les personnes de ne se contraindre pas, & aussi pour mieux faire qu'ils ne se refroignent appliquant le plastre sur le visage; vous détremperez vostre visage dans de l'eau tiéde, & ayant encollé le poil, comme il a esté dit, il ne tiendra nullement dans le moule. Par cette voye on peut mouler toutes sortes de visages rians ou pleurans, & faisans des grimaces.

Pour mouler les mains sur le naturel.

Vous placerez vos mains en telle posture que vous desirerez, & les graisserez, observant les mêmes choses que cy dessus, & de mettre des petits aix graissez pour les tirer de diverses pieces;

& ainſi il ſe peut faire des pieds & des jambes de toutes poſtures, & obſerver de mettre un linge ſous voſtre moule en l'ouvrant, afin que s'il ſe rompt quelque choſe on le puiſſe recoller avec de la colle forte: car le moule eſtant ſec, il ne ſe peut autrement qu'il ne s'éclate quelque piece par le dedans de la main, non par le dehors: Si vous deſirez qu'elles tiennent quelque choſe, vous formerez avec de la terre ce que vous deſirez qu'elles tiennent, & ſe dépoüilleront plus facilement: Puis ayant jetté vôtre plaſtre en vôtre moule, vous romprez avec un fermoir les pieces qui ne ſe peuvent dépoüiller, & le tout avec patience, afin que vous ne rompiez voſtre ouvrage.

CHAPITRE. VI.

Pour mouler des poissons sur le naturel, soit en plastre, ou en terre recuite, pour mettre dans une fontaine, ou les mouler de bronze, d'estain, plomb, ou carton, & les peindre au naturel, & les faire tenir en sorte que les uns flotteront sur l'eau, & d'autres entre deux eaux.

PRenez tel poisson que vous voudrez, que vous placerez en telle posture qu'il vous plaira, & le moulerez en plastre bien net, aprés l'avoir bien lavé en eau nette pour en oster le limon, & frotterez d'huile d'olive legerement, puis jettez le plastre dessus que vous moulerez en deux parties: Aprés vous tournerez vostre plastre, dans lequel la moitié de vostre poisson a esté moulé, & faites des repaires; puis avec de l'ocre rouge détrempée en eau, vous en coucherez la jointure du moule que vous graisserez; puis frottant l'autre moitié du poisson avec de l'huile, comme il a esté dit, jettez le plâtre par dessus, lequel estant sec, vous redresserez avec un coûteau au long

des jointures, puis couvrirez de terre voſtre poiſſon, & le laiſſerez ſecher.

Pour les mouler, vous prendrez voſtre moule bien appreſté & graiſſé, mettrez dedans de la paſte de papier pilé, que vous preſſerez bien avec du linge & une éponge pour en tirer l'eau, puis coucherez un linge deſſus, & le preſſerez tellement avec l'eponge qu'il ne reſte point d'eau, & preſſez les concavitez & engraveures, & eſtant ſec le retirez, & joignez ces deux parties avec de la colle forte, puis y donnez une couche de colle à peindre, & enſuite les couchez de blanc, puis les preſſez.

Pour colorer le poiſſon de carton.

Ayant les poiſſons moulez de carton couchez de blanc, & preſſez: Si c'eſt une carpe, il la faut coucher d'or en feüille à huile, avec aſſiette d'or-couleur aux endroits où la carpe ſe montre dorée: Le reſte comme le deſſous du ventre & le dos, ſe doit peindre avec des couleurs, puis tirer avec un pinceau, & de la terre d'ombre broyée à huile bien claire, & portraire les écailles de poiſſon, & leur donner les ombrages ſuivant le naturel, & glacer de terre d'ombre les endroits

où

où il eſt requis de brunir ; Peindre auſſi la teſte & les yeux, ayant du naturel devant ſoy. Pour le dos de la carpe, il ne faut point d'or, mais de la couleur brune ſuivant le naturel, que le Peintre ſçaura mieux faire qu'on ne ſçauroit exprimer. Ayant peint vôtre carpe, vous la laiſſerez ſecher, puis vous la vernirez de vernis ſicatif, qui eſt fait d'huile d'aſpic, & luy donnerez pluſieurs couches, ainſi qu'on a accoûtumé de vernir. Vous prendrez du même vernis, & avec le doigt vous donnerez derechef une couche legerement ſur la tête du poiſſon, ou bien plus avant ſur le corps, & la tête ſechée non tout à fait mais qu'en y mettant le doigt il ſe prenne un peu, comme qui voudroit dorer à huile ; Alors prenez de l'or de coquille detrempée en eau ſimple, & avec un pinceau vous arriverez le endroits que vous verrez ſur le poiſſon étre dorez ; même tirerez du pinceau le rehaut d'or ſur chaque écaille, de même que les écailles de deſſus le dos, avec la laveure des coquilles afin qu'il n'apparoiſſe pas tant ; cela fait vous vernirez avec le doigt l'autre partie de vô-

vôtre poiſſon, & continuerez comme il a eſté dit: Cela fait vous coucherez le ventre de vôtre vernis comme deſſus, le laiſſant ſecher; puis avec des laveures de coquilles d'argent, avec un gros pinceau, vous glacerez les endroits qui paroiſſent argentez; puis d'un petit pinceau, avec de l'argent en coquille, vous tirerez les écailles; & le tout étant ſec, il faut derechef donner une couche de vernis ſur le poiſſon & le laiſſer ſecher: Pour faire les yeux parfaitement, il faut faire ſouffler à la verrerie des patenottes de verre qui ſoient creuſes, de la groſſeur de l'oeil du poiſſon: vous ſeparerez ces patenottes en deux parties, & dans icelles vous peindrez avec de l'or & de l'argent de couleurs de l'œil des poiſſons, au plus prés du naturel, & étant ſec, vous le placerez au poiſſon en ſon lieu, faiſant un trou pour le placer par le dedans; ce qui doit étre fait premier que d'aſſembler le poiſſon, à ſçavoir y appliquer les yeux lors qu'il eſt en moule; & afin que celuy qui voudra travailler en cét ouvrage ni ſoit trompé,

vou-

voulant peindre& colorer un poiſſon qui paroît argenté, d'autant que l'argent rougit, perdant en peu de temps ſa couleur, ſoit qu'il ſoit vert ou noir, pour faire qu'il ne meure, ſi vous voulez colorer un poiſſon qui paroiſſe argenté, vous coucherez vôtre poiſſon avec l'or-couleur, comme il a été dit, & lors que vous verrez qu'il ſera propre à prendre l'argent, vous aurez de l'argent de coquille détrempé avec de l'eau pure, & avec un gros pinceau vous le coucherez ſur vôtre poiſſon, puis coucherez vos couleurs & vernirez à part vôtre ouvrage, & vous aurez une couleur argentée qui ne mourra point: Autrement ayant couché vôtre poiſſon d'or-couleur, vous coucherez d'argent en feüille, puis avec de la colle de poiſſon bien claire, vous luy donnerez une couche, puis peignez les couleurs & linéamens à ce neceſſaires, & verniſſez tant qu'il y ait un bel éclat: La patience eſt requiſe à ces ouvrages: Mais étant ainſi faits ils trompent la veuë: Pour les mouler en bronze, il faut obſerver la même choſe qu'en la moulure des figures.

Pour

Pour mouler des poiſſons à mettre dans une eau, qui paroiſtront naturels; à ſçavoir les uns au fonds de la cuve, les autres au milieu, & les autres à fleur d'eau & hors de l'eau.

Prenez tel poiſſon qu'il vous plaira, que vous placerez ſur le ventre, ſur quelque tablette de terre, en façon de taille bien unie & luy placez les fanons ou nageoires à la façon que le poiſſon les place étant dans l'eau : Vous ferez autour dudit poiſſon un cercle de terre qui l'environne : Afin de retenir le plâtre, ayez du plâtre recuit, non éventé, que s'il l'eſt, faites-le recuire dans quelque poëſle ou chaudiere de fer, tant que vous voyiez vôtre plâtre boüillir ; ou bien le mettez dans une terrine au four bien chaud : ayant vôtre plâtre, mettez dedans une troiſiéme partie de brique nouvellement partie de la terre la plus tendre, & que la bricque n'ait ſervi, ni été moüillée, la plus reſcente eſt la meilleure, vous la reduirez en poudre la plus déliée que vous pourrez, puis vous la mélerez avec vôtre plâtre; ayez aprés un tiers d'alun de plume que vous broyerez ſur le marbre, & le mêlerez derechef avec vôtre plâtre & vôtre bricque. Vous détremperez

&

& gacherez vôtre plâtre ainsi preparé, & le jetterez comme il a été dit au Chapitre des Moules de poisson de plâtre; Mais quand vous jetterez vôtre plâtre ainsi composé, soyez soigneux de ne le verser qu'en un endroit, afin qu'il ne s'engendre des vents, & que vôtre plastre ne soit trop épais, mais coulant. Quand vous aurez fait ce que dessus, vous ôterez vôtre cercle de terre, & tournant vôtre moule de poisson ensemble, le laisserez secher quelque quart d'heure, ou demie heure, plus ou moins tant que vous jugerez vôtre plastre étre bien pris, vous huilerez alors la jointure, c'est à dire les bords du plastre qui doivent remonter l'autre côté du moule: puis huilant avec du cotton un bien peu vôtre poisson, vous y ferez un cercle de terre, comme il a eité dit, puis jetterez vôtre moule de plâtre comme dessus, le tout se fait en deux ou trois heures: Puis ouvrez vôtre moule & ôtez vôtre poisson, que vous laisserez secher parfaitement de lui-même; étant sec, vous ferés une peau de cire ou de terre à potier, ou de paste, à façon que l'on fait les couverts des pastez, avec un rouleau vous fe-

ferés vôtre cire de telle épaiſſeur qu'il vous plaira, puis vous la coucherés avec le poulce ſur vos moules, ou creux: Vous ferés au bas de la teſte un trou pour paſſer le bout de l'entonnoir de fer blanc, avec un autre trou tout proche pour ſervir de ſoupirail, qui ſoit de la groſſeur à paſſer un fer d'éguillette; Ayés alors des petits bouts de fil de latton eſtamé d'eſtain, qui ſoit plus gros que des éguilles, & pouſſez ces bouts de fil aux lieux & endroits requis pour ſervir d'étançon à porter le noyau, pouſſant chaque fil de latton à travers de la terre, cire, ou paſte, juſqu'à ce qu'il touche le plaſtre; ayant fait, rejoignés vôtre moule & le liés; mettés l'entonnoir au trou que vous aurés fait, & verſez du plaſtre preparé comme il a eſté dit, & gardés-vous de le faire trop épais, d'autant qu'il faut qu'il coule: Eſtant ſec vous ouvrirés vôtre moule, & dépoüillerés vôtre plaſtre ou terre, puis laiſſerés ſecher vôtre noyau à loiſir; Eſtant ſec vous le ferez recuire à petit feu, qu'il rougiſſe, eſtant rouge vous le couvrirés de cendres chaudes & le laiſſerés refroidir de luy-même; puis at-

aſſemblés vos deux moules que vous lierés d'un petit fil de fer recuit: Puis avec de la terre d'argile dont on moule les cloches, on enduit les jointures du moule, & mettrez le tout recuire à petit feu tout doucement: déliés-le & le laiſſez refroidir, le couvrant de cendres, ayant auparavant bouché les trous & ſoûpiraux qu'il n'y puiſſe rien entrer, alors vous ferés un jet long de plus de quatre doigts de hauteur au de la teſte du poiſſon, qu'il ſoit en façon d'entonnoir. Vôtre moule étant encore chaud mais qui ſe puiſſe manier ſans ſe bruſler, vous jetterés de l'eſtain fondu dedans, qui ſera allié d'un quarteron de plomb non trop froid; Pour en faire la preuve quand il ſera fondu, jettés un morceau de papier dans l'étain fondu, & ſi le papier ne ſe rouſſit il n'eſt pas aſſez chaud, il faut qu'il rougiſſe & non qu'il bruſle; Alors étant ſec ouvrés vôtre moule & vous aurés un poiſſon ſans reparer, où il ne manquera rien de toutes ſes eſcailles, quelques deliées qu'elles ſoient; Pour lors avec une verge de fer, vous vuiderés le noyau par un trou que vous ferés à l'endroit le plus commode, puis le reboucherez

rez avec une piece que vous ſoudrez au trou, afin que l'eau n'y entre ; Car les étançons étant étamez ils y feront fondus. Si vous deſirez les mettre à l'eau, & vouliez qu'ils demeurent au fonds de l'eau, vous emplirez le poiſſon de ſable, premier que de le boucher : Si vous voulez qu'il ſe tienne ſur l'eau, vous luy filaſſerez du liége s'il eſt d'égale peſanteur, c'eſt à ſçavoir s'il verſe plûtoſt d'une part que de l'autre; Alors vous mettrez un contrepoids de plomb, que vous attacherez avec de la cire & de la terebentine fonduë, juſqu'à ce que vôtre poiſſon ſe trouve droit ſur l'eau ; alors vous fondrez voſtre plomb avec de la ſoudure, & parmi la ſoudure, mettrez un peu d'étain de glace, pour le rendre plus leger, alors voſtre poiſſon flottera ſur l'eau : Et pour le faire tenir entre deux eaux, vous attacherez un fil de latton bien menu, peint à huile noir, au poiſſon, & l'autre bout de fil tiendra au bout de la cuve à telle hauteur qu'il vous plaira.

Pour peindre les poiſſons que l'eau ne les efface.

Vous y procederez en la même ſorte

te qu'il a esté dit cy-dessus, sinonqu'il ne se faut servir de vernis sicatif, mais bien du suivant : les couleurs doivent estre broyées avec huile de lin, dans laquelle sera incorporé sur le feu du mastic en larmes pulverisé, & que le mastic étant fondu dans l'huile à petit feu, comme on fait le vernis, étant froid, l'huile paroisse aussi épaisse que du vernis liquide ; Cet huile ainsi composé tient extrémement.

Pour faire le vernis qui ne déteint point à l'eau.

Prenez de l'huile de lin le plus pur, que vous mettrez dans un pot de terre plombé, sur un réchaud plein de braise, dans lequel huile ajoûtez de la rezine environ une quatriéme partie : faites fondre le tout ensemble & boüillir tout doucement, de peur qu'il ne sorte hors du pot : l'huile au commencement se formera tout en fumée ; mais continuant à le faire boüillir, l'écume se consumera ; continuez le feu tant que prenant avec un petit bâton de cet huile, vous le voyiez filer comme le vernis : Alors vous l'ôterez du feu, que si il est trop clair vous y ajoûterez de-

derechef de la rezine, & continuerez le feu à faire tout boüillir ; & eſtant fait, vous vernirez vos poiſſons, que vous ferez ſecher au Soleil en la ſaiſon d'Eté. Ce vernis a telle force, qu'on en peut vernir la vaiſſelle de bois que l'eau chaude ne peut ruiner, & ſe peut appliquer en pluſieurs ouvrages : Mais il faut eſtre ſoigneux d'avoir la reſine bien nette, & qu'il boüille long-temps pour le cuire.

Chapitre VII.

Pour mouler toutes ſortes de petits animaux, comme Lezards, &c. toutes ſortes de Fleurs & Feüilles, pourveu que la fleur ne ſoit trop deliée.

Si vous deſirez mouler un Lézard, ſoit en étain ou argent, vous préparez du plâtre comme a eſté dit, avec de la bricque & de l'alun de plume: Vous aurez de la terre à potier, & ferez une petite tablette, ſur laquelle avec le doigt vous ferez une petite concavité pour y aſſeoir la moitié de voſtre Lézard, & appreſtez voſtre terre avec un ébauchoir,

qu'elle

qu'elle se joigne contre les extremitez du Lézard, sans le fouler, ny corrompre sa forme, & ferez vostre terre la plus vive que vous pourrez, & le mettez en telle posture qu'il vous plaira, soit deux ou trois Lézards noüez ensemble ou autrement; Alors jettés vostre plâtre, que vous détremperés avec de l'eau où aura esté dissout sur un pot d'eau quatre onces de sel ammoniac, ou plus. Jettés vostre plâtre sur ce Lézard, & estant vostre plâtre bien sec, vous ôterez le cercle de terre, & tournerez vostre plâtre & Lézard le dessus dessous: Et si vous voyés que vostre plâtre ait passé sous le ventre du Lézard qui vous pourroit empécher de le tirer du moule, ou que les pieds ou autres parties soient couvertes de plâtre, vous découvrirés avec la pointe d'un ganif ce qui en sera couvert, tout doucement, & avec patience: Puis cela fait huilerés la jointure de vostre moule & y ferés un cercle de terre, & jettés derechef du plâtre & le laissés secher un jour ou environ; puis ouvrés vostre moule & tirés le Lézard & le laissés secher un jour ou environ; puis le liés

de petit fil de fer recuit, & recuiſés voſtre moule comme il a eſté dit au Chapitre des Poiſſons, puis coulés de l'étain dedans, & vous aurés un Lézard qui ne differe en rien du naturel.

Si vous voulés le couler d'argent, il convient que le moule ſoit un peu rouge en jettant l'argent dedans, & que l'argent ſoit allié d'un peu de cuivre, mais bien peu: Que ſi c'eſt une groſſe grenoüille, vous y pouvez mettre un noyau, comme il a eſté enſeigné au Chapitre pour mouler les poiſſons.

Pour jetter les meſmes animaux en ſable liquide.

Si vous voulez mouler des Papillons, ou des Fleurs, ou Lézards ſans couture qu'il n'apparoiſſe la place de la jointure du moule, vous placerez voſtre Lézard en telle forme qu'il vous plaira; puis jetterez le plaſtre en la maniere cy-deſſus, & eſtant ſec le tournez, & ſans huiler la jointure du moule, jettez derechef du plaſtre, & le faites ſecher; eſtant bien ſec, vous le vernirez & rougirez au feu tant que le Lézard ſe bruſle dans le moule; eſtant le moule refroidi, il s'ouvrira par la jointure; Alors tirez doucement avec

la

la pointe d'une esguille, ou d'un trenche-plume les os du Lézard qui seront convertis en charbons : puis rejoignez vostre moule & coulez l'argent ou l'estain au dedans, ayant fait un jet le plus long que vous pourrez d'environ trois doigts : Que si vous ne voulez ouvrir vôtre moule, vous ferez en cette sorte : Premier que mouler vostre Lézard, ou autre animal, vous attacherez deux petits morceaux de cire en façon de jet, l'un que vous placerez au bout de la teste du Lézard, & l'autre à la queuë, puis moulez vostre Lézard ; estant sec tirez vostre jet de cire & le recuisez & rougissez tant que le Lézard soit consumé : Estant froid, vous soufflerez par un des trous où estoient les jets de cire pour faire sortir les cendres du Lézard, puis jettez le metail comme il a esté dit.

Pour jetter des fleurs, ou feüilles de vignes, ou branches de laurier, &c.

Vous ferez un cercle de terre comme si c'estoit une boëte, que vous ferez de la grandeur de la fleur, branche, ou feüilles que vous voudrez mouler ; si c'est un œillet ou bouton de rose, ou autre fleur que vous jugerez propre à

mouler, c'eſt à ſçavoir qu'elles ayent de l'épaiſſeur aſſez; Car celles qui ſont minces & menuës, le metail n'y ſçauroit couler: Ayant donc fait election de vôtre fleur, vous paſſerez un fil avec une eſguille depuis le tour de la queuë, juſqu'au milieu de la fleur, puis vous attacherez un des bouts de fil au bas de vôtre cercle, & l'autre bout à quelque petit bâton qui ſera porté par le haut de vôtre cercle de terre, afin que voſtre fleur ne touche aux extremitez de vôtre cercle fait en façon de boëte; & n'oubliez premier que d'attacher la fleur, d'appliquer un petit morceau de cire au bout de la queuë pour ſervir de jet, lequel jet de cire touchera au bas où eſt attaché le fil: Cela fait, jettez du plaſtre mixtionné de brique & d'alun de plume, comme cy-deſſus, & gacherez avec de l'eau de ſel ammoniac; puis eſtant bien ſec & ſans humidité, vous le recuirez tant que la fleur ſe conſume dedans, à ſçavoir que le moule rougiſſe au feu, & eſtant preſque froid, vous coulerez vôtre eſtain ou argent: Que ſi c'eſt de l'étain, il y faut un tiers de plomb, ſi c'eſt de l'ar-

l'argent, il le faut allier d'un peu de cuivre, & vous aurez des feüilles ou fleurs jettées fort nettes, que vous dépoüillerez en cassant vôtre moule peu à peu: Car toutes ces manieres de jetter en sable liquide ne serviront qu'une fois. Si vous jettez en argent, le moule doit estre rouge; la mesme chose se peut faire de tous les reptiles.

Autre maniere pour mouler une feüille de vigne.

Vous la placerez sur une petite platine de terre bien unie, puis faites un bord de terre à l'entour, puis jettez du plastre mixtionné, comme il a esté dit; Estant sec, vous huilerez les bords de vôtre plastre & referez un cercle, comme a esté dit; puis jettez du plastre & le laissez secher de luy-mesme sans qu'il y ait aucune humidité: Vous le recuirez au four & le laisserez refroidir couvert de cendres; puis jettez vostre argent ou estain dans ledit moule, mais le moule ne sert qu'une fois; tellement que vous faites plusieurs feuilles de diverses grandeurs: Vous pouvez aprés, mouler en la mesme façon une branche ou une tige seulement, telle que vous la

jugerez propre ; puis avec de la ſoudure d'argent & du borax, vous y ſoudrez les feüilles, meſme y appliquerez quelque lézard que vous ajencerez ſur la branche, comme ſi vous entortilliez la queuë du Lézard à l'entour de la tige ou de la branche, le liant d'un petit fil bien delié, & l'attachez contre icelle ſi vous le pouvez bien faire ; ou autrement vous gaſterez la tige & le lézard tout enſemble ; Mais il ne faut pas ouvrir voſtre moule qu'il ne ſoit recuit, le moulant à deux fois comme il a eſté dit ; Vous y pouvez placer des ſauterelles, cerf-volans & autres beſtioles. Ces choſes ont eſté pratiquées par pluſieurs fois, entr'autres un bouquet d'une branche de vinge où eſtoient les feüilles grandes & petites, avec pluſieurs petites beſtioles, qui furent moulées en argent, où rien ne defalloit tant elles eſtoient néttes.

Pour mouler une Côuleuvre ou un Serpent.

Ayant une groſſe Couleuvre, vous ferez une platine de terre, comme il a eſté dit, puis placerez vôtre couleuvre ou deux enſemble : ſi vous voulez vous les

les noüerez & entre-noüerez ensemble, ou une seule, l'environnant de terre; cela fait, faites un cercle de terre à l'entour, j'entens garnir les extremitez de la couleuvre qu'il y en ait la moitié dans terre, puis jettez du plastre mixtionné, & moulez l'autre en la mesme façon, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus; puis estant le plastre sec & endurcy, vous ferez une épaisseur avec de la paste, comme il a esté dit & enseigné au Chapitre d'apposer des noyaux dans les ouvrages moulez; puis vous y mettrez des étançons de fil de lotton: Mais si vous voulez vos couleuvres d'argent, il convient que les étançons soient de fil d'argent: Cela fait, vous joindrez vôtre moule à jetter du plastre mixtionné, qui soit bien clair, par un trou où il y ait un entonnoir & n'oubliez à y faire un petit soupirail, autrement le moule ne s'empliroit pas bien; Estant plein laissez-le secher un peu, puis ouvrez vôtre moule & tirez la paste, puis faites le jet, & rejoignez vôtre moule, & le laissez secher; Estant parfaitement sec, & qu'en ouvrant le moule il se rompe quelque piece,

vous la collerez, le moule eſtant bien ſec, vous le lierez de fil de fer recuit, puis le ferez rougir au feu, puis jetterez ſoit argent, cuivre, plomb ou bien étain, & vous aurez une couleuvre ſi bien imitée, qu'il n'y manquera pas une écaille; Mais ſouvenez-vous que voſtre moule doit eſtre bien recuit.

De cette maniere il ſe peut faire des chandeliers dont la verge ſera entourée d'un ſerpent ou d'une couleuvre; l'on peut le tirer à noyau, auſſi bien que maſſif, mais moulant en deux parties, il faudroit que la couleuvre eût le moule premier que de le recuire, & mettre une eſpaiſſeur de paſte, & le noyau comme a eſté enſeigné cy-deſſus.

Autre maniere pour jetter un plat-baſſin fort d'eſtain, plein de toutes ſortes de beſtes.

Vous prendrez un plat d'eſtain bien tourné & bien forgé, que vous aſſoirez dans la terre juſqu'à raze de bord dudit plat; Alors ſi vous voulez mouler une couleuvre, vous la placerez dans le plat au lieu qu'il vous plaira, de meſme que tous les autres animaux que vous y deſirerez mettre: Mais il ſera ne-

neceſſaire que vous liez vos petites beſtioles avec un petit filet bien delié, que vous attacherez ferme au plat, faiſant des trous avec la pointe d'une aleine bien deliée pour y paſſer le fil, parce qu'en jettant le plâtre, les animaux flotteroient deſſus : Vous ferez tenir au fonds de vôtre plat des feüilles, avec de la cire fonduë avec de la terebentine de Veniſe, vous placerez vos beſtioles par deſſus, ainſi que voſtre jugement vous dictera; Vous ferez voſtre cercle, & jetterez vôtre plâtre comme a eſté dit, frapperez ſur la table où ſera vôtre plat, avec la main, afin de le faire entacer : Vous moulerez puis aprés l'autre coſté ; aprés vous recuirez voſtre moule, & oſtant vôſtre plat vous tirerez des beſtioles autant que vous en pourrez tirer, y faiſant des noyaux és lieux requis, chacun à part pour éviter que le plat ne ſoit trop peſant, puis le recuirez comme il a eſté dit, pour le mouler d'étain : Si vous voulez le mouler en argent, vous moulerez toutes les beſtioles & feüilles à part, & mettrez un noyau, & laiſſerez un petit rivet ou deux ſous le ventre des beſtioles & feüillages pour les ri-

ver aprés dans le plat, paſſant les rivets par des petits trous qui ſeront faits au plat : Ainſi l'on peut faire tels autres ouvrages que l'on voudra, avec patience, & ſur tout que les moules ſoient bien nets & bien recuits : Si c'eſt argent qu'il ſoit bien chaud, & le moule rouge, qu'il faut bien lier avec du fer : On peut enrichir par ce moyen des vaſes & toutes ſortes d'ouvrages : Il faut garder les pieces caſſées des moules, parce qu'elles ſervent à faire un ſable à chaſſis, qui ſera enſeigné au Chapitre ſuivant.

CHAPITRE VIII.

Pour faire du ſable des moules qui auront ſervy à mouler en ſable liquide.

POUR preparer les ſables des moules qui auront ſervy à mouler en ſable liquide ; Ayant dépoüillé de vos moules ce qui aura eſté moulé dedans, vous l'arroſerez avec de l'eau de ſel ammoniac, & le mettrez dans un pot de terre au four d'un potier : Eſtant bien recuit vous

vous le reduirez en poudre fort déliée; le plus que vous pourrez, puis vous l'arroserez de la même eau, & ne le gueres arroser, il ne faut pas qu'il moüille la main: Alors vous aurez vostre chassis de fer à la façon ordinaire pour les sables artificiels: l'Albatre calciné & arrosé d'eau de sel ammoniac plusieurs fois, & mettre sur quatre livres de cette poudre, quatre onces de sel ammoniac, le speculum asini & le plastre en font de même, ainsi preparez, l'alun calciné & réduit en poudre, arrosé d'eau de sel ammoniac fait le même & est fort dur, & reçoit tous les metaux; l'Alun de plume recuit, rouge & broyé en poudre bien déliée reçoit tout métail: Le saffran de Mars fait le même.

Sable qui souffre plusieurs fusions sans rompre, & l'Ouvrage vient fort net.

Prenez du spas d'Allemagne qui ressemble au sel ammoniac, & non celuy d'Angleterre, faites le recuire dans le fourneau des Teinturiers, tant qu'il soit fort rouge; Puis ayez du sel ammoniac environ une livre, que vous

ferez diſſoudre dans environ deux pots d'eau, & de cette eau vous arroſerez voſtre ſpas refroidy, puis le mettrés dans une terrine rougie au feu, & le retirez & laiſſez un peu paſſer ſa rougeur, puis l'arroſez de ladite eau tant qu'il ſoit eſteint; puis les mettez au feu comme auparavant, & continuez cela cinq ou ſix fois, le plus eſt le meilleur, & il recevra mieux le metail; puis vous le réduirez en poudre fort ſubtile & le broyerez à ſec ſur une eſcaille de mer, & vous en ſervez dans un chaſſis de fer ou de cuivre, & non de bois, & l'arroſez un peu de l'eau cy-deſſus, comme l'on a coûtume de faire, & ferez bien chauffer vos formes avant que de jetter le métail, l'impreſſion en eſt plus belle: quand vous voulez vous en ſervir pour autre ouvrage, il le faut rougir derechef & l'arroſer de ladite eau à chaque fois que l'on veut s'en ſervir. Il eſt excellent, & eſt ſi dur, qu'il n'y a point de plaſtre qui l'égale, pourveu auſſi qu'il ſoit vray ſpas d'Allemagne: Plus le jet eſt long, plus l'ouvrage eſt net, & ne faut oublier

en

en imprimant l'ouvrage d'y mettre de la poudre de pierre-ponce recuite, de peur que le plastre ne s'attache l'un contre l'autre.

Sable pour jetter en sable-liquide des Medailles, & toutes sortes d'animaux aprés le naturel, & mouler generalement en plastre.

Calcinez le speculum dans un pot de terre non verny, & le mettez dans une terrine avec de l'eau par dessus, & le meslez avec ladite eau, & en prenez le double, puis estant rassis recommencez tant qu'il se trouvera du speculum : Quoy fait, prenez ledit speculum & en faites des pelotes, que vous mettrez derechef calciner, puis vous les pilerez & arroserez de vinaigre & en ferez une plâte : Que si vous le mettez derechef calciner, puis estant froid le jettez derechef, le pilant subtilement & le passez au tamis, l'imbibant de sel ammoniac, une once dissout en eau pour chacune livre, ou douze onces de speculum, & le remettez à la cave, pour ainsi en user sans l'humecter davantage.

Il se fait encore un autre sable avec le crocus de Mars, dans lequel, com-

me à celuy-cy, vous pourriez mouler un poil fort nettement.

CHAPITRE. IX.

Pour imprimer les feüilles de vigne, ou autres, de lotton, dans des moules de Cuivre.

PRenez du lotton en feüille dont on fait les esguillettes, le plus menu & délié est le plus propre, vous le recuirez dans le feu tant qu'il soit rouge; Alors prenez-en la grandeur de vostre feüille, que vous assoirez sur le moule de cuivre, puis ayez une lame de plomb que vous assoirez sur la feüille; Puis sur le plomb une petite lame de fer menuë, & frapperez d'un marteau sur le fer & sur le plomb, tant que la feüille d'airain ait pris la forme du moule; ce que vous verrez en la levant hors du moule; S'il y a quelque endroit qui ne soit pas marqué, vous la replacerez, y posant le plomb & le fer à l'endroit où elle n'est pas marquée: que si elle fait peine à imprimer il la faudra derechef recuire, & la remettre

tre sur le moule comme devant: Estant bien imprimée, vous la ferez boüillir dans de l'eau de gravelée & de sel, puis brosserez avec la gratte-brosse: & la plierez en telle maniere qu'il vous plaira; Puis vous souderez avec de la soudure d'argent & d'étain, les queuës ou tiges que vous ferez avec du gros fil de lotton, selon la grandeur de la feüille Cette maniere de mouler des feüilles est propre à appliquer aux grottes & lieux que l'air ne peut endommager: Pour les coller, le vert de gris y est le plus propre, broyé avec le vernis d'huile de lin & de racine, jusqu'à ce qu'elle ne jette plus d'écume.

De cette maniere on peut mouler toutes sortes de petites figures dans les moules, soit de plastre ou autre avec de la paste de terre, comme a esté dit cy-dessus: Que si vous voulez appliquer quelques figures dorées, vous prendrez de la feüille de cuivre que vous dorerez d'or-moulu, luy donnant plusieurs couches, vostre lotton ou cuivre ayant esté auparavant bien recuit. Alors vous l'imprimerez sur vostre moule: Que si c'est un ovalle, ou un cadre, ou au-

autre forme, vous l'aſſeoirez ſur le lieu où vous deſirez, faiſant la place avec un petit ciſeau qui relevera les bords de l'ovalle ou du quarré : Pour la rabattre deſſus, vous ferez tenir vos pieces, & par cette voye vous verrez des ouvrages de bas-relief, faits d'or ou d'argent promtement & à peu de frais.

CHAPITRE X.

Pour mouler des medailles avec de la paſte qui paroiſſent fort nettes.

PRenez un pain blanc venant du four tout chaud, dont vous prendrez la mie que vous paîtrirez avec un rouleau tant que vous la voyiez ſouple comme cire chaude ; plus vous la conroyerez avec le rouleau mieux elle vaudra, & ainſi vous l'imprimerez dans des moules ; eſtant ſeche elle ſera fort dure ; & de peur que la vermine n'y aille, vous meſlerez un peu d'aloës parmy.

On peut faire une paſte de toutes les poudres dont on fait des médailles, ſoit de craye, azur, émail, ou groſſe ſmalto,

to, mine de plomb, ou autre couleur en poudre, de folle farine de moulin à than. Pour ce faire:

Prenez de la gomme adragante, que vous détremperez en eau environ huit jours tant qu'elle soit bien forte,& de cette eau vous détremperez les poudres que vous voudrez incorporer; puis les moulerez dans les creux de plâtre, les ayant huilez auparavant; l'on peut mouler toutes sortes de figures de folle farine de than, qui sembleront estre de bois; estant seches, elles se polissent avec la dent de loup, ou bien on les peut vernir aprés les avoir moulées; elles sont assez fermes pour s'en servir à plusieurs lieux; tellement que les Menuiziers s'en pourront servir, imprimant des figures de basse-taille, lesquelles enchassées dans les frises, ou paneaux, ou niches ne pourront estre endommagées; Mais afin qu'elles soient bien dures, il convient y mettre de le gomme assez; ce que la pratique enseignera.

L'on peut encore faire, si l'on veut, une sorte de bois marqueté comme la serpentine, le Porphire, ou autre marbre.

CHA-

CHAPITRE. XI.

Pour contrefaire le Porphire.

PRenez du brun-rouge d'Angleterre ; s'il est trop rouge, mettez-y un peu de terre-d'ombre, ou de la suye, mettez le tout en poudre ; puis ayez un ais ou un marbre bien poly, ou bien un verre que vous huilerez : puis ayez du brun-rouge, & un peu de rozette, ou lague-platte, que vous broyerez sur le marbre avec de l'eau de gomme adragante ; puis avec une grosse brosse, vous prendrez cette couleur, & vous secoüerez sur vostre verre à la façon d'aspergés ; & quand vous verrez vostre verre ou marbre picotté par tout de ce rouge, vous le laisserez secher, puis detremperez vostre brun-rouge & terre-d'ombre ensemble avec l'eau de gomme, dont vous ferez une paste que vous asseoirez sur vôtre verre marqueté de rouge, le laissant secher sur ledit verre ou marbre, estant sec il se peut polir.

Pour contrefaire la Serpentine.

Prenez de l'orpimant bien broyé avec de l'eau mélée avec de l'inde, que vous

vous laisserez secher; Estant sec vous le mettrez en poudre bien deliée, puis le détremperez avec de l'eau de gomme adragante, & en ferez une pâte, & aprés vous aurez du vert plus gay, vous mettrez de l'orpimant davantage avec l'inde tant qu'il se rapporte à la couleur des taches qui sont sur la serpentine; vous prendrez de cette couleur avec un pinceau, vous en toucherez les marques sur le marbre ou le verre, lesquelles étant seches, vous assoirez la pâte que vous aurez faite, de vert-brun.

L'on peut faire une quantité de sortes de marbres & de fantaisies dessus, avec un pinceau, & estant sec y appliquer la paste.

Autre maniere de contrefaire le marbre.

Ayez diverses couleurs dont vous aspergerez avec un pinceau sur un verre, ou marbre, & les penetrerez jusqu'à ce qu'elles se mélent ensemble; puis assoirez vostre paste de telle couleur qu'il vous plaira; si vous la voulez blanche, prenez du blanc de plomb & de la craye; & y mettez un peu d'ocre jau-

jaune : Cét ouvrage ſe peut vernir de vernis ſiccatif l'ayant encollé de colle claire premierement.

Pour mouler des figures de beſtes, ou baſſe-taille en façon de jaſpe.

Aprés avoir huilé vos moules avec un pinceau, vous les bigarrerez de telles couleurs que vous deſirerez, détrempées avec gomme adragante, & les ferez couler dedans : Que ſi elles ne coulent vous y mettrez un peu de fiel de bœuf, & que les couleurs ſoient aſſez eſpaiſſes, elles en feront plus dedurée, puis faites une paſte de telle couleur que vous voudrez, dont vous emplirez voſtre moule, puis le liez & le laiſſés ſecher; eſtant ſec vous le brunirez & le vernirez ; vous pouvez mettre des fils de fer dans les endroits qui ſont deliez.

Figure en façon de corail : autre jaune rehauſſée d'or.

Prenez de l'ocre de Berry reduite en poudre, detrempée d'ea gommée moulé en voſtre figure, & eſtant ſeche, vous coucherez le rehaut avec de l'or de coquille par des endroits, l'or étant detrempé avec auſſi gros comme

la

la teste d'une épingle d'eau gommée, puis estant sec le brunissez, & vous aurez un ouvrage agréable.

Figure en basse-taille, en façon d'agathe.

Si vous moulez une figure de basse-taille comme une medaille, vous coucherez le champ de vostre moule avec du noir à noircir, detrempé en eau gommée, & coucherez épais; puis détremperez du blanc de plomb, & de la ceruse autant de l'un que de l'autre, dont vous ferez une paste avec eau gommée, de laquelle moüillerez vostre medaille, & estant seche & polie, vous aurez une façon d'agathe.

Il se fait divers changemens par cette voye, qui paroissent extremement beaux & faciles à faire.

Pour le Corail.

Prenez du vermillon bien broyé, dont vous ferez une paste comme il a esté dit; puis vous en prendrez des petits morceaux de la grandeur d'un sol, & de l'épaisseur d'une carte que vous presserez dans vostre moule, afin que la paste s'informe bien nette; puis prenez de l'ocre jaune, & craye paistrie en eau de gomme adragante, dont vous emplirez

voſtre moule : Eſtant ſec le polirez, & aurez une figure qui repreſentera le corail.

Pour le Lapis.

Prenez de l'azur de roche, que vous paîtrirez & ferez en tout comme cy-deſſus, vous pourrez mettre dans le champ des pailles d'or, puis appliquez voſtre paſte d'azur: pour luy donner corps; vous prendrez de l'azur d'émail, dont vous ferez voſtre paſte en la façon preſcrite.

Pour contrefaire le Marbre avec le Soufre.

Ayez une pierre de marbre bien polie & huilée, faites un cercle de terre autour, de la grandeur que vous deſirerez faire vôtre piece de marbre : cela fait, ayez de toutes couleurs,en poudre pulveriſées bien menu, comme ceruſe, vermillon, lague platte, orpin, maſſicot lavé, orpin rouge, inde; pour faire le vert, l'orpin jaune, & l'inde le font, étans meſlez enſemble : ayant toutes ces couleurs, vous ferez fondre du ſoufre à petit feu dans divers creuſets; & dans chaque creuſet mettrez une des ſuſdites couleurs que vous meſlerez bien avec

avec ledit ſoufre, gardez de le trop chauffer qu'il ne brule, puis avec une broſſe prenez le ſoufre ainſi coloré, & parſemez de larmes ſur le marbre promptement, ou faites verſer quelqu'un pendant que vous tiendrez le marbre pour le faire couler: cela fait, aviſez de quelle couleur vous voulez faire la maſſe & le corps de vôtre marbre, ſi vous le voulez gris, prenez des cendres bien paſſées & les mettez avec du ſoufre tant qu'il paroiſſe gris, ou ſi vous le voulez brun-rouge, vous y mettrez du brun-rouge d'Angleterre avec du noir: ſi vous le voulez blanc, vous mettrez de la ceruſe ou du blanc de plomb: ſi noir, vous y mettrez du noir à noircir, ou de l'yvoire, brûlé dans un pot de terre lutté, puis broyé avec l'eau ſur le marbre, puis reduit en poudre, & allié avec le ſoufre, ſelon voſtre choix, prenez l'un d'iceux & le jettez ſur vôtre marbre, que le ſoufre ſoit de bonne chaleur, qu'étant jetté ſur ledit marbre il s'attache aux larmes du ſoufre coloré, parce qu'il n'eſt pas huilé, & ſur tout huilez bien voſtre moule, & ne le verſez trop promptement; mais tellement qu'il ne

s'y

s'y faſſe des yeux ; eſtant ainſi jetté, ſi vous voulez y appliquer un petit ais de bois de cheſne ; mais il faut que ce ſoit pendant que le ſoufre n'eſt encore pris, & que l'ais ſoit le plus chaud qu'il ſe pourra, afin qu'il s'y attache, & qu'il l'empêche de ſe rompre, parce que le ſoufre eſt fragile ; eſtant retiré de deſſus le marbre, vous le dreſſerez ſur les bords avec un coûteau, puis avec un morceau de drap vous le polirez, & il prendra l'éclat & le poly du marbre.

Pour colorer le marbre en façon de Corail.

Vous mettrez du vermillon dans le ſoufre, & ſi vous voulez jetter des medailles en façon de Corail, vous aurez vos moules de plaſtre bien huilez, ou de terre à potier ; jettez vôtre ſoufre auſſi-toſt que vous aurez imprimé vôtre medaille ſur la terre, ſans la laiſſer ſecher, puis roulez voſtre ſoufre & le poliſſez avec du drap, ainſi qu'il a eſté dit.

La ſerpentine ſe peut auſſi contrefaire avec de l'orpin, & de l'inde, comme les autres marbres.

L'on peut jetter des figures de ronde

de bosse dans les moules de plâtre bien huilez. Pour ce faire vous aurez vos couleurs bien mélées comme dessus en divers creusets, que vous jetterez les unes aprés les autres dans vôtre moule; elles se mélent au commencement, mais peu aprés elles se separent, pourveu que vous les laissiez refroidir à loisir, parce que le soufre se refroidit & s'endurcit plûtost aux extremitez qu'au centre. Si vous faites ainsi, vous aurez des figures de ronde-bosse, tres-agreables & diversifiées, qui se plieront en y mettant de gros fils de fer assez forts; si vous les voulez de Corail, vous y mélerez du vermillon avec du soufre.

CHAPITRE XII.

Maniere de mouler des Basses-tailles de plusieurs couleurs transparantes, pour embellir les vitres tellement qu'elles semblent estre de Rubis, Corail, & Ambre.

PRenez la medaille, ou basse-taille, que vous desirez mouler, & la mou-

lez ſur de la terre preparée, qu'elle ſoit dans un chaſſis de bois pour le mieux, puis élevez autour un bord de terre de l'épaiſſeur que vous deſirez voſtre piece, qui doit eſtre de demy-doigt, dont la pratique vous inſtruira. Si vous la voulez de couleur d'ambre clair, prenez de la terebentine de Veniſe, faites-la boüillir à petit feu dans un pot de terre bien plombé, juſqu'à ce que y trempant un petit baſton, & en tirant une petite goûte que vous ferez tomber ſur l'ongle ou ſur un coûteau, vous voyez qu'elle devienne ſi dure que l'ongle ne la puiſſe caſſer : ſi elle n'eſt aſſez ferme faites-la boüillir, ayant ainſi voſtre terebentine preparée, vous en jetterez les medailles.

Pour les couleurs de Rubis.

Vous y meſlerez de la lague fine, bien pulveriſée & mêlée avec de la terebentine, & jetterez cette compoſition dans vos moules de terre encore toute molle; & parce qu'elles ſont aiſées à froiſſer, ayez une piece de verre taillé de la grandeur de voſtre medaille, que vous chaufferez au feu le plus qu'il ſe pourra; puis auſſi-toſt que vous aurez

jet-

jetté vos medailles, & que la terebentine est encore fonduë, vous y assoirez promptement vôtre verre ou piece, afin qu'elle s'y attache ; estant vos medailles seches, soyez habile à les dépoüiller de la terre ; c'est pourquoy avec patience vous osterez la terre avec une pointe de bois de saule, tout doucement ; & si vous ne le pouvez ainsi faire, prenez une sayette de soye de pourceau avec de l'eau & vous en osterez la terre le plus adroitement que vous pourrez. Si vous les voulés asseoir entre les vitres, vous verrez qu'il ne s'est rien perdu des traits de vostre medaille, & discernerez les figures de couleurs fort agréables, ne se pouvant bien voir qu'à travers le jour. On peut mouler des grandes pieces comme des assiettes ou plus grandes, comme il s'en void de plâtre ; puis on peut faire une encastilleure de bois tourné dans des chaises de parquetage, la figure par dedans la maison : il y a moyen, aprés avoir moulé la medaille, de faire un bord à y mettre une piece de verre à faire un jet, & donner telle épaisseur qu'il vous plaira à vostre medail-

daille, parce que si elle est trop épaisse, elle sera sombre. On peut sur le verre appliquer de l'or ou de l'argent le matin à jûn, le moüillant de salive avec un pinceau, puis y appliquant l'or ou l'argent, & mettre la partie ainsi argentée sur vostre cercle en moulant, & la figure vous paroîtra comme la feüille appliquée sur les anneaux; & parce qu'en ostant la terre, cela luy oste son poly, il sera bon aprés estre bien nettoyée de la presenter au feu, de loin, & garder de la trop échauffer: il est impossible de coucher bien l'or & l'argent qu'avec la salive.

Medaille de couleur d'Emeraude.

Vous ferez des medailles couleur de Rubis & d'Emeraude, mélant du vert de gris bien pulverisé avec de la terebentine: & pour le rouge & la lague fine pulverisée, on peut mettre lesdites medailles dans des encastilleures, & par derriere y appliquer une assiette.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Pour mouler des figures de ronde-bosse, soit de plastre figuré & coloré, ou de paste détrempée en eau gommée, les draperies semées de nacre, de perles & medailles.

SI vous voulez mouler des figures de ronde-bosse, vous concasserez de ces petites coquilles qui ont plusieurs trous: il s'en trouve à grand-Ville; celles qu'on apporte d'Orient sont beaucoup meilleures & plus belles; alors vous aurez un peu de colle de pâte, ou gomme dissoute en eau épaisse comme miel, ou du vernis, & avec un pinceau vous coucherez ladite colle sur la partie de ladite coquille lustrée vers le moule de plastre, & continuerez à arranger par pieces toutes les petites parties de vos coquilles concassées, couchant sur chaque piece une larme de ladite gomme ou colle, afin de la faire tenir dans les moules, appliquant dans ses concavitez les plus petites pieces; mais souvenez-vous de les faire joindre contre le moule; & s'il

y a plusieurs concavités au moule où vous ne puissiez mettre d'assez petites pieces de coquilles, vous y arrangerez de la semence de perles: Cette pratique se peut observer principalement sur des personnes vêtuës; ce qui ne peut estre sur le nud.

Mais souvenez vous que les plus petites pieces rendent l'ouvrage plus beau, & ne difforment pas tant la bosse que feroient les grandes pieces: Ayant ainsi assis dans vostre moule vos petites pieces le plus prés que vous pourrez, ayez un plâtre fait d'ocre jaune, de craye, ou d'autre couleur que vous desirerez, vous ferez des petites plaques de l'épaisseur de demy-doigt ou environ avec le poulce; vous coucherez & presserez de ladite pâte dans ledit moule, afin qu'elle s'imprime dedans; l'ayant ainsi garny, vous placerez des petites chevilles de bois dans les parties que vous verrez avoir besoin d'estre fortifiées: Cela fait, vous remplirez toutes les parties de vostre moule avec de l'eau de gomme adragante, afin que les parties de la figure se collent ensemble; puis apprestez

ſtez toutes les figures de vôtre moule ; que vous preſſerez avec la main, & les lierez d'une corde ; eſtant preſque ſeches, vous les dépoüillerez, & verrez que toutes les petites pieces de coquilles de nacre ſeront attachées à voſtre figure : Que ſi vous deſirez y appliquer en quelque endroit, ſoit or bruny ou à huile, vous le pouvez, puis colorer le viſage & le nud de camanoie ; vous verrez un viſage agréable à l'œil : mais il convient faire ces choſes avec patience.

Vous pouvez mouler voſtre figure de plâtre colorée, ſoit avec du noir, ou brun-rouge, ocre-jaune, ou azur, comme il a eſté dit cy-devant ; & ayant placé toutes vos petites pieces de coquilles, voſtre moule aſſemblé & lié, jettez le plaſtre aſſez clair dans voſtre moule : mais il faut que le moule ſoit bien huilé, autrement vous ne dépoüillerez pas voſtre figure, parce que la colle ny la gomme ne tiendroient pas à cauſe de l'huile ; il convient au lieu de cela faire tenir vos pieces avec un peu de terebentine, dont vous mettrez une goutte ſur chaque piece de nacre : puis

la polirez avec du drap, & peindrez à nud.

Les medailles ſe font en la meſme façon, & eſtant ſeches faut les dorer d'or-bruny, ou avec la ſalive à l'huile.

L'on peut au lieu de nacre ſe ſervir de verre, ſur lequel on aura couché de l'or ou de l'argent, comme il a eſté dit, puis le caſſer en petites pieces & appliquer la partie dorée du côté du creux, puis mouler avec de la paſte ou du plaſtre.

Le ſoufre fait mourir les couleurs, ſi l'on s'en ſert; ainſi on aura des figures en façon de Moſaïque qui brilleront comme des pierreries: On peut ſe ſervir de patenottes de diverſes couleurs, ſelon la fantaiſie.

CHAPITRE XIV.

Pour faire des Medailles ou des figures de ronde-boſſe, de plaſtre, en façon de jaſpe.

AYez une ſeringue d'Apotiquaire, & au bout le brucheret d'une platine de fer percé de petits trous comme de fers d'éguillettes, les uns plus

plus petits, les autres plus grands; ayez de la paste de toutes couleurs assez claire& non trop, que vous mettrez dans la seringue, puis poussant le bâton faites sortir la terre par les petits trous qui sont en la platine de fer qui est au bout de la seringue; alors vous aurez vostre paste toute formée en petits filets, lesquels vous separerez à part, & prendrez lesdits filets de paste avec le poulce, & remplirez le moule de la paste faite, comme il a esté dit, de craye, ocre-jaune ou rouge; vous le brunirez & vernirez, lui ayant donné premierement une couche de colle de poisson, & vos figures sembleront estre jaspées: On peut au lieu de paste mouler de plastre.

Autrement.

Prenez une paste de toutes couleurs, comme il a esté dit cy-dessus, sçavoir d'azur, de langue-platte, vermillon, mine de plomb, massicot, vert de-gris, de blanc, noir, rouge-brun, jaune-brun; Vous les détremperez chacune à part avec eau gommée, & ferez de chaque couleur un petit gâteau à la façon des couvertures de petits pastez, avec

un rouleau puis vous aſſoirez vos couleurs les unes ſur les autres, & eſtans jointes l'une ſur l'autre, ſeparant les couleurs avec ordre, ſçavoir l'azur auprés de l'orange ou blanc, ainſi des autres couleurs, puis vous paſſerez le rouleau, & eſtant eſtenduës vous les roulerez comme ſi c'eſtoit du papier roulé en forme d'un baſton; alors avec un couſteau, vous couperez par le bout de petites rouelles comme ſi c'eſtoit une rave, & aſſoirez ces petites pieces ainſi coupées dans voſtre moule, les preſſant du pouce, eſtant remply le fermerez & y jetterez voſtre paſte, mettant des petits baſtons de fer aux endroits deliez; puis eſtant ſec, bruniſſez avec la dent, & recuiſez aprés l'avoir encollé.

On peut y mettre des petits miroirs d'Allemagne enchaſſez en du fer blanc, les concaſſant & appliquant, comme il a eſté dit cy-deſſus, & vous aurez une figure qui aura grand éclat, les miroirs ne quittant leur feüille en le caſſant comme les autres font.

Chapitre XV.

Pour faire des medailles de colle de poisson.

PRenez vostre medaille de plomb, ou d'étain, que vous huilerez, puis essuyerez d'un linge ; que la medaille ne soit seulement qu'un peu grasse: Ayez alors de la colle de poisson, que vous ferez tremper dans un pot de terre l'espace de trois jours, puis la faites boüillir de pareille épaisseur ou un peu plus claire que qui en voudroit coller du bois ; vous passerez vostre colle par un linge, alors prenez vostre medaille, où vous ferez un petit cercle de terre qui sera d'environ un doigt de hauteur ; cela fait, vostre colle estant chaude, vous en verserez sur vostre medaille à la rase du cercle, que vous couvrirez d'une feüille de papier pour éviter la poussiere, la laissant secher tant que vous voyiez que la colle soit du tout seche & ferme, alors levez vostre medaille peu à peu, vous la trouverez creuse d'un costé & emboutie de l'autre, &

plus transparante que la corne dont on fait les lanternes. Voila comme cette recepte a esté pratiquée.

Pour les colorer.

Ayant fait fondre vostre colle, prenez des raclures de brezil, que vous ferez boüillir en eau colorée : Que si vous voulez changer de couleur vostre brezil, prenez une partie de ladite eau, & y mettez plein une cuilliere de lexive, & pour le faire plus brun, mettez-y un peu d'eau de chaux : de ces trois couleurs d'eau differentes teintes de brezil, vous en tiendrez autant de parties de vôtre colle dont vous desirez faire vos medailles : Que si vous voulez du jaune, prenez du saffran, que vous ferez boüillir ou detemper avec ladite colle, puis la passer par un linge. Pour le vert, du vert-de gris bien pilé & pulverisé, broyé avec de l'eau, puis ajoûté avec ladite colle, le mouvant bien avec un bâton, & le passer. Pour faire le violet, du tournesol en peinture, détrempé de chaux mélée avec ladite colle, moulant toutes les medailles de toutes ces couleurs: Que si vous les voulez toutes appro-

proprier à la veuë de quelque cabinet de plaisir, vous pouvez les coller sur une piece de bois de la grandeur desdites medailles; puis asseoir vôtre medaille avec de la colle par les bords, la collant sur la piece de verre pour la placer où il vous plaira.

CHAPITRE XVI.

Pour mouler des medailles de colle de poisson en plastre, & en faire des medailles de plomb, ou d'étain.

AYant fait une piece de basse taille de colle de poisson, environ l'épaisseur d'une piece de cinq sols; ayant une medaille, vous la placerez sur une petite plaque de terre à potier, & avec le pouce vous presserez la medaille par le bord; ce fait, faites un cercle de la mesme terre; puis jettez sur vostre medaille du plâtre mixtionné avec de l'alun de plume & détrempé avec eau de sel ammoniac, *ut dictum est supra*; étant moulé, ôtez le cercle, & tournez vostre plâtre: dont vous huilerez les bords,

puis vous y ferez derechef un cercle, & jetterez du mesme plâtre par dessus, & vous aurez un moule d'une medaille, dont d'un costé sera le creux, & de l'autre la bosse, & le moule estant sec, vous le recuirez, comme il a esté dit cy-devant au Chapitre des Moules; le pomb ou l'étain estant recuit, vous y jetterez du plomb où de l'étain, pour luy donner de l'épaisseur, à cause de sa tendresse ou foiblesse; vous mettrez un peu de terre d'argille avec un coûteau sur un des côtés du moule de plâtre, puis le rejoindrez & lierez de fil de fer, & le recuirez pour couler de metail.

CHAPITRE. XVII.

Pour faire le creux de soufre à mouler des medailles de plâtre fort nettes.

AYant la piece que vous desirez mouler, & tirer un creux de soufre, vous la chaufferez bien chaudement devant le feu, puis vous l'huilerez d'huile de lin; vous ferez ensuite un cer-

cercle de terre à potier à l'entour de ladite piece, puis ayez vostre soufre fondu qui ne soit pas trop chaud, mais qu'il commence à se cremer un peu ; vous le versez doucement autant que vous pourrez, pour éviter qu'il ne s'y fasse des clochettes.

Pour mouler des medailles de plâtre dans le creux de soufre.

Ayant dépoüillé vostre creux de soufre, vous le frotterez d'une brosse courte, avec de l'huile d'olive, & l'essuyerez legerement qu'il n'y ait trop d'huile ; puis gachez du plastre de l'épaisseur de la boüillie, duquel vous prendrez un peu dans une écuelle de terre, & avec une brosse vous l'épartirez promptement sur vostre moule ; puis prenez de ce plâtre gaché, avec vostre main, vous en coucherez sur vostre moule une couche, & presserez avec le pouce le plâtre aux concavitez ; puis vous coucherez du plâtre avec un coûteau pour luy donner telle épaisseur que vous voudrez. Il faut que le plâtre soit broyé dans un mortier avec un pillon de bois.

Pour

Pour imprimer du papier ſur le moule de ſoufre.

Il convient huiler le moule pour y coucher le papier pilé, & mettre une piece de toile deſſus voſtre papier, & preſſer avec le pouce pour tirer l'eau, puis lever la toile pour voir ſi le papier eſt aſſez fort d'épaiſſeur; alors vous preſſerez avec l'éponge tant qu'il n'y demeure point d'eau, & que le papier ſoit entré dans toutes les concavitez; eſtant vôtre ouvrage ſec, vous aurez une petite dent de chien, dont vous frotterez voſtre papier moulé, pour le faire entrer en toutes les engraveures : pour raffermir voſtre moule de ſoufre, vous le pouvez renforcer avec du plâtre par derriere.

Pour faire le vernis dont on vernit le plaſtre

Prenez du ſavon d'alican, qui eſt le blanc, & le rappez par petits raclettes, puis le mettez dans un pot plombé & le détrempez avec le doigt peu à peu, qu'il ſoit bien défait en eau, y ajoûtant de l'eau juſqu'à ce qu'il ſoit comme du laiɛ̃t épais; puis laiſſez repoſer ladite eau ſept ou huit jours,

la couvrant d'un couvert pour la conserver de la poussiere : cela fait, prenez une brosse douce & courte & lavez la piece de plastre avec ladite eau, puis la mettez devant le feu assez loin, qu'elle seche à loisir, estant seche vous la frotterez d'un linge doucement, vous plaçant contre le jour, afin de mieux voir les lieux qui se poliront, & vous aurez des medailles de plastre, qui sembleront polies comme albatre.

Pour faire une assiette à coucher l'or en feüille sur lesdites medailles, qui ne s'embeura sur le plastre.

Prenez de l'huile de noix & non de lin, & la faites boüillir avec un peu de litarge, qu'elle soit assez épaisse ; puis broyez un peu de blanc de plomb, avec autant d'ocre-jaune, avec de l'eau, le mieux que vous pourrez, & estant sec, vous le broyerez derechef avec ledite huile; & avec un pinceau assez long & fort pointu, vous prendrez de cette assise avec la pointe qui en sera toûjours couverte, & soyez soigneux que vostre pinceau regarde toûjours la pointe, c'est à dire que prenant de

de ladite assise avec le pinceau vous le couchiez de plat, de peur de le grossir, mais vous ramenerez vôtre pinceau estant couché de plat vers vous hors de ladite assise, afin que la pointe soit toûjours deliée ; alors vous ferez des filets sur vos medailles si deliez que vous voudrez, qui ne s'emboiront nullement ; & estant ce que vous aurez couché d'assise sec & bon à dorer, vous coucherez dessus de l'or en feüille : on a coustume de le coucher sur un coussin, & l'appliquer avec un pinceau de cotton, ou avec un morceau de carte.

CHAPITRE XVIII.

Pour mouler.

PRenez une livre de cire neuve, de collophone la troisiéme partie, que vous ferez fondre à petit feu : Estant fondus vous les laisserez un peu refroidir, jusqu'à ce qu'en versant sur vostre main, la cire ne vous brule point, & avec une brosse, couchez ce que vous desirez mouler, l'ayant huilé d'huile

d'huile d'olive : si c'est le visage d'une personne vivante, vous coucherez les sourcils & ieils des yeux avec de la colle de paste, de mesme que la barbe, puis coucherez avec la brosse promptement tout le visage tant qu'il ayt l'épaisseur d'une piece de vingt sols, mais gardez de boucher les trous du nez, & que la personne ne s'efforce de fermer les yeux, parce que cela rendroit le visage difforme : Ayant ainsi moulé le visage de cire, vous le dépoüillerés doucement ; puis ayez de la terre dont vous appuyerez vôtre moule par le derriere de la cire, afin que versant du plastre dedans, le moule ne s'ouvre, puis jettez du plastre : il ne se perdra pas une piece qui ne paroisse ; vous moulerez des visages qui riront ou pleureront, ou feront autres grimaces, & toute autre chose, comme des pieds, des mains, &c. des fruits, des poissons, des moules sur d'autres figures de plastre ou autre chose, la separant aprés avec un coûteau un peu chaud ; puis rejoignez ensemble vôtre moule, & le renforcez de terre à potier : il n'y aucun

autre moyen de mouler plus net. J'ay moulé des perſonnes vivantes leur ouvrant les yeux avec un ciſeau ou gouge, qui reſſembloient tellement, qu'il paroiſſoient en vie : mais pour les colorer, il convient mettre de l'huile d'aſpic avec la carnation, pour empeſcher qu'elle ne reluiſe : Cette maniere de mouler eſt fort propre aux Peintres & aux Sculpteurs, qui pourront mouler telle partie du corps humain qu'ils deſireront, pour leur ſervir d'exemple.

Chapitre. XIX.

Pour figurer toutes ſortes de meubles & de bois.

CEla ſe peut faire avec de la nacre de perles, vous caſſerez des coquilles & les taillerez ſuivant les figures que vous deſirerez ; & aprés avoir entaillé voſtre bois, vous les appliquerez ; l'on peut faire toute ſorte de fruits ; vous trouverez en ces endroits les uns couleur de pourpre, & les autres bleus, les autres verts,

verts, ou jaunes; tellement que voulant faire une grappe de raisin, vous la ferez d'une nacre couleur de pourpre; si ce sont des fruits, d'un jaune, si des feüilles, vous les ferez d'une nacre verte; & percez chaque piece d'un petit foret, où vous passerez un petit filet d'argent gros comme une épingle, afin de la mieux faire tenir; aprés prenez de l'huile de lin; & de l'orcanette, frottez en vostre bois & l'essuyez, puis le laissez secher; & ne vous servez point d'huile d'olive, car elle ne seche jamais, vous le vernirez aprés d'un vernis siccatif, cy-aprés decrit: Si vous desirez vernir premier qu'huiler, l'on peut faire des compartimens avec des filets qui paroîtront d'argent: aprés avoir entaillé vos desseins avec des petites gouges bien tranchantes, vous aurez de l'étain fondu, dans lequel vous mettrez autant de vif-argent, puis le remuerez avec un bâton, & estant froid, vous en mettrez dans la paume de la main; que s'il est trop mol, vous y mettrez un peu plus d'étain, & vous broyerez cette composition sur le marbre

avec de l'eau, puis la mettrez dans une coquille: gardez cette composition pour en faire entrer dans les engraveures que vous aurez faites, tant qu'elles soient pleines; puis aprés l'avoir laissé secher deux ou trois heures, vous polirez avec la main tant qu'il prenne une polissure telle que l'argent, & vous aurez une composition d'étain & de mercure où il y aura moins d'étain, dont vous prendrez avec le pouce pour frotter vostre ouvrage, tant qu'il soit beau comme argent. Au lieu d'étain on peut méler avec l'argent vif de l'argent en feüille, ce qui rend l'ouvrage plus beau en le frottant. Cela se pratique ordinairement sur les bois colorez & noircis, puis polis avec la dent.

Si vous voulez avoir vostre composition plus belle, broyez de l'étain de glace & le lavez tant qu'il rende l'eau nette: puis le gommez dans une coquille avec un pinceau, & en emplirez vos graveures, & le laisserez secher trois ou quatre heures, puis l'animerez avec vostre composition de feüilles d'argent & de mercure.

POUR

POUR FAIRE DES BOIS de plusieurs couleurs.

CHAPITRE XX.

Pour le Rouge.

PRenez du fernemboucq demie-livre, ou tel autre que voudrez, eau de pluye, une poignée de chaux vive, deux poingées de cendres, mettez le tout dans ladite eau, & la laissez tremper demie heure, tant que le tout soit bien rassis; puis prenez pot neuf, où vous mettrez vôtre fernemboucq; avec la lexive de ladite chaux & cendres; aprés avoir le tout trempé demie heure, vous le ferez boüillir & le laisserez un peu refroidir, puis verserez dans un autre pot un vaisseau neuf, & y ajouterez demie once de gomme arabique: Prenez un autre vaisseau de terre & y mettez de l'eau de pluye, pour deux liards d'alun de glace, & ferez boüillir ce vaisseau; trempez le bois dans ladite eau d'alun, puis le tirez. &

& le laiſſez un peu ſecher : alors vous ferez un peu chauffer voſtre rouge, & avec une broſſe frotterez le bois autant qu'il vous plaira, puis le laiſſerez ſecher : quand il ſera ſec, prenez une dent de vache, ou de chien, & en frottez le bois, qui deviendra luiſant & rouge comme de l'écarlatte.

Autrement.

Prenez du brezil haché bien menu que vous ferez boüillir, & voſtre eau eſtant ſi bien teinte qu'elle ſoit agreable, paſſez la par un linge, & gardez qu'elle n'approche du fer; puis vous donnerez une couche de jaune ſur vôtre ouvrage, avec du ſaffran détrempé en eau ; & eſtant d'un jaune pâle, & de bois ſec, vous donnerez pluſieurs couches de vôtre eau de brezil tant que la couleur vous plaiſe ; eſtant ſec vous le brunirez d'une dent, & vernirez de vernis ſiccatif avec la paume de la main, & vous aurez un rouge qui, à cauſe du jaune qui ſera deſſous, tirera ſur l'orange. Si vous voulez mettre ſur voſtre brezil une cueillerée de lexive, le teint en ſera plus brun, ou bien le faire boüillir avec eau de chaux raſſiſe, ou avec un peu d'alun ; mais

mais il faut que le bois soit jauny de saffran ; pour ces couleurs , plus le bois est blanc , plus le rouge est beau & clair.

Autre Rouge.

Faites tremper du brezil haché dans de l'huile de tartre , de laquelle rougissez vostre bois à la façon cy-dessus.

Pour faire du Violet.

Prenez du tournesol d'Allemagne ; de celuy dont les Peintres se servent à peindre, & à détremper, que vous ferez tremper en eau , & le passerez par un linge ; & premier que de le coucher sur vostre ouvrage, ayez un morceau de bois blanc, sur lequel donnez une couche dudit tournesol , afin de voir s'il n'est pas trop brun : il vaut mieux le coucher clair du commencement, que de le faire trop brun, mesme la couleur en tient mieux : ayant donc couché vostre couleur , vous la laverez d'eau de tournesol ; c'est à dire, que vous mettrez davantage d'eau dans le teint pour laver vôtre ouvrage , lequel estant sec vous brunirez avec une dent, puis le vernirez, & aurez un beau violet . mais souvenez-vous

que cette couleur se doit appliquer sur du bois blanc, autrement elle ne seroit pas belle.

Autre Violet.

Prenez de l'eau rouge dudit Fernemboucq, dans laquelle mettez un peu de couperose: pour l'avoir bien brun, il en faut un peu davantage, & la faites tant soit peu boüillir, & mettez vostre bois dans ladite eau d'alun, & le laissez un peu secher; puis de cette composition frottez trois ou quatre fois vostre bois avec la brosse: estant sec, le frottez bien avec la dent, & il sera tres reluisant.

Couleur jaune.

Prenez du tournesol, que vous mettrez tremper dans un pot d'eau; puis prenez de la fleur, que vous broyerez sur le marbre avec ladite eau de tournesol, & la mettez dans un vaisseau, avec un peu de colle claire & le faites chauffer sur le feu le laissant fondre: Quand il sera fondu, prenez un pinceau & en frottez vostre bois, estant sec vous le polirez avec la dent.

Pour le vert.

Prenez du vert d'Espagne broyé en poudre avec du fort vinaigre, y mettant

deux

deux onces de vitriol, faites tremper vostre vert dedans; s'il n'est assez vert laissez l'y davantage, & procedez comme cy-dessus.

Pour faire le blanc poly.

Prenez de la fine craye d'Angleterre, que vous broyerez subtilement sur le marbre, & la laisserez un peu secher, puis en prendrez ce qu'il vous plaira, & la mettrez dans un petit vaisseau de terre, avec de la colle bien claire sur le feu, prenant garde qu'elle ne devienne rousse: Etant un peu chaude, collez-en vostre bois, & le laissez un peu secher, puis mettez vostre blanc dessus avec un pinceau, une charge ou deux: Estant bien sec, prenez de la presse & le frottez gentillement: Quand il sera bien sec & net, vous le polirez avec la dent.

Pour faire une couleur qui tire sur le pourpre.

Ayant vostre tournesol détrempé comme cy-dessus, ajoûtez-y du teint de brezil, qui ait boüilly avec eau de chaux, & vous aurez une couleur de pourpre, que vous appliquerez comme les autres; toutes les couleurs doivent estre vernies, tant pour embellir le bois, que pour conserver la couleur.

Pour contrefaire le bois marqueté.

Ayez un jaune d'œuf, que vous battrez avec de l'eau jusqu'à ce qu'on en puiſſe écrire ; puis prenez dudit jaune avec une plume taillée, ou un pinceau, & faites des veines telles que vous voudrez ſur le bois qui ne doit pas eſtre huilé ; & eſtant ſec de deux heures, prenez de la chaux éteinte avec de l'urine, mélez les bien enſemble en forme de bouë, & couchez avec une broſſe ſur vôtre ouvrage, lequel vous frotterez étant ſec, avec une broſſe de ſoye de porc, courte comme des décrotoires, afin de faire tout partir avec le jaune d'œuf : puis le frottez d'une piece de toile neuve, & le bruniſſez ; eſtant brun le vernirez, & aurez un bois marbré bien agréable.

Pour faire des Vaſes en façon de Porceline.

Il faut que les vazes ſoient tournez comme les naturels ; il n'importe pas de quel bois, excepté le hétre, parce qu'il ſe tourmente & ſe déjette ; Il le faut premierement encoller, & le blanchir bien uniment, juſqu'à trois ou quatre fois, puis le bien endurcir avec le linge moüillé, enſuite avec la preſ-

presse, puis y mettte deux couches de blanc de ceruze l'une aprés l'autre, delayées avec de l'huile de terebentine & du vernis blanc sur la palette avec un coûteau, y mélant tant soit peu d'émail, afin de faire seulement la couleur un peu bleuâtre: Pour le blanc de ceruze ou de plomb, il le faut bien broyer sur la pierre le plus fin qu'il se pourra avec de l'eau pure, & le laisser secher, puis en ayant affaire en prendre un peu sur la palette. Cette derniere couche de blanc étant bien seche, vous dessignerez vos figures dessus, telles que vous voudrez, avec de l'émail tres-fin delayé sur la palette avec de l'huile de terebentine; puis en l'appliquant sur les pots, tremperez le bout du pinceau dans du vernis, pour le mêler avec l'émail: il faut prendre garde que mélant l'émail avec le vernis, il deviendroit dur comme la roche, & ne pourroit s'appliquer qu'à peine; il n'en faut prendre qu'au bout du pinceau à mesure que l'on travaille, & l'appliquer assez clair; puis une seconde fois aux endroits où il faut les figures ombrées, & un peu plus épais: étant sec,

ſi les figures n'étoient à leur perfection faut y retoucher un peu.

Autre façon de bois marqueté.

Prenez du blanc de plomb, & craye broyée ſur le marbre avec de l'eau, & le mettez dans un godet, & le détrempez derechef avec du jaune d'œuf battu & mélé avec autant d'eau; puis avec un gros pinceau couchez ce blanc, & étant ſec, vous lui donnerez encore une couche, & le laiſſerez encore ſecher; puis avec une pointe de corne de Cerf vous découvrirez le vernis ſur le blanc, & l'arroſerez de chaux detrempée en urine. Le bois violet dont les Teinturiers teignent, devient noir comme ébeine, l'arroſant de cette eau de chaux, & le bois de prunier, ceriſier rougiſſent d'un rouge brun: celui de poirier & cormier rougiſſent un peu, le bois de noyer noircit; y mélant de la noix de galle en poudre avec la chaux d'urine.

Un crayon de ſuif de mouton pour frotter vos ouvrages, au lieu de jaunes d'œufs, & faire comme cy-deſſus; il eſt excellent, pourveu que ce ſoit du meriſier prunier, ou bois déja noir.

Pour

Pour contrefaire le bois d'Ebeine.

Il faut du bois solide & sans veines ; comme le poirier, pommier, cormier, lesquels il faut noircir, & quand ils seront bien noirs, les frotter avec un morceau de drap ; puis ayez une petite brosse de jonc liée fort proche du bout, & de la cire fonduë dans un pot avec un peu de noir à noircir, & étant bien mélé, trempez le bout de vôtre brosse dans cette cire & la secoüez, puis brossez vôtre bois noircy jusqu'à ce qu'il reluise comme ébeine, & le frottez avec un drap, & la cire noire : Mais il faut que le bois soit bien poly, & deuëment pressé.

Pour contrefaire le bois d'ébeine, le houx est le plus propre, dont vous ferez vos ouvrages, que vous mettrez dans la cuve des Chapeliers où ils teignent leurs chapeaux, tant que vôtre ouvrage soit bien penetré de noir, ce que vous connoîtrez le coupant en un coin : S'il est penetré l'épaisseur d'un sol, c'est assez, vous le retirerez & laisserez secher à l'ombre, parce qu'il sera abreuvé d'eau, puis le polissez avec un fer pour racler l'ordure de la tein-

 ture ;

ture; puis avec de la preſſe, & de la poudre de charbon, & huile d'olive comme l'ébeine, le bois de Tunis, quoi que tendre, ſe polit & noircit facilement, & ſe brunit bien avec la dent de Loup, & ſe taille mieux que l'ébeine qui eſt trop caſſante.

Pour faire le noir poly.

Prenez du noir de lampe que vous broyerez ſur le marbre avec de l'eau gommée: Quand il ſera bien broyé, le mettrez dans un vaiſſeau de terre; puis avec un pinceau couchez ſur le bois; étant ſec le poliſſez avec la dent, & il ſera beau.

Autrement.

Mettez de la bonne encre avec des petits morceaux de fer bien roüillez, que vous laiſſerez tremper quelques jours, puis en frotterez vôtre bois, & il ſera beau & bien penetré, & le polirez avec la dent.

Pour faire du bois de couleur d'argent.

Prenés de l'étain de glace & le broyés dans un mortier tant qu'il ſoit reduit en poudre; puis y ajoûtez de l'eau claire, avec laquelle vous le broyerez derechef, de ſorte qu'il ſoit reduit en peinture, & le

le mettez dans un vaisseau de terre, le lavant deux ou trois fois tant qu'il soit bien net, y ajoûtant aussi gros que le pouce de colle, le faisant chauffer sur le feu, puis l'appliquez sur vôtre bois avec un pinceau ; étant sec le polir avec la dent.

Pour faire en or, argent, ou cuivre rouge.

Prenez du cristal de roche brizé dans un mortier ; Estant delié le broyer sur le marbre avec eau claire, puis le mettre dans un petit pot neuf, le faire chauffer y ajoûtant un peu de colle, & coucher comme cy-devant, & quand il sera sec le frotter avec une piece d'or, d'argent, ou de cuivre, & il sera de la couleur, puis le polir.

Pour appliquer l'or & l'argent moulu sur le bois.

Le bois noir & teint en noir y est le plus propre, un peu de gomme adragante sur beaucoup d'eau, dans laquelle détrempez vôtre or ou argent, & de cette eau un peu claire couchez-en avec un pinceau un peu au lieu où est le jour de vos ouvrages, sans toucher à vos ombres, pour luy donner des ombrages.

Prenez un peu d'inde broyé avec un peu d'eau de gomme Arabique ; ſouvenez-vous que l'eau gommée doit être fort foible ; autrement elle terniroit vos ouvrages : verniſſez enſuite de vernis ſiccatif fait d'huile d'aſpic & ſaudaran ; s'il eſt trop épais, mettez-y un peu d'huile, & qu'en le faiſant il ne boüille pas plus que pour le ſouffrir ſur la main.

Autrement.

Prenez du bois blanc comme de l'érable, hemble, ou peuplier; faites tremper & boüillir de la graine d'Avignon dans de l'eau d'alun & donnez une couche de cette eau aſſez claire, laquelle étant ſeche vous portrayrez ce que vous voudrez avec un crayon, puis aprés vous le tirerez avec une plume avec de l'eau où aura boüilly de la ſuye; cela fait, faites de l'eau de la graine d'Avignon plus forte que la premiere, y mettant un peu d'alun premier que de la faire boüillir; pour les lieux les plus ombragés, vous-vous ſervirez d'eau de ſuye; vôtre ouvrage étant ſec, vous le frotterez d'un linge aſſez fort, tant que le bois commence à ſe polir;

lir, puis prenez une feüille de papier que vous coucherez sur vôtre tableau, & avec une dent de Loup, ou de sanglier, vous polirez sur le papier, afin de polir ce que l'eau auroit ôté de polissure à vôtre tableau : l'ayant moüillé d'eau de la graine d'Avignon, & d'eau boüillie, vous luy donnerez une couche de l'eau de raclure de parchemin figée & partie avec la main: Toutefois s'il y a de l'alun assez avec la graine, le bois ne boira pas tant : pour empécher qu'il ne boive, vous le pourrez encoller aprés la premiere couche de graine d'Avignon : Les tableaux sembleront d'or moulu renforcez de brun.

Pour l'argent.

Encollez premierement vôtre bois de colle de parchemin figée ; étant sec le portrayez comme a été dit cidessus ; puis l'ombragez & tirez au net avec de l'eau de suye, & le rehaussez avec de l'argent comme a été dit au Chapitre des couches d'or ; puis vernissez vôtre ouvrage : Cela se peut appliquer sur toutes sortes de choses sans les endommager,

d'autant qu'elles ne portent point de corps.

Couleur rouge en bois.

Prenez de l'orcanette que vous mettrez en poudre, & mélerez avec l'huile de noix, que vous ferez un peu tiédir, & en frotterez le bois.

Couleur jaune.

Prenez de la terre merita broyée & boüillie en eau, dans laquelle vous ferez boüillir le bois.

Couleur violette.

Prenez quatre onces de bois de brezil, & demie livre de bois d'inde, que vous ferez boüillir enſemble dans deux pintes d'eau, & ferez boüillir le bois dans cette eau.

Jaune plus excellent que les precedents.

Prenez quatre onces de graine d'Avignon, que vous ferez boüillir dans une pinte d'eau l'eſpace de demie heure, avec autant gros comme une noiſette d'alun de roche, & puis vous ferez comme cy-deſſus.

Excellent bleu.

Prenez quatre onces de tourneſol; que vous mettrez en trois chopin-

pinces d'eau éteinte en chaux-vive, & ferez boüillir une heure durant, & en peignez le bois.

Bronze en couleur d'or.

Prenez de la Gomme élemi douze dragmes, que vous ferés fondre, puis une once de mercure crud, sel ammoniac deux onces, & mettrez le tout dans une fiolle de verre, laquelle vous poserez dans un pot plein de cendres; luttez la fiolle avec du bol & des blancs d'œufs; faites fondre le tout, & estant fondu ajoûtez y de l'orpimant & du lotton en limaille à discrétion, & le tout estant bien mêlé ensemble, appliquez avec le pinceau sur ce que vous voudrez bronzer.

CHAPITRE XXI.

Pour tourner sept ou huit boules separées, sans sortir du globe où elles auront esté tournées.

IL faut tourner une boule de quelque matiere que ce soit entre deux pointes, puis la tourner encore en l'air dans un

mandrin creux, & la tourner par quatrefois, & que ledit mandrin ſoit de charme ou de cormier; puis prendre la groſſeur de cette boule déja tournée avec le compas de creux, & décrire ladite groſſeur ſur une carte ou ardoiſe, & tirer la circonférence de la groſſeur.

Puis faire une autre circonférence de l'épaiſſeur d'un teſton, laquelle circonférence ſera portée ſur la boule deja décrite à commencer d'un petit point à diſcrétion ſur la boule; puis départir cette ſeconde circonférence en cinq parties égales, leſquelles ſeront poſées ſur ladite circonference, & à chacun deſdits cinq points ſera poſée la pointe du compas, & de l'autre pointe ſera faite une petite circonférence éloignée du milieu des deux points, de l'épaiſſeur d'un teſton ou à diſcrétion, afin que les circonférences ne ſe rencontrent.

Puis au premier centre ſera décrit un petit & pareil cercle que les autres cinq, décrits ſur ladite circonference, qui ſeront la moitié de la boule ſix parties égales pour venir à douze.

Puis pour trouver la circonféren-

ce

ce de l'autre moitié de ladite boule, il faut prendre un compas rond entre les pointes duditcompas tortu.

Ce fait, dudit centre tourné, comme dit eſt, ſera porté ſur ladite boule la ſuſdite circonference, & icelle partagée en cinq parties égales, comme l'autre; & pour le faire également, ſera poſé le compas au centre des premieres circonférences, & faire courir l'autre pointe dudit compas ſur ladite ſeconde circonférence; de ſorte qu'elle faſſe ſur elle, entre deux, chacune des autres petites circonferences que l'on fera à l'autre moitié de ladite boule, égales aux premieres; & eſtant ladite boule ainſi partagée également en douze, & que chaque centre ſe rencontre, faut faire ce qui s'enſuit.

Il faut mettre la boule ainſi partagée en douze dedans la demy-breſtre d'un mandrin creux; & afin qu'il tienne, il faut premierement faire ledit creux de mandrin de la grandeur de la premire circonférence & du rond de ladite boule, & l'emboiter fermement: & pour le faire bien tenir, il faut frotter de craye ledit creux de mandrin, puis le

le bien dresser pour creuser la premiere marque de boule, & lors avoir un grain d'orge de la grandeur de la premiere marque de boule,& approfondir le creux tant qu'il soit au milieu du fonds de ladite boule,& que ledit grain d'orge ne soit pas si tres-grand qu'il surpasse la grosseur desdites boules pour les couper toutes ensemble. Il faut donc creuser toutes ces douze boules dans les marques de leurs cercles & circonférences, en les changeant dedans le mandrin, il faut également faire un petit fer pour creuser lesdites boules & les couper les unes dans les autres, & se souvenir de suivre son triangle droit,autrement l'on couperoit toutes les autres boules.

Pour faire une tournée courbe.

Prenez du bois d'érable vert tout à droit; trempé par six jours; puis mis au feu à vôtre plaisir, & vous verrez l'effet de la belle médecine & promptement.

Pour faire paroître des lettres élevées sur du bois.

Il faut enfoncer les lettres avec le poinçon, puis ramenuiser le bois sur le tour, tant que l'enfonçure ne paroisse plus; puis

puis tremper la piece dans l'eau chaude, & laisser secher, puis la polir avec la presse, & les lettres paroîtront élevées en bosse sur la piece, ou autres figures.

MOYEN D'ETOFFER

le bois, les pierres, ou la terre recuite, ou le carton; Coucher l'or ou argent bruny, ou à l'huile, & toutes les autres couleurs soit de bronze, ou autres choses propres à étoffer, peindre & vernir des planchers de diverses sortes.

CHAPITRE. XXII.

Pour l'or bruny.

FAites de la colle de cuir blanc, de rognûres de gands, que vous laverez & ferez boüillir jusqu'à ce qu'elle se fige assez fortement, puis la passez par un linge; prenez de cette colle, & y mettez la troisiéme partie d'eau, puis la faites

tes boüillir ſur le feu, & avec une broſſe couchez voſtre bois avec la colle toute boüillante, & que le bois ſoit bien net, dont vous luy donnerez trois couches l'une aprés l'autre ſechées conſecutivement, puis une de colle ſeule, ſans y mettre d'eau, & que la colle ſeule ſoit boüillante, & la laiſſez ſecher.

Puis aprés prenez de la craye en pain, que vous broyerez avec de l'eau claire aſſez épaiſſe en telle quantité que vous voudrez; puis prenez de voſtre colle, dans laquelle vous jetterez voſtre blanc en remuant toûjours avec un bâton, ne la faiſant ny trop claire ny trop épaiſſe. Quand voſtre blanc mélé avec la colle ſeront froids, que voſtre blanc ne ſoit ny trop fort, ny trop foible, car tout s'écailleroit en bruniſſant; c'eſt à quoy il faut particulierement prendre garde de bien accommoder le blanc: Ayant donc voſtre blanc ainſi preparé, prenez-en un peu dans un petit pot, dans lequel vous verſerez de la colle foible, & le chaufferez un peu ſur le feu, qu'il ſoit preſque auſſi clair que la colle: de ce blanc vous donnerez une couche ou deux à voſtre ouvrage, le laiſ-

ſant

ſant ſecher l'un aprés l'autre;aprés vous donnerez une couche de voſtre blanc un peu plus épais, prenant garde qu'il ne ſoit trop chaud, parce qu'il s'y feroit des trous: mais ſeulement qu'il ſoit fondu, le couchant toûjours fort doucement; frappez du bout de la broſſe ſur le blanc, pour étouper les trous s'il s'y en faiſoit; vous continuërez à luy donner juſqu'à ſept ou huit couches: Mais donnez-vous de garde que le blanc ne ſoit trop épais; car ſi vous vouliez dorer de l'ouvrage en boſſe, le blanc cacheroit les traits de voſtre figure: Cecy depend du jugement.

Voſtre ouvrage eſtant ſec, vous le reparerez avec de la peau de chien de mer, ou quelque rappe qui ne ſoit pas trop dure; puis avec de la preſſe, avec un linge fin moüillé en eau claire, frottez-en voſtre ouvrage, puis le laiſſez ſecher, & remarquez, que plus voſtre blanc ſera uny & preſſé, ſans foſſes ny buttes, plus voſtre or ſera beau; car s'il y a quelque petite défectuoſité ſur le blanc, eſtant dorée, elle ſera bien grande.

L'aſſiette pour aſſeoir l'oir.

Prenez de la ſanguine, que vous choiſirez

ſirez de la plus rouge, & qui prendra le plus à la langue, vous la broyerez ſur le marbre avec de l'eau claire; eſtant bien broyée, ayez ſur la quantité d'un crayon de ſanguine, de la longueur & groſſeur d'un doigt, la moitié ou environ d'un jaune-d'œuf, que vous broyerez avec vôtre ſanguine; laquelle étant broyée vous y mettrez la groſſeur d'un gros pois de ſavon blanc, que vous broyerez enſemble, puis mettrés voſtre couleur dans un vaiſſeau de terre, & y mettrez de l'eau à ſuffiſance; que voſtre couleur ſoit comme laiȼt un peu caillé, parce que la couleur deſire eſtre couchée un peu claire ſur voſtre ouvrage, couvrez voſtre vaiſſeau, de peur de poudre.

Pour coucher ladite aſſiette.

Ayant que de vous ſervir de cette aſſiette, il faut en faire les eſſais ſur un ais que vous aurez exprés couvert de blanc, ayant couché voſtre aſſiette, & eſtant ſechée vous la frotterez avec un linge; ſi en frottant, voſtre linge ſe teint de la couleur, & qu'il ne demeure que la fleur de la couleur ſur voſtre aſſiette, elle ſera bonne: mais ſi vous voyez qu'elle ne tache point le linge, il faudra met-

tre de l'eau davantage, parce qu'il y auroit trop de jaune-d'œuf: si en frottant elle s'efface du tout, & qu'il ne demeure du rouge sur vostre blanc, vous prendrez un peu de vostre couleur que vous broyerez avec encore un peu de jaune-d'œuf; puis vous mettrez cette couleur avec l'autre, & meslerez bien le tout ensemble avec un baston, puis refaire vostre essay; & ayant trouvé qu'il ne soit trop fort ny trop foible, le laisser secher jusqu'à ce qu'il puisse endurer le bruny: laissez reposer vostre ouvrage un jour & une nuit; puis quand vous voudrez appliquer l'or dessus, il faut avec un gros pinceau moüiller l'endroit auparavant; puis aprés faire passer une goûte d'eau à discretion entre la feuille d'or & l'assiette, en penchant un peu l'ouvrage, afin que l'eau coule: vostre or estant couché vous le laisserez secher, puis vous brunirez un petit coin pour voir s'il est assez sec; & s'il se brunit sans s'écorcher, il sera bon à travailler, & estant bruny, frottez-le d'un linge, & s'il ne tient, mettez plein la coquille d'une noix de colle de parchemin sur un verre d'eau écrite, dont vous aurez couché vostre

or,

or, vous la chaufferez & moüillerez avec un bâton, & de cette eau, vous coucherez voſtre or; obſervant ce que deſſus, & vous donnez de garde que voſtre ouvrage ne ſoit touché de linge gras, & que vos mains ne ſoient graſſes, meſme n'y toucher que le moins que vous pourrez, vous ſouvenant de faire couler de l'eau à meſure que vous traivaillerez. Vôtre ouvrage eſtant ſec, vous paſſerez deſſus l'empanon d'une plume, pour voir ſi l'or ſera bien pris deſſus l'aſſiette; & s'il y a quelque endroit où il ne ſoit pris, vous y en mettrez, moüillant la place où vous l'appliquerez: ayant bruny vôtre or ſur l'ouvrage, ſi vous le deſirez encore plus beau, vous luy donnerez encore une couche, couchant l'eau legerement avec un pinceau ſur l'or, ſans faire couler l'eau; eſtant ſec le brunir.

Autre maniere d'aſſiſe plus facile.

Prenez de l'ocre jaune de Berry, qui ne ſoit ny pierreuſe, ny ſablonneuſe, vous l'envelopperez dans un linge que vous lierez d'un fil, puis la mettrez recuire dans la braiſe & cendre rouge, juſqu'à ce qu'elle ait changé

gé sa couleur jaune en rouge, & penetré de part en part, prenant garde de ne luy donner le feu trop âpre. La veritable ocre de Berry ne noircit point au feu, ou bien faites-la recuire dans un pot de terre bien lutté; broyez-là puis aprés parfaitement; rendez-là de l'épaisseur comme si vous vouliez peindre: si cette assiette a peine de brunir; sur la grosseur d'une boule à joüer de vôtre ocre, ajoûtez plein une coquille de moule de jaune-d'œuf, sept ou huit filets de saffran, & gros comme un pois de savon blanc.

La mesme chose s'observe pour l'argent, hormis que l'eau avec laquelle vous l'appliquerez doit estre un peu plus forte de colle, parce que l'argent est plus fort que l'or.

Pour dorer une figure de ronde-bosse, que les traits & linéaments ne s'en perdent point.

Ayant encollé de colle boüillante vostre figure, comme j'ay dit, vous luy donnerez trois ou quatre couches de blanc bien uniement; puis estant sec, vous le paitrirez & y coucherez l'assiette, comme a esté dit; estant la-

ladite aſſiette ſeche & brunie, prenez de l'or moulu en coquille, couvrez voſtre figure tant qu'elle ſoit couverte : il faut que voſtre or moulu ſoit détrempé en eau peu gommée, & que ſur un verre plein d'eau il n'y ait que la groſſeur d'une féve de gomme adragante, ou Arabique ; puis vôtre ouvrage eſtant ſec, vous le brunirez avec la dent de loup : Le meſme ſe fait avec l'argent moulu, remarquez qu'il ne faut qu'une couche de blanc pour l'or & l'argent moulu.

Pour argenter avec eſtain de glace.

L'eſtain de glace broyé ſur le marbre, puis lavé juſqu'à tant qu'il jette l'eau toute claire, le coller avec la colle cy-deſſus preſcrite, & l'appliquer : & eſtant ſec le brunir : il ne faut que le coucher ſimplement ſur le blanc, ſans y mettre d'aſſiette, & tous vos ouvrages ſembleront d'argent pur : il faut bien laver l'eſtain, & le coller aſſez : il le faut coucher qu'il ne ſoit ny trop clair ny trop épais. Il ſera bon de brunir le blanc avant que de coucher l'eſtain que vous brunirez en aprés, mettant une feüille de papier par deſſus, bruniſſant ſur le pa-

papier; si l'on avoit fait quelque tache sur le champ, il la faudroit ratisser avec un coûteau, puis brunir tant le champ que les feüillages, si vous voulez representer l'Yvoire, meslez-y un peu d'ocre jaune broyée avec le blanc.

Pour bronzer avec du cuivre.

Prenez de la limaille d'épingle que l'on met sur l'écriture, vous la broyerez, & estant bien broyée, vous la laverez jusqu'à ce qu'elle rende l'eau toute claire, vous la collerez comme il a esté dit de l'estain de glace; puis la coucherez avec un pinceau soit sur le blanc ou sur l'assiette, puis brunissez: on peut faire le mesme de l'antimoine.

Autre maniere d'argenter les figures.

Prenez de l'argent en écume que les laveures ont separé de l'or, lavant les laveures des Orphévres: vous broyerez cet argent, & le gommerez un peu, & en coucherez vostre figure, & brunissez comme a esté dit, & vous verrez une figure de ronde-bosse bien argentée, estant couchée sur le blanc, & assise comme on couche l'or bruny, qui est chose tres-belle & qui paroist d'argent massif.

Pour broyer l'or à coucher ſur les figures de boſſe.

Prenez une piece d'or que vous reduirez en limaille, puis vous broyerez ſur le porphire ; eſtant parfaitement broyée, vous la laverez dans une coquille juſqu'à ce qu'elle rendre l'eau claire ; puis la collez & gommez, & l'appliquez ſur l'aſſiette comme on fait l'or bruny.

Vous pouvez par une autre maniere faire fondre de l'or avec du vif-argent, puis eſtant fondu faire rougir un peu l'or afin d'évaporer le vif-argent ; puis vôtre or eſtant froid, le piler dans un mortier, puis le broyer & le coucher ſur l'aſſiette comme l'or bruny, puis le brunir.

Pour le Bronze.

Voſtre figure eſtant blanchie & preſſée, vous broyerez du criſtal, & de la pierre de touche, avec de l'eau ; puis eſtant broyé, vous le collerez & en donnerez une couche à voſtre ouvrage : eſtant ſec, au lieu de bruniſſoir, prenez du métail dont vous voudrez faire la figure, & l'en frottez ; c'eſt une invention qui eſt aſſez belle.

CHA-

CHAPITRE. XXIII.

Pour découvrir l'or avec une pointe d'Yvoire, ou de bresil, qui est un secret autant ou plus beau que les Ouvrages dorez de la Chine, seulement pour l'or.

APrés avoir bien bruny vôtre or & sans faute, prenez du noir à noircir, que vous broyerez avec de l'huile de lin, ou de noix, & mettrez autant de terre d'ombre, que de noir pour le faire secher; puis mettez autant ou plus d'huile d'aspic, que de lin : Cecy dépend d'en faire un essay sur quelque bois, où vous aurez couché une feuille d'or bien brunie, vous coucherez de vostre noir sur ladite assiette le plus nettement que vous pourrez & le plus uniment : estant sec d'une journée, plus ou moins, suivant le temps ; s'il est bien sec il ne noircira point : Prenez un pointe d'Yvoire, ou de corne, ou de bois bien pointuë, dont vous frotterez la pointe sur du verre, pour en oster ce qui pourroit égratigner l'or & le blanc, estant trop aiguë ; vous figurerez ce qu'il vous plaira avec ladite pointe, en découvrant l'or; si vo-

ſtre or ſe découvre bien net & luiſant, & que le noir ne ſoit point baveux par les bords des traits que vous découvrirez, vôtre noir ſera aſſez ſec : Mais ſi l'or, en découvrant le noir, paroiſt terny, l'ouvrage n'eſt pas aſſez ſec; que ſi le noir donne de la peine à decouvrir, & qu'il ne ſe découvre pas facilement avec une plume à écrire, taillée ſans eſtre fenduë, de laquelle on hache en découvrant le noir plus facilement qu'on ne feroit avec de l'encre ſur le papier: Que ſi voſtre noir ne ſe découvre, comme j'ay dit, il faudroit mettre encore de l'huile d'aſpic parmy, juſqu'à ce qu'il ſe découvre facilement & bien net & luiſant : Vous pouvez donc tres-aiſement tirer des filets plus déliez que des cheveux; eſtant voſtre noir ainſi fait, vous coucherez voſtre ouvrage doré d'or bruny tout à plat, d'un pinceau bien doux; puis avec l'empanon d'une plume de la queuë d'un coq-d'inde, vous empâterez voſtre noir le plus uny que vous pourrez, ſans y laiſſer des endroits plus épais les uns que les autres, & qu'il n'y ait point d'ordure,
&

& le laissez en lieu où l'ordure ne s'y puisse point attacher. Estant vôtre ouvrage sec, comme il a esté dit, ayant un portrait de la grandeur de vostre ouvrage, étant marquée, vous suivrez les traits avec la pointe & découvrirez l'or.

Qu'il y a des figures, ou des oiseaux, des bestioles, ou autres portraitures, vous rechercherez le haut au jour, que vous découvrirez par hacheure, soit d'une plume, ou de la pointe d'une épingle qui ne soit trop aiguë, tant que vostre ouvrage paroisse: Que si d'abord il vous arrive que vous ayez fait quelque faute à vos figures, vous y pouvez remedier, en y mettant du noir, & la laissant secher. Que si la maniere ne vous est utile de découvrir le jour au rehaut sur les figures, & que l'ombre vous soit plus facile, vous découvrirez les figures, soit oiseaux, ou bestioles, fruits, ou autres portaitures, dont vous découvrirez l'or avec une pointe de bois mol, afin qu'il n'écorche l'or que vous découvrirez tout à plat, vous ombragerez les lieux requis, comme les yeux, le nez, la bouche, le poil, & ce que vous jugerez devoir

eſtre fait, laiſſant ſecher le noir ombragé ſur vôtre figure comme a eſté dit qu'il découvre net; alors vous le hacherez avec la pointe, dont vous découvrirez derechef l'or auprés des ombrages de vos figures, comme rehauſſant quelque traict ſur le poil ou drapperie, comme celuy qui fait la portraiture le peut juger : & afin de ſçavoir quand le noir, dont vous aurez ombragé, ſera aſſez ſec pour le découvrir, vous prendrez du meſme noir, dont vous coucherez au meſme temps pour faire voſtre eſſay, de peur de gâter l'ouvrage : Eſtant finy & parfait, vous le laiſſerez ſecher trois ou quatre iours, puis vous le vernirez de vernis ſiccatif, qui ne ſoit pas trop épais; eſtant bien ſec, vous luy donnerez une ſeconde couche, ſi vous voyez qu'il en ſoit beſoin ; mais quand vous coucherez voſtre noir, n'en couchez qu'une piece à la fois, ſi ainſi eſtoit que vous en euſſiez pluſieurs pieces à découvrir, d'autant que ſi le noir eſtoit ſec, il vous feroit de la peine à découvrir : Et vous gardez bien quand vous donnerez la premiere couche de vernis, de l'épartir doucement, de crainte qu'il n'eſ-

n'efface vôtre ouvrage: La seconde couche sera aisée à coucher.

Autre maniere plus facile.

Ayant vostre ouvrage doré d'or bruny, ou d'argent, il n'importe, l'un se fait comme l'autre; prenez du noir à noircir, avec un peu de terre-d'ombre que vous broyerez bien ensemble, avec de l'eau le plus parfaitement que vous pourrez; mais n'y mettez pas tant de terre-d'ombre que vostre noir perde sa couleur; vostre noir broyé, vous mettrez sur une bonne coquille de noir, plein une écaille de moule de jaune d'œuf, que vous broyerez avec vostre noir, puis en coucherez vostre ouvrage à plat, bien uniment, soit avec un gros pinceau, ou avec une brosse bien douce: Estant vostre noir bien sec, vous luy en pourrez donner une deuxiéme couche, si vous voyez qu'il en soit besoin; puis estant sec, avec la pointe découvrirez vostre ouvrage. Que si vous voyez que le noir ne se découvre pas aisément c'est qu'il y auroit trop peu de jaune-d'œuf: De mesme s'il ne se découvroit bien net, & que les traits se fissent trop gros & baveux,

il y auroit trop dudit jaune-d'œuf; celà se doit faire par un essay. Cette façon de découvrir est plus luisante que l'autre: Mais il se faut donner garde en vernissant, d'écorcher la premiere couche, le vernir bien doucement d'un pinceau bien doux, de peur que le vernis ne fasse soüiller de noir, ce qui est d'ouvrage doré: En couchant le vernis pour la seconde couche, on le peut départir à loisir; que le vernis ne soit épais, & qu'il soit d'huile d'aspic. Cette maniere de découvrir l'or, ne tient pas tant que la premiere; elle est aussi belle sans vernir, mais elle ne tient pas tant.

Autre maniere sur le mesme.

Aprés avoir sur vostre ouvrage couché vostre noir broyé, comme il a esté dit cy-dessus, vous pouvez le faire d'huile de lin mélé, d'huile d'aspic en égales parts que vous coucherez avec un gros pinceau legerement; puis le laisserez secher quatre ou cinq jours, plus ou moins, selon que vous verrez que vostre ouvrage se découvrira aisément, & reluisant. Cette maniere donne tant de loisir que l'on veut pour découvrir l'or; souvenez-vous de faire toûjours des essais avant que de travailler.

Pour

Pour découvrir sur l'azur.

Ayant vostre ouvrage doré d'azur prenez de l'alun de roche, qui ne soit trop gros & qu'il soit beau ; vous le détremperez legerement sur le marbre avec un peu d'eau, & y mettez un jaune d'œuf selon que vous verrez estre necessaire ; vous détremperez vostre azur avec eau & jaune-d'œuf, avec la molette legerement sur le marbre, parce que l'azur ne se veut tourmenter, ny broyer, & cela luy fait perdre sa vive couleur ; alors vous en donnerez une couche sur vostre ouvrage doré d'or-bruny, comme il a esté dit ; Estant sec, vous en donnerez une seconde, puis à l'instant vous prendrez du mesme azur du meilleur que vous pourrez trouver, que vous poudrerez legerement sur vostre figure, mettant un papier dessous pour recevoir l'azur : Estant vostre ouvrage sec, vous ferez tomber l'azur qui ne tient point, avec une plume, puis avec une pointe vous découvrirez l'or. Mais souvenez-vous de faire toûjours un essay premier que de coucher, soit sur le noir, ou sur l'azur, ou sur toute autre couleur.

Cette maniere eſt tres-belle, & paroiſt agréable à l'œil; d'y portraire des figures comme à la premiere, il ne ſe peut aiſément qu'en tirant les traits avec un pinceau, avec l'inde broyé avec de l'eau, & un peu de jaune-d'œuf, & hacher les ombres des figures comme qui portrairoit hachant avec la plume ſur un papier, vous pouvez vernir voſtre ouvrage ſi vous voulez; mais l'azur eſt plus beau ſans vernir.

Pour le meſme ſujet à découvrir ſur le rouge.

Vous broyerez de bonne lague & glacerez avec de l'eau ſur le marbre; puis y mettrez ſelon la quantité de voſtre lague, du jaune-d'œuf, comme il a eſté dit, en faiſant un eſſay; ayant parfaitement broyé voſtre lague, vous en coucherez à plat avec un gros pinceau: Eſtant vôtre couleur ſeche, vous luy en donnerez une ſeconde, tant que vous verrez en eſtre beſoin: cette couleur deſire plus de jaune-d'œuf que le noir; Ayant couché vôtre lague, vous portrairez deſſus avec la pointe en découvrant l'or; puis le vernirez aſſez épais, parce que le vernis penetrant la lague, la fait parei-

roistre comme si elle estoit glacée sur l'or, qui paroist d'une fort belle couleur, plus propre à faire des moresques & des feüillages, que d'autres figures.

Autre pour le vert.

Prenez du vert-de-gris broyé en eau, & y mettez du jaune-d'œuf; puis recouchez vostre ouvrage, & découvrez l'or avec la pointe, & vernissez assez épais, parce que le vernis penetrant le vert, il est transparant, mais usez de vert calciné.

Sur une couleur brune.

Broyez de belle ocre de Berry jaune, avec de l'eau, & jaune-d'œuf, puis couchez vostre ouvrage doré d'or-bruny, comme si c'estoit la frise de l'encastilleure d'un tableau: Estant sec vous découvrirez avec une pointe les figures, ou grotesques, moresques & feüillages que vous desirerez, puis vernissez comme dessus. Cette invention est tres-belle faite nettement: De toutes ces manieres il se peut faire des petits tableaux, histoires, fables, emblémes, & forme de camayeux.

Chapitre. XXIV.

Autre maniere pour enrichir des Vases plats de bois, & autres Ouvrages.

IL faut coucher le vase ou ouvrage, de colle boüillante ; puis coucher le blanc comme j'ay déja dit: Pour l'or bruny, couchez l'assise sur le blanc, puis brunissez & broyez de l'inde, qui est de celle qui n'est contrefaite, mais de la vraye qu'on nomme indigo; elle est en morceaux, non en tablettes, & tire sur le violet : Broyez cette indigo avec de l'eau & du jaune d'œuf, comme cy-dessus; donnez une couche fort claire que l'on voye l'argent à travers, comme qui glaceroit quelque couleur sur l'or ou l'argent ; & estant sec, poncez avec un patron de papier blanchy de craye vostre ouvrage que vous figurerez de feüillages, & autres choses ; aprés contretirez de la mesme inde les traits de vos figures le plus nettement que vous pourrez ; Car si on vouloit portraire avec une plume sur du papier, puis avec la mesme inde plus claire l'ombrage des necessaires, puis

puis appliquez l'ombre le plus brun, comme les figures le requerront, l'ouvrage ombragé, rehaussez-le avec une pointe de bois, hachant les jours en découvrant la pointe, ou d'une petite brosse courte en la mesme maniere qu'on travaille sur le verre; puis vernir vostre ouvrage qui paroistra émaillé, l'inde estant transparante que l'on voye l'argent dessus, puis le rehaut qui brille d'un bel éclat; on peut y appliquer en quelques endroits des filets à huile aprés l'avoir verny.

Autre sur le mesme, plus haut en couleur.

Au lieu d'inde, si vous voulez faire tremper en eau du tournesol d'Allemagne, dont les Peintres se servent, deux jours au plus, puis le passer & presser le marc par un linge, & prendre de cette eau telle portion qu'il vous plaira, dans laquelle vous broyerez comme dessus a esté dit, & donnerez de cette eau une couche sur vostre ouvrage; puis avec du tournesol que vous broyerez avec de l'eau de tournesol, vous tirerez avec un pinceau tels traits que vous voudrez portraire, que vous ombragerez & hache-

rez aux lieux neceſſaires, puis vous rechaufferez en découvrant l'argent, comme j'ay dit, tant que voſtre ouvrage vienne à perfection, puis le verniſſez.

Que ſi vous voulez mettre de l'eau où aura boüilly du Brezil, avec un peu d'eau de chaux mélée avec voſtre eau de tourneſol, vous aurez de la couleur de pourpre: cette maniere ne dure pas tant que celle qui eſt faite avec l'inde, parce que le tourneſol rougit à la longue, & fait rougir l'argent avec le temps: c'eſt pourquoy il faut donner une couche de glaire d'œuf battu ſur l'ouvrage portraite avec le tourneſol, premier que de le vernir. Cette façon eſt belle avec le tourneſol, mais elle eſt bien plus durable avec l'inde.

Chapitre XXV.

Le Moyen d'enrichir des encaſtilleures de tableaux.

AYant une encaſtilleure argentée d'argent bruny, prenez de la colle

colle de raclure de parchemin ; ayant jetté le premier boüillon, jettez l'eau, puis y en remettez d'autre, & la faites boüillir tant, qu'estant froide elle fige comme gelée, vous la passerez par un linge, puis estant rassise, la passerez derechef; puis de cette eau de colle en donnerez une couche avec une brosse douce sur vostre encastilleure argentée; que s'il n'y en a assez, vous en donnerez deux, puis la vernirez, pour la conserver, vous pouvez mesler du laict avec de la colle, vous choisirez le plus propre ; Vous pouvez premier que de venir vostre encastilleure, estant seulement collée, y peindre, soit à huile ou à détrempe, des fleurs ou des fruits, des feüillages ou des oiseaux de couleur, soit à détrempe ou à huile, que vous vernirez aprés les avoir encollez, s'ils sont peints à d'étrempe.

Nota. Qu'au lieu de laict que vous messez avec la colle, vous pouvez, si vous voulez, y mettre du savon d'alican dissoût avec la colle.

Autre moyen d'enrichir une encaſtilleure de feüillages verts.

Couchez la friſe de voſtre encaſtilleure avec de l'huile, & un peu d'orpin broyé avec de l'eau, qu'il tire ſur le vert-brun, y mélant l'écaille d'un moule plein de jaune-d'œuf, avec autant de voſtre couleur qu'il en faudroit pour remplir un godet ou une coupe à boire, ayant premierement couché voſtre blanc, voſtre encaſtilleure preſſée avec la preſſe, comme qui la voudroit dorer d'or bruny : vous mettrez de la colle à peindre parmy cette couleur autant qu'il en convient pour la faire tenir ; puis couchez de cette couleur brune vôtre encaſtilleure par les friſes, reſervant les moulures pour les dorer d'or bruny, que vous dorerez premier ; ayant couché vôtre ouvrage, vous portrairez ou par un poncis, comme a eſté dit, ou autrement, tout ce qu'il vous plaira ; puis avec de l'inde ſeule broyée avec de l'eau, un peu de colle & une goute de jaune-d'œuf, vous tirerez vos figures ou feüillages que vous ombragerez, puis les adourcirez en les ombrageant, & les

les rehaufferez de vert ; à ſçavoir, vous mettrez de l'orpin bien broyé avec le vert brun, dont vous aurez couché la premiere couche ſur vôtre encaſtilleure ; puis rehauſſez d'orpin ſeul broyé en eau & colle & une petite larme de jaune-d'œuf parmy vos couleurs, parce qu'il ſe ſécheroit en le bruniſſant ; car le jaune-d'œuf ne ſert que pour le brunir plus aiſement, choſes dont vous ferez un eſſay : Que ſi vous deſirez peindre les feüillages à huile, vous brunirez la premiere couche de vert-brun, puis aprés vous peindrez à huile vos feüillages avec de l'huile ſiccative boüillie avec litarge d'or : Mais au lieu d'orpin, ſi vous voulez, vous travaillerez avec le maſſicot.

Autre pour enrichir avec du jaune comme couleur de bois.

Ayant couché voſtre encaſtilleure de blanc, comme a eſté dit, prenez de l'ocre jaune de Berry que vous broyerez parfaitement avec de l'eau, & y mettez un peu de jaune-d'œuf ; puis mettez de la colle avec voſtre couleur, le tout bien détrempé ſur le marbre, vous en donnerez une couche ſur

ſur vôtre encaſtilleure ; étant ſeche, vous portrairez & ombragerez avec un peu de ſanguine broyée en eau, avec une goûte ou deux de jaune-d'œuf ; puis mélez de la colle pour faire tenir voſtre couleur, dont vous ombragerez ; & pour l'ombre, obſervez de prendre de la terre d'ombre, ou de la mouſſe, ou bien de l'eau de ſuye, puis rehauſſez avec de l'ocre & de la craye meſlée enſemble, avec un peu de jaune-d'œuf, dont on fera un eſſay premier que de coucher les couleurs ; alors bruniſſez d'une dent de loup voſtre ouvrage ; Si vous deſirez le vernir, vous luy donnerez une couche de colle à peindre, premier que de coucher le vernis, & ſi vous voulez vous peindrez vos figures & feüillages à huile, verniſſant les figures ſans vernir le champ.

Autre maniere ſur le noir qui découvre le blanc avec un pinceau.

Ayant vôtre encaſtilleure bien couchée de blanc, bien polie & preſſée, prenez du noir à noircir que vous broyerez avec du jaune-d'œuf, dont vous ferez un eſſay à part, pour voir ſi le noir figé brunira bien luiſant ; Vous collerez voſtre noir autant qu'il le

faut

faut pour le faire tenir. De ce noir vous coucherez voſtre encaſtilleure, & eſtant bien couché & ſec, vous brunirez avec la dent; puis avec une regle, vous tirerez des filets avec un fer aigre par le bout & plat comme un petit ciſeau, de la largeur que vous deſirez voſtre filet, comme ſi vous faiſiez un fermoir à pointe d'une aléne. Et ce fer ainſi affilé, vous tirerez avec la régle des filets que voſtre fer découvrira ſur le noir, que vous découvrirez juſqu'au blanc : Que ſi vous voulez, avec une pointe, découvrir des moreſques que vous hacherez dans chaque feüille, comme auſſi d'autres feüillages dont vous hacherez le rehaut, en découvrant le noir juſqu'au blanc avec le fer ou la pointe, que vous affilerez ſouvent, ou bien en ayez pluſieurs; ce faiſant voſtre ouvrage ſera d'un beau noir, bien bruny ou poly comme marbre, dans lequel noir vous verſerez des feüilles & feüillages, qui ſembleront eſtre façon d'Yvoire ou corne de cerf aſſiſe dans le bois: ſi vous avez de la peine à rechercher le jour plus que l'ombre ſur les figures, aprés que tout voſtre traict aura

aura eſté découvert de la pointe, ayez un fer, ou pluſieurs, comme un fermelettres, ou plus émoucé, ſelon que vous verrez qu'il ſera propre: De ce fer affilé & bien aceré, vous raclerez vos figures tant qu'il n'y paroiſſe plus de noir, le plus uniment que vous pourrez ne penetrant point plus avant que la ſuperficie du blanc, c'eſt à dire, lors que le noir ſera découvert, & que la figure paroiſtra bien blanche & unie, alors vous brunirés avec la dent ce que vous aurés découvert de blanc, puis avec un petit pinceau vous tirerés les traits, & hacherés l'ombrage comme ſi c'eſtoit de la corne gravée ou taillée au butin.

Autre ſur le meſme, pour faire ſur un champ blanc découvert, des filets, des feüillages, ou des figures avec du noir.

Vous coucherez avec de la colle boüillante voſtre encaſtilleure, ou autre ouvrage, comme a eſté dit, au paſſage de coucher ſur le blanc pour dorer d'orbruny; eſtant collé, ayés du noir à noircir bien broyé en eau, puis le collez comme le blanc, & en donnés cinq ou ſix

six couches sur vôtre ouvrage puis le pressés ; aprés ayés du mesme blanc, ou vous broyerez parmy du jâune d'œuf, tant que le blanc se puisse polir ; de ce blanc vous en donnerés une couche ou deux sur vostre ouvrage ou encastilleure; estant bien sec vous brunirés avec la dent vostre blanc, puis vous découvrirés avec le fer des filets, des feüillages ou des portraits tels qu'il vous plaira sur le blanc, jusqu'à ce que vous ayés découvert le noir: Les frises de vôtre encastilleure sembleront estre d'Yvoire, ou bien il paroistra que le noir aura esté taillé au burin, ou des pieces rapportées d'ébeine sur l'Yvoire; mais pour mieux ressembler l'Yvoire, vous aurés un morceau tout poly, afin de faire l'essay pour rapporter mieux sa couleur, d'autant que la craye est plus blanche que l'Yvoire qui tire un peu le jaune ; ce que vous pouvés faire en mettant un peu d'ocre jaune broyée avec de la craye, ou un peu de massicot pâle, ou des os de pieds de mouton brûlés & broyés.

Autre maniere qui paroît d'Emaux de Limoge.

Ayant couvert vôtre ouvrage de blan

sep

ſept eu huit couches, & poly avec la preſſe, vous lui donnéres une ou deux couches de noir à noircir broyé en eau, & un peu de jaune-d'œuf broyé avec le noir, & bien peu de ſaffran, le tout bien broyé enſemble, puis mettre de la colle autant qu'il convient pour tenir, & ſe garder d'en mettre trop, & en faire un eſſay pour voir ſi le noir bruny eſt luiſant comme marbre poly, duquel ce noir ne differe nullement, pourveu qu'on y mettre du jaune-d'œuf juſtement ce qu'il en faut; parce que s'il y en a trop, il ne polira pas luiſant, & ſi avec le temps il perdra ſa poliſſeure; Voſtre ouvrage bien couché, ainſi poly avec la dent de travers & de long, vous portrairés telles figures qu'il vous plaira avec le poncet à poncer; cela fait, prenés vôtre noir avec un peu de blanc pour le rendre un peu gris, vous tirerés avec le pinceau le porfil ou les traits de voſtre ouvrage, ce qui ſe doit faire pour empêcher que la couleur à huile ne ſe ſepare ſur vôtre champ noir: aprés figurés avec du blanc de plomb à huile telle figure qu'il vous plaira; puis vous ombragerés, comme on

on a coûtume de travailler, de blanc & de noir le plus doucement & nettement que vous pourrés, mettant parmy vôtre noir de l'azur, ou sinaple à huile, afin que l'ombrage tire un peu sur le bleu: Que vostre blanc & noir soit broyé avec de l'huile sicatre & un peu grasse, afin qu'elle ne s'emboive sur vôtre ouvrage, & qu'elle soit luisante comme si elle estoit vernie: que si vôtre blanc & noir ne reluisent assez, vous pouvez vernir avec du vernis siccatif, que vous couchérés seulement sur les figures avec la pointe d'une pinceau: si vous voulés par endroit y appliquer l'or moulu, vous le pouvés avec le pinceau, & gommés fort peu vôtre or pour le brunir aprés si vous le voulés, parce que l'or en ces ouvrages ne s'applique pas par petits traits, sur le champ des petits feüillages, & prendre garde que sur les figures faites de blanc & noir, on n'applique l'or que lors que le blanc & le noir commencent à estre séquens à la façon de l'or couleur, & il tiendra & prendra aisément : si vous le couchés à temps, que vôtre blanc ne soit ny trop, ny trop peu sec ; Vous ferés le sem-

ſemblable ſur le vernis, s'il en eſt beſoin, & vôtre ouvrage en differera des Emaux de Limoge, où dans le champ vous vous mirerés comme en marbre poly, choſe dont on peut embellir un cabinet.

Autre pour faire figure d'or-moulu ſur un fonds noir.

Vous pouvés avec de l'or ou argent-moulu, faire des groteſques, feüillages, ou figures ſur le bois ainſi noircy, comme il a eſté dit cy-deſſus, rehauſſant toûjours ſon ouvrage, & l'ombrageant comme j'ay enſeigné; En cette façon l'or ſe peut brunir de la dent de loup, principalement ſi ce ſoit des groteſques, & autres feüillages qui ne ſont ſujets à étre ombragés: tellement qu'ayant couvert la friſe d'un encaſtilleure de Tableau de blanc & noir bien bruny, y portraire des moreſques d'or ou d'argent moulu, l'or aſſés épais, puis le brunir de la dent de loup; vous verrés un ouvrage bien agréable, ſi vous travaillés nettement.

Autre Maniere de coucher l'or à huile sur des encastilleures noircies où l'or paroist tres-beau, & le noir fort luisant sans estre verny.

Vostre ouvrage couché de blanc, noircy & bruny comme il a esté dit, vous prendrés de l'or-couleur dont vous coucherés avec un pinceau ce que vous desirés dorer, le pinceau estant fort long & délie ; avec vôtre or-couleur lacrés ce que vous desirés, soit le porfil d'une feüille que vous hacherés avec le pinceau, si vous le desirés ; estant seche comme il faut, vous appliquerés vôtre or, & le coucherés le plus uniment que vous pourrés ; puis avec une plume vous ferés tomber l'or qui ne tiendra point. Par ce moyen vous aurés des feüillages, ou moresques parfaitement nettes, d'autant que l'or ne s'attachera pas au fonds qui aura esté bruny: mais il faut que l'or couleur soit bon, autrement vous n'y parviendrés pas: Que si vous voulés representer des oiseaux, ou des figures, vous les pouvés coucher avec le pinceau ; puis estans dorés, les portraire avec le pinceau de noir à huile, & hacher les ombrages avec le pinceau

le plus nettement que vous pourrés. Il ſe fait des encaſtilleures de cette façon hachées, qui paroiſſent eſtre de cuivre-doré taillé au burin ; mais hachés les ombrages ſur les figures.

Pour faire des encaſtilleures, dont les friſes ſeront en champ noir bruny remplies des fleurs de couleur à détrempe & à huile.

Ayant vôtre encaſtilleure, ou autre ouvrage apreſtée de blanc, noircie & brunie, vous dorerés d'or-bruny ou à huile les moulures ; puis peignés des fleurs à détrempe en forme d'enlumineure ſur vôtre friſe. Pour les bien faire, ayant portrait vôtre deſſein ſur la friſe, ou encaſtilleure de vôtre tableau ſoit par poncis, ou autrement de plomb noir, vous coucherés du blanc detrempé avec de la colle, dont vous coucherés à plat les figures, les fleurs, ou feüillages que vous deſirerés peindre de couleur ; puis peignés ſur le tableau ce que vous deſirerés : Que ſi vous voulés peindre les figures & fleurs à huile, vous le ferés en couchant du blanc de plomb à huile ; puis eſtant ſec, couchés vos couleurs à huile deſſus, vous pouvés auſſi pein-

peindre les fleurs sur un champ blanc, estant le blanc bien pressé & uny, couchés les côuleurs en détrempe ou façon d'enlumineure.

Autre sur un champ d'or bruny, ou à huile, & peindre des fleurs.

Vous dorerés d'or-bruny vôtre encastilleure, estant bien dorée & brunie, peignés des fleurs ou fruits sur la frise de vôtre encastilleure avec des belles couleurs à huile, ou détrempe; vous pouvez dorer d'or à huile & peindre dessus.

Chapitre XXVI.

Maniere de coucher l'or en feüille sur des vases de terre recuite, & émaillée, soit d'émail blanc, ou azur d'émail, ouvrages de longue durée, qui paroissent plûtost ouvrages d'or émaillé, que de la terre émaillée.

AYez un vase bien émaillé soit de blanc ou de violet, ou bien de quelqu'autre couleur; ayez de l'or-couleur bien broyé & bien gras, afin que la terre émaillée ne le boive, & en couchés vos feüillages avec le pinceau; l'assiette

se doit coucher comme il a esté enseigné au Chapitre de coucher l'or à huile sur un fonds noir; vostre vase ainsi doré, les figures bien contretirées & ombragées de noir bien nettement tachées, vous verrés un vase à fonds d'azur d'email, parsemé de grotesques, feüillages, & figures couchées en or. Que si vous desirés representer de camayeux en quelques endroits de vôtre ouvrage, vous ferez des ovales ou des canes, où vous peindrés de blanc & noir à huile ce que vous desirés representer avec de l'huile grasse afin qu'elles ne s'emboivent, ou les vernir à part.

CHAPITRE XXVII.

Pour colorer le bois en façon de marbre, comme une table, &c.

COuchés sept ou huit couches de blanc comme pour dorer d'or-bruny, puis broyés du noir qui ne soit pas trop collé, ajoûtant un peu de jaune-d'œuf & un peu de saffran; & l'ayant couché & estant sec le brunissés parfaitement;

ment, par ce moyen vous contreferés toute sorte de marbre aprés le naturel, ayant un peu l'usage des couleurs, & ferés le mesme de toute sorte d'ouvrage soit lambris, plats fonds, ovales, &c. Qu'il y ait dans les couleurs un peu de jaune-d'œuf, & du saffran, c'est à dire en celles qui le pourront porter, colorant le marbre de diverses couleurs : il faut coucher les couleurs claires en forme de lanis ; mesme l'on peut sur un pinceau blanchi, comme j'ay déja dit, verser plein une coquille de couleur en un endroit, puis en penchant le plat-fonds, faire couler des couleurs qui feront des veines ; puis prendre plein une autre coquille d'autre couleur, & faire comme dessus, ainsi continués de toutes les autres couleurs ; ou bien avec une assés grosse brosse couchés les couleurs fort claires les unes proche des autres ; cecy dépend de celuy qui travaillera : aprés que les couleurs seront seches, on peut y appliquer le pinceau, pour reparer les defauts, puis brunir vostre ouvrage sans estre sujet à la poussiere, ny à étre gasté.

Pour colorer un encaſtilleure d'un beau rouge marguetė.

Vous broyerés du vermillon avec de l'eau, puis le colorez & broyerez avec une goûte ou deux de jaune d'œufs; de cette couleur, vous marquetterez le bois de voſtre encaſtilleure avec un pinceau, & vôtre ouvrage eſtant ſec, ayez de la lagueplate broyée avec de l'eau & un peu de colle, deux goutes de jaune-d'œufs, dont vous marguetterez avec le bout de la broſſe, & qu'il demeure autant de blanc que vous coucherez de couleur rouge; puis bruniſſez avec la dent, & dorez les moules d'or-bruny.

Chapitre XXVIII.

Pour enrichir des encastilleures d'ouvrages faits de carton, ou plomb doré.

VOus aurez un tasseau d'acier poly & bruny, que vous couvrirez de mine de plomb broyée avec huile de lin & estain sec, en sorte que découvrant avec la pointe d'Yvoire sur la peinture, les traits se fassent nets; vous découvrirez tel ouvrage que vous desirerez; puis recuirez la peinture tant qu'elle devienne de couleur tanée; prenez aprés de l'eau-forte dont vous arroserez vostre tasseau pendant une heure ou plus, comme il sera enseigné au Chapitre de graver l'acier à eau forte, vôtre tasseau gravé & nettoyé, ayez une carte de la grandeur de vostre tasseau, que vous poserez sur ledit tasseau; puis mettrez un morceau de grosse carte dont les Libraires couvrent leurs Livres que vous ajusterez sur le premier carton tant qu'il soit imprimé; vous pouvez faire le mesme avec du plomb & ayant vostre carton bien imprimé vous le collerés sur vostre encastilleure, puis le do-

rerez d'or à huile, & ferez le champ de lague broyée à huile ; ou d'autre couleur; vous pouvez attacher vos empreintes de plomb avec du maſtic; & les cloüer avec des petits clous.

Ou autrement tirer le creus de ce que vous deſirerez avec du ſouffre, & imprimer vôtre papier dedans, puis l'appliquer & dorer :

Pour faire des moules de plomb à imprimer le carton.

Mettez ſur l'ouvrage dont vous voulés avoir le creus de la terre à potier, & faites un cercle autour de voſtre ouvrage, & puis pardeſſus voſtre terre à potier vous jetterez du plaſtre tant qu'elle en ſoit couverte de la hauteur d'un pouce ; aprés levez voſtre moule où vous ferez un jet, & le laiſſerez ſecher à loiſir, liez voſtre moule avec du fil-de-fer recuit, & puis le recuiſez à petit feu, le laiſſant aprés refroidir doucement qu'il ne ſe caſſe ou crevaſſe; eſtant recuit, & un peu chaud vous l'enfoüirez dans du ſable ; puis jetterez voſtre plomb fondu. Si ce Chapitre n'eſt aſſez intellegible, retournés à celuy de la moulerie : ſi vous mé-

lez un peu de brique, & de l'alun de plume avec vostre plastre, il moulera plus net.

CHAPITRE XXIX.

Pour faire des figures de ronde-bosse, soit Images grandes ou petites, que l'on peut facilement faire : chose tres-belle.

PRemierement il faut faire des bastons de la grandeur de chaque membre, comme du pied au genoüil, ou du bras au coude, & ainsi de tous les autres, & y faites des charniers, pour les joindre & les faire ployer à vôtre volonté; & ce fait, mettez un baston à travers des hanches où on attachera des bâtons qui representeront les cuisses; puis aprés prenés des drapeaux que vous ferez comme des chausses, & les remplirez, soit de cuir, estoupes, bourre, ou telle autre chose que voudrés, dont vous vestirés vos bâtons assemblez en forme de manequin. Il faut vestir vos chausses avant que de les garnir, puis vous disposerez vôtre figure dans la po-

poſture que vous luy voulez donner ; faites puis aprés tailler & coudre par un tailleur vos veſtemens & les trempés dans de la colle de cuir qui ſoit bien forte, puis poſés vôtre veſtement en la poſture que vous deſirés ſur vôtre manequin; faites en ſorte qu'en pliant voſtre marbre vous pliez auſſi vôtre vétement, dautant que le ply en ſera beaucoup plus naturel : ſi vous voyés que d'eux meſmes ils ne ſe plient pas ſelon l'ordre de la drapperie, vous les plierez avec les doigts tant qu'ils ſoient en portrait & à voſtre gré ; puis le laiſſés ſecher tant que la colle des vétemens ſoit ſeche. Si vous voulés que voſtre drapperie s'éparpille en clair, vous la lierez avec de la ficelle pour la ſuſpendre, & ainſi elle prendra le ply que vous voudrez : puis aprés l'ayant apropriée de la poſture que vous voulez qu'elle ayt, donnez-luy pluſieurs couches de blanc, aprés quoy vous y placerez la teſte, les pieds & les mains, qui ſeront mieux de plâtre que de carton ; les parties que l'on veut avoir nuës, il les faut placer avant que de veſtir le manequin; ſi c'eſt le ſein d'une

d'une femme que ce soit de carton moulé, ainsi vous aurez une figure qui vous representera le naturel à la sculpture mesme.

Chapitre XXX.

Pour estoffer des figures de ronde-bosse.

POur les drapperies, la plus belle maniere que l'on puisse faire est de faire un moule de poirier, de la grandeur d'une feüille d'étain ; & pour ce faire vous portrairez sur vôtre ais des feüillages ou moresques que vous tirerez ; puis faites tailler à un Menuisier avec des fers ledit ais, à sçavoir qu il renforce les feüillages de l'épaisseur d'un coup de lime, laissant le champ élevé au dessus des figures ; ayez des feüilles d'étain un peu fortes & battuës exprés ; vous coucherez ledit estain avec de l'or-couleur tout à plat ; puis estant sec comme il convient pour les dorer, vous coucherez des feüilles d'or toutes entieres, dont vous dorerés vos feüil-

les d'étain autant qu'il en faudra, alors prenez du blanc de plomb broyé à l'huile de noix, ny trop épais, ny trop clair, vous coucherez de ce blanc avec un pinceau, le champ relevé de vostre ais, dans les engraveures ; puis couchez vostre feüille d'étain doré sur une feüille de papier, l'or dessus, & mettez la feüille sur une table bien unie, puis prenez vostre moule & renversez doucement le costé plein de blanc vis à vis de vôtre feüille d'étain, pressant un peu le moule jusqu'à ce que la feüille d'étain y demeure attachée, puis tournant vostre moule sans dessus dessous, prenez legerement avec la main sur le papier, afin que le blanc s'imprime sur l'or; ostant la feüille de papier vous verrez si vostre estain aura marqué ; cela fait, levez vôtre feüille d'estain doré, & vous verrez le champ blanc, s'il defaut en quelque endroit où le blanc n'aura assez marqué, vous y recoucherez avec un pinceau ; puis prenez de l'azur de roche que vous poudrerez sur le blanc, ou bien du vert d'azur qui soit beau, si vous voulez du vert : ainsi vous aurez des

des feüilles d'estain doré de moresques ou feüillages d'or en champ d'azur, ou de vert, qu'en aprés vous couchez sur les drapperies de vôtre figure que vous coucherez d'or de couleur pour y asseoir l'étain que vous ferez entrer dans les concavitez, ce qui ne se pourroit faire, n'y conduire avec le pinceau.

Autre maniere pour le mesme moule.

Couchez vostre moule sur une table, sans y mettre de couleur blanche; prenez vostre feüille d'estain doré que vous coucherez par le costé qui n'est pas doré, sur vostre moule, puis foulez avec la paume de la main, ou avec un mouchoir legerement sur vostre estain doré, tant que la feüille entre assez avant dans les engraveures sans se rompre; puiz avec un gros pinceau vous coucherez le champ qui surpassera aisément sans que vostre blanc entre dans les engraveures; puis poudrez de l'azur, ou vert d'azur, comme il a esté dit; cette derniere est plus facile, parce que la feüille d'étain est plus facile à lever de dessus le moule sans se rompre; Que si vous desirez le champ rouge ou transpa-

ſparant, vous le coucherez avec de bonne lague à graver : Que ſi vous voulez du vert, prenez du vert de gris calciné broyé à l'huile, puis eſtant ſec le brunir & vernir par épargne, & par ce moyen vous aurez des champs de toutes couleurs, meſme de pourpre, que vous ferez avec de l'azur d'émail, de la lague, & du blanc : Vous pouvez faire pareille choſe ſur l'étain argenté, à un champ blanc, ou d'autre couleur.

CHAPITRE. XXXI.

Pour aſſeoir les feüilles d'eſtain-doré ſur les drapperies.

VOſtre figure eſtant bien imprimée avec de l'impreſſion à huile, vous broyerez du blanc de plomb, avec de l'huile bien craſſe, dont vous coucherez les drapperies où vous deſirez aſſeoir des feüilles d'étain doré. Etant voſtre blanc un peu moins ſec qu'il ne faut pour dorer, qu'il happe un peu au doigt, aſſoyez vos feüilles d'é-

d'estain sur le blanc, pressant l'estain avec une brosse grosse, grasse & douce, pour le faire tenir & attacher contre le blanc; puis adoucir l'estain avec la brosse pour le coucher fort uniment dans les concavitez. Il faut que les couches sur les feüilles d'estain soient bien seches premier que de les coucher sur les drapperies: ainsi faisant, vos drapperies seront belles & nettement faites, ce qui ne se pourroit faire avec le pinceau dans les concavitez.

Pour faire les feüillages de couleur à fonds d'or.

Pressez en la maniere cy-dessus vostre estain, qu'il entre & couvre le champ & les feuillages, vous les ferez de telle couleur que vous voudrez, couchant vôtre feüille dorée de la maniere cy-dessus.

Il se peut faire des ouvrages que les figures seront d'or en champ de couleur, lors que les couleurs du champ sont posés: estant la feüille d'estain hors le moule & seche, vous contretirerez avec

un

un pinceau les traits & ombrages des hacheures de meſme couleur qu'on peut contretirer, renforcer & rehauſſer, premier qu'aſſeoir les feüilles d'étain ſur les figures.

FIN.



TA-

TABLE

DES

CHAPITRES

De ce qui eſt contenu dans ce preſent volume.

Pour

Pour

Em-

Pour

l'Em-

Pour

De

Des

Autre

P*our*

Au-

Autre



Fin de la Table du premier Tome.







